MONTREAL—FEVRIER 1944

LE BULLETIN

des Agriculteurs

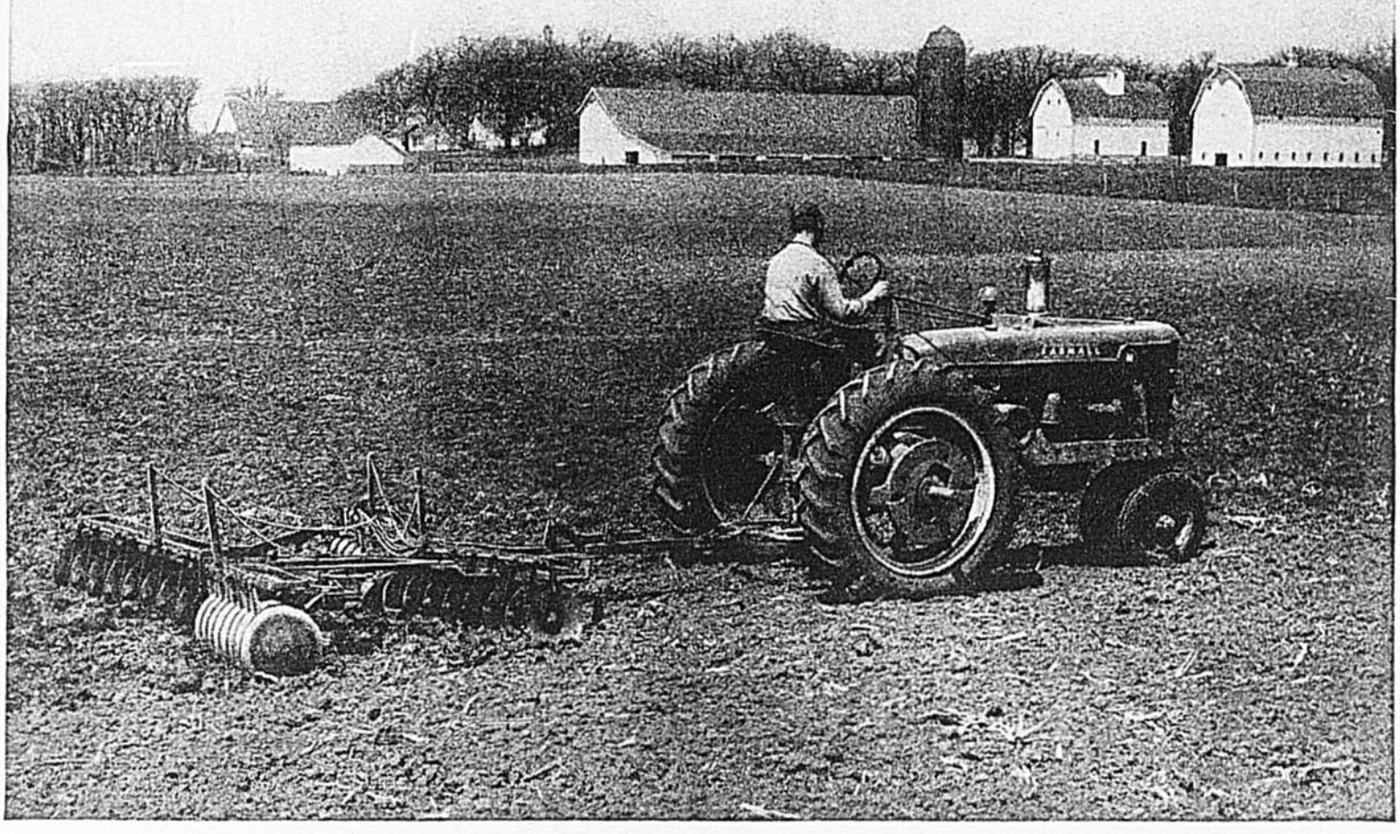
LES SECRETS DE LA COUTURE . . . Par YVONNE CLOUTIER

FARMALL et HARVESTER

S'ENGAGENT À SERVIR

La Famille Agricole

. . . il en est ainsi des représentants Internationaux Harvester à l'occas'on du 20ième ANNIVERSAIRE FARMALL



LA FAMILLE AGRICOLE jouit d'*une vie heureuse.* Chaque coin du logis, chaque détour d'allée, chaque accident de terrain fait partie du cœur et de l'âme de la famille.

L'auteur de ce message Harvester a grandi sur la ferme. Sa mère a près de 80 ans et a laissé la ferme pour habiter un cottage à la ville, mais son cœur est resté à la ferme. Cette ferme est son foyer et le sera toujours. Son plus jeune fils administre le patrimoine, maintenant. Il le cultive seul —avec son tracteur Farmall. En septembre, il remplit son silo, seul — un dur travail, mais il parvient à l'accomplir. A la maison il y a Gladys, sa femme et sa petite fille, Janet. Il y aura un nouveau bébé au printemps. "Peut-être sera-ce un garcon" disent-ils.

N'est-ce pas que la même histoire se répète sur des milliers de fermes aujourd'hui? Le cas s'applique peut-être à *votre* propre ferme.

Partout où vous allez, l'énergie FARMALL et le contrôle hydraulique des instruments font toute la différence. Le véritable tracteur à toutes fins qui peut faire tellement pour un homme, est une vraie bénédiction à l'époque actuelle. La nourriture combat pour la liberté — et les Farmalls, avec leurs nombreuses machines, que l'on peut y fixer soit directement, soit par la traction ou au moyen de courroies, combattent sur le front alimentaire.

C'est le 20ième anniversaire Farmall — le tracteur dont l'*origine remonte aux premiers instruments* — l'énergie dédiée à la prospérité de la famille agricole. Lorsque nos hommes reviendront, LE SYSTEME FARMALL ouvrira la route de l'avenir!

Lorsque la guerre s'abattit sur notre peuple, une armée Farmall avec un nombre infini d'instruments se lança dans la bataille. La crise alimentaire se montrait à l'entrée de chaque ferme -- mais le SYSTEME FARMALL était prêt.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
HAMILTON OF CANADA, LTD ONTARIO

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE — POUR LES AVOIR ET LES GARDER

20ième anniversaire FARMALL

CE MOIS-CI ...

Février 1944
Vol. XL
No 2

ROMANS ET NOUVELLES

LE PERE BOUGONNEUX ..... CLAUDE-HENRI GRIGNON 5

CHANSONS ..... RENE JURANCON 6
D'une aventure normalement sans lendemain, Françoise est transportée dans le monde des amusements où, en dépit de sa réserve, elle obtient un succès éclatant. Elle n'arrive pas au faite de la gloire sans intrigues cependant, et quelles intrigues.

ERMITES ..... PIERRE DAVIAULT 10

ARTICLES

QUELQUES PRECISIONS ..... J. B. ROY 4
Sixième article sur la nouvelle loi des sociétés d'agriculture fédérées qui intéresse tous les cultivateurs progressistes.

LE PAYS DU SAGUENAY: SON AME ET SON VISAGE GABRIELLE ROY 8
Sous la rubrique "Horizons du Québec", Gabrielle Roy traite, dans le deuxième article de sa série, des gens de la région du Lac St-Jean et de leur façon de vivre.

A TOI, MON CHER HABITANT ..... ABBE ARTHUR MAHEUX 11

PLAN DE L'ETABLISSEMENT RURAL DES SOLDATS ..... J. B. ROY 13

PRODUIRE DES OEUFS DE QUALITE ..... J. B. ROY 15

L'ELEVAGE DES POUSSINS ..... J. R. PROULX 17

LES OEUFS EN POUDRE ..... PELLERIN LAGLOIRE 19

L'ELECTRICITE EN AVICULTURE ..... ANDRE ROY 20

A NOS COLONS 24

PRIX DU MARCHE 26

VOTRE DOMAINE, MADAME

LE RESPECT DES CHOSES ..... ALICE BER 45

PRIS AU PIEGE ..... DR ADRIEN PLOUFFE 46

PATRONS 47

NAPPERON SUR TOILE DU PAYS ..... SIMONE D'ALENCON 48

TISSAGE D'UNE NAPPE ..... CLAUDE PAYSAN 49

LES SECRETS DE LA COUTURE ..... YVONNE CLOUTIER 50

MITAINES POUR HOMMES ..... LISE PRINTEMPS 51

PREPARATION DES ABATS ..... BERTHE MIREPOIX 52

POUR LES JEUNES 54

ONESIME 55

LE COURRIER D'ALICE BER 56

DEMANDES DE NOS ABONNES 58

LE MOIS PROCHAIN ...

Madame Reine Malouin, membre de la Société des Ecrivains Canadiens, directrice de la Société des Poètes du Canada, gagnante d'un grand prix d'Académie, offert par l'Académie de la Ballade française et des Poèmes à forme fixe de Paris, présentera la nouvelle "La tâche obscure" qui lui a valu le prix "Raymond Casgrain" de l'Université Laval, en 1941. Tous les ruraux seront vivement intéressés à ce récit plein de force et d'amour de la terre.

* * *

Nous commencerons la publication du grand roman de Pierre Lavaur, "Le don de son coeur". Ce roman exquis, où l'aventure ajoute à l'intensité de l'émotion, a pour cadres les paysages enchanteurs de la Méditerranée.

* * *

Dans sa tournée de la province de Québec, Gabrielle Roy s'arrêtera avec vous à la charmante Ile aux Coudres, dans le pays de Charlevoix.

* * *

Dans un reportage illustré, monsieur J. B. Roy fera avec vous et pour vous, la visite de la ferme de monsieur J. N. Frappier, de Plaisance dans le comté de Papineau. Cette exploitation qui a valu à son propriétaire la cinquième médaille d'or au dernier concours du Mérite Agricole a une production diversifiée dont le troupeau laitier est le centre des activités. Comment, en l'espace de dix ans, monsieur Frappier a-t-il réussi la formation économique d'un bon troupeau laitier? Voilà ce que nos lecteurs apprendront en lisant le reportage de monsieur J. B. Roy.

A L'OUVRAGE
MALGRÉ LE MAL DE GORGE!

Son fiancé est marin et, elle,
elle fabrique des boulons de corvette . . .
l'ASPIRIN est son vade-mecum!

Brave petite patriote, et vous, les millions d'autres comme elle, qui, assises à votre machine-outil, travaillez en songeant au frère, à l'ami qui affronte les périls de la mer! Le rhume et le mal de gorge ne doivent pas ralentir vos labeurs . . . vous savez qu'un gargarisme d'ASPIRIN calmera ces malaises presque immédiatement!

Contre les maux de tête et de gorge, contre la courbature qui accompagne le rhume, ayez toujours de l'ASPIRIN sous la main. "Aspirin" est la marque de commerce de la Cie Bayer, Ltée. Sans la "croix" Bayer sur chaque comprimé, ce n'est pas de l'Aspirin. Fabrication canadienne.

POURQUOI L'ASPIRIN AGIT-ELLE SI VITE? Jetez un comprimé d'Aspirin dans un verre d'eau. Il commencera à se désagréger presque tout de suite. En 2 secondes, il est prêt à agir. Le même phénomène se produit. dans l'estomac . . . soulagement presque INSTANTANE!

ASPIRIN
Moins de 1c le comprimé
dans le flacon économique

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
Fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD Chef de la rédaction

G. MOISAN Gérant de la publicité

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $1.50 pour 2 ans, $2.00 pour 3 ans, payables d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 pour un an, $2.00 pour 2 ans, $2.75 pour 3 ans, payables d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION RURALE INCORPOREE
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

1. C'est ce que je dis à mon mari hier soir en arrivant à la maison. Vraiment, j'étais à bout de patience . . . encore une fois, je surprenais Jacques et son père au beau milieu d'une de ces scènes à propos de laxatif. Jacques pleurait et refusait de prendre ce "remède répugnant". Mon mari insistait, répétant que si l'enfant n'*obéissait pas*—

2. . . . il irait se tenir debout dans le coin de la pièce jusqu'à ce qu'il ait cédé! "Jean", dis-je à mon mari, "si Jacques déteste tellement ce remède, c'est qu'il doit y avoir quelque chose. Je vais téléphoner à Marie-Claire . . . elle est garde-malade et peut-être saura-t-elle nous donner une suggestion".

3. Marie-Claire n'hésita pas un seul instant et fut très explicite dans sa recommandation. Je revins à mon mari et lui répétai notre conversation: "Il ne faut pas *forcer* un enfant à prendre un remède qui lui répugne . . . elle conseille d'employer le Castoria, un laxatif fait *spécialement* pour les enfants.

4. "Le Castoria est le laxatif par excellence pour les petits. Il ne contient aucune drogue drastique, est bénin mais efficace. Il ne dérange pas non plus l'estomac délicat des enfants. C'est pour cette raison qu'il est indiqué depuis la première enfance jusqu'à l'âge de 10 ans".

5. D'autre part, notre pharmacien m'a aussi donné un conseil: il dit qu'à cette saison où les rhumes sont très fréquents, les enfants peuvent avoir plus grand besoin d'un bon laxatif. Et il m'a suggéré de me procurer le Castoria dans la grosse bouteille de famille économique.

6. Et cela marqua la fin de nos ennuis domestiques au sujet du laxatif pour notre Jacquot. Non seulement celui-ci prit-il son Castoria sans regimber, mais il déclara même en *aimer* le goût. Quand à mon mari . . . eh bien, il dit que la découverte du Castoria lui a fait autant de bien qu'à l'enfant.

CASTORIA

Le laxatif SÛR fabriqué exclusivement pour les enfants.

Comme le reconnait la profession médicale, le séné, le principal ingrédient dans le Castoria, jouit d'une excellente réputation dans la littérature médicale.

L'expérience a démontré que le séné produit surtout son effet dans le gros intestin et qu'il dérange rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, il facilite l'élimination et ne cause pratiquement jamais de coliques ou d'irritation.

DES SOCIETES D'AGRICULTURE FORMEES DE CERCLES AGRICOLES

(Sixième article)

Quelques précisions

Par J. B. ROY

CELUI qui n'est pas familier avec le projet de fédération craint que la nouvelle loi n'entraîne la disparition du cercle agricole ou, tout au moins, ne lui fasse perdre son autonomie. C'est l'objection qui surgit immédiatement à l'esprit de celui qui prête pour la première fois l'oreille aux propagandistes du projet. Est-il besoin de dire que ces craintes sont sans fondement? D'ailleurs, celui qui les partage s'en départit bien vite après un moment de réflexion. On sait, en effet, que la société d'agriculture formée sous la nouvelle loi se compose des cercles agricoles organisés dans son territoire et que son bureau de direction est formé du président et du secrétaire-trésorier de chacun des cercles. Si ces derniers disparaissaient, il ne pourrait donc y avoir de sociétés d'agriculture. Loin de supprimer le cercle paroissial, la nouvelle législation consacre le principe de son existence et favorise son organisation. Elle en respecte l'autonomie. En un mot, elle conserve le noyau paroissial.

La société fédérée d'agriculture favorise la formation de cercles agricoles dans les paroisses de son territoire où il n'en existe pas. Au fait, les cultivateurs de ces localités désirent-ils faire partie de la société d'agriculture? Il leur faut devenir d'abord membres d'un cercle. Et cela, sans qu'il leur en coûte plus cher car une seule souscription de deux dollars est requise comme droits d'entrée dans les deux associations agricoles. L'expérience démontre déjà que plusieurs jeunes cercles agricoles doivent leur formation à l'organisation de la société d'agriculture de comté sous la nouvelle loi.

Beaucoup de cultivateurs, enthousiasmés par le projet de fédération, se demandent s'il ne serait pas possible de fédérer non seulement cercles agricoles et sociétés d'agriculture, mais aussi toutes les associations agricoles paroissiales, professionnelles ou coopératives. Cela est impossible parce que ces divers groupements ne poursuivent pas le même but. Ne travaillant pas à des fins identiques, elles ne peuvent recevoir une direction générale. En outre, certaines associations ont pour principe de ne pas toucher d'octrois du gouvernement alors que les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture sont subventionnés par l'Etat. Le projet de fédération qui nous occupe présentement ne peut donc englober que les deux groupements déterminés par la loi. N'empêche cependant que d'autres associations paroissiales peuvent se développer à côté d'eux et travailler dans la sphère d'activités qui leur est propre. Aux cultivateurs de faire partie de chacune d'elle s'ils y trouvent leur intérêt.

On nous demande souvent: Le secrétaire d'un cercle agricole peut-il être secrétaire d'une société d'agriculture organisée sous la nouvelle loi? *Non*, car la loi dit expressément: "Le secrétaire est choisi en dehors du bureau de direction et n'a pas voix délibérative". Or, dans les sociétés d'agriculture formées de cercles agricoles, le bureau de direction est composé des présidents et des secrétaires des cercles. Celui qui a charge du secrétariat dans un cercle est donc directeur de la société fédérée d'agriculture. Il ne peut par conséquent cumuler les deux fonctions de secrétaire. Il lui faudrait en abandonner une pour remplir l'autre.

Il arrive souvent qu'une société d'agriculture organisée sous l'ancienne loi a comme président une personne qui n'a pas la présidence du cercle agricole de sa paroisse. Si les cercles agricoles du comté décident de se fédérer, le président de la société ne peut donc être maintenu dans ses fonctions puisqu'il ne fait pas partie du bureau de direction de la société réorganisée. Toutefois, cela ne peut être une objection sérieuse au projet de fédération. En effet, si l'ex-président est un homme de réelle valeur auquel les cultivateurs tienent beaucoup à confier les destinées de la société d'agriculture réorganisée, ses co-paroissiens ne manqueront pas de faciliter son élection à la présidence du cercle agricole de sa localité, l'investissant par le fait même du titre de directeur de la société. Comme tel il est qualifié pour en devenir président. Si par contre, il s'agit d'un homme sous la direction duquel la société a vivoté dans le passé et qui n'a manifesté son habileté que pour se faire réélire à son poste, eh bien! les cultivateurs ont une belle occasion de le mettre de côté. C'est un cas qui peut se présenter.

Il y a quelques sociétés d'agriculture — ce sont des exceptions — qui ont le même bureau de direction depuis 10 ou 15 ans et davantage. Elles ne progressent pas. Elles ne prennent aucune initiative. Elles marchent dans les sentiers battus. Leur programme d'activités n'est approuvé par les autorités qu'après modifications. Si on recherche les causes du mal, on trouve parmi les directeurs, des vieillards, des villageois, des rentiers, qui à force d'intrigues empêchent les voix autorisées de s'y faire entendre. La société est devenue une affaire de clan, leur affaire à eux, et non celle de chacun de ses membres. Ce sont naturellement les plus grands adversaires du projet de fédération. Cultivateurs! si votre société d'agriculture est dans cette situation, la nouvelle loi vous fournit l'occasion de la placer sur la voie du progrès en y infusant du sang nouveau. A vous d'en profiter.

Donnons maintenant une autre précision. Le vice-président d'un cercle agricole peut-il remplacer le président dans le bureau de direction d'une société d'agriculture organisée d'après la législation de 1942? Non, parce qu'il n'est pas directeur de la société. Si un président de cercle ne peut assister à une assemblée du bureau de direction de la société, il ne peut déléguer le vice-président pour occuper son fauteuil. S'il prévoit ne pouvoir se rendre régulièrement aux réunions, il est de son devoir de résigner ses fonctions. Il en est de même du secrétaire. Le bon fonctionnement de la société exige que tous les cercles soient représentés aux assemblées.

De ce qui précède, on peut conclure que l'organisation de sociétés d'agriculture avec les cercles agricoles ne comporte pas d'objections sérieuses. Elle oblige tout au plus à des précisions. Vous direz peut-être que l'auteur de ces lignes n'a pas traité de la répartition des octrois, question d'intérêt général pour tous les membres. Eh bien! nous en causerons le mois prochain.

Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

J' VOUS passe un papier qui a rien au monde de plus doucereux, de plus plaisant que d'écrire comme j'fais-là au ras l'poêle qui ronronne mieux qu'une chatte d'Espagne pendant qui fait frette dehors, que la neige criche pis que la fumée monte drette comme des colonnes dans le bleu du ciel.

Astheure, tout fin seul dans l'monde, pus d'enfants à recevoir au temps des fêtes, j'fête les fêtes à ma façon: en venant jaser avec vous autres.

J'veux continuer d'affilée comme une fileuse file sa laine en chantant sa complainte, j'veux vous finir l'histoire du père Manchotte pis de son garçon Rosaire, r'venu du Klondike plus pauvre qu'avant mais qui avait la sainte manie de checher de l'or pis d'en voir partout.

C'est comme ça qui a dit au père:

— Pas besoin d'aller si loin pour trouver d'l'or quand i en a sus votre terre icitte.

— Dis-moi pas, Rosaire que sus ma terre? . . .

— D'abord que j'vous dis, l'père. J'sus pas fou. C'est d'valeur pareil que . .

— J'vas dire comme toi, mon p'tit Rosaire, c'est d'valeur que j'aye vendu la terre. Si t'avais pas voulu partir non plus ça serait pas arrivé. J'aurais gardé la terre, la terre pis l'or qui a d'dans.

Pis le vieux se promenait de long en large dans la cuisine, i se grattait la tête comme un notable d'la place qui se demande si i va être nommé marguillier. I jonglait, le père Manchotte comme jamais i avait jonglé dans sa vie.

— Ecoutez don, son père, dit comme ça, Rosaire, j'ai une idée. Pourquoi c'est faire que vous la rachetez pas, la terre? Pas besoin de le dire à personne qui a d'l'or dedans. Parlez z'en pas. L'homme qui vous l'a achetée, i serait t'être ben fier de vous la r'vendre.

En jasant d'même comme un homme qui sait de quoi c'est qui dit, Rosaire alluma un autre cigare pis i tirait à grosses touches qu'on s'voyait presquement pus dans la maison.

— C'est ben beau tout ça, répondit le père Manchotte en faisant des grands gestes de ses bras maigres comme deux branches d'un âbre quand vient le premier frimas. C'est ben beau, mon garçon, i faut toujours ben savoir si c'est vrai qui a de l'or sus c'te terre-là.

— On va ben voir, son père.

* * *

Un soir qui faisait pas clair de lune ni clair d'étoiles, un soir qui faisait noir comme dans un four, le garçon pis l'père se rendirent sus la vieille terre. Le garçon i marquait les bonnes places pour trouver l'or. Pioche icitte, pioche là. Mets la terre dans un sac.

— Ayez pas peur d'en mettre, le père Vous comprenez, l'or ça pousse pas comme le tabac du yâble. I faut ben d'la terre. Mettez z'en dans la poche, mettez z'en.

Pis, sans jaser ben fort, en pleine noirceur, i ont rempli deux poches. Rendus à la maison, en pleine lumière d'la lampe, une lumière jaune comme de l'or, on a vidé les sacs. Sainte Flammèche! L'or brillait comme un soleil.

— Ça parle au saudit, faisait le père Manchotte en sautant dans la place pis en retrouvant ses jambes de vingt années. On est riches, mon Rosaire. Qui c'est qui aurait dit ça: une chance pareille sus la fin de ma vie.

— J'connais ça, son père, trouver de l'or. I a pas rien qu'au Klondike qui en a. C'est vrai que dans l'temps j'sus parti comme un fusil sans plaque. J'avais pas d'affaires, j'aurais pas dû vous faire d'la peine, j'aurais pas dû vous crever le coeur.

— J't'en fais pas de r'proches, mon p'tit Rosaire toi le dernier des garçons qui me restent. T'as eu ben tort pareil de manger d'la misère au Klondike quand i avait d'lor par icitte. Laisse faire astheure. On va vivre comme des princes. Des Rois !

* * *

Comme de raison, le vieux avait vendu la terre un bon prix dans l'temps. Chose ben curieuse, celui qui l'avait achetée l'avait r'vendue à un autre, un homme d'la ville, un doude, un gros bigue bogue qui s'promenait en auto pis qui parlait moitié anglais, moitié français. Une parlure pas comme du monde. Astheure, i fallait pas parler trop fort, laissez rien voir pis racheter la terre.

— I vous reste des bidoux, disait Rosaire un matin qui se levait plus de bonne heure que de coutume.

— I me reste quecques piasses, mon garçon. J'les gardais pour toi, pour plus tard.

— Plus tard, c'est trop tard. C'est ben mieux de racheter la terre. On va l'exploiter, on va sortir tout l'or, qui a dedans. On va venir riches sans bon san.

— C'est ben vrai. Quant à ça . . .

Pis le père Manchotte souriait comme un cavalier sourit à sa blonde le jour de la promesse de mariage. On a fini par trouver le propriétaire de la vieille terre. On a fini par s'arranger pour le prix de quatre mille piasses, payées en beaux bills neufs sus la table du notaire. Le père Manchotte r'mettait la patte sus la terre qui l'avait nourri, lui, sa femme pis ses enfants mais qui lui rapporterait encore ben plusse, astheure qui avait de l'or dedans à pleines pelles.

Le vieux avait tout mis ses économies dans l'entreprise qui devait les enrichir, tout ce qui i restait pour vivre ses vieux jours à l'ombre des érables du village pis pour se faire enterrer comme du monde, comme un vrai notable.

Une fois la terre payée au bigue bogue d'la ville, Rosaire un beau matin pis comme i s'faisait la barbe:

— J'pars pour la ville à matin, son père.

— Pourquoi c'est faire?

— Par rapport que j'vas aller acheter d'la machinerie pour sortir l'or d'la terre.

— Ouais, c'est ben beau, mon garçon, fit le vieux en bourrant sa pipe, mais j'ai pus une cenne pour acheter d'la machinerie.

— Pas besoin de ça, répond Rosaire. Astheure qu'on est sûr qui a de l'or dans la terre, on peut avoir d'l'argent comme ça, pour l'exploiter. Laissez-moi faire.

— Tu connais ça, mon garçon. J'vas attendre que tu r'viennes.

* * *

Pis le père Manchotte s'est mis à attendre. Deux jours, une semaine, un mois. Découragé de voir que son garçon r'venait pas pis comme i avait pus rien à manger pis qui voulait de l'or à tout prix, i a raconté son histoire au père Mathias. I s'disait que son Rosaire finirait par r'venir. Rosaire apparaissait toujours pas. Pis i s'est mis à faire triste dans l'âme du père Manchotte comme i fait triste, le soir, aux abords de l'automne pis que le vent s'élève.

Deux mois ont passé plus vite que nuage au ciel. Son garçon qui r'venait toujours pas.

— De quoi c'est qui fait à Montréal? se demandait le vieux en marmottant des prières. Pour l'amour, de quoi c'est qui fait?

Ben tanné, le coeur dans l'eau du chagrin, presquement condamné à mort, le vieux se rendit sus la vieille terre. Le père Mathias se trouvait avec lui. I ont commencé à piocher, mais pas à la même place. Pioche icitte, pioche là, pas une parcelle d'or, pas gros d'même qui brillait au soleil. De quoi c'est que ça voulait dire.

— Votre garçon vous a triché, dit comme ça, le père Mathias en mettant sa pioche au côté de lui.

— Ça s'peut pas, répondait le père Manchotte. Mon garçon! I en a pas comme mon Rosaire.

* * *

La vérité, c'est que Rosaire était arrangé avec le bigue bogue d'la ville. Que tous les deux avaient tiré, à l'aide d'un fusil, l'or en poudre dans la terre, qui avait jamais eu d'or dans c'te terre-là pis qui en aurait jamais. Le garçon est jamais r'venu au village. I avait séparé l'argent avec le doude d'la ville pis le père Manchotte, lui, le pauvre vieux i est mort à l'âsile en pensant:

— Ça s'peut pas que mon p'tit Rosaire m'aye faite ça, ça s'peut pas. Un si bon p'tit garçon!

QUAND IL FAIT CRU

COMBATTEZ LES RHUMES QUI VOUS PRENNENT ICI

POUR UN PROMPT SOULAGEMENT

TAPOTEZ SIMPLEMENT DU

LINIMENT SLOAN

La rapidité est essentielle pour enrayer un rhume et le Liniment Sloan agit rapidement. Au premier signe de rhume de poitrine, tapotez simplement du Liniment Sloan—pas besoin de frotter. La chaleur pénétrante du Sloan est tout ce qu'il faut. Elle active la circulation et les rhumes sont souvent guéris avant même de se déclarer. Ayez toujours un flacon de Liniment Sloan sous la main pour cas urgents dans votre famille.

Le Liniment Sloan soulage rapidement les foulures, contusions, coups, entorses, névralgies, douleurs musculaires, gelures et rhumes de poitrine.

LINIMENT SLOAN

VOUS POUVEZ FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT

30% EN ARGENT ou de très belles primes vous seront données GRATUITEMENT pour la vente de $5.00 de graines de jardins à 8 cents le paquet. Demandez 63 paquets de graines et notre catalogue de cadeaux gratuit à:

ALLEN NOUVEAUTES
Dépt. B. A. St-Zacharie, Qué.

CHANSONS

D'une voix douce, tendre, aux inflexions presque enfantines, Françoise commença à chanter "Marianne s'en va-t-au-moulin".

Par RENE JURANÇON

DANS le chic petit cabaret qui se mirait dans l'eau calme du fleuve, l'orchestre de Tom Perkins se fit entendre. Françoise détestait instinctivement ces "night-clubs", car dans son esprit, ceux-ci faisaient partie des mauvais lieux qu'une jeune fille bien élevée ne doit pas fréquenter. Mais elle gardait pour elle ses réflexions. Ne lui avait-on pas reproché ses idées rétrogades, n'avait-on pas souri de ses scrupules, de ses craintes? Devinant que sa présence constituait un piment pour ces gens blasés et que ceux-ci voulaient s'offrir le malin plaisir de se payer la tête d'une petite habitante, Françoise se sentait gênée.

Elle soupçonnait Richard d'avoir machiné cette soirée... Pourtant il ne s'occupait que d'elle, malgré les avances de sa brune voisine, dont la beauté et l'élégance l'éclipsaient. Heureusement, ce cabaret n'était pas "snob" mais plutôt gai, voire même assez intime et bien que la majorité de ses habitués fussent des Anglais, Richard y semblait chez lui. Sur sa demande, on avait groupé trois tables dans un angle de la pièce; de cette façon, les propos et les blagues s'échangeaient plus facilement et des rires ponctuaient à chaque instant les répliques qui s'entrecroisaient.

L'orchestre de Tom fit une pause. Aussitôt le joyeux groupe voulut meubler le silence qui s'établit pour un moment, en faisant étalage de ses petits talents de société. L'un composa un quatrain burlesque, l'autre chanta une chanson rosse; chacun y alla de son histoire ou de son boniment, lesquels se terminèrent par des bravos bien nourris.

— C'est à votre tour maintenant, dit Richard, sûr que Françoise déclinerait l'offre, mais à son grand étonnement, il la vit se lever, souriante:

— Je vous chanterai une chanson de chez nous.

Tournant le dos à la salle, elle repoussa sa chaise et se plaça entre les trois tables, les yeux fixés sur le tapis. Cela promettait! On échangeait autour d'elle des coups d'oeil amusés. D'une voix douce, tendre, aux inflexions presque enfantines, Françoise commença à chanter Marianne s'en va-t-au moulin.

Quelques années auparavant, Françoise avait étudié et travaillé ces chansons de folklore, que son père aimait et que sa soeur apprenait à ses élèves. Le rythme simple, les paroles naïves n'étaient point changés, mais on avait composé des variantes, recherché des effets: animé par une subtile pantomime, l'âne trottait, le moulin tournait et le meunier vivait l'amoureuse aventure. A voir la candeur sereine de Françoise, on eut juré que Marianne elle-même racontait la perte de son âne Catin. Dans le coin où les tables groupées faisaient bande à part, des bravos éclatèrent soudain.

La jeune fille, les oreilles bourdonnantes, s'étonnait de ces applaudissements enthousiastes. Son regard surpris, un peu gêné, se posa sur Richard dont la figure exprimait le plus vif étonnement. Elle avait l'impression qu'il la regardait comme s'il ne l'eut jamais vue, ou comme s'il ne l'eut jamais vue de cette façon... Et comme elle n'avait chanté que pour une chose: faire savoir à ces citadins qu'avant de se payer sa tête, il fallait en avoir les moyens, elle reprit aussitôt sa place, mais une rougeur lui monta aux joues, qui la rendit encore plus charmante, lorsqu'elle surprit dans les yeux du jeune homme cherchant les siens, une lumière, une lumière nouvelle, et qu'elle sentit la chaude pression de sa main.

— Encore, bravo!

— "Sing again"...

— Ma chère, demanda à son tour la brune voisine, vous êtes merveilleuse! C'est adorable! Voulez-vous nous en chanter une autre?

La voix sonnait franc, Françoise acquiesça sans manières:

— Si ça vous plait... Voulez-vous "Le fils du roi s'en va chassant"?

Bien des mois s'étaient écoulés depuis qu'accompagnée par sa soeur, elle s'était amusée à ces recherches musicales, mais elle retrouvait sans peine et les mots et les nuances, qui s'étaient imprimés dans sa mémoire fidèle. Si on lui eut dit en ce temps-là qu'un soir elle chanterait ces mélodies dans l'angle faiblement éclairé d'un cabaret dansant, son étonnement eut certes dépassé celui de ses auditeurs du moment, et sa soeur Louise eut ri aux éclats d'une prophétie aussi folichonne.

Elle chantait cependant, très simplement... Tout ce qui l'environnait lui semblait irréel, tout, sauf la figure de Richard et son regard émerveillé. En fait, elle ne chantait que pour lui, ne voyant point les gens s'assembler autour d'elle. Peu à peu le murmure confus de la foule s'était tu pour laisser s'épanouir la chanson simplette et jolie. La voix douce de Françoise continuait son chemin, et comme par miracle, les murs n'existèrent plus... Balayée l'atmosphère troublante de ce rendez-vous estival... la chanson et la chanteuse naïve avec sa petite robe un peu couventine, en avaient créé une autre, toute de fraîcheur et de calme. Cela sentait le printemps, la terre, la douceur et la simplicité des choses. Disparus les "torch singers", les mots ardents, l'apprêté, le conventionnel, envolées les phrases lourdes, les passions, les violences. Tout était clair, limpide, comme si un grand courant d'air eut ventilé la pièce.

Tom Perkins, souple et rapide, silencieux comme un chat, fut soudainement derrière Françoise; surveillant chacun des gestes menus qui soulignaient la chanson, d'un geste il alerta ses musiciens bien entraînés. De sa place il les dirigea et le Fils du Roi se termina avec un accompagnement discret, précis qui semblait sortir d'une boîte à musique de l'époque et convenait admirablement à la chanteuse et à la chanson.

Les applaudissements crépitèrent de toutes les tables, ils déferlaient d'un bout à l'autre du cabaret et les exclamations admiratives se joignaient dans une ovation imprévue.

— Encore, encore!

— Never heard such a thing!

— C'est un succès! She's made a hit...

Toujours la petite lueur brillait dans les yeux de Richard.

— Françoise, dit-il doucement... Son étonnement confinait à la stupéfaction. La gorge sèche, il avala quelques gorgées d'un John Collins et son visage rayonna de fierté en faisant le tour de la salle.

— It's a real triumph... Vous êtes épatante, mademoiselle!

— Encore une, murmura Tom Perkins à l'oreille de Françoise.

Elle vit Richard qui l'encourageait d'un sourire.

— La belle Françoise?

— Parfait! Le chef d'orchestre leva son bâton et l'on n'entendit plus rien que la voix cristalline qui semblait caresser les mots et leur donner une âme. A ce moment, un jet de lumière l'enroba et elle apparut plus fine, plus différente encore, mais cette dernière chanson, Françoise ne la termina pas. Soudainement elle prit conscience de toutes ces figures tendues, de tous ces yeux braqués sur elle, elle perçut le son de sa voix et aussitôt le charme cessa d'opérer. Elle redevint une petite fille d'habitant, perdue dans le halo d'un "spotlight", qui chantait dans un cabaret devant des inconnus.

Sa voix s'étrangla dans sa gorge contractée par l'émotion et avec un couac des plus disgracieux, elle se rua vers la sortie, encombrée de gens attirés par ce spectacle imprévu. Fendant avec décision le groupe compact, elle se fraya un chemin jusqu'à la rue, sans songer à sa bourse, à son manteau et se jeta, frisonnante et égarée, dans un taxi qui démarra aussitôt.

Comment avait-elle pu se donner ainsi en spectacle? Pourquoi Richard avait-il les yeux si brillants et l'air à la fois étonné et ravi... Tout de même elle avait bien chanté... sauf la dernière... Je suis partie comme une folle... Mon manteau, mon sac! Il me les rapportera, mais que vont-ils penser de moi?...

Françoise étendue sur son lit, encore mal revenue de l'aventure et agitée par les sentiments les plus divers, s'efforçait de coordonner ses émotions, de rétablir les faits, ou plutôt la série des événements qui l'avaient amenée ce soir-là dans un cabaret cosmopolite.

* * *

Françoise Meunier était charmante. Charmante, voilà l'unique mot pour la décrire. Plutôt jolie que vraiment belle, sa figure excessivement mobile enchantait par la délicatesse des traits, son sourire plein de fraîcheur la rendait irrésistible, mais sa timidité lui faisait repousser les avances des jeunes gens. Ses yeux gris-bleus, très larges et brillants, attiraient et retenaient l'attention; ses cheveux blonds aux reflets chauds contrastaient avec la blancheur de son teint. Quoique de taille moyenne, la jambe était longue et la démarche remarquable de légèreté. De tout cet ensemble un certain magnétisme se dégageait, rendu plus piquant encore par cet air de petite fille craintive qui la distinguait de ses compagnes. Son humeur égale cachait cependant de l'orgueil et même de l'ambition, que tempérait sa réserve naturelle.

La mort soudaine de ses parents avait bouleversé complètement son existence heureuse. Six mois! il y avait six mois que cet horrible accident s'était produit, que le curé du village l'éveillait en frappant à sa porte. Rapidement elle était descendue ne pouvant comprendre... Mal réveillée, elle ne saisissait pas les propos embrouillés et les préambules destinés à amoindrir le choc.

— Qu'y a-t-il? qu'y a-t-il?

— Du calme, mon enfant, répétait le curé. Puis avec ménagement, en lui prodiguant les paroles réconfortantes que lui inspiraient sa foi et l'expérience d'un long ministère, il l'avait accompagnée jusqu'au lieu de la collision. Ah! ce départ dans la nuit, ce spectacle affreux que la lumière des torches rendait encore plus sinistre, elle ne pourrait jamais les oublier.

La fin tragique de ses parents tendrement aimés frappés à une traver-

se à niveau alors quils revenaient de la ville voisine, avait laissé Françoise désespérée. Entre eux s'était écoulée sa jeunesse joyeuse et insouciante et maintenant, pour faire face aux exigences des temps, aux besoins de la vie, il ne lui restait que le modeste avoir amassé sou par sou par ceux qui avaient peiné en silence durant toute leur vie... A cela s'ajoutait la maison désormais trop grande, trop solitaire le long du chemin, et comme parents, de vagues cousins en plus d'une soeur unique mariée au loin et chargée d'enfants. Il fallait trouver un moyen de subsister. Françoise excellait dans la fabrication des tapis crochetés, des catalognes et sa situation se prêtant à ce genre de commerce, elle espérait se tirer d'affaire en attendant de rencontrer un jour le mari de ses rêves...

Un parti qui lui convint. Elle en avait un sous la main, mais il ne lui plaisait pas. Dans le temps, ils s'étaient aimés, mais elle n'éprouvait plus pour lui que de l'amitié... Il y avait cinq ans de cela! Pauvre Henri! lui restait épris comme au premier jour. Bon, patient, attentionné, il aurait mérité qu'on l'aimât...

* * *

Elle l'avait conquis dès leur première rencontre. C'était à Québec, il y avait quelques années, à l'Institut Thomassin où ils attendaient le résultat de leurs examens préparatoires. Des groupes d'élèves, presque tous des anciens, refaisaient bruyamment connaissance. Esseulé, Henri avait tourné machinalement son regard vers Françoise qui le paraissait autant que lui. Elle baissa les yeux, intimidée, mais un instant plus tard glissa un coup d'oeil de son côté, pour le détailler un peu... le jeune homme déconfit, regardait ailleurs. Puis le hasard les ayant placés côte à côte, ils se sourirent.

Deux jours après, il l'aperçut devalant à corps perdu, sur une bicyclette qu'elle ne pouvait contrôler. Le pavé était glissant... et la côte du Palais tourne si brusquement dans son milieu! Henri détendit ses longues jambes de sauterelle et se précipita à sa rencontre, lâchant ses bouquins et se ruant à travers les autos. Le

contact fut plutôt brutal... Il la cueillit au vol; sans ménagement et sous le choc, ils tombèrent l'un sur l'autre, pendant que le vélo s'abimait sur un mur. Françoise se releva, blessée dans sa dignité. Tous deux étaient rouges et embarrassés.

— Dites donc, où alliez-vous comme ça? Quand on ne sait pas aller en bicycle, on va à pied... Vous auriez pu tomber sous une auto, vous fendre la tête sur le trottoir.

Il paraissait furieux et la tançait comme s'il en avait eu le droit.

— J'étais derrière un camion, avoua-t-elle. Il a changé de direction tout à coup et mon frein a lâché.

— Vos parents devraient être prévenus de votre imprudence... Avez-vous quelqu'un en ville pour veiller sur vous?

— Je n'ai pas besoin de personne, je suis assez vieille pour prendre soin de moi toute seule.

Henri ramassa la bicyclette dont la roue d'avant formait le plus beau huit, et la prit sur son épaule. Françoise se chargea des livres et tous deux remontèrent la côte.

— Où allez-vous maintenant?

— Je rentre à la Protection de la Jeune Fille où je suis en pension.

— Comment aimez-vous cela?

— Assez, mais rien ne vaut son chez soi, vous savez.

Ils avaient traversé la rue St-Jean et grimpaient la rue St-Stanislas. Dans le square minuscule de l'ancienne église Wesley, deux bancs se tournent le dos et permettent de souffler un peu, car la rue est roide. Henri accota le vélo.

— Si jamais vous faites de nouvelles acrobaties, j'écrirai à votre père.

— Vous ne le connaissez pas!

— C'est ce qui vous trompe... Et je connais aussi votre soeur qui fait l'école à Saint-Léonard et je sais que M. Meunier travaillait pour une compagnie d'instruments aratoires avant de prendre sa retraite.

Françoise le regardait, intriguée.

— C'est presqu'exact, sauf que ma soeur est mariée et ne fait plus la classe.

— Voyez-vous, je suis de St-Alphonse, pas très loin de chez vous, et votre père, en temps d'élection, vient y parler politique.

— C'est bien vrai, ça! La politique et les chansons de folklore, ce sont les marottes de mon père... A tel point qu'il collectionne discours et chansons avec l'enthousiasme d'un collégien!

— Ça, par exemple, ça m'intéresse. Croyez-vous qu'il me permettrait de consulter ses documents? J'ai l'intention de faire du journalisme, plus tard, alors...

— Je le lui demanderai, mais à une condition, précisa Françoise en riant... C'est de ne pas lui raconter mon accident de bicyclette.

Pendant les trois semaines qui suivirent, ils furent presqu'inséparables, absorbés par leur naissante amitié qui devenait chaque jour plus précieuse. Ils allaient ensemble au cinéma ou se promenaient sagement, prolongeant un peu leurs adieux sur le seuil de la porte. On les vit sur la Terrasse, aux joutes de hockey, dans les restaurants où l'on s'isole pour causer un brin, et lorsque la température interdisait les sorties, le téléphone était là pour leur faciliter des conversations sans fin.

Mais un jour, un autre étudiant s'aperçut que Françoise était jolie... Puisqu'Henri Dumont avait su se faire agréer, pourquoi pas lui? Il fit des avances... il était chic et beau garçon. Françoise n'avait pas beaucoup plus de 16 ans, de la curiosité, de l'amour-propre et un besoin bien féminin de prouver à ses compagnes qu'elle pouvait être populaire aussi... Elle accueillit le nouveau soupirant.

Henri devint le "meilleur camarade", celui à qui l'on peut tout raconter, celui qu'on écoute et qu'on aime... comme un frère. Il était maintenant journaliste dans la métropole et apportait à Françoise le réconfort de ses courtes visites, depuis qu'elle y demeurait aussi. C'était de lui qu'elle attendait des conseils, après cette aventure du cabaret.

* * *

Richard Fortin, lui, n'était entré dans sa vie que beaucoup plus tard, quelques semaines seulement après le terrible accident... à un moment où elle éprouvait le besoin de se sentir entourée d'amitiés nouvelles. Il passait ses vacances à l'hôtel Morin et s'arrêtait quotidiennement, pour jaser un peu. Solide, brun, sportif, il parlait d'autorité et avec suffisance, s'intéressant à tout et surtout aux affaires. Ses traits mâles et réguliers dénotaient l'homme d'action, décidé de parvenir à ses fins coûte que coûte. Déjà brasseur d'affaires à 25 ans, il s'enorgueillissait de plusieurs combines brillamment réussies.

A ses côtés, l'humble Henri, que la fin de semaine avait amené à la campagne, avec son visage osseux, son grand corps, ses cheveux d'un blond fade, impressionnait d'autant moins qu'il parlait peu. Il possédait cependant des yeux magnifiques et un front rayonnant d'intelligence. Au premier regard, il accordait ou refusait son amitié... Il jugea Richard d'un coup d'oeil et l'autre sentit qu'entre eux, il n'existerait jamais aucune sympathie.

Cétait un soir, un samedi précisément... Françoise se promenait dans le jardin attenant à sa maison. Elle et Henri allaient à pas pensifs, passant sans les voir devant les fruits qui se gonflaient au soleil d'été. Machinalement, la jeune fille ramenait sur ses épaules un chandail dont les manches battaient au vent, car déjà l'été déclinant laissait par ses soirées fraîches, présager l'automne. Dans cette vieille maison que la solitude rendait maintenant presqu'hostile depuis qu'on n'y entendait plus ni rires ni chansons, Françoise mélancolique voyait venir la perspective des jours monotones que la seule routine des travaux domestiques ne saurait égayer.

La maison basse, blanche et longue sous son toit de bardeaux verts, datait de l'ancien régime: ses vieilles pierres, son visage désuet cadraient admirablement avec les grands arbres des alentours, avec le jardin au mur de terre sèche et le puits d'où l'on tirait l'eau avec une grande perche. Ce tableau charmant faisait souvent freiner les autos des touristes. En face, de l'autre côté de la route, un petit bout de pré parsemé de bosquets descendait jusqu'au fleuve, et à deux arpents tout au plus, une hôtellerie fort achalandée pendant la belle saison, mais qui fermerait bientôt ses portes jusqu'aux prochains beaux jours...

— Tu comprends, expliquait-elle à Henri, jusqu'à présent, cela pouvait aller. J'ai eu de la distraction... puis la clientèle des gens descendus à l'hôtel. Mais dans un mois il n'y aura plus personne. Et ces gens-là ne sont pas intéressés comme les Américains.

— Naturellement, murmura son compagnon. Pourtant tu as des tapis magnifiques.

— Oui, mais ils ne se vendent pas. Si tu voyais le stock que j'accumule...

Françoise soupira, fit un détour pour ne pas déranger la chatte aplatie dans l'allée, respira en passant une rose largement épanouie qui n'attendait pour mourir que cette dernière caresse et de nouveau soupira. Le soleil culbutait par-dessus la crête arrondie des collines, le vent crépusculaire apportait en appels filés les abois d'un chien et le beuglement d'un troupeau. Le long du mur, les roses trémières montaient, raides, leur garde colorée. Soudain, dans ce soir vermeil qui inondait la terre de mollesse et d'or, Richard parut à la porte du jardin. Son exubérance détruisit l'exquise douceur du moment, au grand déplaisir du pauvre Henri. S'apercevant aussi de l'émoi de Françoise, il connut en même temps que le nouveau venu comblait un vide que lui avait été incapable de remplir.

— Allons, je ne serai toujours pour elle qu'un frère, un ami, un chien de garde.

Elle faisait les présentations: Richard Fortin - Henri Dumont. Ils se tendirent la main puis s'installèrent dans la vieille balançoire. De là, dans la nuit qui venait, ils voyaient le calvaire de bois tendant ses bras au-dessus de la terre qu'il semblait protéger, et la silhouette de l'église se détachant sur le ciel brun. De rares lumières ponctuèrent l'unique rue du village qui rejoint la route de Montréal.

Volubile, Richard menait la conversation, s'étalant à l'aise sur le siège, les jambes pendantes sur le côté. Henri et Françoise, assis l'un près de l'autre l'écoutaient; un grincement léger ponctuait le va et vient de la balançoire.

— Jai une idée épatante... C'est pour ça que je suis venu. J'en ai parlé à Raymonde, c'est ma soeur, ajouta-t-il au bénéfice d'Henri. Elle trouve que c'est "just swell'... Mon oncle est un "big shot' chez Morgeaton, le plus chic magasin de Montréal.

Vous savez, il y a dans ce magasin un rayon d'étoffes du pays, des tapis, des machins comme vous en faites, précisa-t-il avec nonchalance. En rentrant, j'irai le voir et je lui proposerai la combine suivante: je lui dirai, je connais une jeune fille qui travaille comme une fée. Si on la faisait venir, pour que les clients puissent voir comment se font ces trucs-là, on doublerait le "business" du département. Je le connais, du moment qu'il y a de l'argent à faire, il marchera. Hein! que pensez-vous de ma proposition?

Françoise ne disait rien. L'idée d'être mise en montre comme un animal savant ne l'enthousiasmait guère. Henri prudent, réfléchissait; de plus, il ne voulait pas donner de conseil avant d'en connaître davantage.

— Vous pourriez emporter avec vous tout votre lot de tapis, le magasin vous les écoulera, moyennant un certain pourcentage, bien entendu.

Françoise regarda Henri, quêtant un avis.

— C'est peut-être une solution, avoua-t-il avec effort. Et puis, rien ne

(*lire la suite à la page* 38)

Françoise poussa un cri de surprise. En même temps, elle lui appliquait une maîtresse gifle.

Le pays du Saguenay: son âme et son visage

HORIZONS DU QUEBEC

Les goélettes amarrées à Bagotville. (Photo C.N.R.)

Par **GABRIELLE ROY**

Dans ce pays s'affrontent les forces vives de notre passé et l'esprit de conquête du monde nouveau

UN destin complexe pèse sur le pays du Saguenay. Vers 1831, au temps des compagnies de fourrure, le pays s'ouvrait par un rude coup porté aux monopoles. Peter McLeod, un métis écossais, établissait la première industrie libre de la région: une scierie à l'embouchure de la Rivière-du-Moulin. Ce fut l'origine de Chicoutimi et le commencement d'une ère d'intense liberté commerciale. Peu après, le grand capital entrait au pays, mais escorté de tous les privilèges dont il exigeait la garantie. Ça en était fini des monopoles, mais point des concessions. La liberté commerciale favorisait dès lors l'établissement de compagnies hautement capitalisées. Et c'est le sort du pays de s'être développé très rapidement, d'une façon surprenante tout en en restant au vieux régime de privilèges et de concessions.

La prospérité lui vient d'avoir su attirer de nombreuses et remarquables entreprises privées, la plupart d'origine étrangère; cela accuse aussi sa dépendance économique. Il bénéficie de ses ressources plutôt qu'il n'en dirige l'exploitation; il est aujourd'hui dans le bien-être, très industrialisé, mais il n'a pas la gérance de ses biens.

A cette situation économique compliquée s'ajoutent des divergences profondes de tempérament. La force matérielle du pays, sa prospérité, sa structure économique lui furent apportées par le grand capital ou, plus précisément, par l'élément canadien, anglais et américain. Mais son âme échappe à une telle emprise. Son âme s'est réalisée par de plus petites, de plus patientes, d'aussi belles conquêquêtes au fond. Elle est essentiellement canadienne-française. Et c'est du contraste de cette âme canadienne-française avec l'esprit hardi des conquérants de l'industrie que vient le grand attrait du pays. Du choc de ces deux forces résulte aussi parfois un sentiment d'amertume. Certains Canadiens français s'obstinent à porter le conflit sur le plan racial. Le problème du pays est pourtant purement économique, purement humain.

La puissance du capital établi dans ce pays peut restreindre les droits individuels dans le domaine économique; elle ne nuit aucunement à l'expression des traditions nationales. Partout, dans ce pays du Saguenay, se trouvent des groupements liés directement ou indirectement à une entreprise d'origine étrangère mais qui n'en mènent pas moins leur vie particulière et n'en tiennent pas moins à leurs coutumes. L'élan de cette vie nationale semble même d'autant plus fort que la grande industrie lui a donné des moyens matériels de s'exprimer et il est d'autant plus marqué de régionalisme là où le commerce ne l'a pas exposé aux influences extérieures.

* * *

Au plus profond des montagnes habitées du Saguenay vivent les bûcherons. Tout autour des villages s'étendent les concessions des compagnies. On croit en découvrant les quelques établissements humains de ce pays, retrouver le souvenir de ces contes d'autrefois où il est relaté que tout le monde, en bordure de la forêt, se louait au seigneur de la forêt. Ici tout le monde se loue à une compagnie d'exploitation forestière, "aux Prices" comme on dit communément dans le pays, en prononçant d'ailleurs le mot un peu comme "prince."

Quelques belles fermes gagnent sur les montagnes, des terres cultivées se voient même sur les versants escarpés; puis, tout de suite, ce sont les vastes concessions qui ne s'arrêtent qu'aux monts inaccessibles, c'est le grand pays des chantiers.

Les villages en dépendent comme d'ailleurs les concessions dépendent du travail des hardis montagnards. Un peu d'agriculture permet aux hommes d'user d'une certaine indépendance vis-à-vis la compagnie. Mais en vérité, une seule activité, l'exploitation forestière, détermine l'aspect économique de la région. Son isolement tient moins à son caractère montagneux et difficile qu'aux rapports économiques très simples qui y règnent. Le Saguenay et les routes relient le pays aux villes du centre et à la rive nord du Saint-Laurent. Les moyens de communication ne lui manquent pas; il n'est pas isolé par la géographie mais par les conditions économiques.

De cela il résulte une vie protégée, tranquille, où les vieilles coutumes ont toute chance de durer. Un contentement s'épanouit qui tient plus à l'aisance qu'à la liberté. La liberté est parfois un poids lourd à porter. Elle implique responsabilité, lutte souvent. Que ferait l'homme dans ce pays de montagne seul à l'exploiter? Sa misère serait mille fois plus profonde. Sa liberté en fin de compte se tournerait contre lui et le priverait de la jouissance d'un grand nombre de biens. En somme l'homme tient à l'illusion de la liberté plutôt qu'à la liberté. Ce qui explique que l'union représentant la défense des libertés, par conséquent l'acceptation de responsabilités collectives, soit si difficile à réaliser dans tout ce pays du Saguenay, dans cette région de montagnes surtout où il n'existe pour contrebalancer la puissance des intérêts privés que des amorces de syndicats forestiers.

Nulle part l'illusion de la liberté n'est aussi grande que dans ce pays de sauvages montagnes. Et nulle part, tant l'homme est ainsi fait, le bonheur a autant de chance de s'épanouir. S'il est un trait qui marque cette vie sur les hauteurs isolées, c'est bien la gaieté.

Je me trouvai quelques semaines dans un petit village où les montagnes ne s'ouvrent que pour laisser entrer le fleuve et les goélettes qui, surgissant au détour d'un promontoire, semblent toujours signaler que la paix ancienne de ce lieu va enfin être découverte. Il en passait assez souvent de ces petits bâtiments, goélettes ou barges. Certains se rendaient à Port-Alfred livrer leur chargement de bois; d'autres, des charbonniers, s'en allaient ravitailler Chicoutimi. Ils accomplissaient tous un merveilleux voyage entre des caps d'une grandeur sombre où toujours persiste un peu du mystère de la nuit; ils vogageaient des heures sans voir d'habitations sur les hauteurs; seul le ronronnement de l'hélice les accompagnait; on les voyait passer au large; et on regrettait de ne pas être du voyage. Quelquefois des barques accostaient au quai du village pour y prendre leur chargement de bois. Le plus souvent, les vaisseaux passaient au loin, et parfois on voyait un membre de l'équipage ajuster ses lunettes et nous observer, au village; ou bien, quand la nuit tombait, c'était dans la brume, un seul éclat de sirène, une note lointaine, affaiblie, qui nous arrivait comme un écho d'existences inconnues.

Ces voyages accentuaient plutôt qu'elles ne distrayaient la solitude du village. Je me souviens de journées toutes semblables entre ces sombres replis de montagnes où la vie paraissait s'égarer dans le passé. Tout contact avec l'extérieur se revêtait de mystère et semblait s'établir à travers

une distance infinie. Les femmes, au village, transposaient leurs rêves en des catalognes de couleurs chantantes, en petits tapis crochetés qui reproduisaient les teintes écarlates du feuillage d'automne. Au métier à tisser, elles abandonnaient leurs mains et ces secrets des êtres trop fermés qui ne connaissent d'évasion que dans le silence et la besogne quotidienne. Chaque heure du jour révélait l'austérité de l'existence.

Le soir, je voyais parfois des mousses qui détachaient les amarres d'un bateau resté tout le jour au bout de la jetée. La barge prenait sa marche; on la perdait très vite de vue; presque aussitôt l'ombre des montagnes grandissait sur le village; les lampes s'allumaient. Quelquefois, gonflé par une violente averse, sans avertir, un torrent brusquement dévalait des hauteurs, fondait sur la route, emplissait la nuit de son déchaînement et finissait par nous couper toute communication terrestre. Alors la plainte d'une sirène au loin, quelque part entre les caps, donnait à notre solitude le caractère poignant du passé. Et puis, sûrement, de quelque coin du village, de quelque petite maison adossée au flanc d'une colline, ruisselante de pluie, résonnait soudain l'écho d'un gigodon, d'une gigue ou d'une chanson des bois. Le père décrochait son violon, le fils prenait sa bombarde ou une harmonica; les enfants réjouis montraient dans l'ombre un sourire réticent; des invités entraient ou même des passants; on se mettait à causer, à rire; on communiait soudain dans la gaieté. La joie l'emportait sur la monotonie quotidienne. Chaque soir, l'âme du pays trouvait à s'exprimer dans un brusque accès de jovialité. La nuit rappelait à ces montagnards qu'ils étaient faits pour vivre ensemble.

Il était rare qu'il n'y eût pas au village ou dans les concessions accordées aux colons, des noces à célébrer. Alors on dansait. On dansait avant les noces pour "divertir la mariée"; on dansait après les noces, pour "la réjouir, la mariée;" et on dansait encore en tout temps où il y avait lieu de se divertir ou de se réjouir. Dans ce pays où les femmes ont une existence particulièrement monotone, où la vie familiale sans cesse est assombrie par le départ des hommes aux chantiers, le souvenir de belles noces dure du moins à travers les longs hivers, à travers les séparations. Toutes les réjouissances tournent autour des épousailles ou précèdent les départs en forêt. Toute la poésie du pays tient à ces deux événements de la vie.

Les départs en forêt hantent pour ainsi dire continuellement les esprits. On ne s'y est jamais fait complètement depuis tant d'années qu'ils coïncident avec l'âpre saison d'hiver. Et pourtant, ils sont liés à toutes les joies, à toutes les peines, à l'essence même de la vie en forêt.

Un bon matin, la neige blanchit les monts les plus lointains. Un peu plus tard les routes sont bloquées; par le Saguenay cessent de venir les goélettes qui animaient l'étroit horizon du village. L'hivernement vient et, soudain, au lieu d'une menace de mort descendant sur le village, c'est au contraire comme une espèce de réveil prodigieux, de clarté blanche qui inonde les bois et, dans les coeurs, provoque cet attrait invincible pour les rudes travaux à la cognée. Le pays trouve sa véritable voie. Et la mélodie particulière qui l'anime alors, *reels* anciens dans les chantiers, chocs métalliques des haches contre les troncs hérissés de givre, chants d'attente dans les petites maisons closes où ronronne le rouet, cette mélodie de force et de patience célèbre partout la liberté que l'homme trouve dans un travail sain et dans la joie qui en découle.

Quittant les montagnes, on n'entendra plus au pays du Saguenay cet accent de joie turbulente. Les monts en s'abaissant découvrent l'animation de Port-Alfred, les moulins de Bagotville. Le chant des forêts et des villages isolés cède aux accords stridents, hachés, magnifiques de l'industrie. Les pentes s'adoucissent; le Saguenay, pacifié, s'élargit aux abords des villes pour leur servir de rades naturelles. Par Port-Alfred, on pénètre dans la zone industrialisée du centre. Et après Port-Alfred, surgissent à peu de distance les unes des autres, toutes les villes importantes de la région. Dans un rayon de quelques trente milles, ce sont Kénogami, Jonquière, les villes du papier, Arvida, la ville de l'aluminium, et Chicoutimi, la ville du commerce libre. La région grouille de vie. Ici convergent les bois des pays du nord et des régions de l'embouchure du Saguenay. Le travail des forestiers dans les montagnes, des draveurs sur la rivière Péribonka, au-delà du lac Saint-Jean, tout prend ici sa véritable signification. Ici se trouvent réunies les pulperies-papeteries, les usines les centrales électriques. Tout célèbre la présence du grand capital et partout semble justifier son emprise. Les cours d'eau sont domptés, les chutes bridées, l'énergie électrique captée, les villes en pleine voie de progrès. Arvida en moins de trente ans acquiert le prestige d'une ville modèle. Chicoutimi en quatre ou cinq ans double sa population. D'immenses travaux sont accomplis qui non seulement enrichissent le pays mais le transforment d'une façon permanente. Les industries l'exploitent, mais aussi elles bâtissent, elles apportent leurs propres moyens d'exploitation. L'Aluminum Company of Canada s'empare d'une grande partie des sources d'énergie électrique, mais elle érige des barrages qui rivalisent avec ceux des pays les plus industrialisés, les plus riches. Les entreprises particulières exploitent, mais elles créent. Leur prestige en est d'autant plus grand. En temps de guerre, le développement industriel de la région atteint un dégré de grandeur insurpassé au Canada; il n'est égalé en puissance que par l'emprise économique qu'il a suscité. Un peuple vit dans le bien-être qui n'apporte pourtant que la main-d'oeuvre à l'exploitation de ses ressources. A première vue, la zone du centre semble une province colonisée par ces puissants moyens de pénétration américaine: l'aisance, le confort. C'est l'endroit qui révèle le mieux les conquêtes anglaises et américaines; c'est aussi l'endroit où se précise le mieux l'âme du pays saguenéen. Et cette âme, nul ne la comprendra si bien qu'après une visite à Chicoutimi.

* * *

Voici une petite ville, extérieurement la plus française peut-être du continent américain — on n'y voit encore presque aucune affiche en langue anglaise — qui exprime le mieux la résistance d'un pays à une emprise économique et dont la vie reflète cependant le plus intensément l'aisance de la région. Si on me demandait en quoi Chicoutimi subit l'influence américaine, je dirais que c'est en autant que le goût du luxe s'est emparé de la ville.

Elle se montre essentiellement une ville du Nord, froide, correcte, peut-être un peu hautaine; elle ne fait pas volontiers étalage de luxe, mais la richesse y aide considérablement la dignité. On peut dire, en définitive, que Chicoutimi résume l'attitude d'un pays vis-à-vis les entreprises particulières qui l'ont développé et en contrôlent l'économie: c'est-à-dire un mélange de réserve et d'acquiescement.

Parmi ces petites villes de la zone industrialisée qui soulignent avant tout l'épanouissement d'une industrie, celle du bois ou de l'aluminium, Chicoutimi seule donne l'impression d'intérêts divers, de personnalité propre, d'individualisme. Ce n'est peut-être pas la ville la plus accueillante — je songe à l'extraordinaire hospitalité d'Arvida tout imprégnée de cette vitalité, de cette jeunesse américaine — mais c'est celle où l'on respire le mieux. Les véritables qualités françaises du pays trouvent à s'y exprimer.

Impossible de ne pas éprouver en la voyant le choc que provoque la découverte d'une ville vraiment belle. Chicoutimi a l'instinct de la beauté. Si la ville n'a pas tiré plein parti de son site heureux entre la montagne et le Saguenay, elle n'a rien fait du moins pour en gâter l'admirable harmonie. Partout elle s'est ménagée des aperçus sur ce fleuve qu'elle aime tant et sur ces monts adoucis qui l'entourent. Sans aucun doute, elle a le sens de la mesure, du bon goût et un attrait marqué pour une vie ordonnée et cependant individualiste. Dans cette partie du pays où les villes se bâtissent selon un standard uniforme de confort telle qu'Arvida, ou poussent sans plan d'urbanisme comme Jonquière, l'aspect extérieur de Chicoutimi, varié, soigné, plaît déjà au regard. Mais le spectacle qu'offrent ses rues, soit le midi, soit le soir, enchante l'imagination. Avec ses petites filles à tresses et bérets basques, débordant des couvents et, dans les autobus, tricotant comme de sérieuses petites femmes, avec ses étudiants en costume de séminaristes, avec la face sévère de ses institutions, le caractère imposant de sa cathédrale, avec l'amabilité de ses gens, leur sérieux, leurs conversations presque toujours graves, leur politesse grave, elle illustre bien cette vie particulière de province, studieuse, charmante, disciplinée. Les moeurs, parées de toutes les aménités que donne le bien-être, restent cependant aussi sévères que dans les pays de montagnes. Le soir jette sur la ville le son de l'angélus, et presque aussitôt les rues se vident. En pleine zone de travail fiévreux, on ne s'habitue jamais à la voir, si tôt le soir, rangée, silencieuse, vivant sa vie intime dans des salons tièdes, un peu précieux, où le grand plaisir reste celui de la conversation. Les gens se plaisent à d'interminables discussions qui portent sur des considérations intellectuelles, sur les valeurs spirituelles surtout, qu'ils placent très haut dans leur vie. La foi y est extraordinairement agissante. Elle imprègne tous les actes de l'existence.

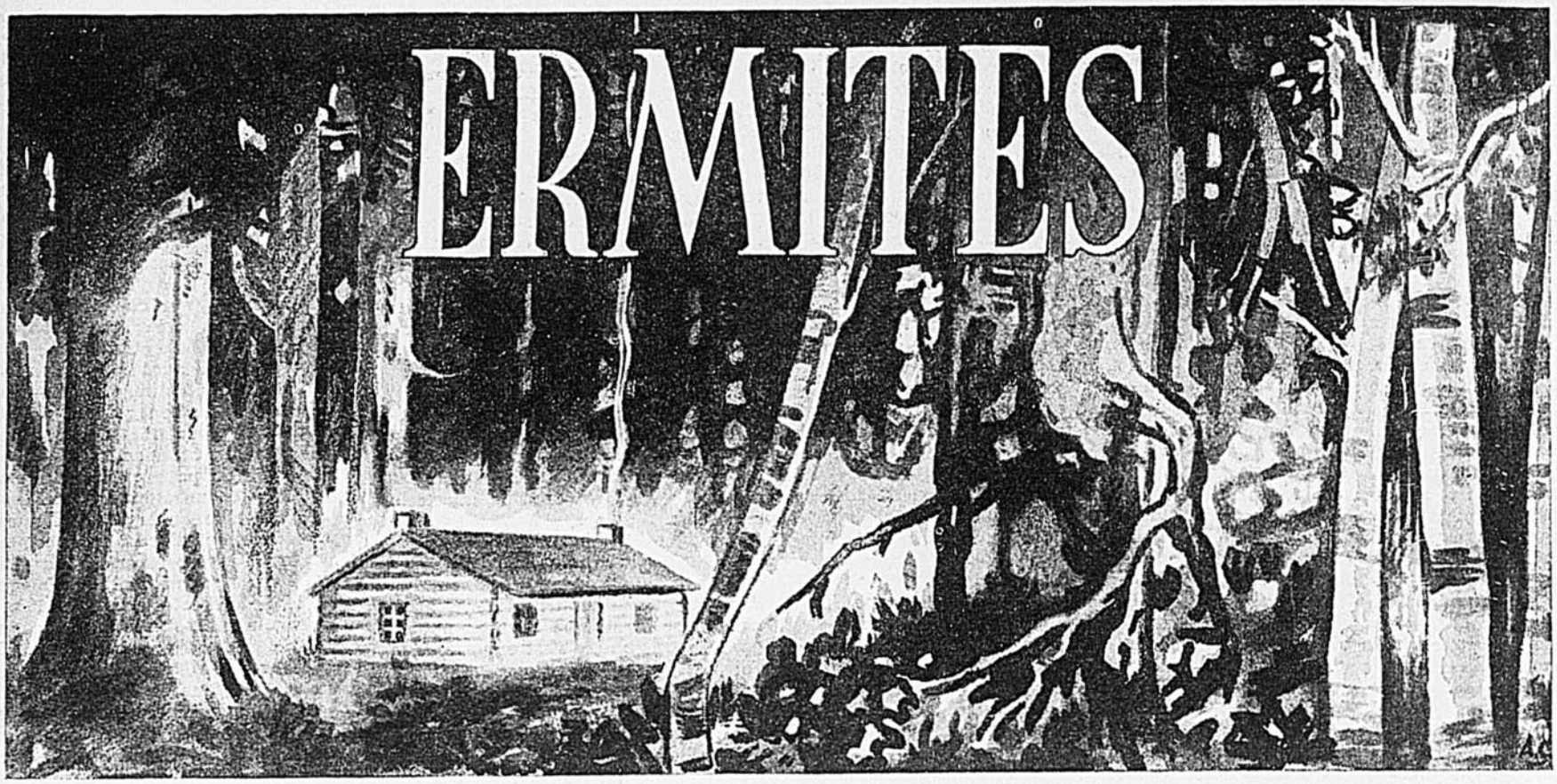
La ville se distingue aussi par un amour véritable de la langue française. Un beau parler reste ici la marque d'une bonne éducation, et la politesse, le signe auquel on reconnaît les gens bien élevés. Mais l'hospitalité n'y est pas dictée que par la courtoisie; elle exprime un réel élan du coeur vers l'inconnu. En effet, cet élan naturel du coeur combat sans cesse une expression intense de régionalisme. De même qu'une certaine réticence qui paraît roideur de prime abord dissimule en réalité la plus ample générosité. Chicoutimi est comme ces dames de contenance sévère chez qui on s'étonne toujours de trouver une grande amabilité.

Une vie se poursuit donc ici qui paraît toute dégagée de contact avec le trouble, les fluctuations, les hauts, les bas de l'industrie. Ce n'est qu'une illusion.. Les belles pensées fleurissent dans l'aisance. La politesse, la courtoisie, l'éducation sont les fruits d'une civilisation matérielle avancée. Et cette vie élégante, spirituelle de Chicoutimi exprime à sa manière le grand essor industriel du pays. Mais la ville a peu de contrôle sur ce développement industriel.

Bâtie en trois corniches, avec ses hôtels les plus modestes sur le hâvre ses magasins luxueux à mi chemin de la côte—on voit à l'étalage des choses aussi coûteuses que dans les vitrines

(*lire la suite à la page* 37)

Au plus profond des montagnes habitées du Saguenay vivent les bûcherons. (Photo C.N.R.)



ERMITES

Par **PIERRE DAVIAULT**

L'HISTOIRE que voici n'a pas de dénouement, sinon dans les perspectives qu'elle ouvre à qui veut bien réfléchir. C'est, du reste, un de ces épisodes vécus qui, par certains côtés dépasse les inventions de la littérature d'imagination.

A l'époque où se situe l'anecdote, je parcourais les régions boisées d'Ontario et de Québec pour le compte de l'Association forestière du Canada, prêchant la lutte contre les incendies de forêt. Je me livrais d'abord à tous les débordements d'une éloquence qui me paraissait convaincante; je peignais le lamentable tableau des malheurs qui s'abattent sur les régions dévastées; je donnais des conseils éminemment pratiques. A la suite de quoi, pour dégeler l'auditoire (ou, peut-être, pour entretenir la flamme allumée par la susdite et brûlante éloquence), non moins que pour égayer de braves gens longtemps privés de ce divertissement, je faisais passer dans mon appareil cinématographique (presque toujours actionné par un "Delco") des films, fort bien conçus, ma foi. Outre des documentaires, l'Association me fournissait une pièce dramatique en quelques pellicules, et puis des comédies, généralement de Charlie Chaplin. Inutile d'ajouter que c'était le temps du "muet". Malgré ce que peuvent en penser les jeunes, ce n'est pas tellement vieux!

Ce soir-là, je me trouvais dans l'arrière-pays de Cobalt. J'oublie le nom du lieu même où avait lieu la représentation. C'était à quelques milles d'Elk-Lake, où j'avais établi mon quartier général pour quelques jours. On voit tout de suite qu'il s'agissait d'une région joliment sauvage.

Bien annoncée par les "garde-feu", la réunion avait attiré une foule qu'on aurait pu s'étonner de voir en un endroit tellement perdu dans les bois. C'est que les gens étaient venus de vingt milles à la ronde. J'avais constaté déjà que le fait se reproduisait partout. Chasseurs, mineurs, colons et bûcherons avaient si peu souvent l'occasion d'assister à une représentation cinématographique! Ils s'amenaient en d'invraisemblables bagnoles, en canot, à cheval même.

Le spectacle terminé, nous avions, mon garde-feu et moi, empilé mon outillage dans le camion qui devait nous ramener à Elk-Lake. Quelques personnes nous avaient priés d'y monter.

Entre autres, un homme à l'aspect inusité et qui s'exprimait avec une grande brièveté, bien que dans un anglais dont la correction était inconnue dans ces parages. Tout de suite, il m'intéressa. Je croyais deviner en lui une personnalité peu commune. Mais, au cours du trajet j'eus beau l'interroger, je n'en tirai pas grand chose. A la bordure d'un lac, il nous demanda de le laisser. Tout de suite, les ténèbres l'ont happé.

Alors, j'ai appris son histoire.

— Vous ne connaissez pas ce type? me dit le garde-feu.

— Comment voulez-vous, répliquai-je.

— C'est un avocat.

— Où est son palais de justice, dans ces grands bois?

Le garde-feu poursuivait, sans tenir compte de ma plaisanterie d'un goût douteux:

— C'est un grand avocat de Chicago.

— De Chicago.

— Oui, je veux dire qu'il a été grand avocat à Chicago, il y a déjà longtemps. Très riche, aussi.

— Il est ici en vacances?

— Non, il demeure par là depuis des années et des années. Il y a loin, d'ici à son "camp"; il va lui falloir une partie de la nuit pour y rentrer. Après avoir traversé ce lac en canot, il fera des portages et traversera d'autres lacs. Il ne sort pas souvent de son trou. J'ai été bien étonné de le voir, ce soir.

— Mais, que fait-il, là-bas?

Le garde-feu eut un mot étonnant:

— Il oublie.

— Il oublie? Il oublie quoi?

Le garde-feu se mit à raconter, lentement, comme s'il se parlait à lui-même:

— C'était un grand avocat de Chicago. On dit qu'il vivait dans le luxe. Il avait une belle maison; il faisait la grande vie et j'ai su qu'il aimait bien le plaisir.

"Il avait aussi une belle femme dont il était amoureux fou. Au fond il ne vivait que pour elle.

"Un jour, elle eut un enfant. Et ce fut la fin."

Comme le garde-feu se taisait, je le remis sur la piste.

— Elle est morte?

— Oui. Ce fut la fin pour elle; ce fut la fin pour lui.

"Ayant rapidement liquidé ses affaires et pris des dispositions à l'égard du nouveau-né, il a tout laissé afin de s'en venir chez nous. Il avait déjà passé des vacances là-bas. Il y est revenu et il n'en est plus sorti.

"Dans un rayon de plusieurs milles, il reste solitaire. J'ai vu son "camp", qui est confortable en "bois rond", très bien construit.

"Qu'y fait-il, tout seul? Il pêche, il chasse, il voit aux cent besognes qu'exige l'existence dans le bois.

"Il ne vient que rarement au village et encore moins souvent à Cobalt. Quand il vient, il achète des provisions en grande abondance. Pour ça, il n'est pas à plaindre; il a de l'argent *en masse*, qui lui arrive d'une banque de Chicago. Il ne reçoit presque jamais de lettres. C'est à peine s'il parle aux gens, les rares fois où il en rencontre. Il est bien seul avec lui-même."

Le garde-feu se taisait de nouveau. Je risquai une autre question.

— Personne n'est jamais venu le voir?

— Une fois, une seule. Son fils. Ce garçon à grandi, élevé par ses grands-parents. Il est devenu médecin et, apparemment, riche lui aussi. Du reste, son père y a vu: la plupart des rares lettres que le vieux vient déposer à la poste, et qui sont épaisses, traitent du fils.

"Ça, comme les détails de cette histoire que nous ignorions encore, on l'a su par le garçon, qui, une fois médecin et bien établi, est venu par ici. Il venait chercher son père. Mais il a eu beau plaider, supplier, pendant plusieurs jours, l'autre n'a pas voulu partir. Et, avant de s'en aller, le fils nous a dit un mot que nous n'avons pas bien compris: Au fond, il a raison; il continue ce que la mort a voulu couper; la vie, en se dépouillant de son mouvement, lui a laissé son âme intacte."

Nous fîmes le reste du trajet en silence. Il n'y avait rien à ajouter. L'histoire était complète et j'en laissais les résonnances se prolonger dans ma rêvere, bercée (assez rudement) par le roulement du camion.

Mon compagnon me déposait bientôt à ma pension — hôtel où m'attendait une atmosphère chaude et confortable, dans laquelle s'oubliaient les sortilèges inquiétants de la forêt.

La maîtresse du lieu, femme que même la galanterie la plus courtoise ne pouvait plus classer dans l'âge mûr, m'invita à "prendre quelque chose" avant de me coucher. Elle me fit entrer dans un salon meublé simplement, mais avec ce bon goût anglais qui exige des sièges confortables aux housses de belle cretonne. Quelques personnes s'y trouvaient déjà.

Un feu de cheminée et un whisky bien tassé, s'ajoutant à ces conforts, me prédisposaient à la conversation. Je n'eus rien de plus pressé que de raconter l'histoire de mon avocat-ermite.

— Il y a tout un monde dans cette histoire, dis-je en terminant mon récit. Mon homme est inhumain, ne trouvez-vous pas? A mon sens, quiconque a vécu, comme lui, au coeur de notre civilisation trépidante, a perdu le ressort moral qui lui permettrait de supporter la solitude des forêts. Il y faut une fraîcheur de sentiment et de sensation que nous ne possédons plus.

Dans un coin, un homme aux cheveux fortement grisonnants m'avait écouté avec attention. Il prit alors la parole.

— Il y a beaucoup de ces êtres que vous appelez inhumains, dit-il. Seulement, il est de leur nature de se tenir à l'écart du monde, on ne les connaît pas.

"Je suis l'un d'eux, ajouta-t-il. Mais, oui. Moi aussi, j'ai connu tous les plaisirs, toute l'activité de ce qu'on nomme la civilisation. Moi aussi, je suis riche, en somme. J'ai tout abandonné, et il y a déjà plusieurs années, parce que je ne pouvais plus supporter cette existence, parce que je voulais retrouver mon âme. Et notez que je n'avais pas les motifs de votre avocat chicagoën.

(*lire la suite à la page* 21)

A toi mon cher HABITANT

Par L'ABBÉ ARTHUR MAHEUX

Archiviste de l'Université Laval de Québec

JE voudrais, aujourd'hui, te parler de "la femme qui voulait être aussi bien habillée que sa voisine".

Elle est bien connue, cette femme-là. On la voit un peu partout. Pour moi c'est une vieille connaissance. Je l'ai rencontrée dans toutes les provinces du Canada, et aux Etats-Unis, et en Europe, France, Belgique, Italie, Angleterre. On la revoit dans les livres qui ressuscitent le passé, à Rome, à Athènes à Babylone, à Memphis, à Jérusalem. La femme d'Uri, qui se baignait sur le toit de sa maison, et qui boucha si dur les yeux du roi David, se préparait peut-être à revêtir des robes plus belles que celles de sa voisine. Il se pourrait bien que la seule époque où on n'ait pas constaté la manifestation de ce phénomène, ce fut celui où Eve se trouva la seule femme sur la terre.

En tous cas elle existe bien, aujourd'hui, "la femme qui veut être aussi bien habillée que sa voisine."

Il y a une chose curieuse, que les philosophes et les savants appellent d'un grand nom, c'est l'in-tros-pection. Cela veut dire, paraît-il, qu'on regarde en soi-même au lieu de regarder au-dehors de soi-même. Tu admettras, mon cher Habitant, que c'est très différent, de regarder en-dedans ou en-dehors.

Sûr que c'est différent pour la femme qui veut être aussi bien habillée que sa voisine! Celle-là elle regarde au-dehors d'elle-même; elle a les yeux fixés sur les voisines, que ce soit à l'église, au magasin, au bureau de poste, à la gare, dans la rue, ou même dans sa propre maison. Elle examine chez les voisines, la robe, le chapeau, les souliers, les bas, la sacoche. Elle retient ces détails du matériel, de façon, de couleur, de fraîcheur: elle compare avec le contenu de sa propre garde-robe; elle diminue volontiers la valeur de ce qu'elle a; elle exagère facilement le prix et la qualité de ce que ses voisines portent.

La comparaison fait naître l'envie, le désir, la passion d'acheter, pour le plaisir d'être aussi bien habillée que les autres. A partir de ce moment le désir s'exaspère, possède et tourmente sa victime. La paix est troublée, finie, jusqu'à ce que la différence soit effacée, c'est-à-dire jusqu'à ce que le catalogue, ou la vitrine du magasin, ou le comptoir, ait offert le morceau de choix, jusqu'à ce que le morceau, dûment payé, — ou non — soit enveloppé de beau papier et apporté à la maison, et mis sur les épaules, ou sur la tête ou dans les pieds.

Des savants ont inventé des machines compliquées pour découvrir et pour enregistrer les mouvements intérieurs de l'âme; par exemple, la fameuse machine à découvrir le mensonge. Marche-t-elle bien? Je ne le sais pas! Et est-ce bien nécessaire? J'en doute. Mais s'il y avait une machine pour enregistrer la montée et la poussée du désir qu'a une femme d'être habillée comme les autres, je suis sûr que la machine fonctionnerait à plein rendement et qu'elle défoncerait son propre plafond, son cent pour cent!

Et combien de maux et de malheurs sortent de cette passion, c'est terrible à penser. L'homme qui se fait de gros revenus peut bien payer à sa femme le luxe d'être mise aussi bien ou mieux que les autres, mais cela ne veut pas dire que c'est sagesse et vertu. Pour l'ouvrier, pour le petit fonctionnaire, pour le petit rentier, pour le petit bourgeois, pour l'habitant, c'est un danger, c'est parfois le commencement de la ruine. Moins de toilette, pour la femme et pour les filles, cela signifie souvent une économie qui, appliquée à la terre, ferait des merveilles. Ce serait parfois le commencement d'une vraie prospérité.

J'aime bien, à ce sujet, à relire les pensées des sages de l'antiquité. Je pense à ce conseil: il faut désirer peu de choses, et, ce qu'on désire, le désirer peu. Voilà de la bonne sagesse, et qui mène loin. Je songe, encore, à la reflexion du Sage: "J'ai fait un pacte avec mes yeux..."

Faire un pacte avec ses yeux, quelle grande chose! Les yeux nous entraînent à l'extérieur. Les yeux nous traînent vers la vanité, vers les dépenses, vers le luxe.

Faire un pacte avec ses yeux. Leur dire: Mes yeux, vous êtes une porte; j'aime mieux que cette porte ne soit pas trop ouverte; paupières, sachez rester baissées; et s'il entre quelque chose de travers à l'occasion, je verrai à l'arranger à la bonne sauce de la modération, de la tempérance, de la restreinte.

Voilà le bon pacte. Il n'est pas nécessaire de le passer devant notaire.

Pacte incomplet, du reste. Car il faut ajouter que les yeux doivent se tourner vers l'intérieur, vers le dedans, vers l'âme. C'est là qu'il faut regarder. On vaut quelque chose par son âme et non pas par ses robes, ses bas ou son chapeau. Mais combien on l'oublie! On est toujours là à se mesurer avec quelque règle extérieure. Ce n'est pas la bonne règle. La vraie règle est spirituelle. Ce qui compte, ce sont les qualités et les vertus, les mérites, le bien qu'on accomplit, le mal qu'on évite.

Lorsque l'âme est jugée par son Créateur, celui-ci ne lui demande pas de quoi fut habillé le corps où elle habitait, mais de quoi elle s'est vêtue elle-même. Les âmes sans vertus sont des âmes nues. L'examen de conscience quotidien vaut mieux que l'examen des toilettes de la voisine.

Tu comprendras donc, mon cher Habitant, que je n'aie pas grande admiration pour "la femme qui veut être aussi bien habillée que sa voisine". Il y a longtemps que les Saintes Ecritures ont fait le vrai éloge de la femme. C'est celle qui travaille, qui conduit bien sa maison, qui élève bien ses enfants, qui cultive son esprit, son coeur, son âme.

Je sais, mon cher Habitant, que tu ne me contrediras pas sur ces points-là. D'un autre côté, tu n'exagèreras pas la portée de mes avis. De mon jeune temps le souvenir le plus précis que je garde, c'est celui de la fierté de l'habitant pour sa femme. Il sait que sa femme est la reine de son foyer; il aime bien que cette reine soit bien mise. Toute femme naît avec les goûts de princesse, et toute femme d'habitant peut être une princesse raisonnable. S'il y a lieu, donc, de modérer chez les femmes les excès de vanité, il est utile, aussi, que les maris, modèrent un désir excessif de tenir bien serrés les cordons de la bourse. Il faut ce qu'il faut, partout.

Ce que je blâme, ce n'est pas le goût d'être bien mis; non, c'est plutôt l'envie de singer les autres; c'est cette sorte de jalousie mesquine, qui regarde les autres, au lieu de chercher dans sa tête et dans ses propres ressources de quoi régler les problèmes d'habillement.

Voilà ma petite morale pour aujourd'hui. Je n'y ajouterai rien pour le moment.

Je me rappelle t'avoir invité, mon cher Habitant, à la dernière Chandeleur, à mettre de la lumière dans ton esprit par la lecture, par l'étude, par les discussions de cercles agricoles. J'y reviens. La chandelle que tu devais allumer ne l'a peut-être pas été; ou bien elle s'est éteinte? Serais-tu obstiné? entêté? Combien je le regretterais! Laisse-toi persuader un peu, un tout petit peu, et accepte de t'instruire davantage.

Là aussi, c'est le premier pas qui coûte. Tu es peut-être, en face d'un livre, comme l'homme qui hésite à se plonger dans un bain d'eau froide? Mais, c'est là l'erreur, car un livre n'est pas comme l'eau froide. Un livre a sa bonne chaleur. Tu la sentiras vite, si tu veux. Une fois parti ça ira tout seul et de plus en plus vite et de mieux en mieux.

Nous voici à une nouvelle Chandeleur. Cette fois encore tu as été à l'église chercher un cierge bénit. C'est une protection, oui. Mais c'est aussi un symbole, c'est-à-dire un signe, le signe de la lumière qui doit éclairer ta tête, lumière des connaissances, lumière de la science.

On s'accorde à dire qu'avec de la science nos habitants pourraient produire beaucoup plus, avec moins d'efforts, avec plus de succès et de profits. N'est-ce pas là un bel encouragement?

Donc, lis, dévore les pages agricoles, les brochures, les livres. Cela rajeunira et rafraîchira ce que tu sais déjà. Cela t'apprendra des choses que tu ne sais pas du tout ou bien que tu sais incomplètement.

Au dehors les jours rallongent; plus de lumière s'épand sur la nature. Lumière et chaleur du soleil ressusciteront les forces de la terre. Lumière et chaleur de la science donneront à ton esprit plus de force et plus d'habileté: le monde où nous vivons aura toujours besoin de plus de force et de plus de capacités.

Ne le crois-tu pas, mon cher Habitant?

ABRÉGÉ d'Alimentation pour FÉVRIER

AUCUNE étoile de cinéma n'a joui d'une plus grande publicité ces dernières semaines que le porc à bacon canadien.

Ce sujet a été discuté à d'innombrables assemblées agricoles et dans les journaux d'un océan à l'autre, et nous croyons nous aussi pouvoir donner notre opinion.

Plusieurs agriculteurs menaçaient d'abandonner complètement l'élevage du porc à moins que le gouvernement ne réajuste le prix d'exportation et ils avaient déjà commencé à vendre leurs sujets d'élevage et les jeunes porcs à une allure alarmante. Même les gens de la ville prirent intérêt à la situation et joignirent leurs protestations à celles des agriculteurs au point que l'on dût envisager de réduire l'exportation du bacon canadien en Angleterre.

Il est probable que le citadin commence à réaliser qu'avec les subsides et les boni payés aux producteurs à même le trésor public il est intéressé lui-même à cette industrie pour un montant substantiel et qu'il a voix au chapitre.

Heureusement la tempête semble écartée et tous ceux qui sont concernés peuvent se "remettre au travail."

Les producteurs auront un bonus additionnel sur les porcs de première qualité et tous ont été assurés que le quota revisé de 450 millions de livres de bacon pour la Grande Bretagne n'a été établi que comme minimum et que le marché anglais accepterait tout ce qui lui serait offert, chacun semble satisfait et rien ne devrait entraver une production maximum.

Ce dernier bonus de $3.00 sur les porcs de qualité "A" et de $2.00 sur ceux de qualité "B1" est une solution logique. En premier lieu il est appliqué à bon escient—le porc abattu—sur une base de qualité.

De tels boni constituent un encouragement défini pour celui qui produit la qualité et il mérite bien cette récompense pour un travail bien fait. Ce programme stimule l'efficience et tend à améliorer la qualité de porcs produits.

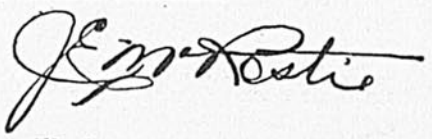
Plusieurs cependant doutent de la sagesse de cette mesure d'accorder des boni sur les porcs ou de tout autre produit de deux façons—c'est-à-dire de subsides pour le matériel brut et aussi pour le produit fini.

Des millions de boisseaux de grain de l'Ouest ont été expédiés dans l'Est du Canada et sont favorisés de subsides afin d'encourager la production des produits alimentaires si nécessaires à l'effort de guerre—bacon, oeufs, fromage, lait, etc. Mais quelle est la réaction actuelle? S'il n'y a pas de restrictions ou de surveillance quant à l'emploi de cette nourriture pour la production essentielle des aliments nécessaires, toutes les classes d'animaux ne produisant pas—les mauvais sujets—ceux qui résultent d'une mauvaise administration, ainsi que les chiens, les chats, chevaux de course et les rats, tous consomment une part de ces grains sur lesquels on a accordé un subside et ils nuisent ainsi à l'efficacité de ce mode d'assistance.

Cependant, il est probable que la fin justifie les moyens car les fermiers canadiens accomplissent un travail considérable.

La situation des grains alimentaires semble être plus satisfaisante qu'elle ne l'a jamais été durant les deux dernières années. Il y a plus de protéine, les grains de l'Ouest arrivent dans l'Est en un tel volume que l'on a dû suspendre l'expédition suivant le plan "C": soit les expéditions directes des points de l'Ouest des grains ne contenant pas au delà de 3% de rebut et que pour le moment tous les quotas et les restrictions sur les ventes de grains mélangés peuvent être écartés.

Nous espérons que ces conditions se maintiendront afin d'assurer une production maximum.



Publié chaque mois par les fabricants de nourriture Monarch et Cafeteria pour volaille et bétail.

MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED

La ligne de qualité de plus de 70 produits.

Editorial

UNE POLITIQUE SOCIALE AVANCEE

La province de Québec a les yeux tournés vers son parlement où une session très importante est commencée, qui permettra au peuple de juger ses mandataires sur leurs oeuvres et leurs propos.

A mesure qu'elle progressera, on connaîtra le détail de tout ce que contient le discours du Trône lu par le lieutenant-gouverneur, Sir Eugène Fiset. La législation qu'il annonce indique une nouvelle orientation par son caractère social retentissant et, déjà, le gouvernement a rallié l'unanimité de tous les partis avec la loi créant la Commission des relations ouvrières qui a été adoptée par un vote de 55 à 0.

La population rurale du Québec a appris avec joie que le gouvernement entend "agrandir le domaine qui enracinera notre peuple au sol et créer de nouvelles industries agricoles." La portée économique des initiatives passées du gouvernement en agriculture et en colonisation s'est déjà révélée par un relèvement évident des conditions de vie des cultivateurs et des colons. La législation nouvelle en 1944 sera le complément de ces initiatives.

En matière d'éducation, le gouvernement veut accélérer les résultats que donne déjà la loi de l'instruction obligatoire de l'an dernier. Grâce à de nouvelles institutions gouvernementales, les avantages de l'enseignement spécialisé s'étendront à tous.

Le discours du Trône donne aussi d'autres indications d'une politique sociale très avancée. La plus importante est celle qui a trait à la nationalisation des moyens de production et de distribution de l'électricité. M. Godbout après avoir annoncé, il y a quelques mois, l'expropriation de la Montreal Light Heat & Power se montre décidé à en soumettre le projet aux législateurs. C'est un projet qui animera tous les côtés de la Chambre.

Le suffrage a été accordé aux femmes de cette province. La législation qui sera adoptée à cette session les intéresse d'aussi près que les hommes. Leur influence sera d'autant plus forte qu'elles seront bien au courant des problèmes de l'heure.

Le travail de la session n'est que sommairement esquissé dans le discours du Trône, mais prendre connaissance de ce document nous assure que les promesses qu'il contient n'ont rien de vague. Ce sont les promesses d'un gouvernement aux mains libres qui a le devoir mais qui a aussi et surtout le pouvoir de les remplir. Ce ne sont pas des promesses en l'air que la faim du pouvoir laisse échapper sans plus de conséquences.

Il faut s'attendre en effet à ce que soient mis de l'avant au cours des prochains mois de miroitants projets qui friseront la démagogie, élaborés dans le seul but de capter la confiance et le vote populaires. Ceux qui proposeront ces projets ne s'en serviront qu'en guise de marchepied. Peu leur importe qu'ils aient les moyens de les concrétiser. Ils n'en ont peut-être même pas l'intention.

Voilà pourquoi les travaux de la session doivent être étudiées de près et pourquoi il faut faire la juste part entre les projets d'une réalisation possible et les suggestions sans issue.

AUX PRODUCTEURS DE PATATES

Avec 168,000,000 de minots la province de Québec tient la tête de la production de pommes de terre au Canada. Le ministère de l'Agriculture a pris des mesures d'urgence pour que les cultivateurs obtiennent la graine de semence certifiée dont ils auront besoin en 1944.

Dès maintenant les cultivateurs sont assurés de la quantité de graine qu'ils ensemenceront mais il est nécessaire qu'ils coopèrent avec les autorités en achetant avant le 1er mars. La livraison des commandes placées après cette date ne peut être garantie.

C'est à chaque cultivateur qu'incombe le devoir de se procurer à temps sa semence de pommes de terre certifiée.

Plan d'établissement rural des soldats

Par J. B. ROY

Les autorités n'ont pas attendu le jour de l'armistice pour s'occuper du rétablissement civil des combattants

LA réintégration dans la vie civile, après la guerre, des membres de nos forces armées a fait l'objet de bien des conjectures. Dès le début du conflit, l'homme de la rue s'est demandé ce qu'il adviendrait, une fois la paix rétablie, de ces milliers de jeunes gens qui ont laissé leur occupation régulière pour s'enrôler sous les drapeaux. Les autorités ont compris, il va sans dire, que le rétablissement civil des combattants poserait un problème national d'une grande acuité. Aussi n'ont-elles pas attendu au jour de l'armistice pour en chercher la solution.

Dès 1942, une enquête fut faite auprès des membres de tous les services des forces canadiennes. Elle démontra, entre autres choses, que 10% des combattants d'alors désiraient s'établir sur des terres après leur licenciement. Les résultats de l'enquête furent soumis pour étude, à un comité fédéral de réhabilitation qui fit ses recommandations au gouvernement. En août 1942, une loi spéciale dite "Loi agraire de 1942 pour les anciens combattants" fut adoptée par le parlement fédéral. Cette législation n'est qu'une des mesures de réhabilitation projetées par le Gouvernement. Au fait, l'établissement rural ne satisfait pas aux besoins de la majorité des anciens combattants.

Les projets d'établissement agraire subventionnés par l'Etat ne sont pas nouveaux. L'histoire nous enseigne, en effet, qu'après chaque guerre, les gouvernants ont toujours adopté quelques mesures pour répondre aux besoins des vétérans désireux de s'adonner à l'agriculture. Rappelons le système des seigneuries, au début de la colonie; l'octroi de terres aux Loyalistes, dans les Cantons de l'Est; l'établissement sur des domaines de 320 acres, dans l'Ouest canadien, des vétérans de la guerre du Transvaal; enfin, plus près de nous, en 1919, l'adoption d'une loi agraire au bénéfice des ex-combattants de la guerre 1914-18. Il est intéressant de noter que dans Québec, 498 soldats se prévalurent des avantages de cette dernière législation. De ce nombre il n'en reste plus aujourd'hui que 75 sur la terre.

Portée générale du plan

Le terme "établissement agraire" évoque l'idée générale d'un domaine à cultiver régulièrement et dont la production agricole assurera la subsistance du fermier. Le plan fédéral actuel est basé sur cette conception. Il prévoit l'octroi d'une aide pécuniaire aux ex-combattants afin de leur permettre de s'établir sur une terre et vivre des produits de la culture. Il va plus loin. Il vient en aide également aux vétérans, professionnels, hommes de métier ou pêcheurs, qui n'ont pas l'expérience et les aptitudes voulues pour réussir dans une entreprise purement agricole, mais qui, tout en exerçant leur métier ou leur profession, désirent exploiter un lopin de terre et en tirer un revenu secondaire.

Le plan fédéral est flexible. Il comprend trois modes d'établissement; a) la culture, comme unique occupation, pour les hommes possédant l'expérience pratique de l'exploitation d'une ferme; b) un lopin de terre, ce qui veut dire une maison de campagne et un petit terrain de culture à proximité du lieu d'emploi; c) un lopin de terre que l'occupant pourra exploiter tout en se livrant à la pêche dans un but commercial.

Ce service de l'établissement rural a une haute portée sociale pour nos anciens combattants puisqu'il tend à les réhabiliter le plus rapidement possible à la vie civile, à faire naître chez eux une idée de sécurité en y développant le sens de la propriété.

Etablissement exclusivement pour la culture

C'est la première tranche du plan. Elle intéresse davantage le cultivateur et le fils de cultivateur. En quoi consiste ce projet? Un ex-combattant désire s'établir sur une terre. Il veut bénéficier de l'aide de l'Etat. Il fait application au bureau du surintendant régional du service de l'établissement rural des soldats. Il choisit la ferme qu'il désire occuper. Il possède une certaine expérience pratique de l'agriculture et il est jugé apte à diriger et exploiter une ferme. Le représentant de l'administration visite la ferme choisie par le réquérant et la juge convenable à l'établissement. Cette propriété (terres et bâtisses) peut être achetée de son propriétaire au coût de $4800. L'achat de la ferme est approuvé. L'ex-combattant demande également une avance de $1200 pour l'achat d'un roulant (animaux, instruments, etc.). L'octroi de cette somme est approuvé.

Le coût total pour le gouvernement est donc de $6000, c'est-à-dire $4800 pour la terre et les bâtisses, plus $1200 pour le roulant. Ce montant de $6000 est un maximum et l'Etat ne peut avancer davantage au requérant. Si le propriétaire de la ferme choisie par le soldat demande plus de $4800 pour sa terre, celui-ci devra fournir la différence ou porter son choix ailleurs.

Qu'exigera-t-on du vétéran? Il devra d'abord faire au gouvernement un versement immédiat de 10% du coût de la terre — soit $480. dans le cas ou le maximum aura été payé,— après quoi il s'engagera par contrat, à rembourser les deux tiers du coût de la terre au cours d'une période de 25 années, à intérêt d'amortissement de 3½% par an. Si la terre a été payée $488, le versement annuel s'élèvera à $194.16. Les taxes, l'assurance et les frais d'entretien sont à la charge de l'ex-combattant.

Celui-ci reçoit donc en cadeau le montant que représente le tiers du coût de la terre, plus les $1200 avancés pour l'achat d'un roulant, soit un don approximatif de 39% du coût total de l'entreprise. Cet octroi toutefois est conditionnel car pour le gagner, le vétéran doit rester au moins 10 ans sur sa terre. En d'autres termes, la loi lui interdit de vendre la propriété dans les dix années qui suivent la date de son établissement. S'il s'en départit avant cette date, il doit rembourser intégralement le gouvernement.

Si vous présentez ces symptômes

D'INDIGESTION ACIDE (HYPERCHLORHYDRIE):

vous serez vite soulagée en prenant

2 comprimés Phillips ou 2 cuillerées à thé de lait de magnésie Phillips.

LE "PHILLIPS" PROCURE UN SOULAGEMENT PRESQUE IMMEDIAT

Si, après un repas, vous ressentez parfois un des malaises nommés ci-dessus, et si vous croyez que vous faites de l'acidité gastrique . . .

prenez immédiatement 2 cuillerées à thé de lait de magnésie Phillips une demi-heure après vous être levée de table. Ou encore — avalez deux petits comprimés Phillips, aromatisés à la menthe, tout comme on croque une pastille de menthe.

La rapidité de leur effet vous étonnera. Le lait de magnésie Phillips neutralise presque immédiatement l'acidité gastrique excessive — qui est la cause des gaz et aigreurs d'estomac. L'appareil digestif est purifié, le mal de tête et le pyrosis disparaissent. On revoit la vie en rose !

Procurez-vous sans tarder le liquide Phillips ou les commodes comprimés Phillips, aromatisés à la menthe, qui ont le même effet. Mais exigez les mots anglais "Genuine Phillips" sur le flacon ou l'étui que vous achèterez à la pharmacie.

LAIT DE MAGNESIE

PHILLIPS

FABRICATION CANADIENNE

LE TABAC À CIGARETTES

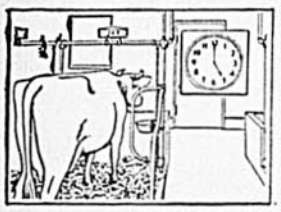
British Consols

DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR

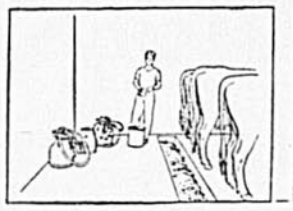
10BF

Suivez ces **6** OPÉRATIONS FACILES POUR UNE **MEILLEURE TRAITE!**

LA METHODE *SPEEDWAY* DE LAVAL DE TRAITE RAPIDE



1 Trayez vos vaches à la même heure — les vaches ont des habitudes et la traite faite à des heures déterminées a un effet favorable sur la production.



2 Ayez tout à la main. Evitez le bruit et la confusion. Lorsque vous avez commencé la traite n'essayez pas d'accomplir d'autres travaux en même temps.

3 Essuyez chaque trayon avec un linge et de l'eau chaude (130°F) contenant 250 p.p.m. de chlore. Le lait "vient" plus rapidement.

4 Tirez quelques jets de lait de chaque trayon dans le gobelet à filtre. Cela facilite "l'écoulement" rapide et vous permet d'inspecter le lait de temps à autre.

5 Appliquez les réceptacles *immédiatement*. Le plus vite ils sont employés après l'usage du gobelet à filtre, meilleurs sont les résultats. Evitez la perte de vide.

6 Enlevez les réceptacles après 3 ou 4 minutes. Egouttez brièvement à la main ou à la machine. Ne prolongez pas l'égouttement à la main.

La méthode de De Laval de traite rapide comprend six opérations faciles . . . qui vous assure une meilleure traite. Elle joint l'avantage d'une traite rapide à des conditions sanitaires améliorées. Elle épargne du temps et du travail . . . conserve les trayons en meilleure condition . . . et réduit le travail d'égouttement.

Toute personne s'occupant d'industrie laitière et employant une trayeuse peut améliorer ses résultats en suivant la méthode Speedway De Laval de traite rapide. Elle est des plus efficaces cependant, si vous vous servez d'une trayeuse De Laval spécialement conçue pour ce travail, vous obtenez une traite plus rapide, meilleure et plus propre.

ENTRETENEZ BIEN VOTRE ÉCRÉMEUSE DE LAVAL

Vous pouvez maintenant vous procurer les écrémeuses De Laval . . . mais en observant les règles suivantes, vous obtenez de votre écrémeuse De Laval actuelle le service de plus longue durée et plus efficace pour lequel elle a été construite.

1. N'employez que de l'huile à écrémeuse De Laval et vérifiez votre système lubrifiant tel qu'indiqué.
2. Lavez le bol et les parties étamées immédiatement après chaque emploi.
3. Tournez l'écrou du bol fermement.

THE DE LAVAL COMPANY, LTD.

PETERBOROUGH MONTREAL WINNIPEG VANCOUVER

Assurez-vous de la question IODE

L'IODE est tellement bien reconnu comme élément nutritif nécessaire dans la production du bétail et de la volaille que la plupart des moulées préparées aujourd'hui en contiennent.

Pour prévenir le goitre et les troubles qui en découlent chez vos animaux, assurez-vous qu'ils obtiennent suffisamment d'iode pour leurs besoins.

Iodine Educational Bureau, Inc.

75 E. Wacker Drive, Chicago ● 120 Broadway, New York

A cette première tranche du plan fédéral d'établissement rural des soldats, se greffe un autre mode d'aide pécuniaire accordée à un ex-combattant, propriétaire d'une ferme, et qui désire obtenir de l'argent pour éteindre une dette, faire des améliorations, acheter des animaux. Le gouvernement peut lui avancer une somme n'excédant pas $3200 dans ce but, à condition qu'elle ne dépasse pas 60% de la valeur de la terre. Toutefois, si l'avance demandée ne doit servir qu'à l'achat d'animaux et de matériel, elle ne doit pas excéder $2500, ou 50% de la valeur de la terre. Une première hypothèque est exigée en garantie. Le remboursement peut se faire au cours d'une période de 25 années, à intérêt d'amortissement de 3½% par an.

Le vétéran qui désire s'engager en permanence dans l'agriculture et profiter du projet que nous venons d'analyser doit avoir certaines aptitudes, avons-nous dit. Des cas peuvent se présenter où le requérant ait, dans le passé, acquis une certaine expérience des travaux de la ferme, mais qu'ayant perdu depuis quelques années l'habitude de l'agriculture, il doive subir une courte période d'entrainement agricole. La loi prévoit ces cas. Elle permet de placer un tel aspirant chez un fermier assez longtemps pour le réhabituer aux travaux de la ferme. L'Etat lui paiera même durant son stage une pension de $44.00 par mois. Une fois qu'il se sera familiarisé de nouveau aux travaux de la ferme, il pourra profiter du projet d'établissement sur une terre.

Etablissement sur un lopin de terre

La première tranche de ce projet intéresse les anciens combattants qui ont une profession ou un métier (à l'exception de celui de pêcheur) et qui sont reconnus aptes à exploiter une petite propriété. On exigera de l'aspirant qu'il ait un emploi régulier ou une réelle perspective d'emploi permanent. Il pourra obtenir l'aide de l'Etat pour s'établir sur un lopin de terre de quelques acres et se bâtir une maison, à proximité d'un village, d'une ville ou d'une cité.

En vertu du plan fédéral, il pourra obtenir des avances jusqu'à concurrence de $4800. Ce montant sera affecté à l'achat du morceau de terre, à la construction de la maison et au coût de quelques améliorations, outils, instruments. En outre, on lui accordera $250 pour l'acquisition de certains meubles essentiels.

Le bénéficiaire de ce projet devra remplir les mêmes conditions que l'aspirant-cultivateur, c'est-à-dire le versement immédiat de 10%, l'observance des règlements durant 10 ans avant l'obtention de l'octroi du tiers du coût total.

Ce projet intéresse entre autres le médecin, le comptable, l'ouvrier d'usine, le valet de ferme, le mécanicien.

La deuxième tranche du mode d'établissement sur un lopin de terre s'adresse au vétéran qui désire se livrer à la pêche dans un but commercial. Voilà une aubaine pour les jeunes pêcheurs de la Gaspésie! On exigera de l'aspirant qu'il ait une expérience pratique de l'industrie de la pêche. Il pourra obtenir l'aide du gouvernement pour s'acheter une maison et faire de la pêche pour assurer sa subsistance par la vente du poisson. Son lopin de terre pourra mesurer jusqu'à 20 acres, quelquefois plus selon la région.

L'avance accordée par l'Etat ira jusqu'à $6000 répartie en deux tranches: $4800 pour le lopin de terre et la maison, et $1200 pour l'achat d'un bateau, de filets, d'attirails de pêche. On accordera en plus $350 pour défrayer le coût de quelques meubles essentiels. Le bénéficiaire devra remplir les mêmes engagements que dans les deux plans précédents et rembourser les 2/3 du coût du lopin de terre et de la maison dans le même laps de temps.

Il sera permis à deux soldats de se livrer à la pêche en société. Dans les cas de ce genre, chaque aspirant aura son lopin de terre et sa maison; tous deux pourront mettre en commun leurs $1200 pour faire l'achat d'un bateau à moteur et d'agrès de pêche qu'ils utiliseront ensuite en société.

Qui pourra bénéficier du plan fédéral?

Toute personne qui au cours de la guerre actuelle a servi dans une unité navale, militaire ou aérienne, comme volontaire ou conscrit, peut profiter des avantages du plan d'établissement rural des ex-combattants, si lors de son enrôlement, elle était normalement domiciliée ou résidante au Canada, et si 1o—elle a servi sur un théâtre de guerre réelle; 2o—elle a servi au Canada seulement, à condition que ce service n'ait pas duré moins de douze mois; 3o—quel que soit le lieu où elle peut avoir servi, reçoit une pension par suite d'une invalidité subie au cours de son service et a été licenciée.

Tout aspirant cependant doit posséder les aptitudes nécessaires requises pour un genre d'établissement en particulier, et être capable de remplir les obligations qu'il assume dans son contrat avec le gouvernement.

Il est entendu qu'on ne prendra aucune initiative importante d'établissement avant la fin de la guerre. Il ne serait pas juste que ceux qui se battent présentement subissent des désavantages dans leur participation aux bienfaits offerts par la loi, au bénéfice de ceux qui ont déjà été licenciés de l'armée active. N'empêche cependant que le soldat, le marin ou l'aviateur, sa femme ou ses parents, peuvent songer sérieusement au choix de la localité et à l'entreprise à laquelle se livrera l'ancien combattant à son retour dans la vie civile. L'aspirant peut également, par une épargne prudente, accumuler les fonds nécessaires exigés par la loi pour participer à ce plan.

Administration

Au cours de cet exposé, nous avons insisté sur les aptitudes que doit avoir l'aspirant pour un genre d'établissement en particulier et sur les obligations qu'il assume dans son contrat avec l'Etat. Nous avons également appuyé sur le fait que dans chaque cas, l'aspirant choisit lui-même l'endroit où il désire s'établir, mais que son choix doit être ratifié par l'administrateur de la loi ou ses représentants. Quel mode d'administration a-t-on établi pour appliquer les diverses dispositions du plan? Il y a d'abord un Directeur général pour tout le Canada qui relève du ministre des Mines et des Ressources. Dans chaque province, il y a un surintendant chargé de la mise en vigueur du plan. Pour Québec, M. S. Boily, agronome, a été nommé à ce poste. Il sera entouré de comités consultatifs régionaux chargés de le renseigner sur les aptitudes des ex-combattants, d'inspecter et d'évaluer les terres. Dans notre province, la réalisation du plan et la surveillance des établissements seront confiées à des agronomes. On admettra que c'est déjà un gage de succès. Par ailleurs, la loi a une portée très étendue et contient de nombreuses dispositions destinées à la rendre pratique et réalisable. On estime que dans Québec, de 6000 à 8000 vétérans en bénéficieront. Pour renseignements additionnels, on voudra bien s'adresser au Surintendant régional, Loi agraire pour les anciens combattants, Sherbrooke, Québec.

Produire des oeufs de qualité

J. B. ROY

Les facteurs influençant la qualité des oeufs sont multiples, mais la plupart sont sous le contrôle de l'éleveur.

LA nécessité d'accroître notre production durant la guerre ne devrait pas nous faire oublier l'importance de produire des oeufs de qualité. On aura beau, en effet, faire donner à nos pondeuses des oeufs en abondance, si ces oeufs ne sont pas de bonne qualité, la basse-cour ne rapportera pas à son maximum. Que l'oeuf soit produit pour la consommation ou pour l'incubation, le problème que nous soulevons présente des aspects intéressants. En l'un et l'autre cas, les bons oeufs rapportent beaucoup plus que les autres et, dans la plupart des circonstances, il n'en coûte pas plus cher pour les produire. La production d'oeufs de qualité est donc un moyen d'abaisser le prix de revient.

Réduire les frais de production! voilà une question à laquelle doivent s'intéresser plus que jamais les aviculteurs canadiens qui songent à l'après-guerre, alors que leurs produits devront concurrencer ceux d'autres pays où le coût de production est moins élevé que chez nous. Par ailleurs, la saison d'incubation bat maintenant son plein et on a beaucoup parlé, cette année, dans les congrès avicoles, d'augmenter notre pourcentage d'éclosion. Or, parmi la multitude de facteurs qui influencent le développement du poussin dans l'oeuf, signalons que la production de bons oeufs d'incubation, leur choix et leur conservation figurent en tête de la liste.

Sur un marché normal, la qualité plus que tout autre chose règle la demande d'un produit. C'est elle également qui détermine la catégorie dans laquelle le produit est classé ainsi que le montant d'argent que le producteur en tire. Les oeufs de choix rapportent plus que les autres, c'est entendu. La différence de prix de la catégorie A à la catégorie B ou C est de 5c à 10c, quelquefois d'avantage, selon les saisons. Il est admis que l'alimentation et la gestion du troupeau sont pour beaucoup dans la qualité des oeufs, de même que la manière dont ils sont traités sur la ferme. "La qualité de l'oeuf ne peut s'améliorer après qu'il est pondu, écrit le Dr F. N. Marcellus, professeur d'aviculture au collège d'agriculture de Guelph, Ontario, mais il est possible, par une bonne alimentation, de produire un oeuf de qualité supérieure, et par de bons soins de conserver presque toute l'excellence de cette qualité jusqu'à ce que l'oeuf arrive au consommateur. Sans doute, la souche de la poule, son âge, les soins qu'elle reçoit peuvent affecter la qualité, mais les aliments, l'hygiène, l'humidité et la température ont beaucoup plus d'importance".

Pour être pratique, surtout pour nous en tenir aux questions d'actualité à la basse-cour, nous ne traiterons que des facteurs influençant la qualité des oeufs se rapportant à l'alimentation et à la gestion.

Les aliments affectent-ils la qualité des oeufs? Question maintes fois posée et sur laquelle il est bon de revenir à cause de son importance. L'alimentation affecte la qualité des oeufs, puisque la nourriture consommée par la volaille influence la couleur du jaune, la qualité du blanc et la texture de la coquille. Il répugne au consommateur de manger un oeuf à jaune très pâle ou très foncé. Il en déduit — mais bien à tort — que cet oeuf est trop vieux ou a été mal conservé. Dans bien des cas, seule l'alimentation a influencé la couleur.

Il est des aliments, en effet, qui donne au jaune de l'oeuf une nuance crème, extrêmement pâle. C'est le cas des rations composées en majeure partie de lait, d'avoine, de choux, etc. Par contre, il y a d'autres aliments forts en pigments jaunes, tels le maïs, la luzerne, qui donnent au jaune de l'oeuf une couleur très foncée. En autant que je sache, le goût n'en est pas affecté; seule l'apparence est changée.

La qualité de l'albumine ou blanc de l'oeuf peut être influencée par la nourriture et la tempérance. On vise à obtenir des oeufs dont l'albumen est épais car leur qualité est meilleure. Le jaune est alors solidement retenu au centre de l'oeuf et ne se colle pas à la coquille, fait que l'on constate lorsque l'albumen est clair. Dans ce dernier cas, si vous faites cuire un tel oeuf, le blanc se répand dans la poële, le jaune s'y mélange. Il n'en faut pas plus pour provoquer la mauvaise humeur de la cuisinière accomplie. Toutefois, il ne faut pas exagérer l'influence de l'alimentation sur la qualité de l'albumen, puisqu'ici la température a peut-être encore plus d'effet. Soulignons quand même, pour le bénéfice de l'aviculteur, que de toutes les protéines végétales généralement servies aux volailles, le lait produit le blanc d'oeuf de la meilleure qualité.

La coquille de l'oeuf doit être solide et de bonne texture. Il est désagréable de sentir la coquille se briser sous la pression des doigts, à la sortie de l'oeuf du carton d'emballage. L'accident est plus grave si l'oeuf se casse dans la caisse et salit les autres. abais-

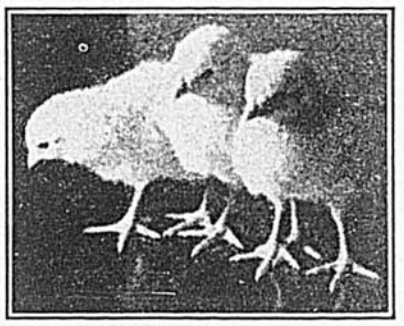
La vie au grand air favorise la croissande rapide des cochets. A l'arrière-plan, un abri portatif.

Le marché des oeufs et de la volaille est très avantageux

Aviculteurs du Québec! préparez-vous à en bénéficier

Achetez des poussins produits dans la province de Québec e provenant des couvoirs certifiés, coopératifs ou privés. Ces postes d'incubation ne font couver que des œufs provenant de troupeaux *rigoureusement sélectionnés* à la tête desquels sont placés les meilleurs *cochets R.O.P.* Tous les oiseaux destinés à produire des œufs pour l'incubation sont éprouvés contre le pullorum.

Depuis leur organisation, les couvoirs coopératifs ont toujours attaché beaucoup d'importance à la production de poussins de qualité. Les 6 millions de poussins qu'ils ont vendus l'an passé ont donné entière satisfaction aux éleveurs.



Dès cette année, les couvoirs privés se soumettant aux mêmes exigences et surveillance provinciales que les couvoirs coopératifs, bénéficieront d'une reconnaissance officielle également. La certification des locaux et des sujets issus assurera satisfaction aux éleveurs.

Les règlements régissant les couvoirs coopératifs et privés du Québec sont les plus rigides de toutes les provinces du Dominion.

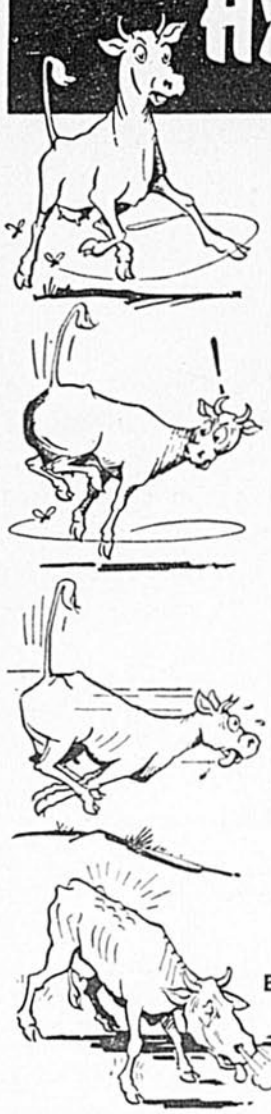
Les poussins produits dans Québec vous offrent toutes les garanties. Pourquoi aller chercher ailleurs ce que vous pouvez trouver ici?

COMMANDEZ À BONNE HEURE
AU COUVOIR LE PLUS RAPPROCHÉ

Pour plus amples renseignements et liste de prix, adressez-vous à un couvoir certifié.

LE MINISTÈRE de l'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Combattez les HYPODERMES



TRAITEMENT: Tout lavage commercial recommandé.

QUAND L'EMPLOYER: Commencez en mars, répétez en avril et mai.

MODE D'EMPLOI: Suivez les instructions sur le paquet. Appliquez sur les tumeurs avecles doigts ou une brosse raide. Frottez bien.

OÙ SE PROCURER LE LAVAGE: Consultez votre agronome ou les autorités municipales.

LE COÛT par animal et par traitement, ne devrait pas dépasser 2 sous.

L'ÉCONOMIE RÉALISÉE en viande, lait et peau peut se monter en moyenne à $5 par bête.

CECI N'EN VAUT-IL PAS LA PEINE?

LE CANADA A UN GRAND BESOIN
DE VIANDE DE BOEUF,
DE LAIT ET DE PRODUITS LAITIERS,
DE CUIR SANS TROUS DE LARVES.
ET VOUS, n'avez-vous pas besoin D'ARGENT?

SERVICE SCIENTIFIQUE, DIVISION DE L'ENTOMOLOGIE
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
HON. JAMES G. GARDINER, MINISTRE

187-F

Laid-

mais il vaut de l'argent

Si c'est 'Ogilvie' - c'est bon!

Vos profits grossiront selon la rapidité avec laquelle ce porc atteindra le poids du marché. Pour y parvenir il lui faut plus qu'une nourriture ordinaire; les Nourritures pour Porcs "Miracle" lui fourniront tous les ingrédients essentiels à une croissance rapide. Donnez à vos animaux les Nourritures pour Porcs "Miracle"; ils profiteront vite et seront forts dès le début . . . et vos profits se multiplieront.

NOURRITURES POUR PORCS "MIRACLE"

44-2F

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED

sant par le fait même la qualité et le prix du produit. La résistance de la coquille dépend de la quantité de matières minérales et de vitamine D fournie à la volaille. Le calcium forme la presque totalité de la coquille de l'oeuf et la vitamine D permet à l'oiseau d'utiliser le calcium apporté dans l'alimentation. Il est donc important de fournir l'un et l'autre en quantité suffisante. Les coquilles d'huitres constituent la principale source de calcium, tandis que la lumière directe du soleil et l'huile de foie de morue fournissent la vitamine D.

Voici une remarque opportune du Dr. F. N. Marcellus, spécialiste déjà cité au début de cet article. "L'importance de la nourriture propre et saine est trop souvent méconnue, écrit-il. Un produit ne peut être meilleur que la matière première dont il est fait. N'a-t-on pas l'habitude sur la plupart des fermes de mettre les poules dehors en plein air dès que le temps le permet au printemps? On les laisse ramasser la plus grande partie de leur nourriture; elle grattent le tas de fumier, se repaissent d'insectes, de vers et de matériaux de ce genre auxquels elles trouvent peut-être un goût agréable, mais qui sont loin de produire un oeuf appétissant. Ces matériaux sont peut-être très nourrissants, il est possible qu'ils n'exercent pas d'effet nuisible sur la qualité ou le goût de l'oeuf quand ils sont consommés vers la fin du jour. Nous croyons pourtant que si les poules avaient à leur disposition pendant une couple d'heures avant de sortir du poulailler une bonne pâtée et du grain, les oeufs auraient meilleur goût."

S'agit-il de produire des oeufs pour l'incubation? Ici encore le facteur alimentaire influence les résultats. Dans un article publié dans ce journal le mois dernier, nous avons traité de l'alimentation des reproducteurs. Nous ne reviendrons pas sur le sujet. Rappelons simplement aux aviculteurs que tout incubateur si perfectionné soit-il ne peut rien ajouter aux oeufs de ce qui leur manquait au moment de la ponte, ou de ce qu'ils ont perdu, depuis la ponte jusqu'à la mise en incubation. La ration fournie aux reproducteurs doit rencontrer leurs exigences pour l'entretien, la ponte des oeufs et l'accumulation dans le jaune des éléments nutritifs nécessaires à la formation des poussins et à la création de réserves absorbées avant l'éclosion.

Plusieurs facteurs influençant la qualité des oeufs se rapportent à la gestion de la basse-cour. Considérons d'abord le logement. Les poulaillers et les pondoirs doivent être propres. La litière sera renouvelée souvent et les parquets nettoyés à de fréquents intervalles. Le printemps et l'automne on évitera de laisser courir les poules sur des cours boueuses. La levée des oeufs se fera deux ou trois fois par jour, même davantage. Enfin! l'aviculteur verra à ce que les pondeuses aient assez de nids à leur disposition. L'observance de ces détails permettra la récolte d'oeufs propres. Question importante puisque les oeufs sales sont une perte. Ils se vendent mal et se gâtent vite parce que leur coquille est contaminée par des matières étrangères contenant des moisissures et des bactéries. Les pertes causées par les oeufs sales varient avec la saison. C'est au printemps et à l'automne qu'elles sont les plus élevées. Les oeufs tachée sont classés dans des catégories inférieures et peuvent se vendre de 8 à 10 sous meilleur marché que les oeufs propres. Sur bien des fermes, une meilleure gestion de la basse-cour permettrait de réduire le coût de production de la douzaine d'oeufs.

En dehors de la saison d'incubation, les coqs seront séparés du troupeau. Les oeufs fertiles sont plus difficiles à conserver. De même, on aura soin de tenir les couveuses à l'écart afin qu'elles ne séjournent pas sur les nids.

On n'attache généralement pas assez d'importance à la conservation des oeufs depuis le moment de la ponte jusqu'à l'expédition sur le marché. On oublie que la température est peut-être l'élément le plus important de tous dans la conservation de la qualité. On devrait entreposer les oeufs dans un local frais, propre, ventilé, ou aucune odeur forte ne puisse séjourner.

Une bonne température d'entreposage est celle qui oscille entre 50° et 65° F., avec un dégré d'humidité variant de 75 à 80° F. N'oublions pas que l'humidité exerce beaucoup d'effet sur la qualité des oeufs. Dans un local sec, l'oeuf perd du poids et la chambre d'air s'agrandit; dans une chambre trop humide, les moisissures se développent et l'oeuf peut prendre goût de moisi. Chez la majorité des cultivateurs, il semble bien que la cave soit le meilleur endroit pour entreposer les oeufs; toutefois, en hiver, si un système de chauffage y est installé pour la maison, la température sera trop élevée. Il faudra alors trouver un local plus frais. On n'emballera pas les oeufs immédiatement après la cueillette, mais qu'une fois refroidis dans des récipients ou l'air circule librement.

Les remarques formulées ci-dessus quant à la conservation s'appliquent aux oeufs destinés à l'incubation tout comme à l'alimentation. En outre "dans la sélection des oeufs pour l'incubation, dit le professeur Bernier, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il faut porter attention au poids, à la forme et à la texture de la coquille. Les poids des oeufs affectent l'éclosion. Apparemment les oeufs très petits comme les très gros n'éclosent pas aussi bien que les oeufs d'un poids moyen, 22 à 25 onces à la douzaine. En plus de cela, le poids des oeufs a une influence sur le poids des poussins: le poussin pèse 65% du poids de l'oeuf. Les oeufs difformes trop longs ou ronds n'éclosent pas aussi bien que les oeufs de forme ovoïde. Les oeufs à coquille mince et poreuse n'éclosent pas aussi bien que les oeufs à coquille épaisse et poreuse. Le mirage des oeufs permet de distinguer si les oeufs ont une coquille mince et poreuse".

Les secousses sont nuisibles. Elles exercent un mauvais effet sur la qualité des oeufs, que ces derniers soient destinés à l'incubation ou la consommation. Aussi devra-t-on toujours les manipuler avec soin et en effectuer le transport dans les meilleures conditions possibles. Les secousses brusques désagrègent le contenu de l'oeuf et les pertes qui en résultent diminuent les bénéfices du cultivateur.

Pour résumer, disons que les facteurs influençant la qualité des oeufs sont multiples, mais que la plupart sont sous le contrôle de l'aviculteur. Une ration bien équilibrée, des aliments modérément pigmentés, la propreté des pondoirs, des parquets et des cours, la cueillette fréquente des oeufs, le refroidissement avant l'emballage, l'entreposage dans un local choisi, la prévention des secousses brusques dans le transport, voilà les principaux points à surveiller pour produire des oeufs de qualité. L'aviculteur trouvera profit à en tenir compte dans l'alimentation de son troupeau et la gestion de sa basse-cour; les avantages dédommageront largement du surplus de travail. Les oeufs de qualité et qui conservent leur fraîcheur sont classés dans une catégorie supérieure et rapportent plus que les autres.

Les oeufs en poudre

Par PELLERIN LAGLOIRE

LE Canada et les Etats-Unis n'ont aujourd'hui, pratiquement pas plus de terre en culture qu'en 1918, lors de la dernière guerre. Pourtant, la population des deux pays a augmenté de 30,000,000 d'habitants, les hommes en arme se chiffrent par millions et il faut nourrir encore d'autres millions d'hommes, femmes et enfants dans les pays alliés.

A première vue, la situation serait désespérée. Heureusement, l'effort des cultivateurs et des citadins a su, grâce à la technique, à la science et au travail organisé, surmonter tous les obstacles.

En 1943, la moitié de la production végétale des Etats-Unis provenait de Jardins de la Victoire. L'industrie de nos deux pays a fait des miracles de production et de conservation. En 1942, les fabriques de déshydratation de quatre provinces canadiennes exportaient à elles seules, 11,590,480 livres de poudre d'oeufs. Aux Etats-Unis, les exportations annuelles aux pays belligérants atteignent les 160 millions de livres, soit la production d'environ 450 millions de douzaine d'oeufs frais. Le président de la grande république annonçait dernièrement que son pays avait envoyé à la Russie, depuis son entrée en guerre, 64,000,000 de livres de poudre d'oeufs.

Les avantages de convertir ainsi les oeufs en poudre ne sont plus à démontrer. Les oeufs en poudre pèsent 75% moins et occupent seulement 25% de l'espace requis par les oeufs frais. Les oeufs en poudre se conservent mieux et plus longtemps (de 2 à 3 ans); le danger de perte, parce que la coquille se brise, n'existe plus.

Quand, d'après le pérodique "The Food Industries" de juillet 1939, on compte plus de 26 procédés de mettre les poulets en conserve, il n'y a que 3 méthodes en usage pour déshydrater les oeufs:

La méthode de projection qui consiste à prendre les oeufs complets, jaune et blanc, puis à souffler avec pression de 1,500 à 3,000 livres au pouce carré ce liquide dans un cylindre chauffé à 220 degrés Far. où il sèche presque immédiatement et se transforme en la poudre jaune citron bien connue.

Les deux autres procédés séparent le jaune du blanc et préparent un produit sous forme de flocons blanc crème. Les méthodes de désydratation employées sont dites des plats ou des tables roulantes, elles consistent à faire chauffer les blancs et les jaunes séparément pendant 48 à 72 heures sur des tables ou dans des plats de métal, puis à les faire refroidir rapidement ensuite.

L'historique de la transformation des oeufs frais en poudre ne remonte pas très loin dans les temps.

Vers 1860, la guerre civile des Etats-Unis, l'exode des campagnes vers les villes industrialisées, l'utilisation d'incubateurs mécaniques donnèrent une plus grande importance à la production et à la conservation des oeufs. Et comme, à cette époque, la réfrigération artificielle n'existait pratiquement pas, l'industrie dut avoir recours à la déshydratation.

Les premiers records officiels de production commerciale de poudre d'oeufs datent cependant de 1878. — C'est à St-Louis, Missouri, qu'on trouve ces renseignements. A partir de cette date, l'industrie progresse lentement jusqu'en 1905 alors que de réels progrès s'affichent en permanence.

Bien que les capitalistes américains et anglais cherchèrent d'abord à établir leurs fabriques en Chine pour profiter de la main d'oeuvre à bon marché; bien que, comme le dit Termohlen, chef de la section des volailles au département de l'Agriculture de Washington, "quand le prix des oeufs en nature est élevé, peu importe la raison, les producteurs d'oeufs en poudre ne peuvent pas travailler avec profit"; bien qu'aujourd'hui il y a encore des expériences nombreuses à entreprendre, beaucoup d'améliorations à faire pour obtenir de la déshydratation des oeufs une industrie stable, populaire et payante. Il n'en reste pas moins qu'elle est établie à demeure.

Au mois de juin 1942 se tenait à Chicago un grand congrès pour règlementer l'industrie de la déshydratation des oeufs. Les succès qui ont suivi et les progrès constants de l'industrie semblent indiquer clairement qu'on a surmonté bien des difficultés. Les produits de la volaille en nature ou préparés feront de plus en plus partie des repas quotidiens. La consommation des oeufs qui était de 292 oeufs par tête en 1909 atteint présentement les 316 par année. Avec un meilleur produit, un marché plus régulier, l'éducation du consommateur plus répandue, la déshydratation des oeufs est une industrie qui survivra.

LES PLUMES DES VOLAILLES

L'AN passé, 15,000,000 de livres de plumes de volailles ont été utilisées aux Etats-Unis. Ce 15,000,000 paraît considérable, mais c'est bien peu de chose si on sait que les volailles du pays voisin pourraient donner 100,000,000 de livres annuellement.

Le principal usage de ces plumes va pour le bourrage des oreillers et des coussins de chaises, mais, à côté de cela, une bonne partie sert à fabriquer des couvertures et des vêtements isolants pour le matériel de l'armée.

De quelle manière traite-t-on les plumes avant de les utiliser? Le procédé le plus simple consiste à ramasser les plumes après l'abatage, à les laver avec de l'eau et du savon dans une machine à laver ordinaire, à les faire sécher, puis les tasser en ballots. Une fois à l'usine, ces plumes sont lavées de nouveau avec un produit chimique; elles sont passées à la vapeur, séchée, désinfectées, frisées par un courant d'air chaud, puis mises en ballots de nouveau, prêtes à être livrées à l'industrie.

La principale raison qui empêche cette industrie d'être plus répandue tant aux Etats-Unis qu'au Canada, c'est le prix minime payé pour la plume. Rappelons qu'avant la guerre on offrait d'un sou à cinq sous la livre et qu'aujourd'hui, alors que le produit est recherché, il ne se vend encore que dix à quinze sous la livre.

Avant de terminer, disons qu'un fort pourcentage de plumes de volailles va à la fabrication d'engrais chimique.

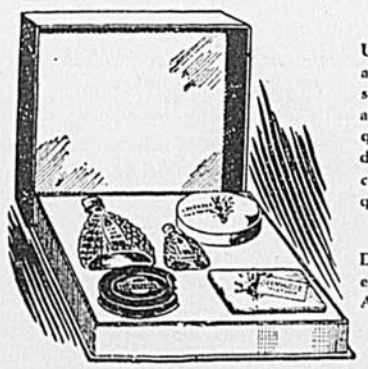
Nuit et Jour . . .
DE L'ENERGIE POUR ROULER!

Parmi les héros inconnus de cette guerre, il faut compter les hommes qui sont responsables de la marche ininterrompue des gros camions qui roulent sur nos routes, transportant les vivres que vous produisez, du matériel de guerre et du ravitaillement éssentiel. Nuit et jour, ils doivent rouler Nuit et jour, également, les Batteries Willard qui sont dans ces camions doivent continuer de fournir une énergie électrique sûre. Il faut tant de batteries pour tant d'usages variés que chacune de celles qui sont en usage est précieuse. Prenez bien soin de la vôtre. Mais—quand il vous *faut* en acheter une—choisissez une Willard neuve afin d'avoir *l'énergie requise pour rouler*

Willard
BATTERIES Á REMPLISSAGE DE SÛRETÉ
— pour Tanks • Véhicules de Combat • Jeeps • Walkie-Talkies • Navires • Pour Automobiles, Camions, Tracteurs et Autobus à l'Arrière
-qui ont l'énergie nécessaire!
WILLARD STORAGE BATTERY CO. OF CANADA, LTD., TORONTO, ONTARIO

SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE, COURBATURES,
NERVOSITÉ, ÉPUISEMENT,
FATIGUE HABITUELLE,
MANQUE D'APPÉTIT,

PRENEZ LES
PILULES MORO
1866 ST-DENIS, MONTRÉAL



GRATIS

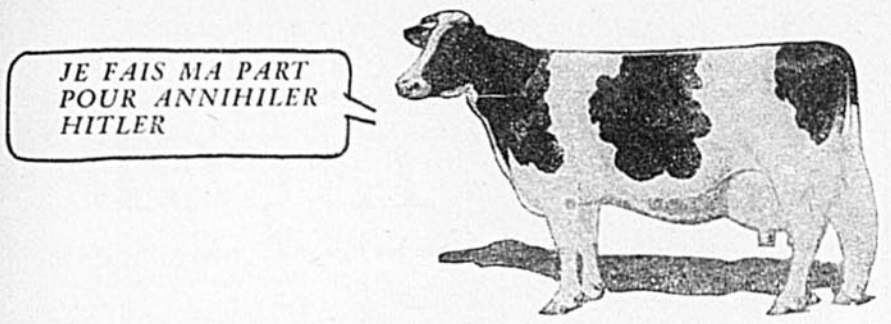
Une magnifique boite de beauté marque "LAVENDER" 5 articles comprend parfum, eau de cologne, cold cream, un savon et une boité de poudre faciale, vous sera donnée absolument gratis pour la vente facile de seulement 70 paquets de graines de jardin à .10 le paquet. Aussi gratis: set de pyrex 8 morceaux, set de toilette, plume-fontaine et crayon dans étui en cuir, etc. Commission de 30% à ceux qui le désirent.

RIEN A DEBOURSER

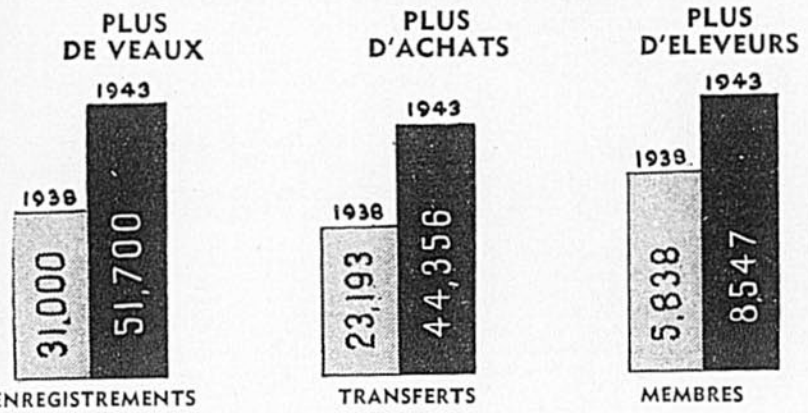
Demandez-nous de suite 70 paquets de graines de jardin, et notre nouveau catalogue de beaux cadeaux gratis. Adressez bien vos lettres à:

PRIMES DE LUXE ENRG.
NEUVILLE, DEPT. B. — P. Q.

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs



MES RESULTATS DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE:



Les Holsteins sont en plus grand nombre que jamais sur les fermes du Canada. Il y a sûrement une raison.

L'ASSOCIATION HOLSTEIN-FRIESIAN du CANADA

BRANTFORD, ONTARIO

LES FERMES *canadiennes*...

LA TABLE BRITANNIQUE

A travers les immenses étendues du Canada, les agriculteurs poursuivent une grande bataille de production, afin que des millions de combattants courageux et leurs familles en Grande-Bretagne ne manquent pas de nourriture. La Banque de Montréal, avec son service complet de guerre, se tient à la disposition des fermiers canadiens dans des centaines de succursales. Notre service de l'exportation finance tous les jours des envois à la Grande-Bretagne.

BANQUE DE MONTREAL

FONDÉE EN 1817

Service de banque moderne et expérimenté... *fruit de 126 années de fructueuses opérations*

A 196F

Nous pouvons vous GARANTIR

La livraison de n'importe lequel système de réfrigération pour votre lait.

- Refroidisseur complet
- Installation sur bassin de ciment
- Installation à gasoline

Demandez notre nouveau bulletin et nos prix

LA MAISON J. A. NADEAU

Le seul refroidisseur manufacturé dans Québec.

4831 Ave Papineau
MONTREAL.

Durant les premiers jours, surtout de bonne heure le printemps, on retient les poussins autour du foyer de chaleur en plaçant un treillis ou un écran de carton à environ deux pouces du bord du canopé (abat-jour). Installez des perchoirs dans la colonie afin d'habituer de bonne heure les poulets à se jucher.

Lorsque les poussins sont âgés de quelques jours, afin d'empêcher leurs aliments d'être souillés et l'eau de tremper le plancher, placez les abreuvoirs et les trémies sur de petites plates-formes de quelques pouces de hauteur, construites en lattes ou avec de la broche à poussins. Ne jamais remplir les récipients à leur pleine capacité.

L'éleveuse doit être maintenue dans un strict état de propreté. Si une maladie se déclarait, il faut en déterminer la nature le plus tôt possible. Le Ministère provincial de l'Agriculture maintient un laboratoire de pathologie aviaire qui est à la disposition de tous les aviculteurs de la Province.

Eliminez sans tarder les sujets malades. Détruisez les sujets morts en les faisant brûler ou en les enterrant profondément.

Lorsque la colonie devient sale ou en cas de maladie, il est recommandable de désinfecter le plancher. Employez très peu de liquide afin de ne pas trop le tremper.

Les poulettes et les cochets profitent plus vite lorsqu'ils sont séparés. Aussitôt qu'il est possible de distinguer les sexes, ce qui a lieu vers l'âge d'un mois et demi, placez les cochets dans une éleveuse ou un enclos séparé. Comme les poussins exigent alors plus d'espace, ce problème se trouve résolu par le fait même.

A maintes reprises l'action des rayons ultra-violets du soleil sur la croissance a été démontrée. Malheureusement ces rayons sont tamisés par le verre ordinaire, et les poussins gardés à l'intérieur ne peuvent en bénéficier. C'est pourquoi, si la température est chaude et le terrain sec, les poussins doivent pouvoir sortir dès l'âge de deux ou trois semaines. Grâce à l'action directe des rayons solaires, ils peuvent fabriquer dans leur organisme la vitamine D dont ils ont besoin pour assimiler les matières minérales nécessaires au développement de leur squelette. Les poussins qui manquent de cette vitamine sont sujets au mal de pattes et souffrent de rachitisme.

Les grains et leurs sous-produits ne fournissent pas cette vitamine. L'huile de foie de morue et de quelques autres poissons est une bonne source de vitamine D. Sur la ferme on recommande d'en inclure ½ livre par 100 livres de moulée destinée aux poussins qui ne peuvent encore sortir. On peut aussi employer conformément aux directions un produit concentré de commerce. Les oeufs non fécondés éliminés au premier mirage peuvent être employés à raison d'un oeuf cuit à la coque pour 20 à 30 poussins. Dès que la température est suffisamment réchauffée, on laisse sortir les poussins dans un enclos relativement petit et l'on agrandit le parcours à mesure qu'ils se développent.

Les abreuvoirs et les trémies devraient être changés de place sur le terrain à tous les deux ou trois jours.

L'herbe courte et tendre des pâturages permet d'économiser sur le coût de la nourriture. La verdure est la principale source de vitamine A, appelée vitamine de la croissance. Elle apporte en outre une quantité appréciable de protéine de bonne qualité, ce qui est fort heureux à une époque où la rareté des protéines menace d'entraver plusieurs productions essentielles.

Un pâturage de plantes vivaces est excellent en autant que l'herbe est maintenue courte. Un terrain ensemencé à diverses dates en avoine et en orge rendra aussi de précieux services. Il faut un terrain assez grand pour l'ensemencer en rotation et en lisières. On change les oiseaux de pâturage aussitôt que l'herbe est rasée.

La mortalité chez les poussins est souvent attribuable au manque de nourriture plutôt qu'à la maladie. Servez régulièrement une bonne moulée de début à vos poussins dans une trémie bien construite afin qu'elle soit toujours propre. Il est important que les poussins reçoivent du grain concassé durant les premiers jours. Que les environs des trémies et des abreuvoirs soient toujours propres. L'eau répandue forme de la boue, laquelle constitue un milieu favorable au développement des germes de maladies.

Enfin, rappelez-vous que le lait écrémé et le lait de beurre constituent une excellente source de protéine d'origine animale laquelle est excessivement rare aujourd'hui. Ces aliments maintiennent les poussins en bonne condition physique et augmentent leur résistance aux causes d'infection par les maladies.

La Commission provinciale de l'alimentation est d'opinion qu'il n'existe aucun substitut convenable à la moulée de début car les poussins sont très sensibles aux déficiences alimentaires. Vu qu'en temps de guerre les manufacturiers sont souvent exposés à manquer de ces aliments dont la demande a augmenté dans des proportions considérables, la Commission suggère la formule générale suivante, préparée en conformité avec les exigences minima des poussins.

FORMULE GENERALE DE MOULEES DE DEBUT POUR POUSSINS

Composition	Quantité
Mélange de grains de céréales (ne contenant pas plus de 100 livres d'avoine	550 livres
Sous-produits du blé et moulée de luzerne (ne contenant pas plus de 80 livres de son de blé et de luzerne, — ou de luzerne seule	237 livres
Tourteau de lin, tourteau de soya, drèches de distilleries, germes de blé (pas moins de trois de ces aliments et contenant au moins 15 livres de tourteau de *Soya*	115 livres
Farine de poisson, lait en poudre et farine de viande desséchée (ne contenant pas moins de 20 livres de lait en poudre et de farine de poisson—ou de farine de poisson seule)	65 livres
Pierre à chaux moulue	20 livres
Sel iodé	10 livres
Sulfate de manganèse	2 onces
Riboflavine	1,000,000 Unités*
Huile de poisson mélangée (1850 U.I. de Vitamine A et 400 U.I. de Vitamine D)	3 livres
TOTAL	1000 livres

* Un gramme de riboflavine cristallisée ou l'équivalent de tout autre produit similaire commercial.

Le Ministère de l'Agriculture met en distribution gratuite une brochurette illustrée intitulée "L'Elevage des poussins simplifié". Demandez-la au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.

L'élevage des poussins

Par J. R. PROULX

Au cours des prochains mois, près de 8,000,000 de poussins sortiront des 55 couvoirs coopératifs disséminés dans les diverses régions agronomiques de la province de Québec. Combien de ces poussins parviendront à maturité? Combien serviront à approvisionner notre marché d'oeufs et de volailles abattues que notre production actuelle est encore impuissante à satisfaire? Une chose certaine, c'est que la proportion de poussins élevés par rapport au nombre d'oeufs incubés est beaucoup trop faible. Non seulement, il y a lieu d'améliorer l'éclosion, mais aussi d'abaisser le pourcentage de mortalité en bas âge par l'adoption de mesures adéquates d'hygiène préventive et une meilleure compréhension des exigences des poussins.

Les poussins forts et vigoureux lors de l'éclosion sont ceux qui répondent le mieux aux bons soins. Ceux qui proviennent de parents en santé et de bonne lignée se développent d'une façon plus normale et donnent plus tard un meilleur rendement. Une des plus sûres garanties de succès en aviculture, c'est l'achat de poussins provenant des couvoirs certifiés de la province de Québec. Ces sujets proviennent de parents éprouvés contre la diarrhée blanche et de poulaillers où les accouplements sont soigneusement contrôlés par les instructeurs de la Division avicole du Ministère provincial de l'Agriculture.

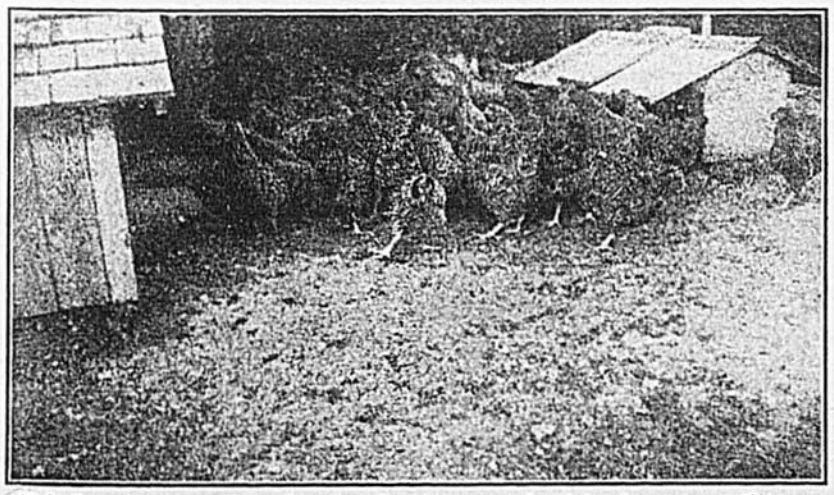
Les poussins de qualité inférieure sont dispendieux à n'importe quel prix. Il en est de même des poussins provenant d'éclosions tardives (fin de juin, juillet et août). Ces oiseaux se remplument lentement, ce qui retarde leur croissance au point qu'ils n'atteignent leur maturité que tard à l'automne et même au début de l'hiver. Rappelons que c'est la ponte d'automne qui règle en grande partie les profits de l'entreprise avicole. Or, seules les poulettes écloses de bonne heure donnent une ponte hâtive et payante à l'automne, alors que les oeufs se vendent le mieux. Donc n'achetez que des poussins de parents éprouvés contre la diarrhée blanche et commandez-les de bonne heure.

Préparez-vous d'avance à recevoir vos poussins en nettoyant et en désinfectant la poussinière ou colonie-éleveuse. Il s'agit ici d'un nettoyage à fond et non d'une propreté toute superficielle. Grattez et balayez parfaitement les parquets; puis, lavez avec de la lessive dissoute dans l'eau bouillante à raison d'une livre de lessive par 15 gallons d'eau. Appliquez généreusement, cette lessive aux planchers, aux murs, augets, trémies, etc. Laissez sécher et compléter le travail par l'application du bon désinfectant. C'est là un moyen efficace de détruire la coccidiose et autres parasites. Il est recommandable après ce nettoyage d'exposer tous les accessoires au soleil durant un jour ou deux.

Avant l'arrivée des poussins, la colonie-éleveuse devrait être transportée sur un terrain propre, c'est-à-dire un terrain qui n'a pas été employé depuis deux ans pour l'élevage des poussins ou des dindonneaux et qui n'a reçu aucune application de fumier de volaille. C'est la première précaution à prendre contre les parasites tels que la coccidiose, les vers intestinaux, le ver solitaire, etc. Evitez tout contact des poussins avec les volailles adultes. Rappelez-vous aussi que les visiteurs étrangers qui pénètrent dans votre colonie-éleveuse peuvent transporter des germes de maladies avec leurs pieds.

Avant d'introduire les poussins dans la colonie, il y a lieu d'ajuster le thermostat par des essais répétés de façon à maintenir une bonne température. Au début, la température au bord extérieur du canopé (abat-jour), à environ deux pouces au-dessus du plancher, devrait être de 95 à 100 degrés F., soit un peu moins chaude que celle de l'incubateur après l'éclosion. Il est très important de voir à ce qu'il n'y ait pas de surchauffage de l'éleveuse surtout s'il s'agit d'éclosions tardives, alors qu'il est plus difficile de maintenir une température constante. Les aviculteurs savent que la température doit être abaissée à mesure que les poussins vieillissent.

Une cause fréquente de mortalité est le manque d'espace. Fournissez au moins un demi-pied carré de plancher par poussin à partir d'un jour jusqu'à l'âge de sept à huit semaines. L'entassement est une cause fréquente de mortalité. Le bon aviculteur peut juger par les agissements des poussins s'ils ont trop de chaleur ou pas assez, mais il est toujours préférable d'avoir un bon thermomètre dans l'éleveuse. Une colonie de 10′ x 12′ (120 pieds carrés) peut loger 250 poussins. Le poële-éleveuse doit être assez gros pour fournir la chaleur requise. Il faut une trémie de deux pieds de longueur et un abreuvoir d'une capacité d'un gallon par 50 poussins. Multipliez ces accessoires à mesure que les poussins augmentent de taille.



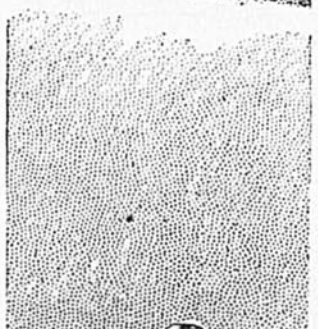
Trémie couverte pour protéger les aliments contre la pluie. Ayez assez d'espace de trémie pour le nombre de volailles à nourrir.

TERMINONS LA TÂCHE!

Aux premiers jours du conflit, alors que les lignes d'approvisionnement des alliés étaient encore incertaines . . . une formidable résolution émanait des forces armées: *"Donnez-nous des armes et nous vous défendrons."*

La nourriture et l'équipement provenant des fermes et des usines canadiennes s'acheminent maintenant d'une façon régulière vers chaque front. Mais pour continuer à gagner des batailles, des campagnes . . . et éventuellement la guerre . . . les hommes qui ont tenu parole doivent avoir plus, *plus* et encore PLUS de tout. S'il doit y avoir pénurie quelque part, que ce soit ici, au pays — *jamais sur les fronts de combat.*

La tâche gigantesque de fournir les lignes d'approvisionnement, a imposé une double responsabilité à Allis-Chalmers. Nous avons fabriqué — et nous continuerons à fabriquer — chaque tracteur de ferme, chaque moissonneuse-batteuse, instruments ou pièces de rechange que notre quota nous permettra de faire. En plus de produire des matériaux de guerre, nous avons perfectionné de nouvelles machines de guerre spéciales et nous les fabriquons en volume. Notre production mensuelle de guerre seule dépasse plusieurs fois notre record le plus élevé de temps de paix. Nous ne faisons pas cette déclaration dans le but de nous glorifier mais pour démontrer *notre* détermination à aider les hommes qui doivent avoir de la nourriture et des balles pour vaincre.



Nos gouvernants nous disent que 1944 doit être l'année de la plus grande production alimentaire de tous les temps. L'on n'y parviendra qu'en mettant en parfait état de perfectionnement chaque machine agricole utilisable. Votre représentant Allis-Chalmers est prêt à vous aider dès *maintenant!* Voyez-le sans tarder . . . *terminons* la tâche!

ALLIS-CHALMERS

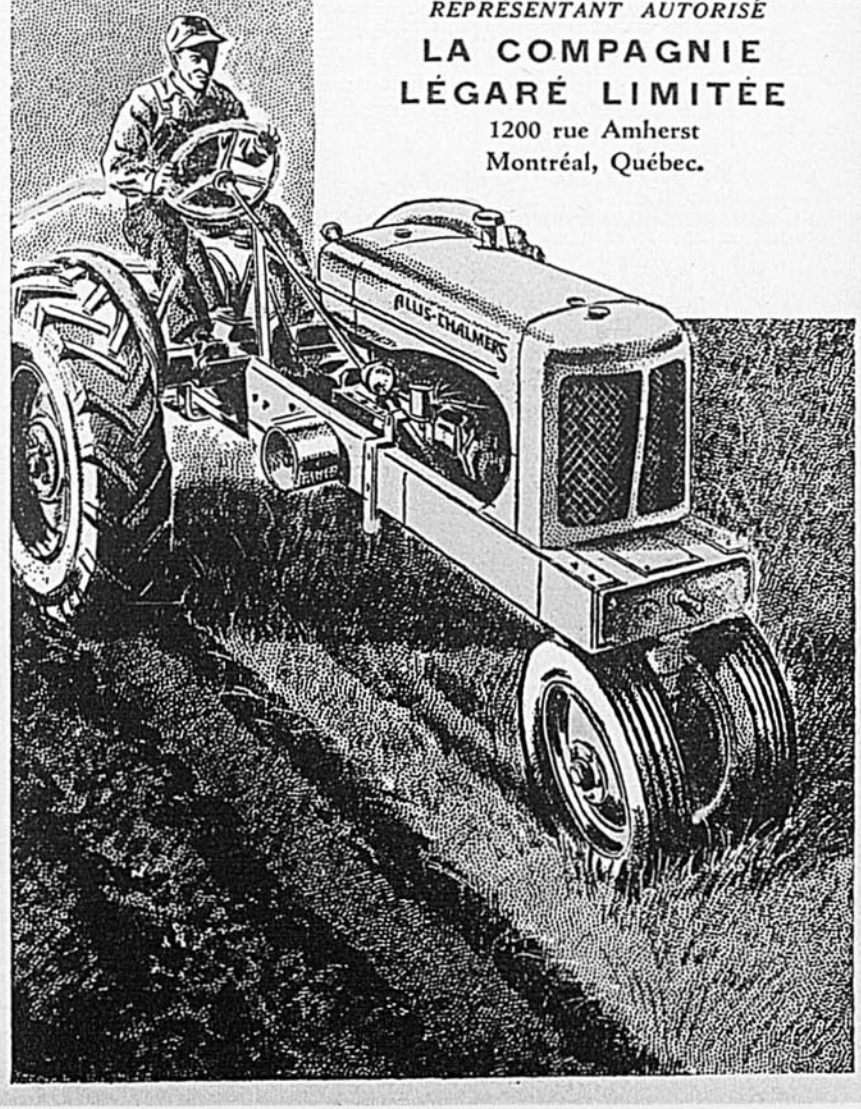
RUMELY LTD. — TORONTO

REPRÉSENTANT AUTORISÉ

LA COMPAGNIE LÉGARÉ LIMITÉE

1200 rue Amherst

Montréal, Québec.



Ben Blatch dit:—

"Je lisais des statistiques démontrant qu'un veau de n'importe quelle race à compter de sa naissance jusqu'à l'âge de six mois consomme au delà de 2,000 livres de lait lorsqu'on lui sert du lait, du grain et du foin seulement—

"Ce même veau, si on lui sert de la moulée Blatchford's pour veaux, employée avec des résultats excellents par au delà de 7 générations d'éleveurs Blatchford's — demanderait moins que 350 livres de lait.

"C'est ce que je fais depuis des années en épargnant environ 1,650 livres de lait (que j'ai vendu) sur chaque veau et en élevant de meilleurs veaux aussi.

"Je *vous* suggère d'essayer"—

La moulée pour veaux

Blatchford's
ESTABLISHED IN 1800

aussi sous forme de comprimés

La moulée Blatchford's pour veaux est le substitut origina' du lait, le plus employé et de la plus haute qualité — il contient tous les éléments essentiels, vitamines, minéraux, protéines, hydrates de carbone etc . . si nécessaire pour les eunes animaux — une livre de cette moulée dissoute dans un gallon d'eau équivaut en valeur alimentaire à un gallon de lait pur et entier. Elle est facile à servir — le mode d'emploi complet et simple est expliqué sur chaque sac — en raison de sa haute qualité nutritive il en faut moins. C'est ce qui fait qu'elle est meilleur marché et meilleure.

En étant un véritable équivalent du lait, vous pouvez la servir avec profit à tous les jeunes animaux tels que les porcs agneaux. poulains, jeunes ch'ens, etc.

Blatchford Feeds LIMITED • 67 Pelham Ave. • TORONTO

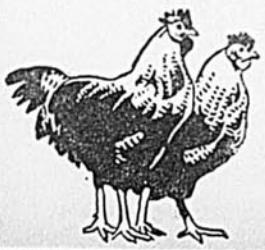
"Régulier" - après 2 semaines!

"Je suis heureux d'abandonner pilules et drogues pour ma constipation. Elles étaient déplaisantes...et comme de raison, dispendieuses, aussi!

Mais après avoir mangé du ALL-BRAN KELLOGG, je suis de nouveau "régulier" . . . et, soulagé, croyez-moi!"

Oui, ALL-BRAN KELLOGG est un aliment merveilleux dans les cas de constipation due au manque du "volume" dans l'alimentation. Il s'attaque à la cause, aide à la corriger, en procurant le volume essentiel à une élimination aisée, facile. Mangez-en tous les jours, avec du lait, ou sur d'autres céréales! Ou, mangez plusieurs muffins au ALL-BRAN tous les jours. Buvez beaucoup d'eau! Achetez ALL-BRAN KELLOGG en l'une des deux grandeurs commodes chez votre épicier aujourd'hui. Fabriqué par Kellogg à London, Canada.

Nous achetons la volaille aux plus hauts prix



Nous achetons les volailles abattues et vivantes. Nous achetons les oeufs en quantité, pour l'exportation et la consommation locale, aux meilleurs prix. Tous nos fournisseurs sont satisfaits et ils sont payés promptement. Faites affaires avec une maison de confiance qui vous offre toutes les garanties requises. Ecrivez-nous pour avoir notre liste de prix.

ED. BEAUCHAMP
423 rue St-Paul est, Montréal.

L'électricité en aviculture

Par ANDRE ROY

A UNE époque de guerre comme nous traversons, l'aviculteur est sollicité de toute part pour augmenter sa production au maximum de son intensité. Il doit pour atteindre ce but, profiter des méthodes modernes mises à sa disposition.

Dans la conception populaire de nos cultivateurs, le terme d'"électricité" ne s'applique guère qu'à l'éclairage de la maison et des bâtiments. Pour plusieurs, l'électricité est considérée comme un luxe, alors qu'elle est d'une utilité primordiale sur la ferme. Par conséquent, on doit profiter des nombreux avantages qu'offrent, spécialement dans le domaine avicole, les appareils électriques, pour augmenter la production tout en obtenant des oeufs et des poussins de première qualité, réduire le facteur temps et les risques d'un élevage intensif et diminuer la main-d'oeuvre.

De quelle manière l'électricité joue-t-elle son rôle dans une exploitation avicole et comment peut-on l'utiliser à notre plus grand profit? Telles sont les questions que nous allons essayer d'étudier ensemble.

Dès le début, on constate, en effet que l'électricité occupe la première place en tout et partout, en commençant par l'incubation. De nos jours, les incubateurs de toutes dimensions sont chauffés par l'électricité. Ils sont universellement reconnus et employés comme assurant sans difficulté une bonne éclosion et ce, au plus bas prix. En plus, ils possèdent des avantages incomparables, surtout en ce qui concerne le contrôle de la température qui est la clef du succès en incubation. L'incubateur électrique est muni d'un thermostat qui diminue au minimum les changements de température. En outre, de nombreuses commodités, tels que: stabilisateur de l'humidité contrôle de la ventilation, signaux d'alarme prévenant les accidents et autres avantages où la sécurité, la régularité, la propreté sont assurées.

Pour un grand nombre de cultivateurs élevant de 100 à 500 poussins, l'éleveuse électrique leur donne un rendement bien supérieur aux éleveuses chauffées au charbon ou à l'huile. Avec une éleveuse électrique, le danger du feu est éliminé, par conséquent, une plus grande sécurité est assurée; le travail et la surveillance en sont réduits; on obtient une plus grande rusticité des sujets, donc, des poussins plus beaux, plus sains, plus vigoureux, il s'ensuit par le fait même une diminution dans la mortalité.

Grâce à une ventilation appropriée, le plancher de la colonie éleveuse est toujours chaud, les poussins ont en grande quantité de l'air pur sans avoir à souffrir des courants d'air.

Contrairement à ce que pensent plusieurs, l'élevage en colonie froide au moyen d'une éleveuse électrique est très avantageux sous tous les rapports. Pour en prouver l'efficacité, voici deux expériences qui ont été faites dans la période la plus froide de l'hiver.

La première expérience a été faite à Louiseville par M. Charles E. Tourigny et la deuxième à St-Eustache par M. Léo Roy.

A Louiseville, une colonie de 12′ x 12′ a été employée, toit en pignon, le plafond était recouvert de copeaux de raboteuse comme isolant, les fenêtres étaient à double vitres.

A Ste-Eustache, une colonie de 10′ x 12′ a été employée, toit en appentis, doublé à l'intérieur d'une planche isolante clouée sous les chevrons, laissant une paroi d'air entre le toit et le plafond; les fenêtres étaient à simple vitre.

Dans les deux cas, les murs étaient à double parois. Les deux colonies furent enchaussées de neige. Des poussins d'un jour (race Plymouth Rock barré) ont été reçus aux deux endroits le 15 janvier, les rapports sont donnés pour jusqu'au 23 février, soit pour une période de six semaines, période durant laquelle l'élevage est des plus critique. Une seule éleveuse électrique a été employée dans chacune des expériences.

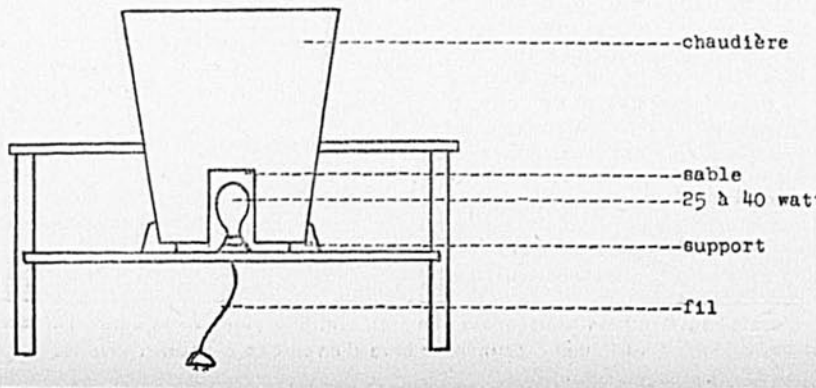
D'après ces expériences, il a été démontré que la température était régulière partout sous les éleveuses, les possins ne se tassaient pas, que ceux-ci se sont développés très rapidement et se sont emplumés très jeunes. Comme conséquence, ils jouirent d'une forte constitution et la température froide de la colonie ne les empêcha jamais de sortir de sous les éleveuses pour aller manger et boire. Le développement plus rapide que la normale a été démontré par la pesée des poussins à intervalles réguliers:

à deux semaines — 4 onces
à quatre semaines — 13.5 onces
à six semaines — 1.5 livre.

Il est inutile d'ajouter des commentaires à ces deux expériences, les résultats obtenus prouvent l'efficacité de l'élevage des poussins par l'électricité.

En poursuivant cette étude l'on constate que l'électricité peut jouer encore un autre grand rôle dans le domaine avicole. L'électrification du poulailler est considérée comme primordiale de nos jours. Si l'on veut augmenter la production au maximum de son intensité, on doit, pour répondre à la demande toujours croissante du consommateur, faire usage de l'électricité.

A l'approche de l'automne, la production des oeufs commence à diminuer avec les jours qui raccourcissent pour s'accentuer davantage durant les longs mois d'hiver. Pour rémédier à



cet inconvénient, à une période ou la demande du consommateur est plus intense, période durant laquelle le prix des oeufs est des plus élevé, l'aviculteur doit employer la lumière artificielle. Depuis nombre d'années, il a été démontré que durant octobre, novembre, décembre et janvier, la ponte n'était que de 30% à comparer avec la première saison de ponte. Toutefois, si l'on fait travailler les poules de 13 à 14 heures par jour on aurait une augmentation jusqu'à 60% et parfois même 70%.

Le rôle de l'électrification du poulailler ne s'arrête pas là, il continue encore à jouer un rôle très important, en fournissant toujours de l'eau fraîche. Comme vous le savez, les oeufs sont composés d'environ 65% d'eau. Par conséquent, les poules ont un besoin constant d'eau fraîche pour produire au maximum de beaux et gros oeufs. Il a été démontré que si l'eau devenait trop froide, la production des oeufs en était réduite de 20 à 25%. En plus, non seulement la production de chacune des poules en est réduite, mais l'on obtient une diminution dans la grosseur et la qualité des oeufs. Pour remédier à cet inconvénient un seul moyen nous vient en aide, c'est l'usage de l'électricité.

Un moyen très économique pour chauffer électriquement l'eau dans les abreuvoirs consiste dans l'emploi d'un dispositif d'environ 60 watts, qui suffira à réchauffer légèrement l'eau et la garder tiède. L'aviculteur qui peut exécuter le travail ci-dessous bénificiera d'une économie appréciable.

Pour ce faire, percez le fond d'une chaudière de la grandeur d'une lampe d'environ 25 à 40 watts que vous recouvrez bien, de telle sorte qu'il n'y ait aucune ouverture, employez du sable comme conducteur de la chaleur.

Nous pourrions allonger la liste du rôle que peut jouer l'électricité sur la ferme avicole; chauffe-eau électrique, brosse métallique à l'électricité pour le nettoyage des tiroirs, des grillages et des plateaux disposés dans les incubateurs et les batteries; éleveuses, mireuse électrique, ventilateur électrique, etc., Tous ces appareils électriques contribuent dans une large mesure à augmenter la production à son maximum d'intensité. Le coût de l'usage de l'électricité, tout en facilitant la tâche, est amplement défrayé par les profits supplémentaires qu'apportera l'accroissement de la production.

L'industrie utilise l'électricité pour en réduire le coût de production tout en s'assurant un meilleur rendement de travail et de commodité. Pourquoi le cultivateur n'utiliserait-il pas les avantages que lui procure l'usage de l'électricité? Ne vous semble-t-il pas qu'il y a là une source de revenu pour les cultivateurs? C'est un domaine qui est vaste, inépuisable, il reste à nous de l'exploiter.

DU CHARBON POUR LES AVICULTEURS

Le Ministère des Munitions et des Approvisionnements a pris les dispositions nécessaires pour que les cultivateurs qui élèvent des poussins soient amplement pourvus de charbon anthracite pour chauffer les fournaises-éleveuses et les couveuses. Le régisseur du charbon annonce, en effet, qu'une quantité supplémentaire de charbon a été importée des Etats-Unis spécialement dans ce but.

En nous communiquant cette nouvelle, M. C.-E. Benoît, chef de la Division avicole au Ministère de l'Agriculture a expliqué que, pour obtenir la quantité de charbon dur dont ils auront besoin, les aviculteurs devront remplir une formule indiquant l'importance de leur entreprise avicole et la quantité de charbon qu'ils pourront utiliser durant une période maximum de 90 jours.

On obtiendra cette formule du marchand de charbon local. Ce questionnaire rempli et signé sera remis au marchand, car ce dernier ne pourra obtenir la quantité de charbon requise par ses clients que sur production de ces réquisitions au marchand de gros.

ERMITES

(*lire ici la suite de la page* 10)

"L'hiver, je vis dans un coin perdu du Soudan anglo-égyptien, aussi sauvage, bien que dans un décor différent, que vos forêts canadiennes. L'été, je m'en viens par ici. Je suis actuellement *en transit*, si l'on peut dire."

— Vous ne me paraissez pas si farouche que mon avocat, l'interrompis-je.

— A vrai dire, répondit-il, je me paie une petite diversion. Chaque année, quand je sors du Soudan ou que j'y rentre, je passe par l'Europe et je reste quelques jours à Monte-Carlo où je me livre à une jolie bombe!

— Vous voyez bien! m'écriai-je.

— Oui, mais ensuite, je goûte beaucoup mieux ma solitude. Je ne suis pas aussi *pur* que votre homme, peut-être. En tout cas, je raffermis dans Monte-Carlo ...

— Votre misanthropie? lui soufflai-je.

— Pas du tout, dit-il. Je ne déteste pas mes semblables. Tout simplement, leur société ne me paraît pas aussi attirante que celle de la nature. Mettons que j'aimerais à rester parmi eux, si leur tapage ne n'empêchait pas de vivre en moi-même et si leurs villes ne m'étouffaient.

"Voyez-vous, j'exprime tout cela bien mal, parce qu'on perd l'habitude des conversations subtiles, dans ces grands espaces où la pensée s'affine, mais sans s'extérioriser.

"Je voulais dire, quand vous m'avez interrompu, que, dans mes contacts avec la civilisation fébrile, je me reprends, plus fort que jamais, à désirer la solitude."

Notre hôtesse prit la parole à son tour.

— Que pensez-vous que je fais ici, perdue dans ce hameau cette "halte", sur la route des bois? J'ai un foyer à la ville; sans être riche j'ai des moyens plus que suffisants. Je me retire ici pour fuir tout cela. Oh! je n'ai pas la force d'âme de notre ami que voici, ni surtout de votre ermite. C'est pourquoi, je consens parfois à recevoir des hôtes tels que vous, messieurs. Mais, rarement.

— Nous apprécions l'honneur et l'avantage, dis-je en souriant.

— Oh! ne me remerciez pas. Ce que j'en fais, c'est pour moi. Le plus souvent, je suis seule avec ma vieille servante.

C'en était assez pour ce soir-là et nous avons fini par aller nous coucher.

Le lendemain matin, au petit déjeûner, je m'enquerrais de l'habitué du Soudan et de Monte-Carlo.

— Parti, me dit mon hôtesse. Notre conversation a-t-elle ravivé sa nostalgie des grands espaces? Toujours est-il qu'il n'y pouvait plus tenir, ce matin. Moi-même... C'est bien à midi que vous partez?

— Oui.

— Eh bien, ce soir, je ferme boutique et je m'en vais dans certain petit camp, loin. J'en ai assez, pour le moment, de la compagnie de mes semblables.

De toute évidence j'avais trop remué d'émotions chez mes ermites.

Aviculteurs

C'est le temps de donner à vos pondeuses notre Moulée de Ponte à Reproduction "CARONA" pour avoir des oeufs pour l'incubation et obtenir un rendement de pas moins de 90%.

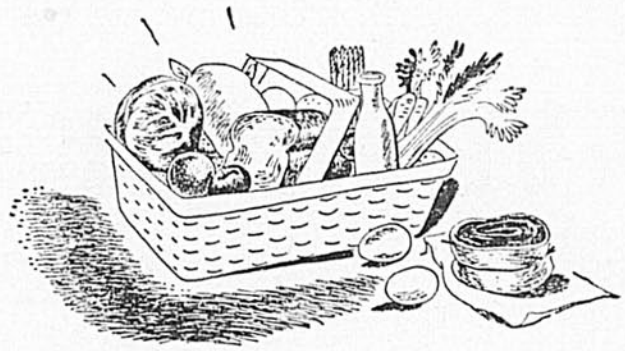
Pour avoir des poussins vigoureux, il faut que l'oeuf contienne toutes les vitamines nécessaires pour développer un sujet fort, en vue d'obtenir une pondeuse au-dessus de la moyenne générale.

CARONA! CARONA! CARONA!

La moulée complète pour volaille

MAISON E. W. CARON

110 est rue St-Paul — Montréal



Regardez ici "Attention"

MESDAMES, MESSIEURS, GARCONS ET FILLETTES

Dans vos moments de loisir vous pouvez tous gagner de L'ARGENT ou de BELLES PRIMES. 30% EN ARGENT vous seront donnés par la vente de nos graines de semence LEGUMES & FLEURS à 8 cents LE PAQUET. Demandez 100 PAQUETS DE GRAINES aujourd'hui, vendez chaque paquet 8 cents. Gardez 30% ou retournez tout l'argent retiré et faites le choix d'un joli cadeau. Il y a GROSSE PENURIE de graines parce qu'avec la guerre, nous ne pouvons pas acheter des pays occupés et la récolte aux Etats-Unis est très mauvaise. Semez nos graines et vous recueillerez de l'argent en bons gros légumes savoureux. La vente de nos graines sera encore plus facile cette année. Demandez 100 paquets et notre catalogue de

Beaux Cadeaux Gratis

ALLEN NOUVEAUTÉS

DEPT. B. A. ST-ZACHARIE, P.Q.

Voici un moyen d'accroître les

PROFITS sur la FERME

Il importe de maintenir une température égale dans vos bâtisses de ferme si vous voulez obtenir de vos troupeaux le maximum de production... plus de porcs, plus de lait de vos vaches, plus d'oeufs de vos poules et plus de poussins. Et en augmentant votre production, vous augmenterez naturellement vos profits.

TEN/TEST, la planche isolante rigide, est l'article par excellence en construction pour protéger les bâtisses de ferme contre les températures inégales . . . contre le froid et l'humidité. Elle se pose aisément et rapidement dans les vieilles comme dans les nouvelles bâtisses . . . elle renforcit, reste bien en place . . . et est très économique.

Les températures inégales sont un danger constant pour les porcs, depuis la mise bas jusqu'au moment de la vente. TEN/TEST assure l'égalité de la température . . . garde la chaleur à l'intérieur et le froid à l'extérieur.

Les vaches donnent plus de lait quand l'étable est chaude et sèche. TEN/TEST assure une température égale et confortable et, par conséquent, une production de lait supérieure et plus profitable.

TEN/TEST protège les poussins dans les éleveuses contre les changements subits de température... accroit la production des oeufs en gardant les poules bien au sec dans le poulailler.

TEN/TEST

LA PLANCHE ISOLANTE *rigide*

ECRIVEZ IMMEDIATEMENT!

GRATIS! Echantillons de TEN/TEST "à triple fin" et nouvelle brochurette traitant des usages de TEN/TEST sur la ferme intitulée "Des bâtisses salubres contribuent à la santé des troupeaux". Ecrivez au Directeur du service des bâtisses de ferme, Dp.208M International Fibre Board Limited, Gatineau, P.Q. Ecrivez vos nom et adresse lisiblement.

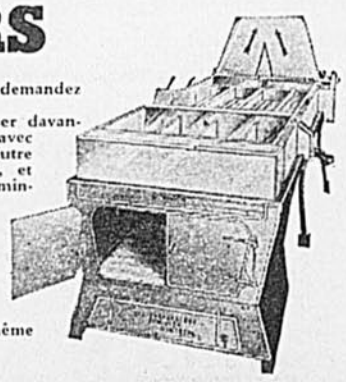
NOM.....

ADRESSE.....PROV.....

Lorsque vous écrivez aux annonceurs, veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

EVAPORATEURS

Si vous devez renouveler votre évaporateur, avant d'acheter demandez notre circulaire du Dominion Modèle 42-22 pour 1944.
Plusieurs améliorations viennent d'être ajoutées, pour favoriser davantage la qualité du sirop, le rendre plus facile à faire et avec moins de bois. L'évaporateur s'est modernisé comme toute autre machinerie, ce serait une erreur que de penser autrement, et cette modernisation, on la trouvera dans l'évaporateur Dominion Modèle 42-22—1944. Une nouvelle circulaire donne tous ces détails, demandez-la, elle vous intéressera, vous renseignera sur l'évaporateur moderne. 22 grandeurs pour satisfaire toutes les érablières.
45 grandeurs de réservoirs d'emmagasinage en trois modèles
8 grandeurs de poêles à finir le sirop et le sucre.
5 grandeurs de réservoirs à ramasser et deux modèles.
Ainsi que tout ce qu'il faut pour la sucrerie.
S'il vous est possible, venez voir notre salle d'échantillon, même si vous ne devez pas acheter à présent.



ÉVAPORATEUR DOMINION — 1605 rue Delorimier, Montréal

LA MEDECINE VETERINAIRE

L'utilité de notre service

DEPUIS l'inauguration de la chronique de la *"Médecine Vétérinaire"* offerte par le Bulletin des Agriculteurs à ses lecteurs, des milliers de lettres ont été reçues et répondues, et des articles ont été préparés pour expliquer comment prévenir les maladies. Nous avons raison de croire que ce service a grandement aidé nos lecteurs à améliorer la production de leur ferme. La pratique de l'hygiène ou des méthodes pour prévenir les pertes causées par les maladies, est un facteur important dans la bonne administration d'une ferme, et c'est dans ce domaine que nous pouvons être le plus utile. Une chose que nous ne pouvons faire et que nous ne voulons jamais tenter de faire c'est de remplacer les précieux services du vétérinaire praticien. Lorsqu'un animal est atteint d'une maladie qui peut mettre sa vie en danger ou qui peut affecter sa santé d'une façon permanente, le plus grand service que nous pouvons rendre à l'éleveur, c'est de lui faire réaliser la situation et l'avertir de consulter un vétérinaire qualifié. En plus de pouvoir recourir aux services de médecins privés, l'éleveur québécois bénéficie d'un Service provincial de la Santé des Animaux. Ce service prévient le développement des maladies graves qui mettent en danger tous les animaux d'une ferme ou d'une région, ou qui menacent la santé publique. Officier fédéraux et provinciaux se partagent le contrôle des maladies contagieuses les plus graves. Le succès de ce travail de prévention et de suppression ne peut être mis en doute lorsque l'on sait qu'il y a moins de maladies infectieuses et contagieuses au Canada que dans n'importe quel pays au monde.

Les principales causes de pertes au Canada aujourd'hui sont l'avortement contagieux et la mammite des bovins, les parasites internes des moutons, les déficiences alimentaires et la pneumonie des porcs, l'anémie infectieuse et les parasites internes des chevaux, la diarrhée bacillaire, la coccidiose et la leucémie des volailles. Le contrôle de quelques unes de ces maladies est du ressort des officiers du Service provincial de Médecine Vétérinaire, mais tous les efforts seront vains si les éleveurs ne sont pas au courant des moyens à prendre pour prévenir la transmission de l'infection et s'ils ne comprennent pas les raisons pour lesquelles certains animaux deviennent sujets aux infections.

Si nos lecteurs remarquent quelque chose d'anormal chez leurs animaux, il nous est souvent possible de les prévenir contre les dangers qui les menacent, de les tirer d'inquiétude ou de leur dicter les premier soins à donner.

A VOTRE SERVICE

Si la maladie attaque l'un de vos animaux, n'hésitez pas à nous écrire. "Le Bulletin des Agriculteurs" a retenu les services d'un vétérinaire d'expérience pour répondre à toutes les questions de ses abonnés. Ce spécialiste vous donnera dans le plus bref délai possible de précieux renseignements sur les moyens de combattre la maladie dans votre troupeau. Ce service GRATUIT est offert à tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs". Il suffit de décrire aussi complètement que possible les symptômes de la maladie, de donner son nom et son adresse et d'inclure un timbre de 4 cents avec sa lettre. Notre spécialiste est toujours à votre service.

Dans les cas où l'usage des vaccins ou des sérums est nécessaire, ou qu'il faille injecter des remèdes dans un organe tel que le pis, alors le meilleur conseil que nous pouvons donner à l'éleveur est d'avoir recours au médecin vétérinaire. En certains districts, il est impossible d'obtenir les services d'un vétérinaire; alors on fera bien de le noter dans sa lettre. Il est bon de se rappeler que lorsqu'on a un médecin vétérinaire à sa disposition, il est mieux de l'appeler immédiatement, surtout si l'animal malade fait de la température, souffre beaucoup ou qu'une hémorragie est à craindre; un retard de quelques heures peut être coûteux.

D'après un grand nombre de lettres que nous recevons, il est clair que la déficience alimentaire est cause d'une forte proportion des pertes chez les animaux. Il est souvent surprenant pour l'éleveur de constater les bons effets d'une simple et économique correction dans la ration; nous avons souvent des exemples où la dépense opportune de quelques dollars dans l'achat de suppléments alimentaires a permis de sauver des centaines de dollars avec les animaux. La science de l'alimentation est un facteur important dans la médecine préventive et son importance s'accroît au fur et à mesure que de nouvelles découvertes se font. C'est pour cette raison que nous suggérons de corriger l'alimentation chaque fois que cela semble nécessaire pour prévenir ou guérir une maladie. Les conseils donnés par les agronomes sur la production et l'usage des meilleurs aliments pour les animaux sont d'une grande valeur pour les éleveurs et il est important pour chacun de nous de suivre leurs renseignements dans le contrôle de plusieurs maladies communes.

Lorsque vous écrivez, veuillez donner une description complète de l'animal, de sa ration ainsi que des symptômes observés.

CONSEILS SAISONNIERS

NOUS entrons maintenant dans la période de l'année où les déficiences alimentaires sont très communes, et ces dernières ont une répercussion profonde sur la santé des animaux. Les jeunes porcs, qui ont fait si souvent l'objet de cette chronique, souffriront presque certainement d'anémie et de maladies causées par un manque de vitamines, à moins qu'ils reçoivent des suppléments. Ne négligez pas de donner de la terre aux porcelets nouveau-nés, ou du fer réduit. La quantité à servir est celle qui peut recouvrir une pièce de 10 sous. Cette méthode est sûre; le fer peut facilement et rapidement être placé sur la langue du goret une fois par semaine. Les truies en gestation doivent recevoir du foin de luzerne vert en abondance, ou au moins, deux cuillerées à thé d'huile de poisson, de bonne qualité, chaque jour.

Si le foin est dépourvu de couleur verte, il y a toujours danger de diarrhée chez les veaux, d'anormalités dans les sabots des chevaux, etc. Les argents dépensés pour s'approvisionner de bon foin sont toujours profitables lorsque la santé des animaux est en jeu.

LES JEUNES ELEVEURS

Après sept ans de travail

Par HENRI GIRARD

LE 2 décembre dernier avait lieu à St-Marcel, Cté L'Islet, une réunion organisée par les membres du Cercle de Jeunes Eleveurs dans le but de fêter les équipes gagnantes du concours Provincial d'Expertise, section des moutons, de 1942 et 1943.

Les cultivateurs de la paroisse s'étaient rendus très nombreux, en vue d'applaudir aux succès rapportés par leurs co-paroissiens, assister à une partie de plaisir bien organisée, et aussi dans le but d'écouter les causeries données par MM. J. P. Fleury, Chef de la Division des Jeunes Eleveurs, Paul Asselin, agronome de l'Islet et Henri Girard, propagandiste fédéral.

Cette assemblée était sous l'habile présidence du Directeur local, monsieur Ernest Pelletier; en homme sage, il a su mêler l'utile à l'agréable.

Du chant et de la musique furent donnés au début, entre les conférences en vue de bien faire comprendre à l'auditoire qu'il s'agissait d'une fête agricole plutôt que d'une série de discours.

Des sujets plutôt courts furent traités par le Directeur local, le Président du Cercle, l'abbé Pelletier, curé de la paroisse et M. J. P. Fleury, M. Asselin et M. Girard.

A cette séance le travail fait par le cercle depuis son organisation fut mis à jour. Permettez-moi de vous en donner un bref résumé:

Cette paroisse est à son deuxième cercle: de bovins, de 1937 à 1942, de moutons, en 1942 et 1943.

Durant ces cinq années d'existence, le cercle de Jeunes Eleveurs de veaux a fait un très bon travail, assemblées mensuelles tenues régulièrement, de l'étude, du travail personnel, des rapports bien faits, et une amélioration évidente dans la qualité et la tenue des troupeaux des membres.

En 1942, les cercles de Jeunes Eleveurs de moutons étaient à leur début. Aussi St-Marcel n'a pas tardé à se prévaloir d'un de ces cercles, vu que chez eux les conditions essentielles à l'élevage du mouton étaient favorables.

Les succès obtenus par les Eleveurs de moutons furent encore plus évidents qu'avec les bovins; nous le réalisons en pensant que ce sont les représentants de ce cercle qui ont remporté les championnats lors des Concours Provinciaux tenus à Sherbrooke, en 1942 et 1943.

Le travail fait par les membres au point de vue amélioration du troupeau n'est pas inférieur au travail d'étude. Lorsque le cercle fut organisé il y avait très peu de bons béliers. Cette année tous les membres, sans exception, ont un reproducteur de race pure à la tête de leurs troupeaux ou utilisent un des béliers prêtés par le Ministère Fédéral.

Depuis son organisation, c'est-à-dire 1937, cinquante-sept membres ont fait partie des cercles: 36 dans le cercle de Jeunes Eleveurs de veaux et 21 dans le groupe des Jeunes Eleveurs de moutons, huit ont bénéficié des deux cercles.

Sur les 57 membres qui ont suivi les cercles, il y avait 36 garçons et 21 filles; en 1943 et ceci pour la première fois, une jeune fille, Mlle Yvette Bélanger, s'est vu décerner le championnat dans le Concours d'Expertise Provincial.

Il serait maintenant logique de se poser la question suivante: Que font les membres lorsqu'ils laissent le cercle? Sur les 57 membres, 6 sont mariés, 5 sont sur des fermes, un garçon exploite sa propre ferme, les 4 filles sont aujourd'hui des bonnes femmes de cultivateurs et des membres actifs de leur cercle de fermières. Quant aux 51 autres membres, voici: un est aux études, un est mort, 2 jeunes filles travaillent à salaire, 2 ont abandonné la campagne, les 45 autres sont contents de leur sort, pratiquent sur la ferme paternelle ce qu'ils ont étudié lorsqu'ils étaient membres d'un cercle. A mon avis, c'est un succès.

Depuis son organisation, 5 présidents et 3 secrétaires se sont succédé; la position de secrétaire a toujours été remplie par une jeune fille; le directeur élu en 1937 est encore à son poste.

Le cercle de Jeunes Eleveurs a contribué largement à attacher ces jeunes à la terre en les instruisant sur leur future profession et en les aidant à augmenter les revenus de la ferme.

Avant de terminer, il est nécessaire de trouver les raisons qui ont fait progresser ce cercle. D'abord les membres ont fait leur devoir en étudiant, en préparant leurs assemblées, en prenant bien soin de leurs bestiaux. Leurs parents les ont encouragés et secondés.

Ce cercle a depuis sept années le même directeur. Oui, un vrai "leader" qui s'occupe de son cercle.

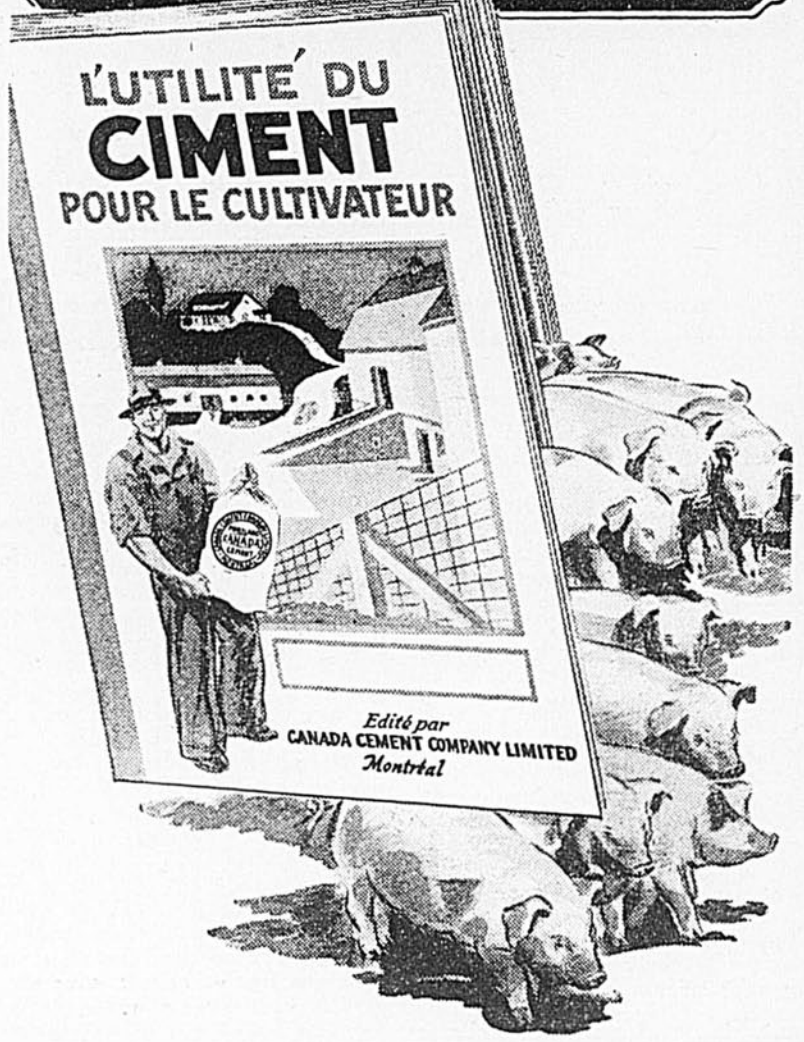
L'agronome Asselin et moi-même avons suivi ce cercle depuis son début et tout dernièrement M. Asselin, mon confrère, me disait: "Rien n'est plus intéressant que de travailler avec un cercle dont les membres sont actifs et studieux." Et moi de lui répondre: "Oui, tu as bien raison, surtout si ce cercle s'est choisi un bon directeur local pour le guider, car sans lui nous ne pourrions suffire à la tâche."

Ce qui a fait le succès du cercle de St-Marcel peut également assurer celui des autres cercles. Pourquoi dans le cas de ces autres cercles, ne pourrions-nous pas procéder de la même façon?

RECOMMANDATIONS POUR LES SEMENCES

Le Conseil Provincial des Semences vient de publier la liste des variétés recommandées pour les différentes récoltes de grande culture dans Québec, en 1944. Les recommandations de cet organisme composé de techniciens qui ont pour mission d'étudier les besoins de la province et de désigner les meilleures variétés de semences à être employées dans Québec, sont résumées dans un feuillet que les cultivateurs peuvent obtenir gratuitement à la section des Publications, ministère de l'Agriculture, Québec.

Ce MANUEL GRATUIT aidera votre ferme à produire PLUS pour la victoire



LES denrées alimentaires sont des plus importantes. Faites produire votre ferme plus que jamais et modernisez-la en même temps à l'aide du béton. Posez un plancher en béton dans votre porcherie. Construisez un caveau à légumes en béton ou des fondations en béton sous votre étable. Demandez une copie de ce manuel gratuit qui explique comment obtenir avec le béton ces améliorations permanentes. Remplissez le coupon ci-dessous aujourd'hui même.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

Immeuble Canada Cement Company, Square Phillips, Montréal

Bureaux de ventes: Québec Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Canada Cement Company Limited,
720 Immeuble Canada Cement Company, Square Phillips,
Montréal.

Veuillez m'envoyer votre manuel-
☐ "Utilité du ciment pour le cultivateur"

Nom.....

Adresse.....

Les poussins "LAURENCELLE"

sont tous des poussins de haute qualité

Et en élevage, c'est la qualité qui compte. Si vous désirez des sujets à croissance rapide, qui deviendront des pondeuses profitables, faites comme des centaines de nos clients satisfaits, commandez des poussins "LAURENCELLE". Nos prix sont les plus bas pour la qualité.

demandez notre catalogue

LA MAISON LAURENCELLE

1230 ouest, rue Ste-Catherine MONTREAL

En serez-vous la prochaine fois?

Par GERARD VOYER, B.S.A.

LE Mérite Agricole, section des colons: voilà un concours dont vous avez tous entendu parler, depuis la journée agricole du 8 septembre, à l'Exposition de Québec, et surtout depuis la publication du Bulletin des Agriculteurs du mois de décembre dernier, où étaient clairement exposés les règlements de ce concours, l'échelle des points, le guide des juges lors de l'expertise de votre exploitation, et un compte-rendu sur l'établissement des lauréats de 1943.

Après avoir obtenu ces renseignements, soit à la radio, soit par la voix des journaux, vous vous êtes sans doute posé plusieurs questions; vous vous êtes dit: Est-ce que je peux, ou est-ce que je suis dans les conditions voulues pour prendre part à ce concours? Est-ce que ça donne quelque chose? Si oui, quels en sont les avantages? Est-ce que je serai récompensé des travaux supplémentaires que j'aurai à accomplir, et des petits montants d'argent que je devrai débourser si je veux être au nombre des plus méritants, et arriver un des premiers? Pour avoir une réponse certaine à toutes ces questions, vous devez répondre tout simplement, oui, mais vous ne seriez pas alors convaincu. Il n'y a qu'un moyen de vous convaincre: c'est de demander l'avis du colon de votre voisinage qui a concouru, et devant son enthousiasme, même s'il n'est pas arrivé bon premier, vous vous déciderez à concourir. Mais là encore, vous ne serez pas tout-à-fait convaincu. Vous le serez tout-à-fait le jour, où satisfait de la belle besogne accomplie et des améliorations faites, la joie dans l'âme, vous verrez arriver sans crainte les juges.

Pour goûter cet état d'âme devant les juges, il faut bien vous dire une chose: si j'étais à leur place comment aimerais-je que l'établissement d'un concurrent fût? Il ne faut pas oublier qu'un juge c'est un homme qui compare ce qu'il voit chez vous avec ce qu'il voit chez les autres colons. Ce qui compte pour beaucoup, c'est le regard d'ensemble de votre établissement.

D'abord votre maison et vos bâtiments de ferme, (grange, poulailler, porcherie, remise ou hangar) sont-ils placés d'une façon rationnelle sur votre lot? Je ne veux pas par là vous engager à les déplacer, je veux tout simplement donner quelques conseils aux nouveaux colons qui devront se construire à l'avenir. Vos bâtisses sont-elles placées sur un terrain sec, pour empêcher la pourriture des fondations, l'entrée de l'eau dans la cave de la maison à l'époque de la fonte des neiges et des grosses pluies? Et autour de vos bâtisses, si le terrain est humide, y avez-vous charroyé de la roche au lieu de l'avoir jetée au hasard le long d'une clôture, ou en tas au milieu d'un champ où elle nuira toujours?

Les fenêtres de vos bâtiments sont-elles placées du côté sud afin de laisser pénétrer à l'intérieur les rayons si bienfaisants du soleil pendant la plus grande partie de la journée? Le dicton: "Où le soleil entre le médecin n'entre pas" s'applique aussi bien aux animaux qu'aux hommes.

Avez-vous laissé un espace entre la remise à fumier et l'étable? Cet espace est un isolant contre les senteurs du fumier qui chauffe et préserve en même temps les lambris de votre grange contre la pourriture.

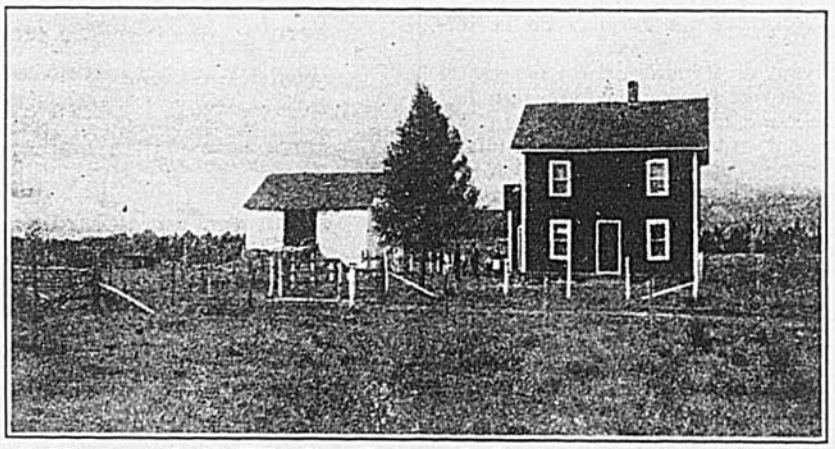
A l'extérieur de vos bâtisses, avez-vous construit 2 ou 3 parcs pour permettre à vos truies d'élevage de prendre de l'exercice avant la mise bas? C'est une des principales conditions de réussite.

Avez-vous essayé autant que possible de placer vos bâtisses sur le même côté du chemin? C'est toujours un inconvénient d'avoir à ouvrir et fermer deux barrières chaque fois que l'on veut aller aux bâtiments.

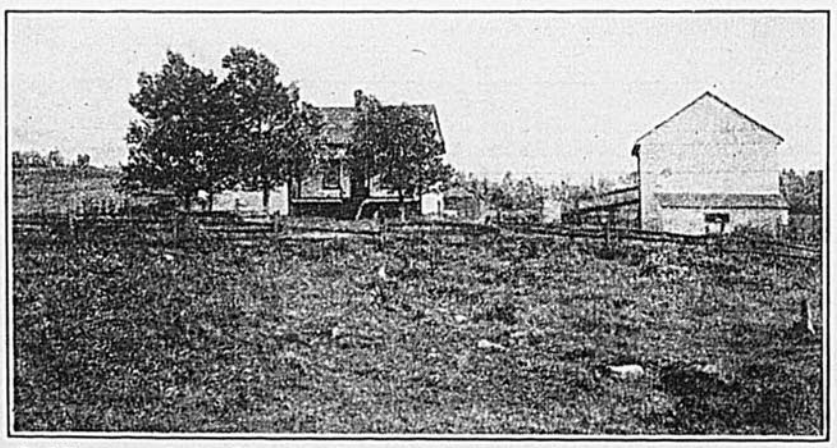
Vos bâtisses sont-elles séparées les unes des autres? Quelques-uns ont la manie de tout coller, poulailler, grange, porcherie, etc. Cette pratique peut avoir l'avantage de sauver du temps pour le soin des animaux mais, elle n'est nullement à conseiller à cause des dangers de propagation en cas d'incendie.

Avez-vous pensé lors de la construction de votre grange à la nécessité d'un ventilateur? On mesure l'importance de la bonne ventilation des étables quand on considère qu'une vache respire 2,804 pds cubes d'air en moyenne durant 24 heures.

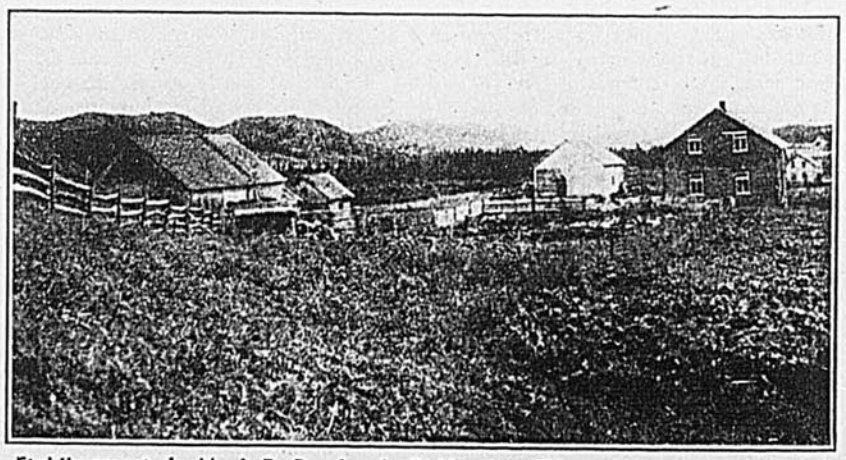
Avez-vous une maison confortable, possède-t-elle une cheminée bien construite et repose-t-elle sur un bon solage de bois, de pierre ou de ciment? Avez-vous apporté une attention spéciale à la finition intérieure et extérieure de votre maison en utilisant à propos la peinture, la chaux ou la teinture? En entrant, respirez-vous un air salubre ou un air vicié? Avez-vous entretenu les ouvertures de votre maison en les peinturant de temps à autre? Avez-vous chaulé votre grange-étable à l'intérieur et à l'extérieur, afin de préserver le bois, et lui donner un air de propreté? Votre grange est-elle assez grande pour abriter toutes vos récoltes? Il y a peut-être 5 ou 6 ans que vous êtes sur votre lot, et c'est la troisième grange que vous bâtissez. N'auriez-vous pas fait mieux de bâtir dès la première fois selon un plan bien conçu, quitte à l'agrandir au fur et à mesure que vos moyens vous l'auraient permis et que les besoins s'en seraient fait sentir. Vous voulez construire une grange: Le Ministère de la Colonisation vous donne un octroi de $100.00 à condition que vous leviez une grange d'au moins 30 x 30. Alors pourquoi ne pas adopter cette dimension et ce sera suffisant pour les premières années. Plus tard vous rallongez d'une quinzaine de pieds et vous n'avez pas besoin de jeter votre première grange à terre, vous ne gaspillez pas de bois



Etablissement de M. Télesphore Couture, de Ste-Anastasie (Mégantic), colon sur le lot 16, rang 1, canton Nelson, qui s'est classé 5ième1943 dans le concours du Mérite Agricole des Colons, section de la médaille d'argent.



Etablissement de M. Gérard Pelletier, de Tourville, (L'Islet), colon depuis 1927 sur le lot 9, rang 1, canton Lafontaine, qui s'est classé 6ième dans le concours du Mérite Agricole des Colons, section de la médaille d'argent.



Etablissement de M. J.-B. Proulx, de St-Narcisse (Rimouski), colon sur le lot 37, rang 8, canton Macpès, qui s'est classé 7ième en 1943 dans le concours du Mérite Agricole des Colons, section de la médaille d'argent.

et vous sauvez du temps. Quand vous décidez de bâtir une grange, élaborez d'abord un plan ou profitez de ceux que vous offre le Ministère de la Colonisation, disposez autant que possible une tasserie près de l'étable pour ne pas avoir à charroyer le fourrage d'un bout à l'autre de la grange pour soigner vos animaux.

Vos chevaux ont-ils un compartiment spécial dans l'étable ainsi que les vaches et les jeunes animaux? Votre femme est-elle obligée de passer derrière les chevaux pour aller traire les vaches? C'est un inconvénient qui provoque de nombreux accidents. Les chevaux, même s'ils sont doux sont toujours à craindre. Gardez-vous vos poules dans l'étable? Cette manière de faire a plusieurs inconvénients. D'abord la plupart des granges de colons n'ont pas de ventilateur et par conséquent sont humides. C'est le plus gros inconvénient pour empêcher une poule de pondre. Aménageons-leur donc un compartiment en dehors de l'étable, et soignons-les de manière à ce qu'elles nous donnent du profit.

Avons-vous l'eau dans vos bâtisses? Il est entendu que les juges tiennent compte des facilités de l'installation et des moyens pécuniers dont un colon dispose. Il est évident qu'un colon débutant ne peut par ses propres ressources creuser un puits, acheter les accessoires nécessaires à son fonctionnement, il s'agit d'un puits artésien de 60 à 100 pieds, mais chez les colons, où le problème d'approvisionnement d'eau est moins grave on rencontre souvent de ces inventions dignes du génie du défricheur et de l'esprit inventif de l'homme aux prises avec la nature. C'est ce qui frappe les juges parfois: des installations primitives et très commodes qui ménagent du temps, des fatigues, et qui coûtent seulement quelques instants de réflexion et une somme minime de travail. Ce qui frappe partout et toujours, soit dans un concours du Mérite Agricole ou autre, c'est de rencontrer un homme qui se sert de sa tête d'abord, et des bras ensuite et non vice versa. Certains colons où l'approvisionnement d'eau est facile creusent un puits, le recouvrent d'une laiterie de 10′ x 10′, y installant leur centrifuge à lait et aménageant la laiterie pour conserver le lait au frais.

La propreté intérieure et extérieure de la demeure concourre à faire un chez-soi plus agréable où l'on aime à vivre et j'ajouterais même que vous avez droit à ce milieu attrayant, à ce niveau moyen de vie, au même dégré que les gens fortunés des villes, et n'est-ce pas trop souvent cette lacune qui provoque vos fils et vos filles à déserter si facilement le sol où ils devraient demeurer. Nous blâmerions ceux qui vous refuseraient ce confort. et vous seriez vous-même à blâmer si vous le refusiez à votre famille. Pour atteindre cette fin, avez-vous fait des efforts pour rendre votre chez vous attrayant? Il est des constatations pénibles à faire en parcourant les colonies, et cela provient seulement du manque de prévoyance. Nos forêts abondent en arbres d'ornementation, mais dès qu'un colon arrive sur son lot, il rase tout, et 2 ou 3 ans après l'ouverture d'une colonie on voit malheureusement sur le bord des routes, des petites maisons isolées, sans aucun vestige de la flore locale. Pourtant vous êtes déjà allé chez un cultivateur qui avait la particularité d'arranger avec soins les abords de sa demeure. Avez-vous trouvé ça beau? Alors pourquoi n'essayez-vous pas de l'imiter? Tous ces détails stimuleront votre orgueil, vous feront aimer votre propriété et vous y attacheront vous et vos enfants. Vous direz peut-être que vous n'avez pas le temps de vous intéresser à ces choses-là. Vous avez peut-être raison. Mais moi je ne le crois pas, car on doit exercer ses activités dans un milieu agréable qui nous aide à bien vivre. A quoi vous sert de travailler d'une noirceur à l'autre, si jamais vous n'éprouvez aucun contentement et si au bout de 5 ou 10 ans vous vous demandez un soir, si vous ne seriez pas mieux de vendre votre lot pour retourner à la dure besogne de l'ouvrier salarié? La chose la plus consolante pour un homme, même pour un homme pauvre, c'est de s'arrêter un instant après un dur jour de labeur et de se dire: "Je ne suis pas riche, mais ce que j'ai m'appartient, tout respire l'ordre et la propreté. J'ai une femme et des enfants qui aiment le patrimoine que j'ai arrosé de mes sueurs et je suis sûr que je n'ai pas travaillé en vain, car mes enfants sauront continuer mon oeuvre avec vaillance et amour." Si vous réalisez toute la noblesse et la grandeur de ces paroles, vous trouverez qu'il n'est pas superflu de passer quelques heures, même de dépenser quelques dollars par année à l'embellissement et à la création d'un chez-soi attrayant.

Vous aussi, femmes et filles de colons, votre rôle est nécessaire pour la restauration et la culture du beau dans nos campagnes. En faisant partie du cercle de fermières de votre paroisse, vous jouissez de nombreux avantages: les instructrices du Ministère de l'Agriculture iront vous donner gratuitement des cours. Ces conférencières vous apprendront le tissage; confection de tentures pour vos fenêtres, catalognes pour couvrir vos planchers, pièces murales qui remplaceront avec avantage les portraits d'acteurs de cinéma qui déguisent tous les murs de vos maisons. Vous négligez toutes ces décorations rustiques quand les gens riches en font les ornements les plus précieux de leur demeure. Que de choses on pourrait ajouter pour vous prouver que vous possédez le bonheur chez vous: il s'agit tout simplement de savoir le comprendre.

Voilà des considérations qui attirent l'attention des juges quand ils vont vous rendre visite. Vous direz peut-être: "Ce concours tient compte de tous ces détails". Oui, il enveloppe la valeur morale du colon, et celle-ci ressort toujours à travers la valeur matérielle.

Demandez-vous comment vous remplissez ces conditions et efforcez-vous de les améliorer chaque jour.

N. B. Dans un article qui fera suite à celui-ci, le mois prochain, nous vous ferons quelques considérations sur la manière dont vous devez garder vos animaux et sur le point de vue des juges dans leur appréciation.

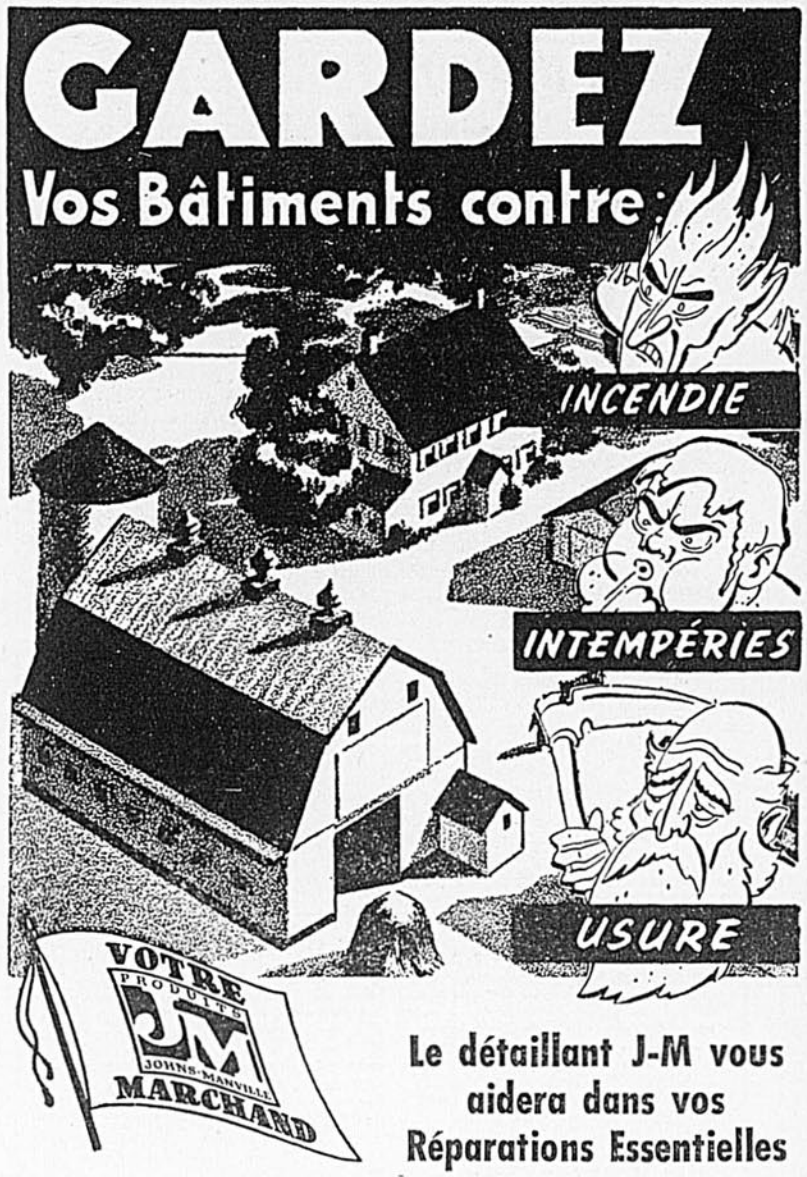
BROCHURES ET PUBLICATIONS GRATUITES

Le mois dernier, nous vous conseillions d'écrire à la Section des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec, pour demander les huit dépliants publiés par le Comité de Production Agricole Intensive de ce Ministère.

Si les renseignements que vous avez puisés à cette source, vous ont donné le désir d'en connaître davantage sur les choses de votre difficile métier de colon et d'agriculteur, vous pouvez écrire au même endroit pour demander la liste de toutes les publications distribuées gratuitement par cette Section du ministère de l'Agriculture.

Lorsque vous aurez reçu cette liste, vous pourrez ensuite faire un choix des sujets qui vous intéresseront davantage et demander les brochures concernées en écrivant toujours à:

SECTION DES PUBLICATIONS
MINISTERE DE L'AGRICULTURE
QUEBEC.



Le détaillant J-M vous aidera dans vos Réparations Essentielles

IL est important aujourd'hui de protéger vos bâtiments contre l'incendie, l'usure, les intempéries: Vous tenez d'abord à protéger votre placement; ensuite, vous comprenez que vos bâtiments de ferme contribuent à la production des produits alimentaires essentiels à la Victoire alliée.

Voyez donc votre détaillant Johns-Manville maintenant: il vous dira quels matériaux sont procurables pour l'entretien des bâtiments agricoles, et comme les bardeaux d'amiante J-M pour toits et murs donnent une protection durable contre l'incendie, l'usure, les intempéries.

Le célèbre assortiment Johns-Manville comprend aussi les bardeaux muraux Cedargrain, la toiture d'amiante-asphalte en rouleaux, l'isolant d'ouate minérale, le Flexboard-Amiante.

PRODUITS JM JOHNS-MANVILLE **MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION JOHNS-MANVILLE**

Canadian Johns-Manville,
Édifice Sun Life, Montréal, P.Q.

Envoyez-moi gratis et sans aucun engagement des notices descriptives des Matériaux J-M pour la Ferme. J'indique ce qui m'intéresse: Toiture ☐; bardeaux muraux ☐; isolation thermique ☐; Flexboard pour doubler laiteries et poulaillers ☐.

Nom.....

Adresse.....

..... 4FIF

Faites IMMÉDIATEMENT votre commande de

SEMENCE CERTIFIÉE DE

POMMES DE TERRE

N'ATTENDEZ PAS, faites votre commande *dès maintenant*, tandis qu'il reste encore des tubercules de semence. On a interdit l'exportation de ces tubercules pour que les cultivateurs canadiens puissent s'approvisionner, mais il existe une demande très vive en dehors du Canada, et cette interdiction devra être levée en mars, bien avant la fin de la saison de plantation aux États-Unis, pour donner une chance aux producteurs d'écouler le surplus de semence qui ne peut être utilisée au Canada.

Pour la production de patates de table, demandez de la semence **"CERTIFIEE".** Vous obtiendrez un plus gros rendement par acre en plantant des tubercules canadiens de **semence certifiée** et l'on a besoin de toute la récolte que l'on pourra produire en 1944.

Pour la production de semence certifiée, demandez de la semence de **"FONDATION"** et de **"FONDATION A".** Tous les champs inscrits pour la certification en 1944 doivent être plantés en tubercules de semence de **"Fondation"** ou de **"Fondation A".**

Pour avoir une liste des producteurs ayant en vente des tubercules de semence "Certifiés" de "Fondation A" et de "Fondation", adressez-vous à votre inspecteur régional "Certification des pommes de terre de semence", ou à la Division de la protection des végétaux, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

INSPECTEURS POUR LES DISTRICTS DE

COLOMBIE-BRITANNIQUE — Office de certification des patates de semence, 514 Edifice Fédéral, Vancouver, C.-B.

SASKATCHEWAN et ALBERTA—Office de certification des patates de semence, 423, Hôtel des postes, Edmonton, Alta.

MANITOBA—Office de certification des patates de semence, 722, Edifice Dominion Public, Winnipeg, Man.

ONTARIO—Office de certification des patates de semence, Collège d'Agriculture de l'Ontario, Guelph, Ont.

QUÉBEC—Office de certification des patates de semence, Hôtel des postes, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

NOUVEAU-BRUNSWICK—Office de certification des patates de semence, Immeuble des Douanes, Fredericton, N.-B.

NOUVELLE-ÉCOSSE—Station Expérimentale du Dominion, Kentville, N.-E.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD—Office de certification des patates de semence, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I.P.-E.

Office du ravitaillement en produits agricoles

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA

Honorable James G. Gardiner, Ministre

F189-F

COMMANDEZ SANS TARDER

Nos poussins sont en bonne santé, forts, vigoureux et pleins de vitalité, de races pures, provenant de troupeaux certifiés qui ont subi l'épreuve du sang, ayant à leur tête des reproducteurs R. O. P. ou de descendance R. O. P. Ils vous assurent par le fait même des sujets sains et vigoureux étant aussi reconnus pour la ponte de gros oeufs de 25 ounces à 32 ounces par douzaine.

DEMANDEZ NOTRE LISTE DE PRIX

Vous obtiendrez de meilleurs résultats avec

LES POUSSINS "LEFEBVRE"

QUALITE SUPERIEURE — EXTRA PROFIT

L'augmentation graduelle de nos affaires chaque année prouve que nous donnons satisfaction à nos clients

Livraison pour les mois de mars, avril et mai.

Choix des meilleures races

Grosse Leghorn blanche
Plymouth Rock Barrée
New Hampshire rouge
Rhode Island rouge
Plymouth Rock Blanche
Plymouth Rock Jaune
Leghorn brune
Minorques blanches
Minorques noires
Minorques jaunes
Orpington jaunes
Lamonas
Anconas
Sussex blanche
Wyandotte blanche
Austrolorps noire
Jersey Géant noire

Jersey Géant blanc
Plymouth Rock Barrée
New Hampshire rouge
New Hampshire rouge x Leghorn Blanche
Leghorn blanche x Plymouth Rock Barrée
Minorque noire x Leghorn blanche
Sussex blanche x New Hampshire rouge
New Hampshire rouge x Plymouth Rock Barrée

Wyandotte blanche x Plymouth Rock blanche.

Wilfrid Lefebvre 2025 rue AMHERST MONTREAL

Prix du Marché

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	1 janvier	15 janvier	22 janvier	29 janvier	
No 1 pasteurisé	35¼	35¼	35¼	35¼	la livre
No 2 pasteurisé	34¼	34¼	34¼	34¼	la livre
No 3 pasteurisé	33¼	33¼	33¼	33¼	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	8 janvier	15 janvier	22 janvier	29 janvier	
Blanc no 1	20	20	20	20	la livre
Blanc no 2	19½	19½	19½	19½	la livre
Blanc no 3	19	19	19	19	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 janvier	14 janvier	21 janvier	28 janvier	
EXPEDITIONS TRIEES					
A-gros	36—37	36¼	37	37	la douzaine
A-moyens	34—35	33—34	33¼	33¼	la douzaine
A-poulettes	28—29	27—28	27—28	27—28	la douzaine
B	.....	30—31	30—31	30—31	la douzaine
C	.....	.....	.....	.....	la douzaine

X—Les œufs vendus en vrac se vendent deux sous moins cher.

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 janvier	14 janvier	21 janvier	28 janvier	
VOLAILLE ABATTUE					
DINDONS					
A	39	35	39	39	la livre
B	38	37	37	37	la livre
C	34	34	34	34	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus	36	36	36	36	la livre
B-nourris au lait	34	34	34	34	la livre
A	.....	.....	.....	.....	la livre
B	.....	.....	32	32	la livre
C	29	29	29	.....	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus	30½	30½	30½	30½	la livre
B-5 lbs et plus	28½	28½	28½	28½	la livre
C	25½	25½	25½	25½	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
5 lbs et plus	26—28	27—29	27—29	27—29	la livre
Moins de 5 lbs	23—25	25—27	25—26	25—26	la livre
POULETS					
De gril	29	29—30	29	29—30	la livre
Cochets	.....	.....	.....	.....	la livre
POULES					
5 lbs et plus	24	25	25	25	la livre
Légères	18—20	22	22	21—22	la livre
Vieux coqs	.....	.....	.....	.....	la livre
Vieilles dindes	.....	.....	.....	.....	la livre
Oies, tous poids	24	.....	.....	.....	la livre
Canetons 5 lbs et plus	27—28	24	24	24	la livre

N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	6 janvier	13 janvier	20 janvier	27 janvier	
BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs)					
Choix	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bons	12.15	.....	.....	.....	les 100 lbs
Moyens	11.35	11.50	11.35	11.35	les 100 lbs
Communs	10.25	10.25	10.25	10.25	les 100 lbs
BOUVILLONS (au dessus de 1050 lbs)					
Choix	.....	12.65	.....	.....	les 100 lbs
Bons	12.15	12.25	12.25	12.25	les 100 lbs
Moyens	11.35	11.50	11.35	11.35	les 100 lbs
Communs	10.25	10.25	10.25	10.25	les 100 lbs
TAURES					
Choix	.....	.....	.....	.....	les 100 lbs
Bonnes	11.25	11.25	.....	.....	les 100 lbs
Moyennes	10.50	10.50	10.85	10.85	les 100 lbs
Communes	9.50	9.50	9.75	9.75	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes	9.00	8.35	8.50	8.50	les 100 lbs
Moyennes	8.00	7.75	7.65	7.65	les 100 lbs
Communes	6.75	6.75	6.70	6.70	les 100 lbs
Très communes	5.00	5.50	5.50	5.50	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons	8.75	8.75	9.25	9.25	les 100 lbs
Communs	7.75	7.75	8.25	8.25	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons	15.25	15.25	15.25	15.25	par tête
Moyens et communs	14.00	14.00	14.35	14.35	par tête
D'herbe	8.25	8.35	8.75	8.75	par tête
AGNEAUX					
Bons	11.50	11.25	11.50	11.50	par tête
Lourds	.....	.....	.....	.....	par tête
Communs	9.50	9.75	10.50	10.80	par tête
Non-châtrés	9.50	9.75	10.50	10.50	par tête
MOUTONS					
Lourds	6.50	6.50	6.25	6.25	par tête
Communs	4.00	4.00	6.25	6.25	par tête
PORCS					
Classes abattues					
Catégorie B-1	17.15	17.15	17.15	17.15	les 100 lbs
Catégorie A	Prix des B-1 les 100 lbs plus prime de $1.00 par tête				
B2	Prix des B-1 les 100 lbs moins coupe de $0.50 par tête				
B3	17.15	17.15	17.15	17.15	les 100 lbs
C1	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.00 par tête				
C2	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.00 par tête				
C3	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $2.00 par tête				
Légers	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $2.00 par tête				
Lourds	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $3.00 par tête				
Truies no 1	13.00	13.00	13.00	13.00	les 100 lbs
Truies no 2	13.00	13.00	12.75	12.75	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRÉS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 janvier	14 janvier	21 janvier	28 janvier	
FARINE DE PAIN					
Première patente	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forte à boulanger	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Qualité inférieure	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
SOUS PRODUITS DU BLE					
Son	30.00	30.00	30.00	30.00	la tonne
Gru rouge	31.00	31.00	31.00	31.00	la tonne
Gru blanc	34.00	34.00	34.00	34.00	la tonne
GRAIN					
Orge d'alimentation de l'ouest no 2	2.00	2.00	2.00	2.00	les 100 lbs
Blé no 4 northern	2.05	2.05	2.05	2.05	les 100 lbs
Criblure moulue (rare)	1.60	1.60	1.60	1.60	les 100 lbs
Moulée d'avoine	2.25	2.25	2.25	2.25	les 100 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Drèche de brasserie très rare	28.00	28.00	28.00	28.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.40	3.40	3.40	3.40	les 80 lbs
Ecailles d'Huitres (rare)	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
SEL					
Gros sel	1.10	1.10	1.10	1.10	les 100 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
Sel fin, sac en papier	.80	.80	.80	.80	les 100 lbs

Il faut déduire de la liste de prix ci-dessus l'octroi fédéral de $4.50 la tonne ou de 22½ cents les cent livres sur l'orge, l'avoine, le son, le gru blanc, le gru rouge et le blé. En outre, sur le blé le gouvernement accorde un octroi supplémentaire de 13½ cents les cent livres.

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

(Province de Québec)

Engrais simples

		En sacs de	Prix (a)
Cyanamide	21%	100 livres	$48.35
Muriate de potasse	50%	100 livres	49.25
Nitrate de soude	16%	100 livres	52.50
Sulfate d'ammoniaque	20%	100 livres	44.00
Superphosphate	20%	100 livres	23.25

Engrais composés

Azote	Acide Phosphorique	Potasse		
0	14	7	100 livres	$27.25
2	12	4	100 livres	$26.50
4	8	8	100 livres	$29.75
4	12	6	100 livres	$31.50
9	5	5	100 livres	$32.50
3	18	0	100 livres	$29.00

Engrais à tabac

Azote	Acide Phosphorique	Potasse		
2	10		100 livres	$30.25
5	8		100 livres	$36.25

Cette liste indique les prix des engrais chimiques livrés en sacs de papier.
a) F.A.B. les entrepôts des expéditeurs.

Octroi sur les engrais chimiques

L'Administrateur des engrais chimiques, M. G. S. Peart, dit que l'objet de l'arrêté en conseil P. C. 8-9868 est de maintenir, dans les différentes parties du pays, les engrais chimiques à un prix approximativement uniforme. Afin d'atteindre ce but tous les frais de transport excédant $1.00 par tonne seront octroyés. Pour 1944 le montant total requis pour l'exécution de ce programme est estimé à $750,000. soit environ le même montant qui a été octroyé en 1943 pour les engrais chimiques utilisés sur les récoltes fourragères. Cependant, la politique en vigueur l'an passé est évidemment abolie.

Ce changement a été jugé nécessaire parce que certaines récoltes sont devenues aussi indispensables à l'effort de guerre que les récoltes fourragères et, par conséquent, les mêmes avantages ont dû leur être accordés en ce qui concerne les octrois sur les engrais chimiques.

En octroyant les frais de transport excédant $1.00 par tonne, les cultivateurs obtiendront les engrais chimiques pratiquement au même coût, quelle que soit la distance qui les sépare de la manufacture. Une telle uniformité dans le coût des engrais chimiques devrait encourager tous les cultivateurs à produire les diverses espèces de récoltes où qu'ils soient.

Pour $6.00, J'enverrai secrets pour attirer, capturer les renards; avec préparations de deux drogues. **André Gagnon, Disraeli, P. Q.**

Envoyez timbre pour connaître méthodes fameuses pour attirer et capturer renards. **P. Eugène Gagnon, Disraeli, P. Q.**

TRAPPEUR ATTENTION

Méthode garantie pour capturer des renards aux pièges l'automne ou l'hiver, c'est la vraie méthode pour le cultivateur, envoyez timbre. **Louis Bérubé, St-Alexandre, Cté Kamouraska, P. Q.**

MODELES DE COUVRE-PIEDS

50 modèles de couvre-pieds pour utiliser des retailles. Les modèles sont à la grandeur d'exécution. Pas de patron à acheter. 50c taxe et port compris. Commandez à **Madame Françoise Gaudet-Smet, Case postale 25, Montréal.**

"Aiguisage parfait garanti": clippers au carborundum à l'huile: .60 set. Vendons clippers à manivelle complets. **L'Aiguiserie Service Clippers, Notre-Dame-de-Pierreville, Cté Yamaska, P.Q.**

Cours Commercial par Correspondance. Demandez prospectus. Adressez: Casier 5, St-Hyacinthe, Qué.

Gratis — Miroirs de poche avec votre photo sur un côté, gratis avec commande de $1.00—8 imprimés, un agrandissement, 25c. **Markham Photo Service, Markham, Ont.**

A Vendre: Imitation de Brick en rouleau ou ⅝ d'épaisseur. Chaudières à sève neuves. **A. L. Gonneville, Charette, Cté St-Maurice, P. Q.**

"Réparations-clippers". Lames aiguisées sur meule-emeri 50c set, sur meule à l'huile 75c set. Envoyez-nous têtes-clippers pour ajustement, satisfaction garantie. Vendons Lames, Accessoires, Clippers, Coupe-Corne à bétail. Charrue-à-Neige, Sleighs promenade — d'ouvrages. Ecrivez-nous: **L'Usine D'Aiguisage Fontaine, Pierreville, Qué.**

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à **Smith Manufacturing Co., Dépt. 198, Preston, On.t**

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres francais magie: trucs; farces; recettes; secret faire ennuyer, aimer; parfums charmeurs; curiosités; nouveautés monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc, Enregistré. 95 Station "N", Montréal.**

PETITES ANNONCES

Commandez vos poussins toute race immédiatement d'un Couvoir Certifié, troupeaux exempts de diarrhée blanche. Liste de prix sur demande. N'attendez pas, achetez au **COUVOIR COOPERATIF DE COATICOOK, COATICOOK, P. Q.**

CHAQUE POUSSIN ELEVE

travaillera pour nous sur le front domestique et d'outre-mer cette année. Mais commandez dès maintenant. Ne risquez pas un désappointement plus tard relativement à la race, à la quantité ou à la date de livraison. Une production précoce est sage mais les marchés sont bons toute l'année. Notre capacité d'éclosion est importante mais nous ne pouvons promettre que toute notre production ne soit pas vendue. Ainsi — commandez maintenant. **Hillside Poultry Farm, New Dundee, Ont.**

Quels poussins désirerez-vous pour vos commandes d'automne et d'hiver? Vous devriez les commander dès maintenant. Nous avons des poussins pour livraison immédiate et une quantite limitée de poussins évolués. Mais que ce soit pour livraison immédiate ou ultérieure, donnez-nous votre commande dès maintenant pour éviter un désappointement. Notre catalogue sera bientôt prêt. Les commandes placées d'avance sont très nombreuses, assurez-vous que vous pouvez obtenir la race et la date de livraison que vous désirez. **Bray Hatchery, 30 rue Dufferin, Sherbrooke, Que. ou 144 John St. N. Hamilton, Ont.**

LES COMMANDES RETOURNEES

sont un désappointement pour chacun. Evitez ces ennuis en commandant vos poussins dès maintenant, nous prenons les commandes pour les poussins de mai et juin. Mettez-les au travail pour vous. Calculez ce dont vous aurez besoin. Les poussins Kitchener Big-4 proviennent de sujets robustes sur lesquels vous pouvez compter; les sujets reproducteurs ont subi l'épreuve du sang et sont approuvés. Chaque année les mêmes clients nous reviennent. Dites-nous ce dont vous avez besoin et quand vous en aurez besoin. **Kitchener Big-4 Hatchery, 1089 King East, Kitchener, Ont.**

Pour grandir, maigrir, ameliorer vue, débarrasser lunettes, tunidité, rhumatismes. Pousser cheveux, remedier cheveux gris, culture physique, psychologie, reussir. Envoyez 10c. **Loadstone, 3702 Parc Lafontaine, Montreal, P. Q.**

Catalogue nouveau contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trucs, tours, cartes, magie, chansons, musique, livres francais anciens secrets magiques, parfum charmeur Envoyez 10 sous. **Comptoir Postal Luxor 15, Station N. Montréal.**

Peinture, vernis, émaux, ciments, couvertures, toiles, $1.65 le gallon. Transport payé. **Skidoo Co., 8620 St-Hubert, Montreal, P.Q.**

"Aiguisage garanti": Lames de clippers .35, set à l'huile .60. Vendons clippers à manivelle complets. **Herménégilde Fontaine & Fils, Notre-Dame-de-Pierreville, Cté Yamaska, P. Q.**

18 VGS. MATERIEL A HABIT $1.98

3 lbs. Chaque morceau 1½ vg. de longueur. 12 morceaux de 5 à 10 pouces de largeur. Couleurs assorties. Coupons du moulin. Tout laine. Matériel dispendieux. Fait de chauds confortables, habits d'enfants, casquettes. Envoyez $1.00. Balance 98c. sur livraison plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 11A, Boite 2523, Montréal.**

Eleveuse de poussins électrique Warner. Capacité 350—deux mois d'usage seulement—Prix $25.00. S'adresser **2025 Amherst, Montréal.**

Tout indique qu'il y aura une demande record. Aussi loin que vous puissiez considérer l'avenir il ne semble pas que la demande pour la volaille et les oeufs diminuera. Les poulets et les oeufs se récoltent rapidement, beaucoup plus rapidement que le boeuf, le porc et l'agneau. C'est ce qui importe actuellement. Si vous vous lancez dans l'aviculture cette année, commencez de bonne heure. Elevez tout ce que vous pouvez et surtout commencez votre élevage avec des sujets sur lesquels vous pouvez compter. Les poussins Top Notch se sont fait une réputation enviable à ce point de vue. Ils sont approuvés par le gouvernement et proviennent de sujets ayant subi l'épreuve du sang. Voici ce qui réduit vos risques. Vous aimerez les poussins Top Notch. Vous aimerez nos prix et notre système d'affaires. Cette fois-ci, débutez bien. Demandez le "livre bleu" Top Notch et la liste de prix. Aussi poulettes pondant actuellement ou prêtes à pondre pour livraison immediate. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.**

Poulettes Leghorn blanches âgées de 18 semaines $1.20, 20 semaines $1.40. Aussi Rock barrées et hybrides. Catalogue gratuit et liste de prix. Aussi poussins d'un jour pour livraison immédiate. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ontario.**

8,000 VGS DE FIL $1.98

Noir, blanc, fil à machine No. 40, 50, bobine de 2,000 vgs. Envoyez $1.98 plus 10c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 83, Boite 2523, Montréal.**

ACHETEZ DES POUSSINS DE PREMIERE QUALITE EXTRA PROFIT

Nos poussins sont de races pures, vigoureux et pleins de vitalité, provenant de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang, étant reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 30 ounces la douzaine. Commandez à bonne heure pour éviter tout désappointement. Un dépôt de 10% est tout ce qui est nécessaire pour placer votre commande. Nous garantissons nos poussins 100% vivants à votre gare de chemin de fer. Demandez notre liste de prix. **B. Barrette, 2261 rue Visitation, Montréal.**

Détectives, Agents-Secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à M. H. JULIEN, Case 25, Station T, Montréal.

POUSSE, SOUFFLE COURT, TOUX

Un cheval qui a le souffle court ne vaut pas la peine d'être conservé, mais ZEV lui rendra bientôt son utilité. Ce remède remarquable, fabriqué par les manufacturiers du mélange Buckley, contrôle les troubles respiratoires rapidement là où tout autre remède a failli — il est sans égal contre la maladie des jeunes animaux (distemper). $1.00 aux pharmacies ou de **W. K. BUCKLEY, LTD., TORONTO.**

CHEVAUX SOUFFLEUX

Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle, la toux et la gourme des chevaux. Satisfaction absolument garantie. Par malle, $1.00. Très important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: **T. L. Girard, Spécialiste des Voies Respiratoires St-Félicien, Co. Roberval, P. Q.**

4 verges d'étoffe worsted $2.49. Bon matériel pour jupes pour dames et pour pantalons. Habits, etc. pour hommes et garçons. Solidement tissé, très fort. 28 pouces de largeur. Prix rég. $1.00 la vg. Couleurs gris, brun, vert et bleu marine 12 verges pour $6.95 **Ward's 74, Montréal.**

Pantalons "Worsted" pour hommes $2.49. Valaient $4.50 la paire. Superbes modèles de toilette, gris, marine, brun. Coupe parfaite. Grandeurs 30 à 46. 2 paires $4.75. Oversize 48 à 52 — 2 paires $5.75. Protection de remboursement. Expédiés C.O.D. quelques cents pour frais de poste. **Ward's B, Box 2523, Montréal.**

Ecrémeuse Viking No 15 — $80.00 et une Légaré No 10—$29.00. Les deux en bonne condition. S'adresser à: **2025 Amherst, Montréal.**

4 CHEMISES INDECHIRABLES $3.79

Flanelle suède, bien façonnées. Matériel Covert. Durera des années. Bleu, gris. Toutes les grandeurs. Autre aubaine à moitié prix: 3 chemises de toilette en broadcloth $2.99. Couleurs rayées assorties. Garantie de remboursement. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. **Ward's Dépt. 82, Montréal.**

20 VGS. DE MATERIEL $2.98.

40 vgs. $5.89. Drap militaire, chambray, crêpe, tissu à rideaux. Longueur ½ à 2 vgs. Pour salopettes, chemises, robes, C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's J27, Boite 2523, Montréal.**

4 LBS. DE COUPONS DE SERVIETTES $2.95

Coupons du moulin. Toile de qualité, patron turc. Largeur de serviettes, longueur de ¼ à ½ vg. Quelques morceaux cousus ensemble font une grande serviette. Envoyez dépôt de $1.00. Balance C.O.D. plus quelques cents de frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 10, Montréal.**

4 LBS. DE DRAP MILITAIRE $2.59

Environ 10 vgs. de grands coupons. Longueur ½ vg. et plus. Couleur beige. Même qualité utilisée par l'armée. Pour pantalons, chemises, salopettes d'enfants. Le plus fort. Drap indéchirable valant 65c la vg. Faites remise de $1.00. Balance $1.59 C.O.D. plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 68, Montréal.**

Les hélices S & S pour hydravion sur patins donnent un rendement maximum et économique. Elles sont conçues scientifiquement et construites selon le même standard de précision que des milliers d'hélices S & S utilisés par la RCAF. Elles sont faites de merisier choisi en vue d'une longue durée. Le nouveau modèle 1944 est maintenant disponible. S'adapte particulièrement bien aux moteurs Ford, modèles A, B et V-8. Pour détails, écrivez à **S & S Aircraft Limited, 215 Watt Street, Winnipeg, Manitoba.**

Poulettes blanches Leghorn, prêts à pondre ou pondant actuellement, à prix raisonnable pour livraison immédiate. Aussi Rock barrées et hybrides. Catalogue gratuit. Aussi poussins d'un jour pour livraison immédiate. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

Le mot d'ordre en aviculture est "Soyez prêt" —C'est la grande stratégie pour la saison qui s'en vient. Commencez de bonne heure—commencez bien—Commandez des poussins Tweddle. Pourquoi des Tweddle? Parce que les couvoirs Tweddle ont acquis l'expérience de faire éclore des poussins par des années de pratique. Un soin particulier préside au choix des oeufs, au système d'éclosion et aux méthodes de livraison. Les poussins Tweddle sont approuvés par le gouvernement et proviennent de sujets ayant subi l'épreuve du sang et qui ont fait leurs preuves comme étant du type qualifié par la croissance et les qualités de production. C'est la variété de poussins qui vous permettra de retirer davantage de votre placement, de votre travail et de votre administration. Il semble que cette année les marchés établiront un autre record sans précédent. Commencez de bonne heure. Commencez bien. Demandez le catalogue Tweddle et la liste de prix de 1944. Aussi poulettes, pondant actuellement ou prêtes à pondre, pour livraison immédiate. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

4 LBS. DE COUPONS IMPRIMES $2.15

Coupons du moulin. Coton imprimé. Tissu fleuri. ¼ à½ vg. de longueur. Valeur 50c. la vg. Envoyez $1.00 de dépôt, balance $1.15 plus frais de poste. Aussi 5 lbs. de broadcloth rayé $2.98. Largeur ¼ de vg. à 1 vg. Pour blouses, pyjamas, sous-vêtements. Envoyez $1.00 de dépôt, balance $1.98 plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's Textiles, 29, Montréal.**

AVICULTEURS, assurez-vous d'obtenir un lot de bons poussins en santé la saison prochaine. De bons poussins deviendront de bonnes poules et rapportent plus d'oeufs. Protégez-vous en commandant dès maintenant. Demandez le catalogue 1944 et les prix sur nos poussins, approuvés par le Gouvernement. Satisfaction garantie. MONKTON POULTRY FARMS, Monkton, Ontario.

Regards sur l'année agricole 1943

Par FRANCOIS FLEURY

Productions végétales et animales accusent sur l'année précédente, et surtout sur les productions d'avant-guerre, des augmentations formidables.

MIS en regard des obstacles nombreux qui ont mis entrave à l'exécution intégrale de son programme de production intensive, la province de Québec a raison d'être fière des résultats obtenus grâce à l'esprit de travail, au courage et à l'initiative de sa population agricole.

1942 avait vu l'effort des agriculteurs secondé par une température extrêmement favorable aux récoltes. Productions végétales et animales accusèrent sur l'année précédente et surtout sur la production d'avant-guerre, des augmentations formidables. C'est en se basant sur les réalisations d'une année record que furent déterminés à la conférence agricole d'Ottawa, comme on l'a fait encore au début du mois dernier, les objectifs de production susceptibles de satisfaire à la consommation domestique, au ravitaillement des armées qui luttent outre-mer et de nos forces territoriales.

On demandait alors aux fermes du Québec de produire 25% plus de porcs, 10% plus de beurre, 15% plus d'oeufs, 14% plus de viande de volaille. Il fallait également produire plus de laine, plus d'agneaux et plus de veaux de boucherie, le boeuf se faisant de plus en plus rare.

Dans les productions végétales, on insistait sur l'augmentation des superficies affectées aux cultures d'avoine et d'orge. Les plantations de pommes de terre devaient être agrandies de 20%; en d'autres termes, on demandait aux producteurs d'accroitre de 31,000 acres la superficie cultivée en patates.

La production fromagère ayant fait un bond considérable en 1942, alors que celle-ci s'élevait à quelque 63 millions de livres et par ailleurs, les stocks de beurre en entrepôts disparaissant à un rythme qui laissait prévoir une disette possible de cette denrée, on estima qu'une production de fromage réduite de 10% suffirait pour remplir notre contrat avec la Grande-Bretagne.

Il sera intéressant pour le lecteur de savoir comment la classe agricole a répondu à cet appel au champ de bataille de la production.

Pas plus que les autres provinces, Québec n'a pu réaliser intégralement un programme agricole d'une telle ampleur. Chez nous, l'inclémence de la température a contrecarré bien des projets culturaux et refroidi bien des enthousiasmes. A cette difficulté, hors du contrôle de l'homme des champs, sont venus s'en ajouter d'autres d'un autre ordre mais non moins insurmontables: rareté de main d'oeuvre entraînée aux travaux agricoles pénurie de machines agricoles pour suppléer, dans une certaine mesure, aux milliers d'ouvriers agricoles et fils de cultivateurs qui, depuis le début des hostilités, ont répondu à l'appel sous les drapeaux ou pris le chemin des usines de guerre et, finalement, l'insuffisance de provende animale.

En dépit de ces difficultés d'autant plus graves que l'on réclamait davantage de l'effort agricole, Québec a tenu le coup. Une statistique fédérale récente indique que bien que les superficies en grande culture aient diminué de 0.9% au Canada, la province de Québec montre une augmentation de 2.3% ou 150,800 acres de plus que l'année précédente. Québec est la seule province du Dominion qui marque ainsi une avance sur toute la gamme des plantes de grande culture. Nous avons augmenté nos superficies en avoine de 0.23%, on demandait 1% de plus. Les emblavures en orge ont été accrues de 13.4 %, l'objectif fixé était de 8%. La superficie en pommes de terre a été agrandie de 7.2% ou 11,000 acres par rapport à l'objectif de 20%.

Quant aux autres semences de grande culture, nous trouvons dans le même bulletin les chiffres suivants: fèves, augmentation de 4.4% ou 600 acres; pois, 4% ou 1,000 acres; seigle 4.4% ou 500 acres; sarrazin, 11,500 acres ou 14.5% de plus, grains mêlés, 19,800 acres ou 7.2%, navets 1,400 3.3%; mil et trèfle 1.5% et luzerne 37% de plus.

Productions animales

Si les pluies abondantes et fréquentes du printemps et au cours de la saison ont été néfastes à plusieurs récoltes, elles ont favorisé, par ailleurs, les prairies et les pâturages. Une forte récolte de foin, engrangée, dans la majorité des cas, en bonne condition et des pacages luxuriants presque toute la durée de la saison de paissance ont suppléé à la carence de grains et de matières protéiques. Le rendement des troupeaux laitiers a été excellent. La production beurrière pour les 10 mois de janvier à octobre, s'élève à 79 millions de livres, soit 6 millions de plus que la production globale de l'année 1942.

Etant donné l'attrait de plus hauts prix pour le beurre, la production qui devait être augmentée de 10% l'a été de 22%. Dans le même temps, la production du fromage a décliné de 28.4%. Cependant, pour une première fois depuis le début de l'année, la production fromagère d'octobre montre un gain de 2.3% sur le mois correspondant de l'année précédente. Le rétablissement de la prime provinciale de 2 sous la livre sur le fromage obtenant 92 points et plus au classement, contribue sûrement à cette augmentation. Depuis le début de la guerre l'industrie fromagère a été fortement encouragée par les deux ministères, soit par des primes à la production de qualité, soit par des subsides à l'amélioration des fromageries, notamment à la construction de chambres de maturation modernes.

Dès 1940, la production fromagère marquait une avance de 5% sur 1939 à 35 millions de livres. Elle est passée à 38 millions en 1941 et au chiffre record de 63 millions en 1942.

La consommation du lait naturel accuse également une augmentation sur l'an dernier. Dans les produits concentrés du lait, Québec a fourni 25% de la production canadienne comparativement à 3% avant le déclenchement des hostilités.

Production porcine

303,000 porcs ont été expédiés sur les marchés et aux salaisons au cours des 10 mois de janvier à novembre. Ce chiffre se compare à 227,000 pour 1942 ou près de 10% de plus. A noter que les porcs vendus localement ne sont pas soumis à la classification. La consommation s'étant accrue, on est fondé de croire que Québec a augmenté sa production porcine dans de bonnes proportions.

Les expéditions de porcs légers ont baissé. Les résultats du classement indiquant une bonne amélioration de la qualité. Comme dans toutes les provinces, les cultivateurs ont expédié un plus grand nombre de sujets lourds. Cet automne, à cause d'une récolte de grain médiocre et vu l'incertitude de pouvoir se procurer des grains d'alimentation, les cultivateurs ont expédié et abattu une certaine quantité de truies d'élevage, mais dans une proportion encore moindre que dans les autres provinces.

Bien que les prix des porcs ne soient très élevés en raison du coût de production, les cultivateurs devraient quand même soutenir la porcherie sur un bon pied d'exploitation. L'élevage du porc doit constituer une entreprise stable sur la ferme. C'est le complément logique d'une exploitation d'industrie laitière, comme le sont la plupart de nos fermes.

Agneaux et moutons

Bien que les ministères de l'Agriculture fédéral et provincial aient encouragé de toute façon l'élevage des moutons, il semble d'après les chiffres publiés jusqu'à présent que les expéditions d'agneaux et de moutons soient moins fortes que l'an dernier. On nous fait observer qu'à la demande des acheteurs, les cultivateurs ont retardé à novembre les envois d'ordinaire effectués en septembre et en octobre. Quand le volume des envois de novembre sera connu, nous constaterons les bons effets de l'encouragement donné à cet ouvrage.

Depuis trois ans, toutes les agnelles expédiées ont été récupérées, sélectionnées et réexpédiées dans les régions de colonisation et autres centres de production d'agneaux de marché. Cet automne, seulement, on a choisi tant sur les marchés, qu'aux salaisons et dans les campagnes 4,600 agnelles. Le ministère a également prêté à ces nouveaux éleveurs, 454 béliers de race pure.

Les ours et les loups ont encore causé de graves dommages aux troupeaux dans ces régions de colons, le ministère a payé des primes pour 862 ours et 56 loups abattus.

Le prix des agneaux n'a pas été aussi haut qu'on l'aurait espéré dû au manque de main d'oeuvre dans les abattoirs. Le prix de la laine devrait être également plus rémunérateur. Les cultivateurs ont tout intérêt à intensifier cet élevage, le mouton étant le seul animal qui produit sans que l'exploitant soit obligé d'acheter pour le nourrir. Le mouton est frugal et s'accommode fort bien des récoltes de la ferme.

Production avicole

On rapporte une augmentation de 28% de la production des oeufs. Le rationnement de la viande, d'autre part, a favorisé une très forte consommation de chair de volaille. Québec devait exporter 40,000 caisses d'oeufs. Nous en avons exporté 32,000 caisses ou 80% de notre objectif. La consommation d'oeufs s'est accrue dans d'énormes proportions. Dans la seule ville de Québec on signale sous ce rapport une augmentation de 32%. L'augmentation n'a pas été moindre dans les autres centres de consommation.

La production des poussins des seuls couvoirs coopératifs du Québec et des postes d'incubation soumis au contrôle fédéral s'est élevée à 6,000,000. La prochaine saison d'incubation verra 55 couvoirs en opération, avec les 9 nouveaux organisés durant 1943. On est fondé de croire que la vente des poussins dépassera les 8 millions en 1944.

Nous commençons l'année avicole avec une population accrue de 700,000 poules. C'est de bon augure. Le problème que les éleveurs de volailles devront résoudre est celui de l'alimentation. On estime que les fourrages verts servis avec des concentrés protéiques et du lait suppléeront dans une certaine mesure à la carence de grains ronds. L'ensilage de foin de trèfle et de luzerne est très bon pour les volailles. Un autre moyen d'assurer une bonne alimentation aux poules, est de couper la deuxième pousse de trèfle, de la faire sécher et de la servir aux volailles. Plusieurs aviculteurs professionnels sont satisfaits de ce régime alimentaire.

Culture maraîchère

Pour la plupart des cultures maraîchères les rendements ont été inférieurs à ceux de l'an dernier, contretemps compensé, dans une certaine mesure par des cours de marché plus élevés.

Dans la région de Montréal on estime que les récoltes de primeurs ont marqué une diminution de 10%; les cultures sarclées d'automne, de 15 à 20%; les tomates et les pommes de terre, de 50 à 60%, le maïs sucré, de 30% et une récolte de choux réduite de 40%. Voilà en somme, le bilan de l'année horticole pour la région qui, dans des années normales fournit la plus forte production de légumes et de fruits.

La récolte des légumes à conserve accuse partout une baisse estimée à 75%. Vu les hauts prix des légumes 25% de ces récoltes auraient été vendues en nature On s'attendrait en vain, dans de telles conditions, à une industrie de conserves très florissante.

La récolte de tabac jaune a été superbe. Elle rapporterait aux producteurs un revenu estimé à $4,500,000. La qualité est excellente pour les tabacs à cigarettes; elle laisserait à désirer pour les tabacs à cigares et à pipe.

Pommes de terre

Très réduite dans la région de Montréal, à cause des pluies et des inondations printanières, qui ont favorisé le développement des maladies, notamment le mildiou, la récolte des patates a souffert de la sécheresse dans la région de Champlain.

Dans Québec et le Bas Saint-Laurent, bien que l'échaudage ait endom-

magé plusieurs champs, la récolte peut être considérée comme satisfaisante.

Les chiffres publiés par Ottawa, indiquant une récolte estimée à 17,920,000 boisseaux par rapport à 18,055,00 en 1942, soit 135,000 boisseaux de moins. Le rendement à l'acre serait de 107 boisseaux à comparer à 115 pour 1942.

Il y a forte demande extérieure pour la pomme de terre de semence. Les prix maxima en sont fixés par une ordonnance de la Commission des Prix de telle façon que les fermiers dans le cas de changer de semence devraient s'en approvisionner sans retard.

Culture fruitière

Les récoltes de fraises et de framboises ont été satisfaisantes et se sont bien vendues. Celle des pommes est inférieure à l'an dernier. La neige a brisé plusieurs arbres. L'excès d'humidité a favorisé le développement de la tavelure et, d'autre part, la brûlure bactérienne a sévi à l'état grave dans plusieurs vergers.

Chez les producteurs commerciaux, le manque d'outillage, de main d'oeuvre, de fertilisants et d'insecticides pose de sérieux problèmes de régie. On rapporte également qu'il y a rareté d'arbres fruitiers dans les pépinières.

Production du miel

L'apiculture s'est développée prodigieusement depuis la guerre. Il y aurait, dans Québec, 2,000 rûchers de plus qui ont produit une récolte de 5 millions de livres de miel soit un million de plus que l'année précédente.

Les apiculteurs sont invités à porter une attention toute spéciale à l'hivernage des colonies, car il devient de plus en plus difficile d'importer des paquets d'abeilles des Etats-Unis. Le problème de la main d'oeuvre chez les apiculteurs américains se pose d'une façon très aiguë. D'autre part, le rationnement du sucre provoque une telle demande pour le miel, que les éleveurs d'abeilles orientent leurs exploitations plutôt vers la production du miel que l'élevage des abeilles.

Encouragement du Ministère à la production agricole

Dans la province de Québec, les exigences de la guerre n'ont pas détourné l'attention des cultivateurs des problèmes d'amélioration permanente sur les fermes. Dans l'élaboration de ses politiques d'encouragement à l'agriculture, le ministère provincial n'a pas perdu ce point de vue. On peut dire que l'organisation des fermes n'a pas été bouleversée, les cultivateurs se sont appliqués à accroître le rendement des productions qui ont toujours constitué la base de notre système d'exploitation agricole.

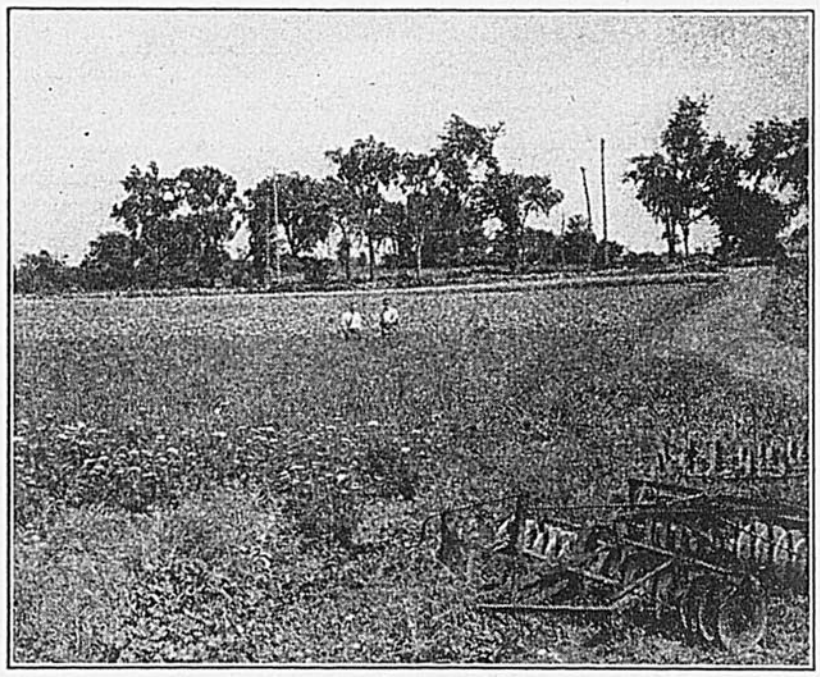
Le ministère a favorisé l'égouttement des terres en mettant à la disposition des cultivateurs une flotte de machines lourdes, susceptibles d'accélérer les travaux de drainage, de curage et d'excavation des principaux cours d'eau, d'épierrement et de nivelage des terrains. Bien que cette flotte de machines n'arrive pas à satisfaire à toutes les demandes — il serait inutile d'ailleurs de songer à l'augmenter lorsqu'on a toutes les difficultés à obtenir les pièces de rechange pour les réparer — 150,000 arpents de terrain ont été assainis, 250,000 pieds de fossés creusés. On a octroyé de plus le transport de 700,000 pieds de tuyau de drainage.

L'établissement des fils de cultivateurs sur des vieilles terres a été encouragé. 2,000 fils de cultivateurs auraient bénéficié du subside accordé à cette fin par le Gouvernement provincial.

Les cultivateurs ont appliqué 150,000 tonnes de pierre à chaux dont le transport a été octroyé. Le ministère a pris les dispositions nécessaires, en vertu d'une entente avec Ottawa, pour doubler la production des carrières en 1944 et permettre ainsi à tous les intéressés de poursuivre leur programme d'amendement des sols.

Afin de mieux adapter les cultures à la nature des différents sols du Québec, le Service de la Grande Culture, par l'intermédiaire du Laboratoire provincial, a poursuivi son vaste programme de classification des sols. Sont actuellement disponibles à qui veut les consulter des cartes des comtés de St-Jean, Verchères, St-Hyacinthe, l'Assomption, Richelieu, Chambly, Rouville, Stanstead, Richmond, Sherbrooke, Compton, et Bellechasse, à l'aide desquelles on peut se renseigner exactement sur la nature des sols.

Des recherches et des enquêtes se poursuivent dans plusieurs domaines afin d'en arriver à des données précises quant à l'adaptation des meilleures plantes à pâturages, des variétés de semences les plus résistantes aux maladies et aux conditions atmosphériques propres à chaque milieu agricole. On poursuit également des enquêtes afin d'établir les prix de revient des productions végétales et animales. Les résultats de ces travaux contribueront grandement à mieux orienter l'effort agricole.



Un centre de production de graines de semence fourragère. On sait que depuis la guerre, Québec a pris un bel essor en ce domaine.

Productions spéciales

Le Ministère a favorisé certaines productions spéciales qui, en temps de guerre comme en temps de paix, apporteront de bons revenus supplémentaires. La plus importante est celle du lin qui s'améliore d'autant plus que la lutte engagée pour épurer les plantations cuscutées a produit d'heureux résultats.

La culture du lin est passée de 9,000 arpents qu'elle était en 1940 avec 1000 arpents infestés de cuscute, à 30,000 acres en 1943, où l'on n'a constaté la présence de cette plante nocive que sur 96 arpents. Cette culture doit ses progrès et son perfectionnement à l'organisation coopérative. La récolte est usinée par 20 lineries parfaitement aménagées. Par ailleurs, l'Ecole provinciale du Lin pourvoit à la formation professionnelle des usiniers et facilite, par ses travaux de recherche, les opérations d'usinage et de culture.

L'industrie de la betterave sucrière définitivement implantée chez nous procurera un estimable revenu additionnel aux cultivateurs et contribuera à l'amélioration des terres. C'est la reine des cultures nettoyantes. Par ses sous-produits l'exploitant verra son problème d'alimentation du bétail bien simplifié. La Raffinerie de Sucre de Québec sera prête à transformer la récolte de 10,000 acres à l'automne 44, pourvu qu'on lui fournisse une récolte minimum de 100,000 tonnes, elle sera en état de remettre aux producteurs $1,000,000 approximativement.

En culture maraîchère, en plus de l'organisation de centres de productions horticoles spéciales, on a organisé, depuis la guerre, la production de graines de semences de légumes. Cette année 2885 acres de terrain ont été affectés, chez divers producteurs, à la culture de semences de betteraves, de choux, carottes, choux-fleurs, concombres, fèves et pois de jardins et pour les conserveries, poireau, oignons, laitue et épinards des meilleures variétés. La mauvaise température a compromis ces récoltes desquelles on escomptait une production globale de 180,000 livres de ces diverses graines. Toutefois Québec produit maintenant un fort volume de semences que nous importions autrefois d'Europe. Grâce à cette initiative, nous pourrons intensifier ces cultures et satisfaire au besoin croissant de légumes frais.

Le mouvement coopératif

La coopération a fait des progrès considérables, elle s'étend à presque tous les domaines de la production. Les restrictions de guerre ont obligé les cultivateurs à différer la réalisation de certains projets d'organisation. Les sociétés coopératives ont néanmoins profité des circonstances pour consolider leur position financière. Elles ont accru leur volume d'affaires. Québec compte 462 sociétés bien organisées groupant 27% de la population agricole. Elles ont vendu $23,222,109. de produits agricoles et acheté pour $5,705,869 de fournitures professionnelles et payé en ristournes $204,203 à leurs sociétaires. Elles possèdent des réserves évaluées à $2,107,733 et un surplus de $1,409,102.

Encouragement au productions bovines

Afin d'encourager et de stimuler l'amélioration des troupeaux, le Service de l'Industrie animale a maintenu son service du contrôle laitier postal. La production de 30,000 a été contrôlée pour le compte de 3,000 cultivateurs qui ont adopté ce système à la fois pratique et commode. Des primes d'achat ont été payées sur 1000 jeunes taureaux provenant de parents qualifiés du côté paternel et maternel, reproducteurs placés à la tête des troupeaux.

En coopération avec le ministère de la Colonisation, 1,100 génisses sélectionnées ont été achetées pour le compte des colons de l'Abitibi et autres régions de colonisation du Québec. Ajoutons à cela 80 taureaux de race pure prêtés afin d'améliorer l'élevage dans ces paroisses naissantes.

Québec compte en plus 11 centres d'élevage comprenant 37 cercles. Ces organismes avec lesquels on poursuit un programme d'amélioration rationnel d'élevage groupent 1100 éleveurs.

Main d'oeuvre agricole

L'établissement, au début de l'année, de l'Office de la Main d'Oeuvre agricole par les soins du Ministère de l'Agriculture, a contribué, dans une large mesure, à procurer la main d'oeuvre absolument indispensable aux agriculteurs les plus désemparés sous ce rapport.

L'Office avait pour objet d'établir les contacts entre employeurs et ouvriers agricoles disponibles. Cet organisme a effectué 2627 placements dont 1463 sur des fermes, 321 dans les conserveries, 305 aux travaux forestiers et 528 aux industries connexes à l'agriculture.

* * *

Au moment où nous devons livrer ce manuscrit, nous ne savons encore rien des conclusions de la conférence agricole d'Ottawa. Il semble invraisemblable qu'on exige de la classe agricole un effort moindre que l'an dernier. La guerre n'est pas terminée. Il y a encore long à parcourir pour parvenir à Berlin, but ultime de cette lutte colossale, et cette route n'est certainement pas libre d'obstacles à franchir. Toutefois, nous savons que le nouveau contrat survenu entre le Canada et le Ministère anglais des approvisionnements prévoit l'exportation canadienne de 900,000,000 livres de bacon pour les 2 ans à venir à un prix légèrement supérieur à celui obtenu jusqu'à présent.

Le problème de la main d'oeuvre ne s'est pas amélioré depuis l'an dernier. On souhaiterait, d'autre part, un mouvement plus régulier des grains de l'Ouest vers l'Est. Par suite de la médiocrité des récoltes du Québec il en faudra encore plus que les années passées et que les cultivateurs n'aient pas à attendre deux et parfois trois semaines après ces grains. Cette irrégularité du régime alimentaire à laquelle on est fatalement obligé de soumettre le bétail est préjudiciable au rendement des vaches laitières et à l'engraissement des animaux de boucherie.

Le manque de récoltes d'avoine et d'orge vient compliquer la situation davantage. On sait que les cultivateurs seront obligés de commencer par choisir leur semence avant de servir ces récoltes aux troupeaux. Si les cultivateurs ne peuvent compter sur des livraisons régulières, il y a à craindre une diminution du rendement laitier et des autres productions animales.

En terminant, nous ne voudrions passer sous silence l'intelligente et précieuse collaboration des 920 comités paroissiaux de production intensive qui ont puissamment aidé de diverses façons, les cultivateurs à réaliser avec les moyens dont ils disposaient, un programme de production aussi considérable.

Un aussi beau succès sur le front agricole et une contribution très libérale aux emprunts de la Victoire prouvent une fois de plus le sens patriotique qui anime l'élement agricole du Québec.

Lè blé des Fermes expérimentales fédérales

Par J. A. P. HURTUBISE

DE tous les bâtiments occupés par les différentes divisions de la ferme expérimentale d'Ottawa, il n'en est aucun qui ait un aspect aussi antique que celui de la division des céréales. Lui aurait-on donné ce cachet désuet, parce que le blé, l'aliment de base de l'homme, et les autres céréales sont dans l'histoire des temps les filles aînées de nos plantes cultivées, je ne saurais dire, mais l'impression que je ressentis en entrant dans le bureau du Céréaliste du Dominion fut que si le dehors de cet édifice public avait l'air suranné, le dedans n'en était pas moins imprégné d'érudition

S'exprimant en un français impeccable, le docteur L. H. Newman, le Céréaliste du Dominion, me reçut avec beaucoup de courtoisie et accepta très volontiers que je l'intervioue au nom des aimables lecteurs et lectrices du Bulletin des Agriculteurs.

"Vous avez, docteur, maintes créations à votre crédit à ce qu'il paraît."

"Oui, nous en avons passablement. Mais, si vous le voulez bien, je vous parlerai personnellement du blé, auquel, d'ailleurs, nous avons consacré le plus de notre temps, et cela avec raison, car vous n'ignorez sans doute pas que de tous les produits de la terre, nul n'a autant contribué que le blé au prestige du Canada. Les stocks monstres que notre pays a actuellement en entrepôt contribueront davantage à accroître notre réputation. La production de blé pour l'année 1942 à elle seule a atteint le chiffre phénoménal de 607,000,000 de boisseaux, un record dans les annales de notre agriculture. Les emblavures de blé de printemps et d'automne se sont chiffrées cette année-là par 21,586,500 acres pour tout le pays et la valeur totale de ce blé a atteint le chiffre prodigieux de $410,700,000. Je ne sais si votre digne ancêtre Louis Hébert, le premier colon à cultiver la terre canadienne, s'imaginait qu'un jour le Canada produirait suffisamment de blé pour nourrir non seulement ses nobles fils partis à la libération de l'Ancien Monde et leurs fiers compagnons d'armes appartenant aux autres nations vouées à la même cause, mais en aurait en outre aussi pour soulager de la faim des millions et des millions de victimes de la guerre là-bas outre-mer.

Loin de moi, l'idée de vanter la part prise par l'organisation des Fermes expérimentales fédérales, et en particulier la division des Céréales, dans le développement considérable de la culture du blé au Canada. Il convient, toutefois, de dire, quelques mots à ce sujet.

Lors de l'établissement des Fermes expérimentales en 1886 il n'y avait qu'une variété de blé de printemps qui possédait une bonne valeur boulangère. C'était le Fife Rouge, mais sa maturation n'était pas assez précoce. On se mit donc en quête d'un blé parfait, c'est-à-dire un blé hâtif, à bon rendement et produisant de la farine d'excellente qualité. On alla jusqu'à fouiller dans ce but les steppes septentrionales de la Russie et les plateaux des Indes et on rassembla ainsi soixante-quatorze variétés de blé de printemps. La variété qui semblait promettre le plus parmi celles-ci s'appelait Ladoga et elle était originaire des environs de Leningrad en Russie. Il fut donc décidé de croiser cette variété avec le Fife Rouge. De ces combinaisons on choisit les espèces Preston, Stanley, Huron et Percey, lesquelles ne furent jamais beaucoup cultivées dans l'Ouest à cause de leur faible valeur panifiable, bien qu'elles mûrissent toutes plus tôt que le Fife Rouge. Le Huron devint toutefois une variété de premier ordre dans l'Est du Canada. Des croisements entre les variétés Gehun et Onega, deux des premières introductions, produisirent quelques combinaisons intéressantes, dont la principale était la Riga Hâtive. Cette variété mûrissait huit à neuf jours avant le Fife Rouge, mais ne l'égalait pas en rendement.

En 1892 des croisements effectués entre le blé hâtif de l'Inde, le Rouge dur de Calcutta et le Fife Rouge, donnèrent naissance au blé Marquis, le plus grand triomphe du sélectionneur de plantes du Canada. De toutes les variétés produites jusqu'ici par les Fermes expérimentales fédérales, on peut dire que le Marquis forme une classe distincte par lui-même. Son introduction rejetait dans l'ombre tous les autres développements de l'agriculture canadienne, car elle a indubitablement ouvert une nouvelle ère dans l'Ouest du pays. Dix ou douze ans après sa création, le Marquis occupait au moins 90 pour cent de toutes les emblavures de blé de printemps au Canada. Cette variété fut populaire parce qu'elle mûrissait plus tôt que le Fife Rouge, la force de sa paille était plus grande, elle n'éparpillait pas son grain, son rendement était bon et sa valeur boulangère excellente. Comme vous le verrez par la suite, le blé que l'on croyait alors parfait ne l'était pas, mais néanmoins le Marquis a l'honneur de compter au nombre des variétés parentes dans les croisements qui ont abouti à ce que nous avons aujourd'hui de mieux en blés, à savoir les variétés Thatcher, Renown, Regent et Apex qui, avec le Marquis et le Reward, occupent presque la totalité des emblavures de blé dur de printemps sur les grandes plaines de l'Ouest.

C'est beaucoup dire du Marquis, n'est-ce pas, cher docteur.

Mais ce n'est pas tout. Avec la venue du Marquis, la culture du blé fut beaucoup moins hasardeuse qu'elle ne l'avait été dans la zone à blé, surtout dans les parties les plus au nord. Néanmoins, on sentait le besoin d'une variété pouvant mûrir encore plus tôt particulièrement dans les districts sujets aux gelées précoces. Une somme énorme de travail fut donc exécutée pour produire des variétés à maturation plus hâtive et possédant en même temps les bonnes qualités du Marquis. Ainsi, au printemps de 1913 une variété portant le nom de Prélude était introduite, suivie au printemps de 1915 par la variété Rubis. Malheureusement, ni l'une ni l'autre n'avaient été très satisfaisantes au point de vue du rendement, bien que les deux accusaient de bonnes qualités de moulange et de cuisson et que leur maturation était très hâtive.

Au cours des années qui suivirent, des centaines de nouvelles créations furent soumises à des essais soigneux, mais ce n'est pas avant le printemps de 1926 qu'une nouvelle variété d'avenir fut mise à la disposition des cultivateurs et recommandée pour essai dans les districts où la culture du Marquis n'était pas considérée assez sûre, parce que celui-ci ne mûrissait pas assez tôt pour éviter les gelées tardives de l'été. Cette variété reçut le nom de Garnet, qui mûrit de 7 à 10 jours avant le Marquis. A l'instar de cette dernière variété, le Garnet donnait un bon rendement mais sa qualité laissait à désirer.

En 1928 la Ferme expérimentale d'Ottawa créa la variété de blé Reward, issue d'un croisement entre le Marquis et le Prélude. Le Reward se distingue par la très belle apparence du grain, par son poids élevé au boisseau mesuré; sa qualité de cuisson est exceptionnellement bonne et sa maturation est presqu'aussi hâtive que celle du Garnet. Sa paille est très forte et il ne s'égraine pas facilement lorsqu'il est mûr. En outre, il tolère beaucoup la rouille, ayant démontré qu'il peut résister beaucoup mieux aux épidémies de rouille de la tige que le Marquis ou le Garnet. Au reste, c'est un blé qui s'adapte merveilleusement bien à la 'combine' vu qu'il mûrit vite et uniformément et que ses tiges sont bien droites dans le champ.

Hélas, une calamité effrayante survint en 1916 qui faillit réduire à néant tous les travaux que nous avions faits. Au fléau terrible de la guerre devait s'ajouter celui de la rouille cette année-là alors que les prix étaient élevés. Les pertes causées par cette maladie se montèrent pour cette seule année à environ $100,000,000. En 1923, 1927, 1930, 1935 et 1938 des pertes considérables furent encore encourues, mais au point de vue national l'épidémie de 1935 fut la pire; la récolte de blé fut tellement avariée que des milliers et des milliers d'acres furent laissés sur le champ pour être brûlés ou enfouis à la charrue. En cette année désastreuse on estima que la rouille fit perdre environ 85,000,000 de boisseaux et réduire de beaucoup la qualité du blé qui avait été récolté, de sorte que la perte totale pour cette année-là atteignit un chiffre fabuleux.

Pour finir le plat, comme vous dites en bons Canayens, 1935 fut une année décevante on ne peut plus pour les cultivateurs, comme du reste pour les gens des villes, car on s'attendait cet automne-là avoir une récolte considérable qui aurait permis à ceux-là à se remettre sur les pieds et à ceux-ci de faire de meilleures affaires. Il ne devait pas en être ainsi, car dès juin des signes avant-coureurs de la rouille se manifestèrent. Comme de fait, la maladie ne tarda pas à faire ses ravages, tant et si bien que nombreux furent les cultivateurs complètement ruinés. L'épidémie avait été l'une des pires de notre histoire. Si d'une part la Providence nous éprouvait, d'autre part Elle avait pitié de nous, car pendant que sévissait le terrible fléau, des parcelles d'essai de blés tout à fait nouveaux, tels les Spartiates de l'antiquité défiaient l'ennemi, la tête haute. Oui, je me souviens encore, comme si c'était aujourd'hui, de ces blés restés debout, frais et verts, les épis pleins de grains bien nourris, poussant sur des parcelles cultivées par les diverses fermes expérimentales et universités. Quel spectacle par comparaison à ces champs où tout n'était que destruction et désolation.

D'où venaient ces nouveaux blés bravant la fougue de l'ennemi? Rien de plus simple. L'épidémie de 1916 avait semé la ruine chez les cultivateurs et le commerce s'en était fort ressenti dans l'Ouest aussi bien que dans l'Est. Aussi, le gouvernement fédéral s'en mêla et convoqua à Winnipeg en 1917 tous les savants intéressés pour étudier les moyens d'empêcher que pareille calamité ne se répète. L'une des suites les plus heureuses de cette réunion fut la décision d'établir un laboratoire de phytopathologie dans un ou plusieurs collèges d'agriculture de l'Ouest ayant comme préposé un phytopathologiste bien versé en la matière de la rouille du blé. On en vint tôt à la conclusion que pour réussir il fallait le concours mutuel des sélectionneurs de plantes et des phytopathologistes. On résolut donc d'établir un laboratoire fédéral de recherches sur la rouille. Le collège d'agriculture du Manitoba offrit volontiers le terrain pour la construction de ce laboratoire puis en outre de chauffer et éclairer les bâtiments requis tout en fournissant l'eau courante. L'offre fut acceptée, comme bien l'on pense, et le gouvernement fédéral contruisit le laboratoire puis l'aménagea. Le personnel de cette institution est divisé en deux groupes; l'un se compose de fonctionnaires de la division des Céréales du ministère fédéral de l'agriculture, l'autre de membres de la division de la Botanique du même ministère. Ces épis verts et frais dont je vous parlais tout à l'heure étaient ni plus ni moins que les prémices des variétés Renown et Régent, les plus résistantes qui soient à l'heure actuelle contre la rouille. La première provient d'un croisement entre H-44, un blé fort résistant à la rouille, créé par monsieur E. S. McFadden, un hybridiste de renom du Dakota Sud, et le Reward, une de nos créations dont mention a déjà été faite. Le Régent, d'introduction plus récente, est issu des mêmes parents.

Deux autres blés résistants à la rouille, très en vogue, sont le Thatcher et l'Apex. En fait, le Thatcher vient en tête de tous les blés durs de printemps cultivés au pays et aux

Vue d'ensemble des parcelles de blé à la Ferme centrale d'Ottawa.

Etats-Unis actuellement au point de vue des emblavures. Il fallut dix-sept ans de recherches laborieuses avant que Hayes et ses comparses de l'Université du Minnesota aboutissent à la création de cette variété, dont les parents sont (Marquis x Iumillo) x (Marquis x Kanred). Comme vous pouvez voir, le Marquis que nous avons créé, joue un rôle prépondérant dans cette sélection, non pas qu'il résiste à la rouille, loin s'en faut, mais à cause de ses autres excellentes qualités, lesquelles jointes aux qualités de résistance à la rouille des autres parents, Iumillo et Kanred, se sont transmises à ce noble fils qu'est le Thatcher. L'Apex, une création du docteur J. B. Harrington de l'Université de la Saskatchewan, est une autre variété qui résiste à la rouille; elle tire son origine d'un croisement entre (H-44 x Double Cross) x Marquis.

Somme toute, docteur, votre fameux Marquis figure dans presque tous les croisements qui ont donné le jour à ces variétés de blé dur de printemps qui résistent à la rouille de la tige.

Oui. Le Marquis et le Reward me font penser à deux vieillards sur le point de prendre leur retraite et qui surveillent leurs nobles fils, avec un sourire de satisfaction, accomplir mieux qu'eux la tâche qui leur incombait dans leur jeunesse. Vingt-cinq ans passés, le Marquis, je le répète, occupait à lui seul 90 pour cent des emblavures canadiennes; aujourd'hui, ce sont ses fils et petits-fils qui sont à la tâche, car à eux seuls le Thatcher, l'Apex, le Renown et le Régent représentent pour 90 pour cent des emblavures manitobaines et 80 pour cent de celles de la Saskatchewan. En d'autres termes les variétés susceptibles ont presque toutes disparu de la zône de la rouille depuis 1936.

Puis-je vous demander docteur, si la rouille sévit beaucoup dans le territoire où prédomine l'élément français ici, c'est-à-dire dans le Québec, l'Est et le Nord de l'Ontario et au pays de l'Evangéline, et quelles sont les variétés de blé dur de printemps que vous recommandez pour ces régions?

Oui, il arrive que la rouille de la feuille et la rouille de la tige du blé sévissent plus ou moins dans l'Est du Canada, et les cultivateurs agiraient sagement en semant des variétés de blé résistant à la rouille.

Pour le Québec, l'Est de l'Ontario et les Provinces Maritimes, nous recommanderions le blé Coronation; dans l'Ile du Prince-Edouard toutefois, le Régent a donné de bons résultats.

Auriez-vous des suggestions à faire à propos de la culture du blé dans nos districts français? Y aurait-il avantage, par exemple, à en cultiver plus ou moins?

Le blé se cultive bien et la plupart des cultivateurs canadiens-français et acadiens dans les districts en question auraient certes avantage à en cultiver au moins une acre ou deux comme grain à volailles et pour faire du pain de ménage qui est si excellent.

Les renseignements que vous venez de me donner, docteur, sont des plus intéressants; en mon nom et au nom des lecteurs et lectrices du Bulletin des Agriculteurs à qui je les communiquerai, je tiens à vous remercier bien sincèrement.

Sous-produits de l'industrie betteravière

Par J. R. PROULX

Ces sous-produits ont une grande valeur dans l'alimentation des diverses catégories d'animaux.

LA culture de la betterave sucrière semble devoir s'implanter définitivement dans la province de Québec. Plusieurs aspects de cette entreprise de grande envergure ont été étudiés et discutés. Cependant, la question de l'utilisation des sous-produits de cette industrie n'a pas encore été traitée. Ces sous-produits sont les collets et feuilles, la pulpe de betterave et la mélasse. Nous nous proposons au cours de cet article d'examiner sommairement leur valeur dans l'alimentation des diverses catégories d'animaux, à la lumière des données les plus récentes de la science de la nutrition.

Collets et feuilles

Les collets et feuilles vulgairement appelés queues de betteraves sont séparés des racines lors de la récolte. Le collet ou couronne contient en effet des sels alcalins qui nuisent à la récupération du sucre. Les queues de betteraves (collets et feuilles) représentent le tiers environ du poids total de la récolte. La proportion des feuilles par rapport à celle des racinest est cependant très variable. Un rendement de 15 tonnes à l'acre fournirait donc à peu près cinq tonnes de matières vertes dont la valeur alimentaire n'est pas négligeable. Le point essentiel est d'en user modérement car les sels alcalins contenus dans les queues de betteraves purgent les animaux à jet continu quand on en abuse. Ces déchets de la culture de la betterave peuvent être consommés sur le champ par les vaches ou les moutons après que la récolte principale est enlevée, ou bien on les empile en tas de la grosseur d'un demi-tonneau renversé où ils séjournent jusqu'à leur utilisation par les animaux au pacage ou à l'étable.

La pratique d'envoyer le troupeau sur le champ ne semble pas la plus économique, car le piétinage en terrain humide occasionne beaucoup de gaspillage et tasse trop le sol. De plus, il est difficile dans ce cas de contrôler la quantité absorbée et de prévenir les excès.

Nous avons fait remarquer que les queues de betteraves sont très laxatives à cause de l'acide oxalique dont les feuilles sont gorgées. Une certaine proportion de ce poison est cependant neutralisée par les fermentations qui ont lieu dans la panse des ruminants. C'est dire que ces aliments conviennent mieux aux bovins et aux moutons qu'aux chevaux et aux porcs.

A l'étable on ne devrait pas dépasser la quantité quotidienne de 30 livres par tête pour les bovins et de 3 livres pour les moutons.

L'addition d'une once de pierre à chaux finement moulue par 50 livres de queues a pour effet de transformer l'acide oxalique en oxalate de calcium qui est insoluble et sans danger pour l'animal. On arrive au même résultat en servant 1/10 de livre de carbonate de chaux par jour à chaque bête adulte.

En cas de disette fourragère, les queues de betteraves ensilées fournissent une précieuse réserve de nourriture. Il faut les laisser faner avant de les ensiler; autrement, elles contiendraient trop d'eau. On peut les passer dans le coupe-ensilage en les faisant alterner avec un rang de tiges de blé-d'inde séché ou de paille. Dans le silo en tranchée on les conserve sans les couper.

A la station expérimentale de Nébraska, on estime que la mise des queues en silo augmente leur valeur alimentaire de 60%. Même à l'état vert, elles constituent un bon aliment succulent qui livre de 11 à 16% de matière sèche. On les apprécie beaucoup pour l'engraissement des agneaux et même du gros bétail. Lors d'une expérience poursuivie à la station expérimentale déjà citée, on a trouvé qu'une tonne d'ensilage de queues de betteraves avait remplacé 83 lbs de concentrés et 329 livres de foin de luzerne dans l'engraissement des agneaux recevant déjà une excellente ration. Les résultats furent moins encourageants dans l'alimentation des bouvillons à la station expérimentale du Colorado, mais on attribue la lenteur de l'engraissement au fait que l'ensilage avait été fait durant une période de pluies et contenait trop de matières terreuses. (Press Bull 90, Beet Tops for fatening Steers).

Pulpe humide

La pulpe dont le sucre a été extrait par dissolution en contient encore 1 à 2% ainsi que des hydrates de carbone facilement digestibles. Livre pour livre, sa matière sèche vaut celle des racines. Cependant la pulpe humide contient plus d'eau que la betterave elle-même et n'a que la moitié de sa valeur alimentaire. Le procédé d'extraction du sucre lui a enlevé la plupart de ses matières minérales et il sera prudent de compléter la ration sous ce rapport. Dans l'ouest des E.-U., on engraisse un grand nombre de bouvillons et d'agneaux dans le voisinage des betteraveries. Une tonne de pulpe humide a remplacé 70 livres de blé d'Inde et 575 livres de foin de luzerne dans l'engraissement des bouvillons à la station du Colorado. La même quantité de pulpe a fait réaliser une économie de 222 livres de blé d'Inde et 208 livres de foin de luzerne dans l'engraissement des agneaux. C'est un aliment très appétissant pour les vaches laitières, même s'il est quelun peu fermenté. Il ne communique pas de saveur désagréable au lait, s'il est servi en quantié modérée, soit 50 à 60 livres par jour. Le foin de légumineuse complète bien la pulpe sous le rapport des vaches laitières et des moutons. A ces derniers, on peut servir de la pulpe suivant leur appétit, ce qui permet de réduire de moitié la quantité de grains nécessaires à l'engraissement. Les brebis qui ont perdu leurs dents se trouvent très bien de ce régime.

Cet aliment convient peu aux chevaux de travail, si ce n'est lorsqu'ils sont au repos. On peut leur donner de 20 à 40 livres par jour. Les porcs d'élevage peuvent en utiliser une douzaine de livres.

Pulpe desséchée

L'usine de St-Hilaire sera outillée pour dessécher la pulpe, ce qui permet de l'expédier à de grandes distances. La pulpe de betterave desséchée est un aliment concentré analogue au grain. Il est très utile pour allégir les mélanges de moulées trop lourdes tels, par exemple, ceux dans lesquels entrerait une forte proportion de blé. La pulpe après dessication conserve ses propriétés légèrement laxatives et rafraîchissantes pour l'organisme animal. Voilà pourquoi elle est si estimée des éleveurs. Elle permet de garder en appétit les vaches contrôlées en vue de hauts records.

Son meilleur usage semble cependant de l'utiliser comme succulent en la faisant tremper une douzaine d'heures avant de la servir. C'est même nécessaire si l'animal doit en consommer de fortes quantités. Autrement, elle augmentera de volume dans la panse et deviendra très dangereuse pour le ballonnement. En trempant, la pulpe absorbe deux ou trois fois son poids d'eau. Les bovins en raffolent, sans doute à cause de son goût légèrement sucré.

La pulpe desséchée peut remplacer et a la même valeur que les grains de ferme dans les mélanges destinés aux moutons. Exemple: 4 parties de pulpe desséchée, 2 parties de son et une partie de pain de lin.

C'est un aliment trop fibreux pour les porcs et il n'est pas une source d'énergie économique pour les chevaux qui d'ailleurs le refusent ordinairement s'il est servi à l'état sec.

Les éleveurs de lapins qui peuvent difficilement se procurer des légumes peuvent les remplacer par de la pulpe de betterave trempée pendant 12 heures. Les lapins peuvent en recevoir 4 à 6 onces par jour. Il faut compléter la ration sous le rapport des protéines et du calcium (chaux).

Mélasse

C'est un aliment hydrocarboné contenant surtout du sucre non cristallisable. On estime qu'au point de vue alimentaire la mélasse de betterave vaut environ 80% de l'orge et autres grains de ferme. Les protéines qu'elle contient ont peu de valeur nutritive et moins de 3% sont assimilables.

La mélasse est purgative à cause des sels alcalins qu'elle contient. Les animaux doivent être habitués graduellement et n'en recevoir que des quantités modérées.

Voici les quantités recommandées pour les diverses espèces domestiques par certaines autorités en la matière. Les quantités mentionnées sont pour une journée et pour 1000 livres de poids des animaux. Chevaux de route, 2½ livres; chevaux de travail, 4 à 6 livres; vaches, 2½ à 3 livres; bovillons à l'engraissement, 4 à 8 livres; moutons à l'engraissement, 3 à 5 livres; porcs à l'engraissement, 5 à 10 livres. Six semaines avant la parturition, on doit réduire, sinon omettre, la mélasse dans le régime alimentaire de femelles.

La mélasse se donne à l'état naturel ou diluée sur des aliments plus volumineux tels que le foin ou les légumes tranchés. Les manufacturiers d'engrais alimentaires s'en servent dans la préparation des moulées melassées qui en contiennent jusqu'à 10%. Elle constitue également un bon préservatif pour l'ensilage, surtout celui des légumineuses qui est plus difficile à conserver que l'ensilage de blé-d'Inde.

Pour prévenir le choc en retour

Par **RODOLPHE LAPLANTE**

(Collaboration particulière au Bulletin des Agriculteurs)

NOUS avons récemment mis en garde contre le désavantage pour nos cultivateurs de vendre leur terre à l'heure actuelle et contre le danger pour les acheteurs potentiels d'acheter à des prix gonflés.

Bien que la situation chez nous, au pays de Québec, ne soit pas encore devenue si grave qu'il y ait lieu de s'alarmer, notons quand même la tendance à l'augmentation du prix des terres en Amérique du Nord. On sait que tout phénomène d'ordre économique originant aux Etats-Unis a, tôt ou tard, dans un délai plus ou moins long, sa répercussion heureuse ou pas en Canada et même en notre province plus traditionnelle que d'autres.

Dans le périodique américain, "Successful Farming" M. W.-G. Murray, de l'Ioa State College, fait connaître la crise artificielle qui prévaut dans le domaine des mutations de propriétés aux Etats-Unis.

Nous ne voulons que résumer sa pensée, examiner les causes de ces mutations nombreuses de terres, en analyser les répercussions et tirer pour nous la conclusion qui découlera des faits mis de l'avant.

L'auteur commence par affirmer que la situation en cours dans le Centre ouest américain ne se présente pas tout à fait sous le même angle que lors de la dernière guerre. Après avoir noté la montée continue du prix des denrées agricoles et le prix des terres suivant la même ascension, l'auteur déclare que nombre de ceux qui se sont fait prendre lors de l'après-guerre 1914-1918 sont en train de répéter la même erreur. Les statistiques ne disent pas tout encore. Cependant, des rapports du Bureau of Agricultural Economics attestent: "Des augmentations abruptes dans le prix des fermes se sont fait sentir du premier novembre 1942 au premier mars 1943. Une augmentation de 9% pour l'année se terminant au premier mars 1943 marque la plus forte augmentation annuelle depuis 1920. Le taux de cette augmentation est pratiquement égal au taux des années 1917-1918 et 1918-1919. Cette augmentation n'a été dépassée que par l'augmentation record de 1919-1920. Les achats spéculatifs dans un but de revente sont en augmentation, notamment en certaines parties du pays. Dans le Nord central, la spéculation est la cause du grand nombre d'achats. Par plusieurs aspects, les événements en cours sur le marché des terres offrent un parallèle frappant avec les événements de la dernière guerre dont le point culminant fut atteint en 1919 ..."

La Federal Reserve Bank de Chicago rapporte que dans la région dite du "Cornbelt", du premier janvier au premier avril 1943, les terres ont augmenté de 5% dans un district, soit un taux annuel correspondant à 20%. Les banquiers déclarent que le prix des terres dépasse la normale. Ils estiment que l'augmentation atteint 17% comme moyenne dans l'Indiana de 24% dans l'Illinois, de 21% dans le Michigan, de 18% dans le Wisconsin et de 12% dans l'Iowa. Une autre caractéristique de la stiuation actuelle c'est que les taux d'intérêt sont bas et les cultivateurs sont persuadés de plus en plus qu'il n'y aura pas de crise sérieuse après la guerre. On enregistre même des deuxième et troisième hypothèques pour couvrir le montant que les acquéreurs ne peuvent fournir comptant et qu'ils ne peuvent emprunter en première hypothèque.

On insiste pour déclarer, de façon exagérément optimiste, qu'il faudra nourrir l'Europe affamée après la guerre. On oublie qu'à côté de ce que les pays d'Europe produiront après la guerre, l'Argentine, l'Australie et les Etats-Unis fourniront des quantités de nourriture considérables. L'auteur note: "En plusieurs occasions, j'ai suggéré aux optimistes spéculant sur les terres que nous devions nous en tenir, autant que possible, aux prix de 1937 ou de 1940. Cependant, il faut ajouter qu'à l'heure actuelle, les achats de terres offrent des caractéristiques un peu différentes de celles de 1914-1918. Un plus grand nombre achètent n'ayant pas l'intention de revendre immédiatement; un plus grand nombre achètent en payant comptant. Il y a également moins de ventes que précédemment et caractéristique nouvelle, beaucoup plus de placiers absentéistes, ou autrement dit de placiers qui veulent immobiliser des fonds sur un bien permanent" mais sans cultiver ou résider eux-mêmes sur la terre achetée. C'est d'ailleurs en invoquant ce fort argument de la valeur du fonds de terre que nous avions averti nos cultivateurs de la province de Québec de croire en elle et de ne vendre pour aucune considération.

L'auteur que nous commentons ajoute: "Environ un quart et même jusqu'à la moitié de toutes ces ventes faites ne comporte aucune hypothèque et lorsqu'il y a hypothèque, elle ne dépasse pas les deux-tiers du prix d'achat. Les fermiers et les non-fermiers fournissent de forts montants d'argent comptant."

Poursuivant, M. Murray écrit: "Deux cultivateurs dans un district ont gagé tout leur roulant pour obtenir l'argent comptant nécessaire à un achat fait, croyant qu'ils n'auraient pas l'occasion d'acheter à d'aussi bonnes conditions plus tard."

Sans avoir de statistiques sous la main, nous croyons que la remarque suivante de l'auteur trouve également son application dans la province de Québec: "A l'heure actuelle, il y a beaucoup plus de personnes qui achètent des terres et qui ne sont pas cultivateurs qu'il y en eut au cours du dernier après-guerre."

Aux Etats-Unis, l'agriculture est beaucoup plus industrialisée qu'elle ne l'est chez nous, surtout dans le Québec. Les grandes fermes, propriété de compagnies de prêts, de sociétés de fiducie ou de riches tenanciers, sont plus nombreuses qu'en notre province. La production y est plus mécanisée et souvent plus spécialisée aussi. La crainte d'une inflation, l'accroissement du prix des denrées agricoles, l'incertitude quant au rajustement économique qui s'effectuera dans l'après-guerre, voilà les facteurs principaux qui ont causé cet afflux de capitaux provenant de non-cultivateurs vers l'achat de terres. Pourvu que ces achats restent en des limites raisonnables, ce fait n'a rien que d'heureux parce qu'il provoque confiance accrue en la terre comme fonds stable de richesse ou de valeur, mais si cette tendance devait s'accroître, les conséquences sociales et même d'un ordre plus élevé en seraient désastreuses pour nous Canadiens français, car ces ventes imprudentes de terres feraient de nous des mercenaires dans le seul champ d'activité économique où nous étions jusqu'ici les maîtres incontestés. Nous n'affirmons pas que le courant d'achat revêt une telle ampleur dans la province de Québec surtout de la part de personnes qui ne cultiveront pas elles-mêmes leur terre. Cependant, nous avons tenu à exposer ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis.

M. Murray continue son article en affirmant: "La menace du placement de la part de non-cultivateurs est réelle. Chaque acheteur absentéiste contribue à l'accroissement du prix des terres ... Un fermier entre dans un bureau de courtage afin de s'acheter un "quart de section" de terre non améliorée. Il s'enquiert du prix auprès du courtier et offre $95.00 l'acre. Le courtier transmet l'offre et reçoit réponse qu'un acheteur de la ville est intéressé à cette ferme et qu'il est disposé à payer $100.00 l'acre.

Le fermier réfléchit pendant une journée et offre alors $105.00 l'acre et l'acheteur urbain offre $110.00. Finalement, ce dernier achète à $117.50 l'acre ..."

Nous avons cru devoir jeter un coup d'oeil sur cet article qui nous fait comprendre l'emballement de certains acheteurs pour les terres, l'inflation réelle qui est en cours, et les dangers que cela comportera pour la période d'affaissement des prix qui surgira tôt ou tard. Il est étrange de constater comme on oublie facilement que les remboursements d'hypothèques sont payables aux années de vaches maigres comme aux années de vaches grasses.

On fait remarquer cependant que beaucoup de cultivateurs dans le Centre ouest américain, et une même réflexion vaut pour la province de Québec, ont accordé aux réparations beaucoup d'importance, et se sont employés tant qu'ils ont pu se procurer des matériaux, à rénover maisons, bâtisses ou à compléter le cheptel ou l'outillage. On n'a donc pas commis l'imprudence de dépenser tout le revenu supplémentaire qui découle du prix des denrées en cours, mais on a voulu transformer ce surplus de revenus en actif tangible, accroissant en beaucoup de cas les revenus de la terre, la mettant tout au moins en meilleur état de production. On rapporte également que les cultivateurs achètent des obligations lorsqu'ils n'ont pas de dette afin d'avoir à leur disposition de l'argent liquide lorsque viendra la mévente.

Cet article auquel nous avons fait allusion et que nous avons cité copieusement, conseille ensuite au acheteurs d'être de plus en plus prudents, d'examiner la ferme avant de conclure le marché, de se rendre compte de sa valeur intrinsèque, de n'être pas influencés par le prix actuel imputable à l'inflation, et de s'informer du prix des terres et de leur rendement en temps normal.

On ajoute entre autres conseils celui de bien calculer les taxes actuelles et de prévoir des taxes futures et des frais d'entretien ou d'améliorations aux bâtisses, aux clôtures. On a tendance à estimer les revenus d'une année extraordinaire et les dépenses d'une période où elles sont au minimum. Parmi les conseils donnés aux acheteurs, on insiste sur l'à-propos de payer au moins la moitié du coût de la terre comptant et de ne pas acheter sous le coup de l'impulsion sans avoir étudié tous les aspects du problème.

Nous revenons de nouveau sur cette question de la vente ou de l'achat des terres en temps de guerre, parce que nous avons lieu de croire qu'un nouvel appel à la prudence a sa raison d'être.

Ceux qui ne sont pas dans la stricte obligation de s'acheter une ferme à l'heure actuelle devraient attendre que le cours des terres ait repris un niveau plus bas. Nous tournant vers ceux qui, malgré tout, sont tentés de vendre leur bien agricole, nous leur déconseillons de le faire, car même si la main d'oeuvre est rare, même si les instruments aratoires sont difficiles à obtenir, de beaux revenus sont en perspective pour l'agriculteur ou l'éleveur et, redisons-le, la terre constitue la richesse la plus durable, la moins susceptible d'être diminuée au-delà d'un certain minimum lorsque viendront les années de rajustement. D'ailleurs, quand ces années que nous ne souhaitons pas viendront, la terre constituera pour celui qui l'exploitera, en ayant eu soin au préalable d'acquitter ses dettes dans toute la mesure du possible, la meilleure source de revenus, le meilleur moyen de subsistance.

Si Québec dans le passé s'est fait remarquer par sa prudence, son sain traditionalisme, sa crainte des emballements exagérés, il se doit de demeurer une province où la modération prévaut où la prudence est à l'honneur. Il est heureux que dans la province de Québec actuellement, le prix des terres ne suive pas une courbe parallèle à celle enregistrée en certains états américains, car en définitive de telles anomalies spéculatives ne sont à l'avantage de personne parce qu'elles provoquent des perturbations économiques et sociales aux conséquences désastreuses.

Cultivateurs de notre province, restez sur votre bien quelles que soient les offres alléchantes que l'on vous soumet et restez fidèles à votre exploitation agricole. Vous verrez, lorsque la tourmente prendra fin, que c'est vous en définitive qui aurez la meilleure part. Et aux acheteurs tentés d'offrir des prix déraisonnables pour des fermes, nous leur suggérons de se conformer aux règles de la prudence et d'attendre pour acheter une terre que les prix soient moins élevés, et ce, afin d'éviter des charges onéreuses et des ennuis d'administration insurmontables.

Problèmes de guerre et d'après-guerre

Par A. DE GOS

Les moyens de prévenir l'inflation étaient nécessaires mais, après deux ans, ne faut-il pas faire certains rajustements?

QUAND la guerre éclata en septembre 1939, la situation économique qui avait été bouleversée par la crise mondiale déclanchée à la fin de 1929 était en train de s'améliorer sensiblement. Au Canada, les affaires et l'industrie avaient repris un cours plus normal et après avoir compté environ 700,000 chomeurs en 1933, — soit près du tiers du nombre total de travailleurs en état de travailler — le nombre des sans-travail avait été réduit 283,000 en octobre 1939. Depuis le début de la guerre, il y eut progression constante dans l'emploi. L'enrôlement dans les forces armées et les industries de guerre absorbèrent une grande partie de la main d'oeuvre ordinairement employée dans la production pour les besoins de la population civile de sorte qu'en 1942 la main d'oeuvre devint insuffisante pour répondre à la demande dans tous les domaines.

L'indice de l'emploi au Canada nous donne une idée de la situation. En prenant le mois de septembre 1926 comme base (1926=100) voici les fluctuations de l'indice de l'emploi au cours des dernières années. L'indice de l'emploi était à 126.8 en septembre 1929, à 86.0 en 1932, à 119.6 en 1939, à 131.6 en 1940, à 162.7 en 1941, à 179.3 en 1942 et à 186.2 en septembre 1943.

Au cours de l'été 1941, on s'aperçut que la production des biens pour la population civile devenait insuffisante pour répondre à la demande déterminée par une grande augmentation du pouvoir d'achat en général et l'on vit apparaître la menace de l'inflation et de la spirale des prix.

Que signifie donc cette expression et qu'on présente comme un fantôme à l'imagination de la foule? L'inflation n'est à vrai dire que le symptôme "inflation" qu'on entoure de mystère d'un mal économique tout comme la fièvre est un symptôme d'une maladie affectant l'organisme humain ou animal. Ce mal économique résulte d'un déséquilibre entre la quantité de biens disponibles et la demande pour ces biens activés par le pouvoir d'achat de la masse augmentant plus rapidement que la production de ces biens. En un mot comme il n'y a pas suffisamment de biens pour satisfaire tout le monde c'est à qui les aurait et peu importe le prix. Par le temps qui court on n'a qu'à se rendre aux dépôts de liqueurs ou de bière pour connaître ce que c'est que l'inflation. S'il n'y avait pas règlementation de la vente de ces produits ce serait très intéressant!

Avec l'expérience que nous avions eue au cours de la dernière guerre il semblait donc nécessaire d'adopter une politique pour prévenir les conséquences néfastes de l'inflation monétaire inévitable en temps de guerre et c'est ce que nous avons tenté de faire au Canada depuis l'automne de 1941 et voici en résumé comment on a procédé. Avant d'entrer de plein pied dans une politique d'économie dirigée ou de règlementation des prix et de rationnement graduel on avait rationné la vente de certains produits d'importation — sucre, thé et café afin de répartir la quantité disponible de façon à ce que tous puissent en avoir. Toutefois pour aller à la racine du mal, c'est-à-dire le déséquilibre entre l'offre, la demande et le pouvoir d'achat il fallait enlever de la circulation l'excès de pouvoir d'achat qui tendait à faire monter les prix. On eut alors recours aux impôts et taxes de diverse nature, aux emprunts de l'état et à l'épargne obligatoire. On stabilisa les salaires et les prix des produits de consommation au niveau maximum qu'ils avaient atteint durant la période écoulée du 15 septembre au 10 octobre 1941. Pour remédier à certaines inégalités et opérer quelques rajustements on accorda des boni de vie chère aux petits salariés et des subventions à certains groupes de producteurs pour les encourager à produire certains articles ou matériaux essentiels aux industries de guerre ou des denrées indispensables, tel le lait. Ce fut ensuite l'établissement graduel du rationnement et des plafonds des prix pour certaines denrées et produits de la ferme qui n'avaient pas été sujets à cette règlementation.

Après deux années de ce régime, on peut juger des résultats de cette politique et en voir les lacunes et les faiblesses ainsi que les avantages. Somme toute, si l'on considère notre manque d'expérience antérieure dans l'application d'une politique aussi audacieuse on peut dire qu'on a assez bien réussi à prévenir une trop forte inflation et qu'on a maintenu le coût de la vie à un niveau beaucoup plus bas que si on avait laissé les choses suivre leurs cours normal.

Pour une fois, le Canada a battu la marche sur le continent et avant d'entrer dans cette voie nous n'avons pas attendu pour copier les Etats-Unis. C'est quelque chose au crédit du pays et ça nous amènera probablement à prendre l'initiative dans d'autres domaines à l'avenir.

Toute cette politique de règlementation a pour but principal de prévenir l'inflation et partant de maintenir le coût de la vie à un niveau raisonnable. D'après la statistique officielle le coût de la vie n'aurait augmenté que d'environ 18 pour cent depuis le début de la guerre. Si cet indice est tant soit peu exact les résultats acquis sont satisfaisants. Toutefois en stabilisant les prix et les salaires au niveau d'octobre 1941, on a pris pour acquis que la situation était alors assez bien équilibrée et qu'il existait une certaine parité dans le pouvoir d'achat des divers groupes de la population. En fait il n'en était pas ainsi et il y avait plusieurs groupes de travailleurs dont le revenu individuel et familial, particulièrement les agriculteurs, n'avait pas augmenté autant que d'autres. Il semble qu'il eût été sage de faire ces rajustements avant de stabiliser les prix et les salaires sur une base tout à fait arbitraire.

Bien que le revenu national ait presque doublé depuis le début de la guerre par suite de l'emploi donné à environ un tiers de plus de travailleurs sans compter ceux qui sont dans les forces armées, si l'on étudie la situation du point de vue familial on se rend compte que le pouvoir d'achat d'un grand nombre de familles n'a pas augmenté du tout ou très peu alors que les frais d'existence y compris les impôts et les taxes indirectes ont augmenté considérablement. C'est le cas des familles comptant plusieurs enfants qui ne sont pas en âge de travailler et dont le chef est le seul soutien. Ce n'est sûrement pas la petite augmentation de salaire qu'il a pu obtenir ni le petit boni de vie chère qui ont augmenté son revenu dans la même proportion que ses dépenses.

A vrai dire ce qui allège quelque peu le fardeau du chef de famille qui a des enfants en bas âge et qui est le seul à gagner, c'est le dégrèvement de l'impôt sur le revenu, mais comme on l'a démontré les changements faits dans l'impôt sur le revenu de 1943 sont défavorables à ceux qui ont charge de familles nombreuses. Les arguments apportés par le Ministre des finances à ce sujet ne sont pas forts pour ne pas dire davantage. L'un des moyens de remédier à la situation serait l'institution des allocations familiales. Ceci relèverait le pouvoir d'achat des familles moyennes et nombreuses sans relever l'échelle générale des salaires et le coût de la vie. Espérons qu'on adopte cette politique en dépit de l'égoïsme de certaines gens qui considèrent les grosses familles comme un actif seulement en temps de guerre. Ne sommes nous pas heureux de lire dans les journaux que des familles canadiennes comptent 3, 4, 5, 6 et même jusqu'à neuf garçons dans l'armée?

Etudions maintenant les résultats de cette politique de règlementation du point de vue des agriculteurs et de la production agricole.

Le cas des agriculteurs est fort différent de celui des autres groupes de la population. En effet, du moment que l'emploi a repris dans d'autres domaines, le revenu général et particulièrement celui des familles comptant plusieurs membres en âge de travailler a augmenté rapidement mais la situation fut bien différente pour les agriculteurs. En 1939 l'agriculture ne s'était pas relevée du marasme où elle était tombée durant la dépression dans la même mesure que les autres industries et les affaires en général. Les agriculteurs avaient accumulé de lourdes dettes et négligé de faire les améliorations nécessaires sur leurs fermes pour les maintenir en état de produire à pleine capacité quand la demande pour leurs produits devint meilleure. De plus, les prix des denrées agricoles qui avaient atteint un plus bas niveau durant la dépression que les produits industriels et les salaires ne montèrent pas aussi rapidement que le prix des autres biens et services. L'indice des prix des produits de ferme en général qui était de 48.4 en 1932 monta à 87.1 en 1937 puis baissa à 64.3 en 1939 puis monta à 71.2 en 1941 et était à 97.9 en septembre 1943. Il faut dire cependant que ce sont les produits végétaux qui ont maintenu les prix des produits de la ferme à ce bas niveau. L'indice des produits animaux qui était de 59.7 en 1933 monta à 101.5 en 1939 et était à 109.2 en septembre 1943. Toutefois, l'indice des prix des produits de fer-

Nouvelle prescription améliorée soulage rapidement

TOUX-RHUMES BRONCHIAUX

Quelques gorgées et — comme un éclair — le SOULAGEMENT

BON SOMMEIL TOUTE LA NUIT

Vous pouvez maintenant obtenir un soulagement remarquablement rapide d'une toux qui vous étrangle et des conduits bronchiaux obstrués. Vous n'avez qu'à les combattre avec le nouveau mélange amélioré de Buckley, le remède contre la toux et le rhume qui se vend le plus au Canada Cette fameuse prescription est tout médicament — pas de sirop et elle agit vite. Vous sentirez votre toux se détacher et le phlegme qui vous étouffe commencera à disparaître dès la première gorgée. N'endurez pas cette toux déprimante un jour de plus. Buckley's vous soulage rapidement.

RESTE AU TRAVAIL

Combattez le pis durci • les tissus irrités • gerçures • coupures • blessures • 10 onces seulement 60c.

Les maladies du trayon et du pis, dans bien des fermes, réclament l'aide rapide de Bag Balm, l'onguent médicamenté qui s'étend bien, dure plus longtemps et vous épargne de l'argent.

10 onces — 60c.

DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec.

CESSEZ DE VOUS GRATTER *Soulage Vite la Démangeaison*

Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, eczéma, pied d'athlète, gales, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraichissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. — ou Argent Remis — 36F

"Hippo Brunet"

Recommandé dans les troubles respiratoires du cheval; il soulage promptement la pousse (souffle), la toux, la bronchite, et rétablit la vigueur antérieure. En vente partout.

DEPOSITAIRES
W. BRUNET et CIE -- QUEBEC

La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

Hommes 30,40,50 ans!

Vous cherchez entrain, vigueur normale?

Essayez Tablettes Toniques Ostrex, contenant toniques, stimulants: fer, vitamine B_1, calcium, phosphore; aideront vous rendre vigueur et vitalité normale après vos 30, 40, 50 ans. Paquet d'essai 35c. *seulement*. Si non satisfait *du premier paquet*, fabricant rembourse *bas prix*. Toutes pharmacies. Commencez à prendre Ostrex aujourd'hui.

"C'est le DÉBUT qui compte"

— *dit M. Pioneer*

"Vous serez étonné de la croissance rapide, uniforme, du plumage doux, épais, du remarquable développement osseux et de la couleur . . . quand vous nourrirez vos poussins avec cette moulée de début *datée*.

"Gardez continuellement, pendant les six premières semaines, les trémies remplies de Moulée de Début Pioneer pour Poussins et servez abondamment d'eau propre, fraîche. Vous pouvez commencer par saupoudrer la moulée sur des petits morceaux de papier jusqu'à ce que les poussins apprennent à manger à même les trémies.

"J'ai idée que vous serez aussi satisfait que je le fus lorsque j'employai pour la première fois la moulée de Début Pioneer pour Poussins!" 233F

Demandez à M. Pioneer le dépliant GRATUIT

Procurez-le-vous de votre marchand, ou écrivez à Western Canada Flour Mills Co., Ltd., Montréal, Toronto, Saint-Jean, N.-B., Ottawa, Winnipeg, Calgary.

NOURRITURES PIONEER
Reconnues Profitables

Devez-vous compter
des Moutons?

Vous sentez-vous les nerfs sur le vif — irritable — indispos au travail? Aidez à éliminer la cause, si votre état est dû à une évacuation défectueuse, en prenant BONKORA avec un jus d'orange avant le déjeuner. Le pharmacien vous remettra votre argent si vous n'êtes pas satisfait. Pour échantillon gratuit — écrivez à BATTLE CREEK DRUGS Dépt. 27R, Windsor, Ont.

Peinture garantie
directement du manufacturier

$2.00 le gallon
VERNIS ET EMAIL
demandez notre liste de prix

Cie Peintures et Vernis "Eno"
2551 St-Zotique Est — Montréal.

Le Bulletin des Agriculteurs

Vous tient au courant des nouvelles conceptions agricoles, les consultations vétérinaires vous seront d'un précieux secours, envoyez votre abonnement sans tarder et ne vous privez pas de l'aide que vous apporte le seul magazine agricole français d'Amérique.

me ne donne pas une indication complète du revenu net de l'agriculteur ou de son pouvoir d'achat. Etant à la fois producteur ou entrepreneur et consommateur son revenu net résulte de la différence entre son prix de revient et le prix de vente de ses produits. Or nous avons vu que les prix des produits de ferme n'ont pas augmenté dans la même proportion que les prix des articles qu'il doit acheter pour l'exploitation de sa ferme: outillage, engrais chimiques et alimentaires, fournitures diverses et main-d'oeuvre engagée. Il faut aussi mentionner les conditions climatériques qui affectent si sérieusement sa production et qui sont pratiquement incontrolables. On oublie trop souvent ce facteur. Un retard quelconque dans une usine peut ralentir la production pour un mois ou deux mais une température défavorable de quelques semaines peut ruiner les récoltes de ferme et priver l'agriculteur de la plus forte partie de son revenu pour douze mois: Exemple 1943. Ceci explique un peu que le revenu net de l'agriculteur ou son pouvoir d'achat n'a pas augmenté dans la même proportion que celui d'autres groupes de la population.

On dira peut-être que pour prévenir l'inflation et la hausse du coût de la vie il était nécessaire de fixer des "plafonds" pour les produits agricoles. — On n'a pas cru nécessaire d'établir des planchers à ces produits de sorte que le cultivateur est attaché par un bout seulement—Il reste à voir si ces plafonds aux prix des produits de la ferme n'auraient pu être établis à un plus haut niveau, du moins pour les plus importants.

On a vu que l'inflation résulte d'une quantité insuffisante de produits et d'un excès de pouvoir d'achat de la part des consommateurs de ces produits et que l'un des moyens de rétablir l'équilibre était d'enlever de la circulation par les impôts et les taxes cet excès de pouvoir d'achat. L'autre moyen serait d'encourager la production des biens essentiels telles les vivres, dont la production est insuffisante, en fixant des prix plus rémunérateurs aux producteurs et de laisser un peu plus de pouvoir d'achat aux consommateurs en les taxant un peu moins. Cette solution paraît plus logique, — en définitive moins coûteuse que celle des subsides accompagnés de "red tape" et de frais administratifs considérables — dans les cas des produits agricoles, non pas tant pour augmenter la ration des consommateurs canadiens que pour fournir la nourriture aux populations des nations unies qui sont menacées de famine.

Récemment un officier du National War Labour Board des Etats-Unis disait à un congrès d'agriculteurs qu'il était grand temps de dire aux cultivateurs de même qu'à tous les autres groupes de la population qu'ils ne pouvaient s'attendre d'être payés pour gagner la guerre. Soit, mais on pourrait faire la leçon à d'autres qu'aux agriculteurs. Quand il s'est agi des productions de guerre on n'a pas demandé aux industriels de produire à perte. On adopta la belle politique du "cost plus" et l'état a garanti le coût de production plus un certain profit. Ça pressait et on a pris les moyens pour obtenir les munitions et les armes qu'il nous fallait, peu importe la note.

Ce sont maintenant des vivres qu'il nous faut et qu'il nous faudra d'ici quelques années pour alimenter les populations qui seront délivrées du joug allemand et l'on peut dire que les agriculteurs canadiens seront moins exigeants que certains exécuteurs de contrats de guerre l'on été. Ils sont tellement habitués d'avoir à se contenter de légers profits quand ils en font!

En conclusion, on peut donc dire que les moyens pris au Canada pour prévenir l'inflation, et tous les maux qu'elle engendre en temps de guerre, étaient nécessaires, mais il serait sage de profiter de l'expérience acquise au cours des deux dernières années et de corriger les erreurs inévitables en faisant les rajustements requis pour distribuer le fardeau plus équitablement entre les divers groupes de citoyens, particulièrement les employés à petits salaires et dont le chef est le seul soutien de famille ainsi que les agriculteurs. Ceci n'entraînerait pas le bouleversement des mesurês employées pour combattre l'inflation et éviterait bien des récriminations *justifiables qui compromettent le succès de toute cette politique.*

Calendrier 1944

POUR la troisième année consécutive, le ministère de la Colonisation met à la disposition de tous les colons résidants sur leur lot, un calendrier de haute portée éducative. Au moment où paraîtront ces lignes, chacun de vous aura déjà reçu le nouveau calendrier 1944.

A la même occasion, l'honorable Adélard Godbout, en tant que ministre de la Colonisation, a tenu à offrir ses meilleurs voeux à tous les colons et aux membres de leurs familles. L'hon. M. Godbout a voulu ainsi marquer l'intérêt qu'il porte à nos défricheurs, et l'importance qu'il attache à leur noble tâche.

Le calendrier du ministère de la Colonisation, pour l'année 1944, s'adresse d'abord aux colons. Il s'adresse aussi, comme le souligne l'hon. M. Godbout dans sa lettre, "à toute la population en général, qui doit être renseignée sur l'oeuvre de la colonisation en cette province".

En effet, le thème choisi pour le nouveau calendrier est celui de la classification des terres et de tout le travail qu'occasionne le souci qu'ont nos dirigeants de donner de bons lots à nos colons. A partir de l'exploration en forêt sauvage, en passant par le classification lot par lot, l'élaboration des plans de futures paroisses, jusqu'au bureau du missionnaire-colonisateur et celui du chef de district qui émet le billet de location au futur défricheur, tout se succède dans les douze pages bien illustrées du calendrier 1944.

Si ce dernier est moins volumineux que celui de l'an dernier — en ces temps de rationnement du papier, réservé lui aussi pour fins essentielles, le ministère de la Colonisation a cru devoir donner l'exemple de l'économie en imprimant le dit calendrier recto-verso il n'en représente pas moins une pièce de valeur, qui trouvera sa place non seulement dans nos foyers de colonisation, mais partout dans la province et à l'extérieur, dans tous les milieux où le sens non faussé de l'échelle des valeurs fait qu'on accorde à la colonisation toute la considération qu'elle mérite.

CIGARETTES

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

"Employez L'HUILE REX"

"Nous découvrons que l'on peut sauvegarder un pourcentage important des veaux et maintenir la production chez les vaches plus âgées en employant l'Huile de Germe de Blé Rex."

"Une truie qui ne venait pas en chaleur a retenu la semence au premier accouplement après avoir pris de l'Huile Rex." Ces deux témoignages sont le prototype d'une centaine d'autres prouvant que quelques gouttes d'Huile Rex ajoutées à la ration régulière enrayent les difficultés d'élevage non organiques chez tout le bétail.

Essayez l'Huile Rex pour vos animaux—4 onces $1.25; 20 onces $5.00. Chez le pharmacien ou chez le marchand de nourritures. Demandez notre BROCHURE GRATUITE.

VIOBIN (CANADA) LIMITED
637 ouest, rue Craig, Montréal.

Un aide pour améliorer l'élevage de TOUT bétail et de la volaille.

COURS D'ESSAYAGE ET D'AJUSTAGE

Approuvé par la Direction Générale des Ecoles d'Arts et Métiers de la Province.

63 sous par poste recommandée taxe comprise.

ECOLE COTNOIR CAPPONI
1231 ouest, rue Ste-Catherine,
Montréal.

INHALENT POUR VOLAILLES et Pratt, TABLETTES ANTIROUPIE

Matez les rhumes et prévenez la perte d'oiseaux (1) en mettant régulièrement des Tablettes Antiroupie Pratt dans leur eau à boire, (2) en aspergeant les volailles avec l'Inhalent Pratt, dès le premier symptôme d'écoulement d'yeux ou d'éternuement. Suivez les indications sur la bouteille.

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD. GUELPH ONTARIO

Gratis GARÇONS & FILLES

Montre-bracelet gratis pour la vente de quelques bouteilles de parfum.

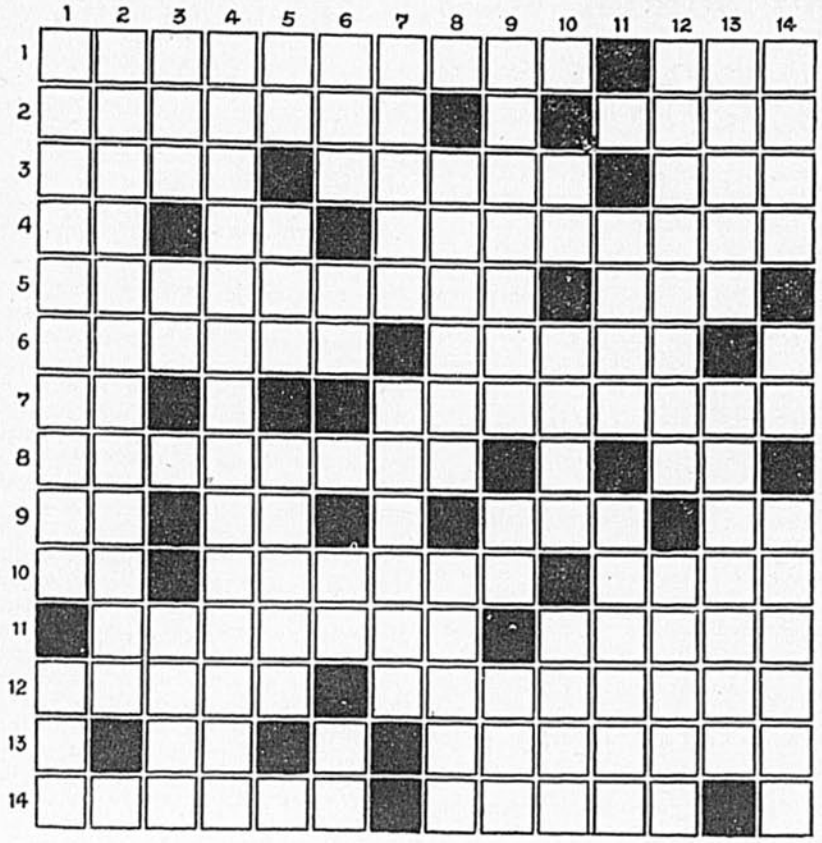
RIEN A DÉBOURSER

Nécessaire de vente expédié sur demande.

PRIME SUPPLÉMENTAIRE POUR PROMPTITUDE

1229 ORIENTAL PREMIUM CO. EST RUE DORCHESTER MONTREAL

Les Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Penchant à donner. — Caractère du style.
2.—Pellicule dure de certains fruits. — De couleur jaune.
3.—Dérobe. — Oiseau tenant des gallinacés et des échassiers. — Adjectif numéral.
4.—Préfixe privatif. — Adverbe de lieu. — Parfumeras d'ambre gris.
5.—Tordre à plusieurs tours. — Coupé jusqu'à la peau.
6.—Vigilant. — Non, pas cela.
7.—Adjectif possessif. — Prénom féminin.
8.—Caractère d'imprimerie un peu incliné vers la droite comme l'écriture.—Possédé.
9.—Métal précieux. — Cité légendaire bretonne. — Roi d'Israël. — Carte à jouer.
10.—Négation. — Mettent en terre pour germer. — Affectation exagérée de pudeur.
11.—Expérimenté, distingué. — Un des doigts de la main.
12.—Rivière de France. — Qui est d'une autre nation.
13.—Article. — Repaire de bêtes sauvages.
14.—Pierres qui servent à mettre de niveau les assises d'une construction. — Ecimé.

VERTICALEMENT

1.—Action de soulever un corps par la seule puissance du fluide humain. — Ville du Pérou.
2.—Adoration des images (pl.).
3.—Réunion où l'on danse. — Préfixe. — Mélangea.
4.—Décomposeras par l'électricité.
5.—Petit ruisseau. — Du verbe avoir. — Rivière.
6.—Gros perroquet. — Chemin de halage. — Note de la gamme. — Dans le corps.
7.—Qui est selon la loi. — Joueur de flûte dans l'antiquité.
8.—Peine pécuniaire. — Claire.
9.—Marquer avec le timbre. — Conjonction. — Rongeur.
10.—Terminaison d'infinitif. — Maréchal de France. — Couvert de râpure de pain.
11.—Fleuve d'Irlande. — Plante vénéneuse.
12.—Ancienne province de France. — Contenu d'une auge.
13.—Ornementas. — Faire passer délicatement d'une nuance à une autre.
14.—Venues au monde. — Règle double. — Mesures de volume pour le bois de chauffage.

Solution du dernier problème

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	I	N	T	E	R	L	O	P	E	■	L	A	V	E
2	N	O	U	R	R	I	T	U	R	E	■	L	A	S
3	T	U	E	S	■	T	I	R	E	T	T	E	■	T
4	E	V	E	■	B	■	T	E	■	R	O	S	S	E
5	R	E	■	F	O	R	E	E	■	O	R	T	I	E
6	P	A	S	■	S	U	■	■	P	I	P	E	S	■
7	R	U	I	S	S	E	A	U	■	T	I	R	E	T
8	E	T	■	O	U	■	R	■	R	■	L	■	■	U
9	T	E	N	U	■	A	I	M	A	B	L	E	S	■
10	E	■	A	R	■	P	A	U	M	I	E	R	■	D
11	R	A	N	C	I	R	■	R	A	■	R	■	A	I
12	A	N	T	E	■	E	M	I	S	S	A	I	R	E
13	I	S	I	S	■	T	A	■	S	A	I	N	E	S
14	T	E	R	■	D	E	■	T	E	S	T	■	C	E

GAGNANT D'UNE BOURSE

Gagnant d'une bourse de $600.00 offerte par la Corporation des agronomes, M. Jean David ira étudier, durant trois années dans diverses universités des Etats-Unis, la conservation des fruits et légumes et spécialement la déshydratation et la congélation.

Monsieur David est âgé de 21 ans. Il est le descendant d'une famille de producteurs-maraîchers bien connus dans la région de Montréal, où ils exercent cette profession depuis plusieurs générations.

Le boursier a obtenu sa licence en sciences agricoles en mai 1940, à l'Institut Agricole d'Oka. Depuis, il a tenu la fonction de professeur d'horticulture au service du Ministère de l'Agriculture de la province de Québec. Tout en remplissant cette fonction, M. David a pratiquement complété certaines études postscolaires au Collège Macdonald en vue d'obtenir une maîtrise en sciences horticoles. Ces derniers temps, M. David faisait un stage d'entraînement, dans le domaine de la déshydratation, à l'emploi de Ferdon, Enregistrée.

CONSULTATION VETERINAIRE

Q.—J'ai un cheval de huit ans qui a un cordon de "ring bone" à la patte d'arrière. Pouvez-vous m'enseigner un remède?

Un abonné.

R.—Il existe plusieurs sortes de "ring bone" et il serait imprudent de recommander un remède sans savoir si ce "ring bone" a une forme cartilagineuse ou une forme osseuse. Faites examiner votre animal par un médecin vétérinaire qui appliquera des pointes de feu fines et pénétrantes, si c'est nécessaire; c'est la seule chose à faire. Dans quelques cas, une bonne ferrure et un peu d'exercice donneront de bons résultats.

Il n'y a pas de place pour la perte dans la production du grain en temps de guerre

Agissez Prudemment
Traitez la semence avec
CERESAN

Ne prenez pas de chances inutiles de pertes de récoltes et de profits dues au charbon de l'avoine, certains charbons et la strie de l'orge. Traitez les semences d'avoine, d'orge, de blé, de pois et de lin avec CERESAN, contre les maladies transmises par la semence. Facile d'emploi, économique. Voyez votre marchand aujourd'hui. Depliant explicatif sur demande.

Ecrivez
Canadian Industries Limited,
Division des Engrais chimiques
Casier postal 10—Montréal.

C-I-L

DESINFECTANTS DE SEMENCE
UN DESINFECTANT DE SEMENCE POUR CHAQUE CULTURE IMPORTANTE

Servez KOW-KARE
le *TONIQUE* de
fer et d'iode

Commencez dès maintenant à éviter les ennuis que causent une nourriture lourde et le manque d'exercice — employez Kow Kare pour sa valeur tonifiante. Le fer, l'iode et les herbes médicinales dont se compose Kow Kare sont un supplément quotidien de valeur pour aider la digestion et l'assimilation. Kow Kare coûte très peu et paye de gros dividendes en augmentant la production laitière et en favorisant la mise-bas.

Format de $1.20 et 60c.

DAIRY ASSOCIATION COMPANY
Rock Island, Québec.

ECZEMOL

PURIFICATEUR
ET RECONSTITUANT DU SANG

Affections de la peau: ECZEMA.
Urticaire. Démangeaisons. Clous. Boutons, etc. Insuffisance organique: Anémie. Faiblesse du foie, du rein, de l'estomac, etc. Dyspepsie. Mauvaise circulation. Pauvreté, Acidité et vices du sang, etc.
La bouteille 12 onces. Prix $2.00 plus taxe
Chez votre pharmacien, marchand ou aux

Laboratoires FARM-O
6544-B rue Drolet, Montréal.

PERMANENT A LA MAISON

Sans machines, chaleur ou électricité. Si simple qu'un enfant peut l'appliquer — Garanti ne pas contenir d'ingrédients endommageables, durer aussi longtemps qu'aucun autre permanent, transformera vos cheveux en belles boucles naturelles. Expédié par malle, empaquetage régulier $1.30. Ecrivez à: Casier 222, Dépt. A., Haute-Ville, Québec, Qué.

Il est mieux de commander vos

POUSSINS BRAY

Maintenant

L'ON demande, en 1944 aux aviculteurs canadiens de produire 367,500,000 douzaines d'oeufs — 32,500,000 douzaines de plus que nous avons produit en 1943. Et bien que le prix sera d'environ .35, le Comité Spécial des Produits sera sur le marché, achetant pour l'Angleterre — établissant ainsi un "plancher" stable pour toute l'année.

Avec une telle demande, un tel besoin, et un tel plancher des prix, la production des oeufs et la volaille devient du patriotisme pratique et profitable. Il n'y a aucune erreur — il y aura une véritable course aux poussins cette année! Protégez vos propres intérêts. Ecrivez-nous ou rendez-vous au couvoir Bray le plus rapproché, **dès maintenant.** Dites-nous ce dont vous avez besoin et quand, et faites vos arrangements d'une "façon définitive."

CE QUE DISENT LES CLIENTS BRAY:

Albert Lajeunesse, Dalhousie, P. Q. — "Depuis trois ans que j'élève des poussins Bray, je ne saurais m'en passer. Il pondent et pèsent davantage".

Mme. Laurier Beauvais, Iberville, P.Q.—"Sur 300 que nous avons achetés de vous, nous n'en avons perdu que 10. Je recommande les poussins Bray!"

Mme Nestor Alarie, Ste-Angèle de Laval, P. Q. — "C'est un véritable plaisir d'élever des poussins Bray. Nous avons un magnifique troupeau. C'est pourquoi je vous donne ma commande cette année, pour 350. A partir d'aujourd'hui nous n'achèterons que des poussins Bray."

Adolphe Corriveau, Springhill, P.Q.— "Il me reste 98 poussins sur 100. Ils sont maintenant âgés de 3 mois."

Roland Lachapelle, Roxton Falls, P.Q. —"Je suis émerveillé des résultats que j'ai obtenus avec mes poussins Bray."

Julien Robert, Iberville, P.Q. — "C'est la première fois que j'achète des poussins et que j'obtiens d'aussi bons résultats. Sur 300, je n'en ai perdu que quelques-uns. Ils sont maintenant âgés de 5 mois".

COMMANDEZ DE BONNE HEURE— COMMANDEZ SAGEMENT

Des rapports comme vous en avez ci-dessus vous prouvent que les poussins Bray "font le travail". Mais les meilleurs poussins exigent un bon début si vous voulez obtenir de bons résultats. Ainsi nous désirons vous prévenir de ne pas acheter plus de poussins que vous pouvez en loger et soigner . . . trois poussins par pied carré d'espace de la chambre-éleveuse pour les races lourdes et trois pieds et demi pour les Leghorns. Ensuite, assurez-vous qu'ils ne prennent pas froid. Après tout un jeune poussin est comme un bébé. Il ne peut endurer des baisses subites de la température ou des courants d'air froid sur le plancher. De plus assurez-vous que vos poussins obtiennent amplement d'une **bonne** et saine nourriture et de la bonne eau **fraîche.** Vous ne pouvez être sûr d'obtenir la variété de moulée de début que vous désirez à brève échéance, ainsi n'oubliez pas de commander d'avance. Si vous surveillez ces détails et si vous placez votre commande pour vos poussins Bray dès maintenant, nous croyons honnêtement que vous serez en "bonne position" pour réussir une année avicole profitable.

VEUILLEZ ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE À HAMILTON

Ecrivez

FRED-W. **BRAY**, LIMITÉE

144 John St. N. — Hamilton. Ont.

Couvoirs à Sherbrooke et à St-Félix de Valois, P.Q.

L'agriculture et les emprunts de guerre

Résumé d'une causerie donnée à Radio-Canada, par monsieur l'abbé Lorenzo Angers, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Chicoutimi.

Je remercie le Comité national des Finances de Guerre, dont je suis présentement l'invité à ce programme, de m'avoir permis de signaler la nécessité absolue de l'enseignement moyen agricole. Ces messieurs m'ont demandé si j'avais objection à rappeler aux cultivateurs la nécessité de mettre de l'argent de côté en prévision des jours futurs. Objection à prêcher l'économie? Eh non! c'est une vertu qu'on enseigne du haut de la chaire; elle peut très bien être rappelée à la radio, n'est-ce pas? Les cultivateurs n'aiment peut-être pas beaucoup s'entendre prêcher l'économie, cependant, l'expérience nous apprend qu'eux-mêmes ont de temps en temps besoin d'être avertis des leçons du passé dans ce domaine. L'argent agricole gaspillé au lendemain de l'autre guerre a atteint un chiffre fantastique. Qu'on nous permette donc de nous joindre à ceux qui conseillent la prévoyance et la prudence. "Les Obligations de la Victoire, nous dit-on, sont insurpassables en sécurité, et insurpassables en productivité. En sécurité, parce que notre pays est l'un des plus solvables au monde, et en productivité, parce que l'argent ainsi prêté hâte la fin d'une guerre qui nous étreint davantage de jour en jour."

Un de mes collègues de l'enseignement agricole, M. Nolasque April, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine, a lui aussi recommandé l'achat d'Obligations de la Victoire. De mémoire, je me rappelle qu'il a conseillé de procéder ainsi: "Si vous avez des économies, commencez par payer vos dettes, si dettes il y a; ensuite, améliorez votre sysème de culture pour pouvoir produire plus d'aliments, après quoi placez le surplus en Obligations de la Victoire". Je m'accorde en tous points avec M. April, en variant toutefois légèrement la formule qu'il a employée. A mon tour, je me permettrai de dire respectueusement ceci aux cultivateurs: avec vos économies payez vos dettes, cela va de soi; ensuite, donnez de l'instruction agricole à vos enfants.

AVIS AUX PRODUCTEURS DE POMMES DE TERRE

Les autorités du ministère de l'agriculture invitent les cultivateurs qui auront besoin de patates de semence le printemps prochain, à donner leur commande d'ici au 1er mars, à la Coopérative Fédérée, soit à Montréal, soit à Québec. La livraison des commandes placées après le 1er mars ne peut être garantie.

Le service de l'horticulture a fait tous les arrangements nécessaires pour que les producteurs québecois puissent se procurer toute la semence certifiée dont ils auront besoin, mais ils doivent co-opérer avec les autorités en achetant le plus tôt possible. Les livraisons seront faites au printemps.

Les producteurs connaissent la supériorité d'une semence certifiée sur des tubercules ordinaires. La semence certifiée accroît le rendement à l'acre, abaisse les frais de production. La valeur d'un tel placement ne peut être discutée.

Buckley's

vous donne un SUPER-REMÈDE!

● Buckley's vous donna jadis Buckley's Mixture, le remède pour le rhume se vendant le plus au Canada. Aujourd'hui, Buckley's vous offre une pommade à frictions hautement médicamentée et très rapide: Buckley's Stainless White Rub— unique et meilleure, qui pénètre vite et profondément, soulageant promptement la douleur. Essayez-la pour vos rhumes de poitrine ou ceux des enfants, et pour douleurs ou raideurs musculaires, pieds endoloris et plus de 30 affections bénignes et douleurs communes. Si White Rub de Buckley ne soulage pas plus vite que toute autre pommade que vous ayez jamais employée, votre argent vous sera remis— 30c et 50c, toutes pharmacies.

C'EST MEILLEUR PARCE QUE C'EST UN PRODUIT BUCKLEY

GRATIS

8 MORCEAUX "FIRE KING"

Ce magnifique ensemble comprenant 8 morceaux de verre FIRE KING pouvant aller au four, vous sera donné absolument gratis pour la vente facile de seulement 70 paquets de graines de jardin à .10 le paquet. Aussi gratis: set de toilette, coffret en cèdre, set de plume-fontaine et crayon, articles de toilette etc. Commission de 30% à ceux qui la désirent.

RIEN A DEBOURSER

Ecrivez-nous de suite pour nous demander 70 paquets de graines et notre nouveau catalogue de beaux cadeaux gratis. Adressez bien vos lettres à:

PRIMES DE LUXE ENRG.

Neuville, Dépt. B. P. Q.

GRATIS HUILE DE CHARME

Voulez-vous posséder un puissant attrait? fasciner, liquide oriental, parfum exquis irrésistible. A titre d'essai format $1.00 pour 25c. $2.00 pour 50c (bon postal) pour couvrir frais d'emballage. Ecrire à:

Casier 222, Dépt. B., Haute-Ville Québec, Qué.

14 RUE VICTORIA
DEPT. "D" LÉVIS, QUE.

ENTORSES, FOULURES, RAIDEUR DES CHEVAUX ET DU BÉTAIL

L'HUILE ÉCLECTRIQUE du DR. THOMAS

AU PAYS DU SAGUENAY

(*lire ici la suite de la page* 9)

de l'ouest de Montréal— avec ses nombreuses institutions bien en relief sur l'escarpement qui la domine, Chicoutimi donne l'impression d'une hiérarchie nettement établie, d'une ville solidement assise dans son destin et qui commande tous les moyens de communication et d'expansion. Qui la verrait, sereine le jour, magnifique le soir avec ses feux qui se réflètent dans le Saguenay, croirait qu'elle n'a pas un souci.

Mais elle est ravagée par les soucis et l'inquiétude. Son port qui a coûté plusieurs millions attend toujours le grand commerce des temps futurs. Il est déserté au profit de Port-Alfred où s'effectuent le commerce du bois et le débarquement de matières premières nécessaires à l'industrie de l'aluminium. Toujours Chicoutimi a rêvé d'attirer plus loin dans l'intérieur, à son havre, une part de ce commerce. De grands travaux ont été entrepris en ce sens. Mais le port allié aux entreprises particulières prévaut sur le port du commerce libre. Ce n'est pas là la seule épine enfoncée dans le coeur de la ville. Elle est dans un noeud d'intrigues puissantes. La richesse extrême du pays s'y exprime, mais aussi une profonde insécurité économique. Le seul commerce de la ville, s'il lui suffisait avant le développement intensif de la région, ne lui permettrait plus maintenant de suivre son train de vie actuel. Aucune ville de la région n'a autant besoin de sécurité matérielle et ne possède si peu de moyens de l'assurer. C'est la rançon d'une richesse acquise trop rapidement. La rançon aussi de la liberté industrielle telle que pratiquée au pays et qui est basée sur la défense de privilèges plutôt que sur une véritable souplesse de l'économie.

Ainsi appelée à traduire la vérité profonde du pays, Chicoutimi rend un son d'angoisse, de fierté profondément humaine. L'amertume lui conseille parfois de se défendre par des revendications raciales plutôt qu'économiques. Pourtant, ce ne sera jamais une grande victoire que d'amener une compagnie anglaise ou américaine à employer un personnel uniquement canadien-français, à se donner une façade canadienne-française. Une entreprise avisée, perspicace, agit de façon analogue dans n'importe quel pays où elle s'installe quand il y va de son intérêt. La victoire de Chicoutimi, de tout le pays du Saguenay, ne viendra que, lorsqu'aux armes de la finance, il saura opposer les armes de la finance. Elle ne viendra que par une économie plus souple, plus variée, plus humaine et une concurrence mieux établie.

On ne peut pas blâmer les entreprises particulières d'avoir réussi dans le pays; on ne peut que blâmer le pays—ou le féliciter selon le cas—de leur avoir laissé prendre chez lui une telle force et un tel prestige.

* * *

Après Chicoutimi, les monts décidément s'abaissent. Et presque aussitôt se révèle le pays agricole des bords du lac Saint-Jean, ouvert par la voie traditionnelle du défrichement. Pays monotone, beau dans sa monotonie, mais que n'anime plus le choc des idées, des intérêts dont Chicoutimi s'enrichit.

Au pays du lac Saint-Jean, on a pris l'habitude de dire que tout était difficile. Sans doute que les premières années de cette région furent ravagées par les soucis. On ne s'en aperçoit plus guère. En vérité, rien ne sert mieux à détruire l'envoûtement poétique entretenu par le souvenir de Maria Chapdelaine qu'une visite à ce pays de riches plaines, de grande industrie laitière et de florissantes coopératives. De ces jours marqués par la souffrance et la rêverie, il ne reste qu'une impression diffuse, lointaine, se retrouvant parfois, un bref instant, dans le vent sauvage qui sévit sur les bords du lac. Mais il reste du combat des anciens un avantage partout visible: une grande indépendance économique.

Si la vie au lac Saint-Jean traduit un trait du peuple canadien-français, c'est bien leur habileté de conquérir leur place au soleil par le défrichement plutôt que par le commerce. Toute existence fleurit au bord du lac et des rivières qui s'y jettent. Ainsi il se trouve que le lac en mire sans cesse les richesses particulières: troupeaux, pentes ensemencées, douces maisons établies dans le silence avec, tout autour d'elles, les biens de la terre. Le lac Saint-Jean, c'est le miroir d'une tranquille stabilité, de nombreuses églises — par un temps exceptionnellement clair, vingt-et-un clochers, dit-on, se distingue à l'horizon du lac — c'est le miroir de villages prospères, c'est le miroir radieux et clair de l'âme canadienne-française.

Des horizons partout largement ouverts donnent au pays un caractère grave, monotone, mais accueillant aux efforts de l'homme, mais lié à leur douce ambition de posséder les biens de la terre et de s'en faire comme un rempart contre toute atteinte à leur liberté. Cet accent nostalgique du pays éveille aussi chez les hommes l'instinct de l'union. Ils se sont groupés ici comme nulle part ailleurs. Le pays du lac Saint-Jean, c'est vraiment le pays des coopératives. Presque chaque village en compte une, deux, parfois davantage. Leur formule cependant se montre plus économique qu'éducative. Organisées dans un pays d'intense capitalisme, pour en déjouer l'emprise, on conçoit aisément qu'elles tendent surtout à se justifier, chacune d'elles, par des gains immédiats et importants. Ainsi elles paraissent ériger les villages les uns contre les autres plutôt que d'augmenter leur solidarité. Si la coopération se borne à rendre un village plus riche, plus indépendant que le village voisin, elle s'éloigne pourtant de son but qui est d'élargir sans cesse la vision des hommes, de stimuler l'entr'aide plutôt que la concurrence. C'est déjà beau de grouper les énergies, les intérêts, les espoirs d'un village; mais cela ne marque qu'une étape. Il en est du système coopératif comme de tout système qui tend à améliorer la condition humaine; il ne peut longtemps se pratiquer en petit; pour maintenir son élan, il doit sans cesse agrandir son champ d'action; surtout, il doit sans cesse, par son caractère éducatif, renseigner les hommes sur leur tragique besoin les uns des autres. Au pays du lac Saint-Jean, un très beau mouvement est entrepris; vivifié par des rapports humains, plus larges, il arrivera à exprimer le souci du bien commun.

La nature partout ici se montre docile à l'égard des hommes. Et sans cesse son amie. Jusque dans les savanes désolées, elle sème ses bienfaits. Les bleutières sauvages, ces grands espaces sablonneux de broussaille et d'ennui, représentent soudain un revenu important. Des familles, parties ensemble à la cueillette de bluets ont réalisé en quelques semaines des gains de deux, trois, quatre mille dollars. La petite industrie du pays est en train de devenir une remarquable industrie. Elle a rapporté cette année au delà d'un million et demi de dollars. Et probablement qu'un autre million et demi de dollars a été perdu faute de main d'oeuvre pour récolter une abondante moisson.

La monotonie même du pays en souligne la richesse. En répétant sans cesse ce patron de petites fermes avenantes, de pâturages, de troupeaux de villages semblables avec leur clocher, leur coopérative, en renouvelant toujours cette vision paisible au bord du lac, des rivières, elle finit par créer l'impression d'une existence partout semblable, partout paisible et privilégiée. Puis on arrive à Roberval, le chef-lieu du canton, et voici résumée encore plus fortement toute l'aisance terrienne du pays.

La région industrielle du centre a donné des villes actives, changeantes, inquiètes, animées, où se lisent les traces de travaux hâtivement accomplis, de peines, de déboires, et où se mêle et s'entremêle le jeu visible des intérêts. La grande paix au pays du lac Saint-Jean donne à cette petite ville de Roberval, toute en blancheur, en verdure, silencieuse, propre et calme, cette petite ville qui semble riche sans effort. C'est la ville de fermiers retirés, de marchands prospères, de rentes assurées, du repos, de l'éducation, de belles demeures dont l'extérieur moderne cause quelque étonnement. Roberval exprime la lente mais sûre conquête d'un pays par les voies qui ont toujours réussi aux Canadiens français: l'occupation du sol et une saine industrie familiale et villageoise. Cependant la paisible vie agricole du pays du lac Saint-Jean apporte aux problèmes de la zone industrialisée un contraste plutôt qu'une solution.

Le véritable élan du pays, non seulement son élan matériel, mais son élan vital, se produit au centre. Assez étrangement, l'emprise économique qu'y exercent les entreprises particulières provoque une liberté d'esprit de plus en plus grande. Cette liberté d'esprit, si elle vient à être soutenue par un sentiment d'émulation plutôt qu'un malaise racial, orientera le pays vers un meilleur destin.

La sécurité ne peut lui venir que par une économie mieux équilibrée, moins isolée, plus contrôlée sans doute. L'intense liberté commerciale qui a attiré le grand capital au pays demande à être restreinte. La sauvegarde de la liberté exige le sacrifice de certaines libertés.

Quant à la grandeur du pays, elle dépend nettement d'une plus parfaite entente entre les deux civilisations qui l'ont marqué de leurs réussites particulières.

Sous la domination économique actuelle, le pays n'atteindra jamais son plein épanouissement de justice sociale; mais sans la présence de ces entreprises particulières, canadiennes-anglaises ou américaines, il n'aurait pas cette claire vision de lui-même, de ses richesses, de son avenir. Il ne serait peut-être pas plus développé que d'autres régions également riches, mais à peu près désertes. Et il serait bien trop tôt alors pour parler de progrès social.

GABRIELLE ROY

Le mois prochain, l'auteur s'arrêtera à l'Ile aux Coudres, île mystérieuse, charmante, ancienne et difficile où le même drame inexorable se joue chaque hiver.

Il peut être difficile ou impossible de remplacer un appareil défectueux — les pièces de rechange sont rares et les matériaux de l'outillage neuf sont requis pour la guerre. Vous voudrez donc prendre un grand soin de votre appareil. Voici, à titre d'exemple, six causes de détraquement:

ÉVITEZ CES ERREURS:

1. Ne posez jamais votre appareil sur la boîte murale ni sur une tablette étroite.
2. Voyez à ce que le cordon ne s'enroule pas autour du bouton du tiroir.
3. Détortillez le cordon de votre téléphone.
4. Quand vous peinturez, couvrez l'appareil d'un linge ou d'un papier. Si vous lavez le parquet ou les boiseries prenez garde de ne pas mouiller le fil.
5. Posez toujours soigneusement votre récepteur. (Assurez-vous que le récepteur est bien en place pour éviter de produire un signal d'occupation.)
6. Si vous avez le service à cadran, ne vous servez ni d'un crayon ni d'une tige pointue pour composer.

En service actif — Gardons des ailes aux mots

RÉGULATEUR POUR ANIMAUX Pratt

Célèbre depuis 70 ans comme agent d'accroissement de profits sur les troupeaux. Contient maintenant les "Éléments Basiques" qui manquaient dans les nourritures par suite de l'épuisement du sol.

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD. GUELPH • ONTARIO

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

ce soir une ou deux ROBOL pour la CONSTIPATION

RESULTAT ... DEMAIN MATIN

25¢ la boite

CHANSONS

(*lire ici la suite de la page 7*)

t'empêche, une fois ton stock écoulé, ou les pires mois d'hiver passés, de revenir ici. Mais, ajouta-t-il en regardant fixement Richard, croyez-vous qu'en cette saison, ce magasin soit intéressé? Généralement, c'est au printemps que ces choses se font.

— J'en fais mon affaire... En tout cas, ça ne coûte rien d'essayer.

— Et si ça ne marche pas, je serai là, trancha Henri.

— Evidemment, passer l'hiver ici...

— Dans ce trou, approuva Richard. Moi j'en mourrais d'ennui... Vous n'êtes pas faite pour rester ici! Il semballait, prenant Henri à témoin:

— Hein! tournée comme elle est, vous ne croyez pas quelle fera un hit? Voyez-vous ça d'ici, avec un fond de scène approprié, ou un arrangement spécial?

Il décrivait avec des grands gestes l'agencement qu'il prévoyait:

— C'est mon métier, je suis étalagiste et je my connais.

Henri regarda l'heure et se leva: Excusez-moi, il faut que je vous quitte.

— Repars-tu tout de suite pour Montréal?

— Si tu veux ton journal lundi matin... Allons, au revoir...

Il s'éloignait à regret, cela se sentait. Tu m'écriras ce que tu as décidé, cria-t-il à l'adresse de Françoise. Puis lorsqu'Henri fut assez éloigné pour ne pas comprendre ses paroles, Richard s'informa:

— Il est journaliste?

— Oui, à la Liberté.

— C'est un petit journal de rien! Mon copain Jean est le fils de l'éditeur du Patriote. Je lui donnerai un coup de main pour y entrer, s'il le désire.

— Je ne crois pas qu'il veuille changer. C'est un garçon très capable, très fier. Je le connais depuis plus de cinq ans et je sais qu'il n'aime pas être l'obligé de qui que ce soit.

— C'est un drôle de type...

— Pardonnez-moi de vous dire cela, mais c'est mon meilleur ami et je ne voudrais pas qu'il y ait quoi que ce soit entre vous.

— C'est O.K. pour moi. Ce que j'en dis... Alors, entre vous, pas d'amour?

— Indiscret! Non...

Richard quitta sa place et vint s'asseoir à côté de Françoise. Ils se sourirent et quelque chose courut de l'un à l'autre comme un frisson électrique. La lune se montrait derrière un écran de nuages.

— Il faut vous en aller, monsieur Richard. Si on nous voyait, cela pourrait faire jaser.

Richard rit bruyamment: Petite fille, qui craint et redoute tout! Que faisons-nous de mal, ne sommes-nous pas dehors? Nous ne nous cachons pas, parce que nous ne faisons rien de répréhensible.

Quelle ingénue! Goûtez donc la douceur du soir et ne vous en faites pas! L'amour, qu'est-ce que c'est? Un passe-temps pour tromper l'ennui... mais qui trompe l'ennui? Ce sont les poètes qui ont inventé l'amour parce que les poètes n'ont d'autre but que d'aveugler l'humanité...

— Peut-être pour lui en cacher ses laideurs?

— En tous cas, je ne serai, moi, pas dupe de leurs illusions.

— A quoi croyez-vous donc?

— Aux choses positives. J'essaie de tirer de la vie le maximum de joies et de plaisirs possible.

— Matérialiste! Au moins vous ne cachez pas vos sentiments.

— Ils ne sont pas très nobles, mais ils sont comme ça. A tout prendre, ne valent ils pas mieux que beaucoup de boniments débités avec une sincérité de commande? Tenez par exemple: combien, jolie comme vous l'êtes, seraient ce soir à vos genoux, jurant un amour éternel, faisant des serments pathétiques avec trémolos et qui, lorsqu'ils vous auront quittée, se féliciteront de la bonne comédie qu'ils vous auront jouée, quitte à recommencer ailleurs, avec les variantes qu'il convient!

— Ce que vous dites est affreux!... Je ne suis pas de votre avis, et quand même, je crois que je préférerais encore être dupe, plutôt que d'être dépourvue de toute sensibilité.

— Affaire de tempérament.

— Un jour, vous rencontrerez quelqu'un qui vous fera changer d'avis. Dieu merci, je connais des êtres qui ont d'autres espérances et d'autres conceptions et qui croient encore en autre chose que ce qu'ils voient... N'est-ce pas Rostand qui a écrit: "C'est pendant la nuit qu'il est beau de croire à la lumière".

— Voyez... c'était un poète!

— Vous êtes insupportable! Mais je ne crois pas tout ce que vous m'avez conté. Ce n'est qu'un masque qui peut-être, par un soir comme celui-ci, tombera.

— S'il devait tomber, il le serait présentement... En tous cas, j'ai promis que je vous tirerais de ce trou, et je le ferai, parce que je vous trouve gentille, pas compliquée, et que la vie vous a joué un sale tour. Ne me remerciez pas... Je suis sûr que la combine de vous amener au magasin est une bonne affaire. Là-dessus, bonsoir! Demain, je viendrai vous dire au revoir.

Sur ce, il partit d'un pas délibéré.

Françoise ne prenait pas au sérieux ses paroles de tout à l'heure. Il n'était pas si matérialiste qu'il voulait le croire... A certains moments, ne s'était-il pas montré tendre? Et pourquoi voulait-il la tirer d'embarras si elle ne l'intéressait pas?

De mon côté, songeait-elle, suis-je bien sûre de tenir à lui tant que ça?... Mais la solitude me pèse... il me faudrait quelqu'un pour s'occuper de moi. Ah! pouvoir être aimée de celui qu'on aime... pouvoir dire chaque soir: cette nuit je mourrais sans regret... ma vie est pleine, je fus heureuse tout le jour.

Une brume légère couvrait le jardin, les perles fondues du clair de lune se suspendaient à chaque feuille, les arbres ne gardaient que des contours imprécis. Le fleuve, ouaté de vapeurs, semblait aussi irréel que le reste des choses.

Françoise rentra, fit sa prière, puis recroquevillée dans son lit froid, rêva à ce que serait sa vie si la proposition de Richard était acceptée.

* * *

Une lettre annonça que mademoiselle Meunier pouvait venir si les conditions stipulées d'autre part lui convenaient. Depuis huit jours, la jeune fille hésitait. Tant que les choses ne furent qu'à l'état de projet, cela parut facile; maintenant, elle tergiversait: Montréal n'était pas le bout du monde... la raison commandait d'accepter.

Assise devant son métier, Françoise s'est remise machinalement au travail. Dehors, le vent souffle, fonce et va s'aplatir sur le mur en "chuintant" sa complainte.

Sous ses doigts se forment des fleurs, ses gestes sont précis et rares. D'un coup d'oeil étonnant, elle choisit et place la teinte qu'il faut à l'endroit qui convient. Ainsi naissaient dans la paix de l'humble demeure, des oeuvres que les amateurs contempleront émerveillés, mais qu'ils n'achèteront qu'à bas prix.

Onze heures sonnent. Françoise se lève. Cest l'heure d'aller au lit Presqu'aussitôt, on frappe et l'on crie: Françoise, Françoise! Cest moi, Richard. Et lorsque la porte fut ouverte, Richard, bruyant et sans façons, s'écria:

— Nous avons vu de la lumière... J'ai dit: Raymonde, je parie qu'elle travaille encore.

Se tournant vers sa soeur qui l'accompagnait, il ajouta:

— Tu vois, je ne m'étais pas trompé... Tu parles d'une existence... Il va falloir changer ça, mademoiselle... Bourru et taquin, il la menaçait du doigt.

Encore tout éberluée, Françoise le laissait faire en souriant.

— N'avez-vous pas reçu une lettre du magasin?

— Oui, mais...

— Tu vois, elle n'ose pas venir...

Un peu à l'écart, Raymonde détaillait les cheveux fins, un peu fous, la bouche enfantine, le corps souple. Incontestablement, la gamine a de la personnalité, pensait Raymonde au moment où elle disait aimablement: Nous venons vous chercher.

— Demain on vous enlève, précisa le jeune homme.

La conscience de Françoise tenait d'habitude de deux mouvements complémentaires, l'un de repliement, l'autre d'expansion. Elle ne se livrait pas encore, ne les connaissant que depuis peu. De nos jours il faut être prudent, et, Raymonde avec son genre particulier l'inquiétait un peu. Sans être jolie, cette dernière possédait beaucoup de chic; sa taille harmonieuse l'aidant à mettre en valeur ce qu'elle portait, elle présentait les modes pour les meilleures maisons de Montréal et, parfois même servait de modèle aux artistes. Un maquillage savant et agressif remédiait à l'irrégularité des traits. Familière, elle tutoyait sans façons au bout de quelques instants. Très brune, encore plus que son frère, elle se montrait moins bruyante, mais c'était elle qui, plus âgée, plus autoritaire aussi, lui imposait ses volontés.

— Tu comprends, lorsqu'on a su que tu n'avais pas répondu, j'ai proposé que l'on vienne voir ce que tu décidais. Puis Richard avait l'air d'y tenir... Alors on a emprunté un bazou, et nous voilà!

— Vous êtes bien gentils...

— Maintenant que vous savez que nous sommes là finis les soucis, hein! Bonsoir, Françoise, dormez bien.

Et ils partirent dans un tourbillon, bruyants et fraternels.

* * *

La décision prise, Françoise s'affaira, courut de la cave au grenier, empaqueta, fit poser des chassis, ferma les portes des armoires. Au fur et à mesure, la maison s'attristait comme si de nouveau la mort eut passé. Les prestigieux tapis emballés, expédiés, allègrement Françoise fit sa valise, ayant hâte de quitter la demeure assombrie, hâte de revoir Montréal, de retrouver Henri et davantage Richard.

Elle n'était point repartie avec eux le lendemain, puisqu'il lui avait fallu prendre certaines dispositions. Mais tout cela ayant été bâclé, elle voyait de son compartiment, défiler la plaine découpée en champs d'herbe, en chaume, en bois, que l'automne parait de fastueuses couleurs. Le fleuve ample et profond s'en allait à l'opposé, en traînant avec lui des reflets comme on emporte des souvenirs...

.... En ville, ma chère, tu auras les multiples distractions qui font trouver la vie courte... Tournée comme tu l'es, je te garantis que tu feras un "hit", hein, Richard? Tu la vois arrivant parmi les copains de la petite bande...

— On l'amènera au Café Bleu, chez Léon, il lui fera une permanente.

— Et le soir, nous irons danser au Domino.

Françoise souriait de ces réminiscences: elle allait faire son "hit" dans la petite bande...

A la gare, parmi la cohue, Françoise aperçut tout à coup un couple qui lui faisait signe. Richard la débarrassa de ses valises pendant que Raymonde s'emparait de son bras:

— Comment vas-tu? As-tu soupé? Es-tu bien fatiguée? Raymonde posait trois questions, n'écoutant pas une réponse.

Dehors une pluie fine tombait, morne et régulière, l'asphalte luisait sous les lumières, les portières claquaient et, processionnant, les taxis où s'engouffraient les passagers, suivaient d'autres taxis le long d'interminables rues. Françoise se laissait conduire docilement sans demander où on l'emmenait. Heureuse de se sentir entourée, elle se détendait en écoutant leur verbiage.

— On t'a trouvé une pension: c'est à deux minutes de chez nous.

— Demain matin, je viendrai vous chercher pour vous présenter au chef du personnel.

— Puis tu sais, il ne faut pas te laisser intimider...

— Et si quelqu'un vous embête, prévenez-moi.

Ils l'avaient laissée enfin, un peu étourdie, dans une pièce triste donnant sur une cour. Françoise ouvrit sa malle, en tira quelques objets qu'elle rangea sur la commode et dans un placard humide. Il lui semblait qu'elle venait de perdre sa personnalité. Que serait-elle maintenant, dans cette existence nouvelle?

Lorsqu'elle eut terminé sa toilette, elle se résigna à descendre à la salle à manger où elle éprouva la même sensation désagréable que dans sa chambre. On lui servit de la soupe qui n'était même pas fumante; en vain essaya-t-elle sans le moindre appétit, d'en absorber quelques cuillerées. D'autres pensionnaires entraient

— "Chaque fois qu'elle vient au magasin elle crée un problème de ..main d'oeuvre."

et s'installaient; gênée, Françoise ne leva pas le nez de sur son assiette. Avant de remonter dans la chambre hostile, elle éprouva le besoin d'appeler Henri, autant pour entendre une voix amie que pour être sûre de l'atteindre en cas de besoin.

Le lendemain, on la présenta, on l'installa et une vie nouvelle commença. La petite bande l'accueillit avec cordialité, mais dans ce milieu, elle parut simplette, un peu naïve, parmi ces gens délurés.

Richard lui-même s'en aperçut, il ne lui trouvait plus le même charme, maintenant qu'elle n'avait plus le cadre de la vieille maison et du jardin avec ses roses trémières. Il espaça ses invitations et de moins en moins la pria de se joindre à eux. La petite bande, Françoise n'y tenait pas, mais elle rêvait de sortir seule avec lui, trouvant les autres trop moqueurs et un brin cyniques. Pour ne pas le perdre, elle consentait cependant à le suivre avec ses amis chaque fois qu'il le lui demanda, quitte à se faire des reproches, également chaque fois que ces sorties l'entraînaient dans des boîtes de nuit. Ce soir, ses remords s'atténuaient de ce qu'elle avait perçu dans le regard de son ami une expression nouvelle, pendant qu'elle chantait, pour lui, les mélodies qui lui avaient valu tant de succès.

* * *

En effet, à partir de cette soirée, les façons de Richard se modifièrent radicalement: pas un jour ne se passait sans une invitation! Il lui faisait maintenant une cour discrète. S'ingéniant à lui plaire et sachant que Françoise ne prisait pas beaucoup les membres de son groupe, il les évinça. Désormais, ce fut Henri Dumont qui accompagna sa soeur lorsqu'ils sortirent ensemble. Poursuivant un but connu de lui seul, Richard se montrait également empressé auprès d'Henri. Ayant aussi réussi à faire accepter une de ses invitations par Jean Dumontier, le fils de l'éditeur du Patriote, il organisa une soirée qu'il voulait à tout prix très gaie. On devait se rencontrer chez lui. Françoise heureuse, courut au rendez-vous la première, tant cette soirée lui promettait de plaisir.

Par hasard, elle trouva la porte de l'appartement entr'ouverte et pour faire une surprise, entra sans s'annoncer. Aussitôt, elle en eût du regret. Les éclats dune vive discussion la figèrent d'étonnement:

— Vas-tu continuer à m'imposer cette petite tripoteuse de tapis? à t'exhiber en public avec cette petite oie? Crois-tu que tu ne pourrais pas en trouver d'autres qui t'aideraient mieux à faire ton chemin! Quel est ton but?

— J'ai mon idée, laisse-moi... Richard parlait sans s'émouvoir, comme d'une chose banale. Raymonde hargneuse, reprenait:

— Je t'ai laissé faire, tant que j'ai cru qu'il ne s'agissait que d'un béguin de vacances. Maintenant que tu sembles t'éprendre sérieusement, je te crie casse-cou! Penses-tu que tu pourras mener le même train de vie une fois marié? Avec ça qu'elle te donnera une ribambelle d'enfants, gourde comme elle est...

— T'occupe pas, Raymonde, tu sais...

— ... Que je suis plus âgée que toi, Richard, et plus rusée que tu peux l'être. Tu vas te faire rouler par cette fausse ingénue. Occupe-toi donc de Suzanne Dumontier plutôt. Ça au moins c'est un parti...

— Je m'en occuperai lorsque le temps sera venu.

Françoise sentait ses jambes trembler sous elle et volontiers serait partie sans bruit si elle en avait eu la force. Son coeur tapait à grands coups pendant que les phrases tranchantes comme des poignards détruisaient ses dernières illusions.

Richard reprenait:

— Ecoute, puisque tu es trop bête pour deviner... Cette gamine-là vaut une fortune... Tu l'as entendue chanter l'autre soir? Après son départ, j'ai bavardé avec Marinolli, le propriétaire du restaurant. Il suffit de la lancer; celui qui l'aura dans la main aura une belle boule à jouer.

— Ah! fit Raymonde étonnée... tu crois?

— Et comment! Il n'est pas question de l'épouser, sauf en cas de besoin, mais de la tenir serré si elle devient une véritable star, comme cela promet.

Françoise possédait l'orgueil des timides. De se voir ainsi l'objet d'une combine, selon le mot de Richard, la fit sortir de sa réserve. Délibérément, elle pénétra dans la pièce.

— Hello! dit Raymonde qui ne manquait pas d'aplomb.

— Y a-t-il longtemps que vous êtes là? s'enquit Richard.

— Assez longtemps pour avoir appris malgré moi des choses que je ne soupçonnais pas. Et se tournant vers Raymonde:

— Ne craignez plus pour votre frère. Il pourra utiliser ailleurs ses merveilleux talents d'hypocrite... Il trouvera sans peine d'autres fausses ingénues pour ses combines... Vous êtes tous les deux aussi méprisables l'un que l'autre!...

Là-dessus, elle se retourna et se buta sur Henri qui entrait:

— Viens, nous n'avons plus rien à faire ici.

Henri rebroussa chemin sans mot dire, suivant Françoise dont les talons battaient rageusement le plancher, le long du couloir.

— As-tu entendu ce que je viens de leur dire?

— Non...

— Je te le raconterai!

Dans le taxi, Françoise que sa colère abandonnait, pleura contre l'épaule d'Henri.

* * *

Richard ne se tint pas pour battu. Il fit des excuses, forgea des explications, joua le désespoir: tout fut vain. Françoise ne se laissa pas duper par ces simagrées. Désormais, elle lui vouait une haine solide que l'autre lui rendit lorsqu'il comprit que rien ne la lui ramènerait.

Au magasin il lui créa des embêtements et, non satisfait, tourna également sa rage contre Henri qui désormais faisait bonne garde. Peu habitué à un tel échec, il s'exaspérait et sa fureur l'entraîna à des excès. Avec quelques amis de la petite bande, il épia leurs allées et venues, puis pensant qu'en intimidant le long et sec Henri, il l'obligerait à lui laisser le champ libre, il lui téléphona.

Au cours de ce monologue, il l'enjoignit d'avoir à cesser de s'occuper de Françoise. Henri écouta l'injonction et les menaces tant que l'autre voulut bien parler, puis raccrocha sans prononcer un seul mot. Richard perplexe se demandait si celui-ci ne s'était pas amusé à l'écouter jusqu'à ce qu'il en eut perdu le souffle.

Henri ne dit mot de la communication, mais il fit tout pour éviter Richard et ses amis.

L'imbécile se montrait jaloux... Peut-être le devenait-il réellement maintenant qu'on le dédaignait. En tous cas, une bagarre n'arrangerait rien. Quoi qu'il en soit, ce coup de téléphone l'obligea à modifier ses habitudes. Françoise connaissait trop bien celles d'Henri pour ne pas leur trouver quelque chose d'anormal et elle en fut certaine, à la minute où elle sentit le bras du pacifique Henri se raidir soudain à la vue de Richard.

A ce moment, ils s'en allaient au petit restaurant qu'ils fréquentaient d'habitude en sortant du cinéma. Il n'était pas tout à fait minuit. Françoise remarqua que son compagnon ralentissait l'allure et machinalement elle regarda dans la direction où les yeux d'Henri étaient braqués. Elle vit Richard qui les épiait avec une expression de rage qu'un sourire moqueur ne parvenait pas à dissimuler. Deux copains l'accompagnaient. Redoutant un traquenard, elle se tourna vers Henri d'un air alarmé. Celui-ci ne perdait pas de vue le petit groupe qui feignait de s'intéresser aux passants.

— Si tu veux, nous changerons de restaurant ce soir...

Françoise perçut l'émotion de son compagnon à l'altération de sa voix...

— Hier soir, je n'ai pas trouvé les sundaes épatants... C'est une nouvelle serveuse qui les prépare... Elle n'est pas experte!

Pourquoi éprouvait-il le besoin de s'excuser? Avait-il peur? Voulait-il simplement éviter le désagrément d'une telle rencontre?

— Alors on traverse? demanda-t-il encore d'une voix blanche.

Si Françoise n'avait connu Henri depuis si longtemps, elle se fut offusquée de son apparente couardise, mais elle devinait trop les motifs inavoués de son compagnon pour le blâmer. Le front barré, les sourcils froncés, Henri surveillait les signaux lumineux. Il s'apprêtait à traverser lorsque regardant par-dessus son épaule, il vit à l'autre coin le groupe qui l'attendait pour en faire autant. Hésitant, il la retint par le bras.

Là-bas, Richard fit le même geste, puis avec sa troupe s'en vint délibérément à leur rencontre. Il ne restait que la fuite. Non! tout de même pas ça...

Françoise cherchait des mots pour faire comprendre à Henri qu'elle connaissait son embarras:

— Ne t'inquiète pas pour moi. Laisse-les donc faire leurs "frais".

— Mais...

— Laisse-les venir... je n'en ai pas peur. Elle le retint doucement par la manche et sentit de nouveau le bras de son compagnon se durcir. Comme si elle eut voulu juger de sa puissance, ses doigts se portèrent plus haut; là, elle toucha un faisceau de muscles longs et souples. Ce n'étaient pas les biceps noueux de Richard qui en faisait volontiers étalage, mais elle savait que ces bras nerveux pouvaient également agir vite et frapper sec: au tennis ses "drives" poussaient des balles irrésistibles.

Il se tourna vers Françoise; sa figure était fort pâle. Depuis le début de l'affaire, il ne l'avait pas regardée. Il s'interrogeait: s'il devait y avoir bataille, autant que ce fut tout de suite; d'autre part, se livrer à un pugilat devant les yeux de celle qu'il aimait lui répugnait.

Il transigea. L'avenir de Françoise méritait une blessure d'amour-propre; il ne tiendrait compte ni des sacarmes ni des injures, seulement des gestes... Richard arrivé à leur hauteur s'arrêta, les contempla, cligna de l'oeil puis cachant ses lèvres du revers de la main, fit une remarque à ses copains.

— Tiens, tiens, si ce n'est pas le berger de la bergère!... le gardien de la petite oie.

Henri serra les poings, sa figure pâlit davantage et ses lèvres se pincèrent comme s'il eut voulu retenir ses paroles. Richard se planta juste en face d'eux, leur barrant le chemin.

Ils s'arrêtèrent. Richard prit Françoise par le bras:

— Viens, ma petite, ce qu'il te faut, ce n'est pas une poule mouillée.

Françoise poussa un cri de surprise. En même temps, elle lui appliquait une maîtresse gifle.

On a besoin de dix millions de cordes de bois pour chauffer les foyers canadiens chaque année. Ne permettez pas que les mauvaises scies ralentissent le travail de la coupe du bois d'hiver.

Avec les limes à scies Black Diamond vous pouvez garder vos scies pour le bois de chauffage et pour le bois de pulpe en excellente condition. Ces limes qui ont du mordant et une longue durée facilitent l'aiguisage des dents de scies. Le modèle Diamond vous fournit quatre angles de limage.

Procurez-vous ces limes à scies Black Diamond chez votre quincaillier ou chez votre marchand d'instruments aratoires. Aussi les limes pointues pour égohines; limes de moulin pour scies à couper en travers. Demandez notre feuille d'instructions GRATUITE sur le limage des scies à bois de chauffage.

NICHOLSON FILE COMPANY,
Port Hope, Ontario.

LIMES BLACK DIAMOND
BLACK DIAMOND MADE IN CANADA
POUR TOUS LES BESOINS

TONIQUE POUR PORCS Pratt

Tonifiez vos porcs et accroissez vos profits sur le bacon en servant régulièrement le Tonique Pratt pour Porcs. Les sous dépensés maintenant vous rapporteront des dollars en surcroit de profits.

PRATT FOOD CO. OF CANADA LTD. GUELPH ONTARIO

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL

Malaise général dû à la constipation. Soulagé par le
TONIQUE: LAXATIF & AMERS

Pas d'appétit? Maux de tête, bilieux, indigestion? Si causé par constipation, ayez confiance, prenez les Herbes indigènes de Bliss. Tonique: LAXATIF ET AMERS. Huit ingrédients d'origine végétale assurent ses 4 ACTIONS— (1) favorise l'élimination des reins, des intestins, (2) tonifie: appétit, estomac, (3) stimule: flux biliaire, aide à la digestion, (4) aide à éviter le gaz. $1.00, 50c. Pharmacies. (Boîte de 25c reviendra après la guerre). (TABLETTES)
HERBES INDIGENES DE BLISS

Souriez "de toutes vos dents"!

— si elles ont gardé leur éclat, grâce à la méthode du DR LYON... de la poudre et de l'eau!

Il n'y a pas de charme vrai sans un beau sourire! Et c'est de la poudre (de la poudre Lyon sur une brosse humide) qui préservera le brillant et la propreté de votre denture. Essayez-la. Suivez l'exemple des millions de personnes qui ont constaté qu'aucun dentifrice ne peut nettoyer les dents plus efficacement qu'une combinaison bien simple: *de la poudre et de l'eau.*

C'est un dentiste, praticien renommé, qui a dressé la formule de la poudre dentifrice du Dr Lyon. Ni acides ni pierre ponce... elle ne se compose *que de poudre* et nettoie *intégralement.* Rien qui puisse abîmer la dentine. Néanmoins, son effet est tel qu'elle ravive l'éclat des dents dès le premier brossage et en préserve la beauté aussi longtemps que vous vous en servez. De plus, elle rafraîchit la bouche— et elle est économique. A égalité de prix, elle dure deux fois plus longtemps qu'une pâte dentifrice.

Demandez au plus proche pharmacien de la poudre dentifrice du Dr Lyon—la poudre dentifrice la plus populaire du Dominion. Pas de tube vide à troquer.

Propreté et éclat de la denture... grâce à
LA POUDRE DENTIFRICE du DR LYON
...sur une brosse humide

Conservez le trayon

en gardant au conduit laitier sa forme naturelle, en l'adoucissant et en faisant disparaître les obstructions. Ces dilateurs doux comme l'ivoire, flexibles, sont façonnés sur les contours normaux des conduits laitiers, ils ne se dissoudront pas, ne se briseront pas et ne glisseront pas. Ils ne peuvent absorber le pus ni léser les tissus tendres. Les côtés cannelés portent un onguent adoucissant et cicatrisant. Les dilateurs stérilisés empaquetés dans un onguent antiseptique, 75c. Chez les marchands ou expédié poste payée.

DILATEURS BAG BALM

Dairy Association Co
Rock Island Quebec

En trente secondes, ce fut terminé.

Elle ne se ressouvint que plus tard comment Henri s'étant fait place, avait agrippé Richard par l'épaule et l'avait obligé à lui faire face. Parant de la gauche, il lui décocha de la droite un coup tel que l'autre, la lèvre fendue, s'étendit sur le trottoir. Un instant après, secouant la tête, le vaincu sortit son mouchoir épongeant le sang qui coulait.

Henri toujours en garde attendait. Les deux copains aidèrent Richard à se relever. D'un geste brusque il les repoussa, se leva, d'un revers de main épousseta son veston souillé. Ses yeux luisaient de haine.

Frémissante, Françoise s'empara du bras d'Henri et nul ne s'opposa à leur passage. Elle comprenait que désormais il en serait ainsi. Le fantasque Richard n'impressionnerait plus personne, pas même ses amis.

* * *

Trois jours après, une note informait mademoiselle Meunier que le magasin Morgeaton n'avait plus besoin de ses services. Richard n'avait même pas attenlu que sa rancune fut refroidie.

* * *

Ainsi les faits confirmèrent les craintes d'Henri. Etre mise à la porte! Piquée au vif, elle rassembla le reste de ses tapis et cachant son désarroi, se cantonna dans sa pension. Entre ses murs tristes elle se morfondit pendant des jours entiers, se demandant ce que l'avenir lui réserverait.

Henri se démenait pour lui trouver quelqu'emploi. Quant à lui, ses affaires s'amélioraient: maintenant, il tenait au Patriote, une rubrique importante sur la politique fédérale. Françoise, risqua-t-il un jour, où elle était plus découragée que jamais, Françoise, voudrais-tu?... Vous savez que je n'ai pas changé... Si vous vouliez devenir ma femme... Désormais, je peux vous assurer un train de vie convenable. Pas la fortune, non! mais vous ne manqueriez de rien.

Comme il n'obtenait pas de réponse, il insista:

— Je t'ai toujours aimée... je sais que je n'aimerai jamais d'autre personne que toi...

— Je le sais. Je te remercie... Je t'aime aussi beaucoup... Mon pauvre ami, j'en suis désolée, crois-moi, mais nous nous connaissons depuis trop longtemps... Françoise parlait avec une sincérité et une tristesse évidentes.

La scène se passait dans le salon de la pension où des portraits de gens inconnus les regardaient de leurs yeux inexpressifs. Le papier-tenture se décollait par places. Sur le piano fermé, un recueil de valses du siècle dernier restait en permanence. Seule la tache d'or de l'abat-jour jauni mettait une note de vie dans cette pièce déprimante où se mélangeaient des odeurs de cuisine, de moisi et de tabac.

— C'est au contraire une raison pour laquelle nous devrions nous marier. Nous avons les mêmes goûts, nous nous comprenons, nous venons de la même place et sommes du même milieu...

— Je sais, cela me peine Henri, plus que tu ne penses. Mais tu es trop mon ami, mon frère, pour qu'il y ait autre chose entre nous. Si je t'épousais, je ne pourrais te rendre heureux...

— Je vois, répondit Henri. Cette fois il comprit qu'il était vain d'entretenir une espérance.

— Tu ne m'en veux pas? demanda Françoise avec inquiétude.

— Non, non... Puis après un moment: Tu sais, tu pourras toujours compter sur moi.

Le lendemain, dans l'après-midi, on frappe à la porte de sa chambre.

— Mademoiselle Meunier, il y a en as un monsieur qui vous demande.

Monsieur Marinolli, dans un costume vert, se tenait debout, gourmé, à côté du piano. Son vêtement boudinait un peu, faisant pointer un ventre rondelet, qu'accentuaient des bras courts se terminant par des mains grasse toujours en mouvement Il avait des cheveux noirs faufilés de blanc et ses yeux étonnaient par la dureté et l'acuité de leur regard.

Il accueillit la jeune fille avec une courbette et un sourire.

—Enfin, vous voici, petite fille. Vous ne me connaissez pas? Je suis Léoni Marinolli... Vous n'avez jamais entendu parler de moi peut-être? Bon! ça ne fait rien. Je suis le propriétaire du café où vous avez chanté l'autre soir.

Françoise manifesta son embarras par une rougeur subite:

— Oui, monsieur. Que désirez-vous?

— L'homme biaisa: C'est une place tranquille ici... une bonne pension... C'est là que vous fabriquez vos tapis?

— Mes tapis? Non.

— Sans vous offenser... Cela vous paie-t-il beaucoup? Je ne le pense pas! Non, hein?... Si je vous dis ça, c'est parce que je vous ai entendue chanter et depuis, je sais que vous perdez votre temps. Le bonhomme parlait avec abondance; ses mains voltigeaient devant sa figure comme s'il eut voulu sculpter ses mots.

Françoise l'écoutait, intriguée.

— Tenez, mademoiselle. Je vous offre de venir chez moi, chanter chaque soir trois de vos petites chansons.

— Mais...

— Je vous offre trente dollars... trente dollars par semaine.

— Trente dollars?... Pour... Mais c'est ridicule!...

— O. K., O. K., je ne veux pas marchander avec une artiste comme vous. Disons... cinquante.

— Non, non... Je veux dire ce n'est pas le montant... Je ne suis pas une chanteuse... L'autre soir, c'était par hasard, pour faire plaisir à des amis.

— So! vous ferez plaisir à tous mes clients; les clients de Marinolli sont tous des amis.

— Mais je ne veux pas! et je ne le pourrais pas, même si je le voulais.

— Vous connaissez d'autres chansons, n'est-ce pas?

— Ça ne fait pas de différence.

— Vous êtes une toute jeune fille et je ne suis qu'un petit homme trop gras, avec beaucoup d'expérience... beaucoup... Je sais d'un coup d'oeil découvrir le talent quand il y en a. Non, non, ne protestez pas. Mon établissement est toujours comble. Pourquoi? Croyez-vous que les gens viennent me voir? moi, non. Ils viennent pour entendre mes artistes parce qu'ils sont bons.

— J'apprécie l'offre que vous me faites, mais je ne suis pas le genre dont vous avez besoin.

— Si, si.

— N'importe qui peut chanter Marianne s'en va-t'au moulin.

— Ma chère demoiselle, je ne suis pas un homme à jeter l'argent par les fenêtres. Si j'avais pu me passer de vous, je ne vous offrirais pas cinquante dollars. L'idée de faire entendre des chansons rustiques, naïves, dans une boîte de nuit est un truc auquel je n'aurais pas pensé, mais que j'aurais utilisé sans scrupule et sans payer les droits d'auteur si je l'avais pu. Voyez, je suis franc... Ce ne sont pas seulement les chansons, mais aussi les gestes, la voix, et surtout votre personnalité qui fondus ensemble font un tout unique. Voilà le secret! Et quand Marinolli reconnait le fait, il n'essaie plus de ruser, il paie, et il paie bien.

— Si j'acceptais, vous seriez déçu..

— Tom Perkins est de mon avis: Quand une gamine dégèle tout une salle, qu'elle la met sur pied avec deux chansons, m'a-t-il dit, c'est quelqu'un.

— Venez demain après-midi, venez faire un tour. La salle sera vide. Tom vous attendra. Vous chanterez deux chansons, une, ce que vous voudrez. Vous serez étonnée de voir que ça ira tout seul...

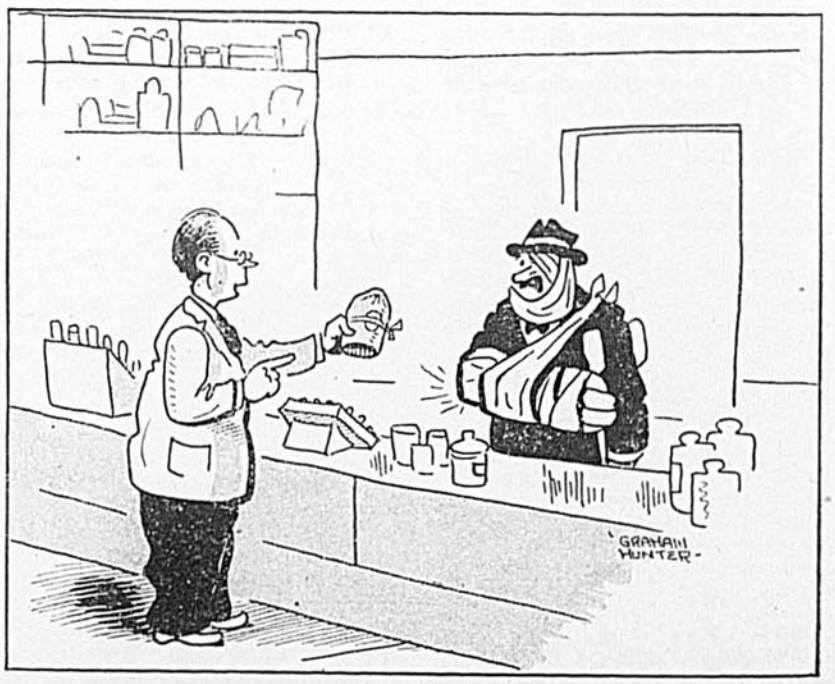
* * *

Ce fut un rude combat. Cinquante dollars par semaine pour une jeune fille qui en éprouvait le besoin... quelle aubaine! L'indépendance, le succès, peut-être la gloire d'être une étoile, et pourtant... Ce fut le souvenir de la conversation surprise entre Raymonde et son frère qui la décida.

— J'essaierai. Si j'obtiens du succès, Richard regrettera sa muflerie. L'orgueil de Françoise ne se contentait pas de l'humiliation qu'Henri lui avait infligée.

* * *

Le restaurant du club Marinolli ne commençait ses activités que vers sept heures. Tom utilisait la salle pour ses répétitions, entre trois et cinq heures chaque après-midi. Très intimidée, Françoise se présenta et ce fut pire qu'elle se l'imaginait. D'abord ces chaises vides donnaient l'impression de la fuite générale d'un public déçu et découragé. Le morceau débutait. Puis trois ou quatre petits coups secs fauchaient le "blue" que l'on reprenait, reprenait, mettant bout à bout des tronçons, des phrases musicales. On



— "Vous êtes chanceux d'avoir eu un accident aujourd'hui car c'est notre dernière bouteille de médicaments jusqu'à la semaine prochaine."

eut dit des écoliers à la mémoire rebelle qui vingt fois renotaient une leçon.

Perkins était un vrai musicien, cordial, simple et qui mettait ses gens à l'aise. Habile, sensitif, il tirait le maximum de chacun de ses artistes. Tout d'abord il laissa Françoise chanter à son gré tout ce qu'elle voulut et comme elle le voulut. Les musiciens l'accompagnaient à leur fantaisie. A leur insu, l'une et les autres faisaient connaissance. Tom ne semblait pas prendre la chose au sérieux et Françoise s'en étonnait sans oser le dire. Pourtant, en ces moments, il étudiait la puissance et l'étendue de la voix, analysait la subtile pantomime; puis le temps venu, prit en mains l'orchestre et dirigea la chanteuse, les obligeant à souligner ou à dégager les nuances pour serrer de plus près la perfection.

Elle se rendit compte des progrès que Tom lui faisait accomplir comme en se jouant. Ainsi, au lieu de trouver fastidieuses les multiples répétitions du même refrain, elle prenait plaisir à s'entendre détailler les effets.

Un après-midi, Marinolli entouré de quelques amis, assistait à la séance. Pendant une pause, Tom Perkins se joignit au groupe et aussitôt on se mit à chuchoter avec ardeur. Les petits bras grassouillets de Marinolli faisaient des moulinets: ce fut décidé, Françoise était trop bonne pour que l'on se contentât de la lancer dans cette petite boîte. On lui réserverait l'honneur d'inaugurer un nouvel établissement plus vaste, que Marinolli et ses associés venaient d'acquérir. Tom et son orchestre l'accompagneraient. On élaborait déjà la publicité à faire, les décors à monter. Ce serait la plus chic salle de Montréal et il fallait que le tout Montréal élégant fut à l'ouverture.

En plus du groupe entourant Marinolli, on remarquait quelques rares habitués, assistant chaque jour à la répétition. Françoise détestait ces écornifleurs qui prenaient des poses, jouant aux critiques, en dégustant une consommation. Ces types aux airs blasés lui tapaient sur les nerfs et elle le faisait voir.

A la fin de la répétition, Tom lui fit une confidence.

— Vous aurez certainement du succès. Vous voyez ce grand garçon, il a demandé à vous être présenté.

— Je ne tiens pas à faire sa connaissance...

— Il y tient lui... Savez-vous qui il est?

Françoise jeta un coup d'oeil dans la direction indiquée et vit un grand garçon aux cheveux coupés ras, au visage glabre, qui s'étant levé, attendait un signe.

— Mademoiselle Françoise Meunier, monsieur Jean Dumontier.

Elle eut un mouvement de recul et le souvenir de Richard l'envahit. Instinctivement le nouveau venu lui devint antipathique.

— N'avons-nous pas déjà failli nous connaître?

— En effet! et croyez-le, je ne l'ai pas oublié! Cela fut prononcé d'une telle façon que Tom en fut tout décontenancé.

— Ces chansons que vous détaillez si bien, j'aurais aimé les apprendre de vous. Chacun les fredonne, personne ne les rend comme vous... C'est en vous écoutant que j'ai aprris à connaître le... la...

— Apprendre... trancha Françoise moqueusement, apprendre? Je ne crois pas qu'une boîte de nuit soit un lieu d'éducation bien choisi. Ce qu'on y apprend d'habitude n'est pas très recommandable.

Jean Dumontier encaissa la rebuffade sans sourciller: Je n'avais pas pensé à cela. Il est vrai que je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce domaine. Tout de même, le peu que j'en connais me permet de trouver étrange d'y rencontrer une jeune fille comme vous.

— Pourquoi pas? N'est-ce pas un endroit où l'on rencontre toutes sortes de gens? Là-dessus, elle sortit en pivotant sur ses talons.

— Vous n'êtes pas chic, lui dit Tom en la rejoignant. S'il ne vous plaît pas, au moins ne lui dites pas de sottises. Votre avenir dépend de sa critique dans le journal de son père.

— Et puis après?

— Après? mais malheureuse, avez-vous pensé que nous dépendons tous de votre succès? Marinolli, l'orchestre, les serveuses, moi, les filles du vestiaire, tous, tous!...

— Ah!

— Excusez-moi de vous dire cela, c'est de ma faute; j'aurais dû vous avertir. Le pauvre Tom essuyait la sueur qui perlait à son front:

— J'ai bien peur que nous ne le revoyions plus.

Le lendemain, Jean Dumontier était dans son même coin. Tom, les yeux suppliants, murmura:

— Françoise, ne pouvez-vous pas vous montrer un peu aimable pour lui?... au moins jusqu'à l'ouverture.

— Mon cher Tom, je vais être franche. Un garçon qui a de l'argent et qui cherche des glamour-girls ne m'intéresse pas. Au contraire, ça me répugne. N'insistez pas. Je tâcherai d'être polie, mais ne m'en demandez pas davantage... et encore, à la condition qu'il se tienne correctement.

— Ne craignez rien, ce n'est pas son genre. D'ailleurs je ne sais pas qui a pu l'envoyer ici...

Françoise ne répondit pas mais dans son idée, ce ne pouvait être que Richard.

Lorsqu'elle eut terminé sa répétition, Jean Dumontier lui dit:

— Cela vous paraîtra ridicule, mais c'est un fait. Je ne viens ici que pour vous voir et pour vous entendre. Je vous étudie... vous êtes gentille, douce, plutôt timide et voilà certainement ce qui fera votre succès. Votre candeur qui n'est pas feinte semble un défi dans ce lieu, tout comme le sont vos chansons désuètes. C'est du sadisme... c'est l'agneau parmi une bande de loups...

— Et vous voulez m'assurer votre protection?

Le regard glacé de Françoise et sa physionomie courroucée le surprirent:

— Naturellement, vous désirez aussi me sortir de ce milieu.

— Peut-être... en effet...

— Je m'y attendais. Il va de soi qu'une chanteuse de cabaret doit avoir un ami jeune et riche, pourvoyant à ses besoins... Vous vous êtes dit: Pourquoi ne serait-ce pas moi?

A ce moment, Henri pénétrait dans le restaurant. Françoise se précipita à sa rencontre sans en entendre davantage.

— Que se passe-t-il? Tu sembles rêveuse?

— Je suis fatiguée... Emmène-moi loin d'ici.

* * *

— Je ne suis plus un enfant. Je suis capable de me conduire seule, disait-elle plus tard. Lorsque ce jeune fat m'a offert sa protection, je l'aurais gifié si tu n'étais entré au même moment.

— Bien sûr, bien sûr... tu oublies que tu vas devenir une vedette. Il ne faut donc pas t'étonner si chacun désire faire ta connaissance, si chacun veut te voir ou être vu avec toi. Françoise, continua-t-il gravement, c'est difficile d'être une étoile. Il faut plaire à tous, se partager entre tous, ménager son public et sa publicité, il faut faire étalage de ses sentiments, voire même de ses aventures et si l'on n'en a pas, en inventer. Te crois-tu capable de tout cela?

La guerre met en lumière la résistance du tracteur

NE craignez pas d'utiliser la RESISTANCE additionnelle qui se trouve dans le tracteur Case que vous possédez ou dans celui que vous vous procurerez. Employez-le pour faire votre travail d'avance et ensuite aidez vos voisins à devancer la venue des mauvaises herbes et la mauvaise température. Ils vous récompenseront de ce service en vous aidant ou en vous prêtant d'autres machines, c'est un "échange de bons procédés."

Dans la bataille pour la nourriture, des milliers de tracteurs Case, comptant de 10 à 14 années d'existence sont au travail, tirant les mêmes charges, à la même vitesse qu'ils le faisaient lorsqu'ils étaient neufs. Ils accomplissent cette tâche avec la même quantité d'esence ou peut-être un peu plus que lorsqu'ils étaient neufs . . . et les tracteurs Case sont reconnus pour économiser l'essence depuis les expériences historiques de Winnipeg il y a quelque trente ans.

C'est facile de faire votre part lorsque vous avez à votre service la longue durée et l'économie stable que nous avons incorporées aux tracteurs Case. Il n'y a que deux niveaux d'huile à surveiller . . . celui du moteur et de la transmission . . . ce qui facilite la lubrification de presque tout le tracteur, et les quelques points de graissage peuvent s'entretenir rapidement. Pour prolonger la durée . . . il ne faut pas que la poussière pénètre . . . c'est un travail facile avec les nettoyeurs à air pour les bains d'huile Case.

Les tracteurs Case ne sont pas seulement construits pour résister à l'usure; ils corrigent cette usure lorsqu'elle se produit, soit par des ajustements simples ou par des pièces de rechange faciles à poser avec autant de précision qu'à l'usine. C'est pourquoi les tracteurs Case en service régulier ont fonctionné jusqu'à 32,000 heures, ce qui équivaut a 30 ou 40 années d'existence comme moyenne de travail sur la ferme.

Quoique les restrictions sur la fabrication soient moins sévères, il n'y aura pas encore assez de tracteurs neufs en disponibilité. Si vous possédez un tracteur Case vous pouvez servir votre pays et vous-mêmes en lui donnant le peu de soins qu'il requiert pour le conserver en parfaite condition et en prolonger la durée. Prenez avantage du service de votre représentant Case mais assurez-vous de commander vos pièces de rechange et de donner vos travaux de réparation aussi à l'avance que vous le pouvez.

"LE PLUS COURT CHEMIN"

Cette brochure illustrée de 32 pages intitulée "Le plus court chemin dans la bataille pour la nourriture" est remplie de conseils vous permettant de garder vos tracteurs, machines et instruments en condition de combat; de conseils pour faire votre travail avec une main d'oeuvre restreinte. Demandez-le à votre représentant Case ou écrivez-nous pour en demander une copie gratuite. J. I. Case, Co., Toronto.

CASE

EN TEMPS DE GUERRE le premier devoir de cette compagnie et sa principale contribution est de construire toutes les machines agricoles conformément aux restrictions de guerre et aussi de fournir les pièces de rechange pour les vieilles machines. De plus, chaque usine Case fabrique du matériel de guerre tel que: obus, affûts de canons, pontons, bombes et des ailes complètes pour les bombardiers. Votre premier devoir est de cultiver chaque livre de nourriture que vous pouvez mais vous pouvez aussi accélérer la guerre et hâter la paix en plaçant chaque dollar que vous pourrez dans des Obligations de la Victoire et en récupérant chaque livre de métal.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1943

PASSIF

Envers le public:

Billets en circulation	$ 2,138,467.00
Dépôts	237,247,785.20
Divers	373,531.61
	$239,759,783.81

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis	$ 12,419,949.20
	$252,179,733.01

ACTIF

Disponibilités de caisse	$ 43,604,148.24
Obligations et actions (comptées au-dessous du cours du marché)	151,203,927.16
Prêts à demande (sur titres dont les cours présentent une ample couverture)	3,229,378.01
Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités (après provision pour créances douteuses)	47,082,967.70
Immeubles, créances hypothécaires et divers (comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	7,059,311.90
	$252,179,733.01

COMPTE PROFITS ET PERTES

Solde créditeur au 30 novembre 1942	$ 254,204.34
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1943, déduction faite de $318,282.27 pour les impôts fédéraux et des affectations aux Réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses	806,266.04
Total	$ 1,060,470.38
Affecté comme suit:	
Dividendes	$ 420,000.00
Fonds de pension du personnel	80,000.00
Amortissement des immeubles sociaux	125,000.00
Province de Québec (14 Georges V, ch. 3)	125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1943	310,470.38
	$ 1,060,470.38

Une meilleure nourriture pour poussins
Moulée pour Poussins
Blatchford's
ESTABLISHED IN 1800
"c'est bon"
La moulée de croissance
Blatchford's
ESTABLISHED IN 1800
l'est aussi

PLUS D'OEUFS EN 15 JOURS
ou votre argent remboursé
Le Régulateur Pratt pour volailles aiguise l'appétit, active la digestion et autres fonctions corporelles, contient les "Éléments Basiques", les sains aliments de la nature même et qui font souvent défaut dans les grains.
Pratt RÉGULATEUR POUR VOLAILLES

Pour vous Madame!

Votre intérieur est votre royaume, vous y régnez en souveraine maîtresse et c'est à vous qu'incombe le devoir de le rendre agréable, attrayant et d'y faire le bonheur de ceux qui vous entourent.

Pour y réussir vous avez besoin de collaboration, de conseils et de suggestions sur les mille et un détails que doit envisager toute bonne ménagère. La section féminine du Bulletin des Agriculteurs, vous présente, chaque mois, ce qu'il y a de plus à la page concernant la mode, la décoration intérieure, le tricot, la broderie, les soins de beauté, recettes culinaires, hygiène, etc. et notre courriériste se fera un plaisir de vous aider à résoudre vos problèmes personnels. Vous lirez nos romans et nouvelles avec un vif intérêt.

En un mot, Le Bulletin des Agriculteurs est votre meilleur conseiller et votre plus fidèle confident. Lisez-le régulièrement, n'en passez pas un seul — assurez-vous de renouveler votre abonnement à son échéance et conseillez le à vos amies.

— Tu devras apprendre à dire des blagues, à remettre les gens à leur place s'il le faut. Tu pourras devenir hargneuse, peut-être... Mais tu ne l'as pas encore appris, Dieu merci! Quand tu te crois revêche, tu n'es que profondément froissée et c'est tout simplement la peur qui te crispe... Va, je te connais...

— Oui? Eh! bien, je te prouverai le contraire. Je suis la révélation de l'année et quoi que tu dises, j'aurai un orchestre derrière moi, un spotlight et à mes pieds un parterre de gens chics...

— Puis après?

— Après, après... je serai une étoile... on parlera de moi.

— Prends garde, Françoise. Tu n'as pour moi qu'une affection fraternelle, j'en ai pris mon parti, mais celle-ci me permet de veiller sur toi. Comme mon travail m'empêche de le faire, j'ai raconté ton histoire à Dumontier en le priant de jeter un coup d'oeil par ici de temps en temps.

— Ah! je croyais que c'était un ami de Richard, fit Françoise étonnée. D'après ses déclarations, je pouvais me méprendre.

— Tu t'es méprise en effet... Ce garçon, qui a de l'avenir, se destine à la politique. Rien ne serait plus mauvais pour lui que de commencer sa carrière par un scandale. Il possède aussi une loyauté à laquelle tu peux te fier. Comme moi, il trouve que ta place n'est pas dans un cabaret et si tu veux, il te trouvera ailleurs un emploi plus intéressant.

Françoise resta songeuse puis releva la tête d'un air de défi.

— Je dois tenter ma chance. Je me mépriserais si je décevais tous ceux qui ont mis leur confiance en moi. Marinolli a engagé de l'argent; depuis quatre semaines, Perkins et ses hommes se sont évertués à m'apprendre quelque chose... Tu vois, je ne m'appartiens plus. Dis-moi, Henri, ne crois-tu pas qu'il serait lâche de ma part de les abandonner? Ainsi, même si je le voulais, je ne pourrais renoncer à cette carrière.

A son tour, Henri hocha la tête:

— Il est difficile parfois, de savoir où se trouve le bien.

* * *

Lors de la soirée d'ouverture, Henri était nerveux, Dumontier et sa soeur ne l'étaient pas moins. Tous le devinrent davantage en voyant Richard et ses amis s'installer avec importance près de l'orchestre. Ostensiblement ils tournaient le dos à leurs voisins, feignant de les ignorer et ne s'intéressant qu'à la décoration du cabaret. La présence de ces auditeurs peu sympathiques faisait craindre un esclandre. Dumontier se rendit à la loge de la chanteuse afin de la mettre sur ses gardes. Il la trouva calme, simple, sûre d'elle-même:

— Je suis venu vous souhaiter bonne chance.

— Merci... Mais ne devriez-vous pas au contraire me souhaiter de rater mes débuts? Ainsi vous pourriez me faire quitter facilement cette sordide atmosphère...

— Non, je ne veux pas que vous soyez ridicule, ni ce soir... ni plus tard, dans ce que vous entreprendrez. D'autres dans la salle le souhaiteront sans doute.

— Que voulez-vous dire?

Mais il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Marinolli criait: Vite, vite, Françoise, c'est à vous... Et lorsqu'elle fut partie, ajouta:

— N'est-elle pas charmante? Il s'exclamait en prenant Dumontier à témoin.

— Elle est mieux que cela, répliqua le jeune homme, elle est adorable.

Par de nombreuses répétitions, Françoise se trouvait parfaitement à son aise. Une hale de lumière l'enro-

bait, elle commença à chanter dans la salle assombrie. Tom n'avait rien laissé au hasard, le discret accompagnement familier la soutenait. Tout d'abord, elle se tourna vers la table où se trouvaient ses amis et du même coup aperçut Richard, Raymonde et la bande qui l'examinaient sans bienveillance.

La surprise de Françoise se traduisit par une faiblesse dans sa voix. Tom aussitôt alerté se retourna; cela ne dura qu'une seconde. Jean Dumontier l'encourageait d'un geste et aussitôt, la voix douce, pure, s'éleva plus fraîche, plus enfantine encore. Son beau visage gardait une sérénité absolue, son chant s'en allait plein, aisé, léger, les vieux airs de la province trouvaient des échos dans toutes les poitrines.

Chacun de ses couplets était salué d'applaudissements. A la fin, des rappels interminables ramenaient la jeune fille sur le plateau, la foule applaudissait, criant son plaisir. Marinolli connaissait son affaire. D'un air réjoui il contemplait la salle en délire:

— Allons, allons, il avait toujours l'oeil pour juger le talent! La petite avait mis la salle sur pied... Son cabaret était lancé.

Au lieu de retourner dans sa loge, Françoise se dirigea vers la table des Dumontier, mais passant devant Richard, elle s'arrêta un instant:

— Je vous remercie d'être venu m'entendre, monsieur Fortin. Etes-vous satisfait? Après tout, c'est vous qui m'avez découverte!

Et comme l'autre restait penaud:

— J'ai tout oublié, lui dit-elle en lui tendant la main. Ce soir, je me sens si heureuse que je ne voudrais pas avoir d'ennemis.

— Venez, mais venez donc, Françoise. On désire terriblement vous féliciter.

Jean Dumontier la tenait par le bras:

— Vous êtes merveilleuse! Quel triomphe! Et plus bas: Comme je voudrais vous embrasser...

Françoise regardait ce grand garçon dont les mains tremblaient; Henri souriait et Suzanne encourageait son frère. Son regard fit le tour de tous ces gens enthousiasmés.

— Ne pourrions-nous pas trouver un endroit plus tranquille?

— Vous êtes tenace, railla Françoise. Vous persistez toujours à me faire sortir de ce milieu?

— Je n'oserais plus, maintenant... Après un tel succès!

— Vous avez peut-être tort! qui sait?...

* * *

Dans l'auto de Jean, ils sont tapis dans l'ombre, joue contre joue. Il faudrait parler, dire quelque chose mais les mots se dérobent... et sans qu'on sache comment, leurs lèvres se rencontrent. Françoise se dégage doucement, mais l'amour est en elle et son coeur gambade dans sa poitrine... Jean partage son émoi et le silence devient pour eux délicieux et redoutable Tous deux se rendent compte que l'instant est grave et que de cette minute dépend leur destinée.

Les pinceaux lumineux d'une auto, trouant la nuit, les frappèrent au visage et les tirèrent de leur enchantement... Françoise dirigea vers Jean un regard malicieux et tendre:

— Je vous disais que vous ne compreniez rien... Savez-vous maintenant pourquoi j'ai semblé vous résister? J'avais une dette de reconnaissance envers ceux qui m'ont lancée, puis je voulais faire mes preuves, tout en respectant mon contrat... Mais si cela vous déplaît, Jean, je n'en signerai pas d'autre...

—... Vous en signerez encore un, chérie... le dernier... mais ce sera avec moi!...

RENE JURANCON

PLAN POUR MAINTENIR LA PRODUCTION PORCINE en 1944 et 1945

On aura besoin pendant les deux années qui viennent de tous les porcs de bonne qualité qui peuvent être produits.

Le présent contrat du bacon couvre deux années. Il stipule la livraison, à des prix garantis pendant cette période de 900 millions de livres de bacon.

Pour aider la Grande-Bretagne à maintenir sa ration hebdomadaire actuelle de 4 onces par personne, le Canada s'efforcera de fournir 600 millions de livres de bacon cette année.

POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ

Le paiement d'une prime de $3.00 pour chaque lard de la catégorie A, et de $2.00 pour chaque lard de la catégorie B1, a été autorisé. Le bénéfice net sur la production en est augmenté d'autant, et l'amélioration de la qualité, si nécessaire, pour protéger notre situation après la guerre sur le marché anglais, y puisera une nouvelle impulsion.

La production porcine est d'un bon rapport

Après avoir tenu compte de frais raisonnables d'alimentation et de frais généraux suffisants pour couvrir tous les déboursés possibles, on peut, aux prix actuels, s'attendre aux rapports nets suivants sur les grains dont les porcs sont nourris.

Poids du porc sur pied. Livre	Prix de vente par 100 livres de lard	Valeur du porc	Prime sur la qualité catégorie B1	Rapport par porc	Rapport sur le grain	Valeur du grain par 100 livres
200	$15.00	22.50	2.00	24.50	17.50	1.75
200	15.50	23.25	2.00	25.25	18.25	1.83
200	16.00	24.00	2.00	26.00	19.00	1.90
200	16.50	24.75	2.00	26.75	19.75	1.98
200	17.00	25.50	2.00	27.50	20.50	2.05

Les porcs de la catégorie A, sur lesquels la prime de qualité est de $3.00, rapporteront 10c. de plus par cent livres de grain employé.

Pour plus amples renseignements, consultez votre Ministère provincial d'Agriculture, un collège d'agriculture, votre ferme expérimentale fédérale ou le Bureau local d'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

190F

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

Un Prêt qui rapporte -

Aujourd'hui, l'argent se gagne plus vite. Le cultivateur peut à peine suffire à la demande; ses produits se vendent à bon prix. Bref, chacun peut se faire un magot. Mais il faut que l'argent rapporte, tout comme de la bonne terre. Le *prêt qui rapporte*, bon an, mal an, c'est celui qu'on fait en achetant des obligations de la victoire. Y avez-vous songé?

Un Prêt sûr -

Quand on prête de l'argent, ce doit être sur quelque chose de solide. A quoi bon des intérêts, si l'on risque de perdre son capital. Donc, ce qui compte; c'est la *garantie*. Aussi, les obligations de la victoire sont-elles le meilleur placement, puisqu'elles sont garanties par toutes les richesses du Pays.

Un Prêt négociable quand vous voulez

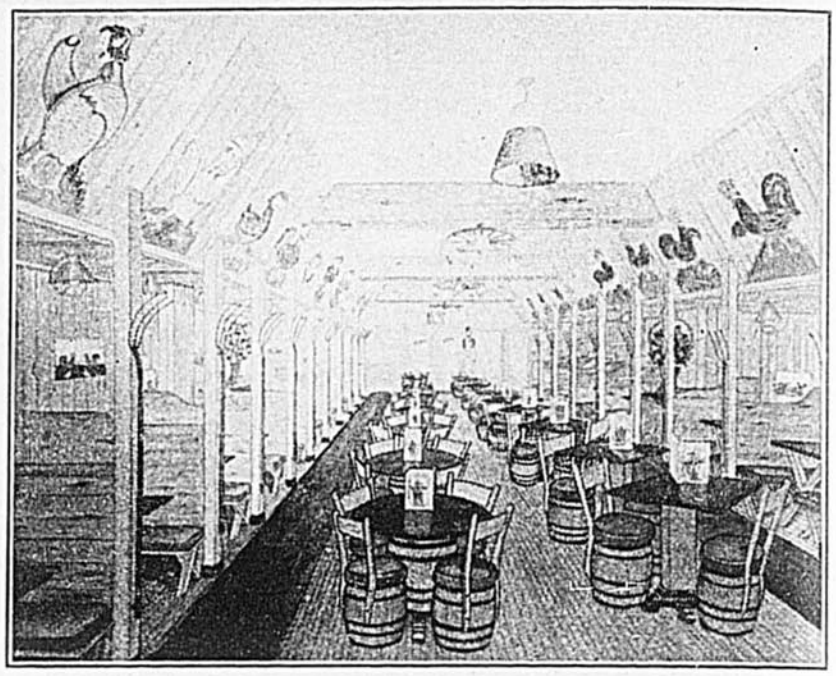
Peut-être avez vous déjà prêté de l'argent, puis constaté plus tard que vous en aviez grandement besoin. Sans doute, c'était un bon placement, mais vous ne pouviez pas vous en "défaire". Avec les obligations de la victoire, c'est tout différent. Vous pouvez les vendre facilement quand vous voulez, ou bien vous en servir pour emprunter à la banque, et continuer de retirer vos intérêts tous les six mois.

• Conservez vos Obligations de la Victoire et prêtez davantage chaque fois que le Pays vous y invite.

Publiée dans l'intérêt des détenteurs d'Obligations de la Victoire.

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

IC1



Où le poulet est roi

"*Où le poulet est roi*" — est le véritable slogan des quatre frères Hill, de Montréal, qui grâce à leur initiative, leur courage et leur adresse ont fondé un établissement, le "Chic-N. Coop", commerce dont le poulet est réellement le roi.

Depuis le 5 octobre 1939, date de l'ouverture de ce restaurant unique, de 3 à 4 cent mille livres de poulet y ont été servies chaque année. Récemment, une demi-douzaine d'invités furent étonnés d'apprendre qu'on leur offrait à diner pour commémorer la 1,500,00 ième de poulet servie à ce restaurant.

Des milliers de touristes et de voyageurs de tous les coins du Canada et des Etats-Unis, lorsqu'ils visitent Montréal, ne considéreraient pas leur voyage complet sans un arrêt au "Chic-N-Coop", rue Ste-Catherine ouest. Ce restaurant, petit et de modeste apparence, invite vraiment chaque homme et chaque femme par son originalité, son atmosphère bohémien et son menu des plus attrayants pour ceux qui aiment le poulet — et qui ne l'aime pas?

L'histoire de ce "Chic-N.-Coop" se lit comme un roman. C'est l'histoire de gens qui ont eu une idée originale et qui ont eu la volonté et l'habileté de la réaliser et d'en faire un succès en dépit des obstacles. Leur projet aurait été de réalisation facile dans une ville américaine, mais à Montréal, il semblait de prime abord voué à l'insuccès.

Il y a plusieurs années, les frères Hill conçurent l'idée d'ouvrir un restaurant, à Montréal, dans le but d'y servir uniquement du poulet apprêté à la manière méridionale, avec tout l'apparât digne de ce plat délicieux. Ils voyagèrent ici et là, premièrement, pour découvrir de nouvelles idées sur l'organisation d'un restaurant; deuxièmement, pour établir des recettes authentiques afin de servir le poulet de différentes manières; et, troisièmement, pour s'assurer les moyens d'obtenir un approvisionnement suffisant de viande de volaille dont dépendrait presque entièrement le maintien de leur entreprise.

La première question qui se posa au début fut de choisir un style s'alliant à l'idée qu'ils avaient conçue. A ce sujet, il fut décidé de construire un restaurant à ambiance campagnarde dans un atmosphère méridional. L'aménagement intérieur devait donc s'inspirer de scènes appropriées. Le plafond fut décoré de languettes de bois de couleur naturelle. Autour des murs, on dressa des cabines à l'intérieur desquelles étaient dressées des tables vernies naturel avec des bancs faits de petits barils de bière. Des fourches à foin renversées et des troncs d'arbre décortiqués servent de crochets pour suspendre le linge. Les lustres sont des roues de charrettes suspendues au plafond avec des chaînes; les lumières électriques sont de vieilles lampes à l'huile avec des globes. Au fond de chaque cabine, est dessinée une scène typique de basse-cour, ce qui amuse beaucoup les clients. De bizarres enseignes de bois annoncent les "spéciaux" inscrits au menu et avisent aussi les clients de servir leur poulet avec les mains. "N'abattez pas votre poulet avec votre couteau et votre fourchette, n'utilisez que vos doigts et cessez la lutte." Ce conseil est généralement suivi par les touristes de façon fort réjouissante.

Dans la vitrine du restaurant, on a aménagé un dispositif spécial où l'on peut voir, à tout heure du jour et de la nuit, un poulet en train de rôtir sur le feu. Une foule de passants s'intéressent à ce spectacle et cette vitrine est une attraction pour les visiteurs. Les repas servis sont surtout apprêtés à la façon méridionale. On y sert du poulet grillé ou rôti avec herbages, blé d'Inde frit, biscuits chauds, enfin tout ce qui se sert dans le Sud des Etats-Unis.

Dès le début de leur entreprise, les frères Hill en ont fait une étude attentive. Ils ont compris que seul un contact permanent avec les aviculteurs de Québec et d'Ontario leur permettrait de réussir. On sait, en effet, que la production des Broilers n'est pas permanente. Elle n'est que saisonnière. Pour pouvoir s'approvisionner des milliers de Broilers dont ils ont besoin en automne et en hiver, les frères Hill ont dû s'entendre avec des éleveurs qui se sont engagés à les ravitailler. Seule une coopération entière et loyale entre le producteur et le consommateur pouvait assurer la réalisation du projet des frères Hill. C'est ce qui fut fait. Tous les aviculteurs qui passent par Montréal sont invités à s'arrêter au Chic-N.-Coop. Ils y puiseront des leçons salutaires. La réalisation de l'idée des frères Hill est un exemple. Leur entreprise trace la voie à d'autres projets dont tous les aviculteurs canadiens pourraient être inspirés.

Votre Domaine, Madame

Le respect des choses

Par Alice Ber

QUAND nous étions petites, on nous a trop souvent donné en exemple la génération précédente pour que je veuille tomber dans la même erreur. Au dire des anciens, c'était l'âge d'or où il n'y avait que des personnes vertueuses, des maisons rangées comme un papier de musique et naturellement des enfants sans défaut. Ces derniers s'ébrouaient dans l'eau d'une cuvette, pour leur bain, une fois la semaine, mais ce devait être par principe uniquement, car ils restaient toujours propres, d'un samedi soir à l'autre. Jamais la gourmandise ne souillait leur bouche; le mensonge, encore moins. Ils n'avaient donc qu'un souci: faire le bien, éviter le mal. On y vivait heureux d'un rien, en bonne santé et on mourait vieux, vérité d'autant plus facile à affirmer que les compagnons morts en pleine jeunesse n'étaient plus là pour protester, bref on nous servait tellement de ces folles balivernes que nous n'en croyions pas un traître mot.

Nous étions, Dieu merci! des enfants turbulents, pleins de plans, des mauvais autant que des bons, et ayant toujours une bonne raison à opposer aux nombreuses commissions qui attendent, au retour de l'école, tous les enfants du monde. Cependant, il me semble, que nous étions différentes des petites filles d'aujourd'hui. Moins pratiques, plus tendres et plus sensibles qu'elles. Mais est-ce là défauts ou qualités? Car si l'insensibilité prive de joies, elle prive aussi de peines.

Ainsi, pour vous donner un exemple, l'autre matin, en sortant de la maison dans la rue, je heurtai du pied sur le trottoir un objet qui faillit me laisser échapper un cri. Le premier mouvement de douleur passé, m'étant penchée par curiosité pour connaître la nature de l'objet ainsi cruel, je découvris que c'était le corps d'une poupée. Pantelante, par une hémorragie de bran de scie, la poupée écartelée, les yeux vides, gisait, toute démantibulée, dans la neige grise, près d'une poubelle éventrée et crevant de saletés.

— Comment, me demandai-je le coeur serré, les fillettes de nos jours seraient-elles à ce point dépourvues de charité pour jouer à la mère dénaturée qui abandonne son bébé?

Il est des sujets plus dignes de pitié, j'en conviens, mais je pensais à la petite fille qui n'a pas su respecter sa poupée, le symbole de la maternité, et à la femme qu'elle sera demain.

Les petites filles d'hier, sans vouloir les donner pour meilleures qu'elles ne l'étaient en réalité, montraient plus d'attachement à leurs jouets, moins abondants, il est vrai, que ceux des enfants d'aujourd'hui. Recevions-nous une poupée nouvelle? Souvent notre premier soin, en secret pour ne pas désappointer nos parents, était de la dévêtir de ses beaux atours et d'en parer l'ancienne poupée, comme pour lui prouver qu'elle ne perdait pas sa place dans notre affection. Une poupée, à nos yeux, était semblable aux objets pieux qu'il ne faut jamais jeter: on les brûle.

Le message du poète aux ouvriers.

Ce manque de respect des choses, on le retrouve chez l'homme, puisque tout récemment un directeur de chantier réunit les ouvriers, pour les mettre en garde contre le gaspillage. Afin de mieux les convaincre, il leur rapporta les paroles de Péguy sur le respect de l'outil et de la main, "ce suprême outil".

L'on vit alors les hommes en salopettes, par milliers, les hommes, simples et de bonne volonté, interrompre leur travail, pour recevoir, dans l'étonnement et le recueillement, le message du grand poète français: "Je perds ma main à travailler, disaient les vieux, et c'était la fin des fins. L'idée qu'on aurait pu abîmer ses outils par exprès ou par négligence ne leur eut pas même semblé le dernier des sacrilèges; elle ne leur eut pas même semblé monstrueuse; elle leur eut semblé la supposition la plus extravagante; c'eut été comme si on leur eut parlé de se couper la main; l'outil n'était qu'une main plus longue ou plus dure (des ongles d'acier) ou plus particulièrement affectée, une main qu'on s'était faite exprès pour ceci ou pour cela. Un ouvrier abîmer un outil, pour eux, c'eut été dans une guerre le conscrit qui se coupe le pouce".

On a donc perdu le respect des choses puisqu'un chef d'usine se voit dans la nécessité de l'imposer aux ouvriers et qu'une petite fille jette à l'égoût sa poupée. Les vieux n'étaient pas parfaits, mais Péguy dit la vérité quand il affirme qu'ils possédaient le respect, comme ils avaient le gaspillage en horreur et l'économie à l'honneur. Un clou, un bout de bon bois, on les rangeait sur la tablette, et la grand'mère sans regimber grimpait les marches jusqu'au grenier pour y placer en sûreté les pointes d'indienne, en prévision du jour où ces retailles seraient de quelque utilité.

Est-ce la prospérité factice de l'après-guerre, en apportant la surproduction, qui nous a fait désapprendre les nobles gestes de l'ancien temps?

Est-ce l'abondance et la commodité des outils, en supprimant l'effort personnel, qui nous a fait perdre la valeur du temps?

Mais quelles qu'en soient les raisons, sera-t-il dit que nous ne tenterons pas de réagir contre ce qui nous a ainsi appauvris?

Le respect des choses, toutefois, ne s'impose pas à l'esprit à telle heure, tel jour, au besoin, comme on enfonce un clou à volonté dans du bois mou. Il faut avoir appris, tout jeunes, la déférence due à un objet laquelle se traduit par les soins et les précautions dont on entoure cet objet pour ne pas qu'il se perde ou se détériore. "Prends-en soin comme de la prunelle de ton oeil" disaient nos parents et, du fait que nos parents avaient parlé en ce sens, l'objet devenait précieux, parce que la prunelle de l'oeil est ce qu'il y a de mieux.

Enseigner le respect et la valeur des choses demande de la patience, de la sagesse et ce don merveilleux de la simplicité. Des psychologues avertis fouillent les bouquins de tous les temps pour en découvrir le secret, mais sans vouloir ravaler la science de ces savants, je crois que toute mère, intelligente et bonne, connaît mieux que quiconque le chemin du coeur de son enfant. Par de petits faits quotidiens, mieux que par de grands mots, par des histoires simples, à la portée de l'enfance, plus que par des exemples extraordinaires, elle saura lui accorder le sens du respect.

Un homme d'Etat racontait comment il avait appris l'art de la discrétion: un jour, alors qu'il était un tout petit garçon, sa mère reçut la visite d'une voisine. Celle-ci avait à peine entamé la conversation qu'elle livrait un secret fort délicat sur le compte d'une personne de leur parenté. Quand la visiteuse fut partie, la mère qui savait bien que son fils avait tout entendu, le fit approcher d'elle et lui demanda:

— Si une personne venait dans notre maison et y oubliait son porte-monnaie, le prendrions-nous pour le donner à une autre personne?

— Non, répondit l'enfant spontanément.

— Eh! bien, le secret que nous venons d'entendre ne nous appartient pas davantage. Il ne faut donc pas le donner à d'autres.

Simple mais inoubliable leçon . . .

Si chaque mère voulait se donner la peine d'en faire autant pour son enfant, on verrait la prochaine génération respectueuse de tout ce qui vaut le respect, tant la propriété du prochain que la sienne. Voilà une génération qui aurait le droit de dire à la génération suivante: Dans notre temps . . .

Laissez-moi vous dire que la guerre, si pénible soit-elle, qui a remis le cheval sur la route, qui a permis à la terre inutile de produire, nous aura donné, en rétablissant le sens des valeurs, une salutaire leçon.

ALICE BER

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

BULLETIN AGRICOLE

NOUVELLE PROCEDURE RELATIVE AUX PRIX DE L'AGNEAU

En vertu de l'ordonnance No 196 de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, émise en octobre 1942, un plafond des prix maxima pour la vente en gros a été fixé pour chaque catégorie d'agneau, excepté l'agneau de printemps. Ce plafond des prix restera en vigueur jusqu'au 30 juin 1944.

A partir du 1er juillet, les prix de gros maxima de l'agneau en général, y compris l'agneau d'hiver mais non pas l'agneau du printemps, seront en vigueur pour toute l'année. Le prix de base pour la carcasse d'agneau est fixé à 26¼c la livre pour la zone six, avec les différences usuelles appropriées aux autres zones. Tel est le nouveau plafond des prix du gros pour l'année courante, excepté pour l'agneau du printemps.

Agneau du printemps—En vertu de l'ordonnance 353, émise le 3 janvier 1944, les prix maxima pour la vente en gros de l'agneau de printemps seront les suivants:

Du 3 janvier au 30 avril 1944.....34 cents la livre
Du 1er mai au 30 juin 1944.....30 cents la livre
Les prix valent pour les carcasses, dans la zone six, avec les différences usuelles appropriées aux autres zones.

Le 1er juillet, une nouvelle ordonnance fixera à 30 cents jusqu'au 15 juillet, le prix maximum pour une livre d'agneau de printemps, et le plafond des prix pour l'agneau au cours des années à suivre s'établira comme suit:

Du 1er janvier au 30 avril .....34 cents la livre
Du 1er mai au 15 juillet.....30 cents la livre
Ces prix de base s'appliquent aux carcasses dans la zone six, avec les différences usuelles appropriées à chaque zone.

On définit l'agneau de printemps comme une viande fraiche d'agneau né dans la même année où la viande est vendue, ou dans le courant du mois de décembre précédent.

SIROP D'ERABLE—VALEURS DE COUPONS

La valeur des coupons de "conserves" quand ils sont utilisés pour du "sirop d'érable" a été portée à 40 oz par coupon, à partir de maintenant et jusqu'au 31 mai. Après cette date, les coupons auront la valeur de 24 oz par coupon. L'augmentation à 40 oz permettra aux consommateurs de se procurer un gallon de sirop avec 4 coupons de "conserves". En outre, les producteurs de sirop pourront se procurer cette année des bidons d'un gallon, de sorte que la nouvelle valeur du coupon, tout en facilitant l'achat de sirop, devrait également en stimuler la production.

La valeur des coupons de "conserves" utilisés pour du sucre d'érable, sera dorénavant de 2 livres au lieu d'une demi-livre par coupon, pour toute l'année.

VENTES CONDITIONNELLES D' "ISSUES DE BLE"

Toules les ventes conditionnelles de farine avec "issues de blé" par les meuniers aux marchands de moulées et par ceux-ci aux cultivateurs, sont maintenant interdites par la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. Les marchands ne sont plus obligés d'accepter telle quantité spécifique de farine avec leurs commandes d' "issues de blé". Ils seront donc en mesure de remplir les commandes de leurs clients cultivateurs pour "issues de blé", selon les quantités disponibles, sans les obliger à acheter de la farine en même temps. Ce règlement s'applique à toutes les commandes placées après le 21 janvier.

DECLARATION SUR L'ABATTAGE ET L'HABILLAGE DES VOLAILLES

Ordonnance no A-1056—En vigueur le 13 janvier 1944. En vertu de cette ordonnance, l'abattage et l'habillage des volailles constituent un "service" avec prix maxima tels qu'énoncés ci-après:

Poulet de plus de 3 livres	8c	par oiseau
Poulet de 3 livres et moins	6c	par oiseau
Poule	7c	par oiseau
Canard	15c	par oiseau
Oies	20c	par oiseau
Dindon	12c	par oiseau

FRAIS D'ENTREPOT POUR LES POMMES DE TERRE

Ordonnance no A-929—En vigueur le 21 octobre 1943. Cette ordonnance, qui fixe un plafond des prix pour les pommes de terre, prévoit que les frais d'entrepôt peuvent être ajoutés aux prix maxima dans chaque zone, à partir du 10 janvier 1944. La somme totale des frais d'entrepôt qui peut être ajoutée pour la période comprise entre le 7 février et le 5 mars est de 10c par sac de 75 livres et 15c par sac de 100 livres.

TOUS LES CULTIVATEURS CONSIDERES COMME PRODUCTEURS DE VIANDE DOIVENT S'ENREGISTRER

Pour le bon fonctionnement du système de rationnement, il est indispensable que les services administratifs du rationnement connaissent parfaitement toutes les sources d'approvisionnement. Pour que cela soit possible, dans le cas de la viande, tout cultivateur considéré comme producteur de viande et qui ne s'est pas encore enregistré comme tel, devra remplir la formule suivante et l'adresser au bureau régional du Rationnement le plus tôt possible.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Je suis producteur de viande

NOM.....

ADRESSE.....

Nombre de personnes résidant habituellement sur ma ferme .....

J'ai / Je n'ai pas l'intention de vendre de la viande aux autres cultivateurs.

(Biffez les mots qui ne vous concernent pas)

Note:—Les cultivateurs qui produisent de la viande pour consommer eux-mêmes ou pour vendre aux autres cultivateurs, n'ont pas besoin d'un permis d'abattage. On leur demande simplement de s'enregistrer tel que ci-haut.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS SUR LES ORDONNANCES SUSMENTIONNEES S'ADRESSER AU PLUS PROCHE BUREAU DE LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Pris au piège

Par le Dr Adrien Plouffe

NOS lecteurs sont au courant du fait qu'une réunion spéciale a été tenue, tout récemment, à Ottawa, afin de poser les bases d'une organisation destinée à combattre les maladies vénériennes. Si on a jugé à propos d'étudier cette question, c'est qu'il y a urgence, voire péril en la demeure. Oui, et il importe que chacun d'entre nous comprenne la nécessité de parer au danger.

Ici même, dans cette page consacrée à l'hygiène et à la médecine préventive, nous avons déjà abordé ce sujet de façon à ne laisser aucune équivoque dans les esprits. Pourquoi s'embarrasser de périphrases obscures, quand la vérité nette et catégorique a besoin d'être connue!

Il fut un temps où nos campagnes étaient à l'abri de la menace de Vénus. Mais avec le chemin de fer, l'automobile, l'autobus, les communications sont devenues plus faciles. Parmi les soi-disant bienfaits de la civilisation, une plus grande liberté a été accordée à la jeunesse rurale, elle a voyagé davantage, elle a voulu être à la page comme la jeunesse des villes! Les mœurs simples, patriarcales de jadis ne sont plus qu'un beau souvenir oublié dans la traîne du passé... Cela est si vrai qu'il faut mettre toute notre jeunesse — celle des grands villages comme celle des petits villages — *en garde contre le péril vénérien.*

Les lignes précédentes me sont inspirées par l'histoire banale, et qui peut arriver tous les jours, de trois jeunes gens d'un village situé à quelques milles d'une ville assez importante. Nos trois personnages allèrent y passer une fin de semaine, il y a quelque temps.

Ils prirent une chambre et commencèrent à boire vers les cinq heures. Après de multiples verres de scotch, ils sortirent et échouèrent dans une taverne où ils burent de la bière Vers les huit heures, ils s'en furent manger; du restaurant ils passèrent à une boîte de nuit et, finalement, ils terminèrent la soirée dans une maison qui n'avait rien de catholique. C'était leur première escapade.

Quatre jours plus tard, l'un d'eux avait un écoulement de l'urètre. Un cas classique de gonorrhée ou blennorragie, plus connue sous le nom vulgaire de chaudepisse. Dix-huit jours après le week-end, le second avait un chancre syphilitique diagnostiqué par l'examen clinique et par l'examen ultra-microscopique. Vingt-deux-jours après la mémorable soirée, le troisième avait à son tour un bouton suspect qui était bel et bien un chancre syphilitique.

Ansi nos trois étourneaux qui avaient bu plus que de raison payaient cher l'imprudence qui les gratifiait chacun d'une maladie vénérienne!

La gonorrhée est une inflammation de l'urète et c'est une maladie qui doit être traitée immédiatement, si l'on veut éviter qu'elle passe à l'état chronique. C'est une infection locale. en ce sens qu'elle n'est pas dans le sang. Elle peut produire des complications dans le voisinage, mais elle peut causer un accident grave comme l'arthrite blennorragique. Si on ne prend pas de précautions, le pus peut causer l'ophtalmie purulente, affection de l'oeil qui peut amener la destruction totale de la vision. Cette dernière maladie s'attaque aux bébés surtout, elle est plus rare chez les adultes.

Il importe donc que le patient affecté de gonorrhée se soumette au traitement tout de suite.

Quant à nos deux syphilitiques, ils entrent dans la catégorie des malades qui doivent nécessairement accepter le traitement. Le traitement doit être institué le plus tôt possible après la découverte du chancre, accident initial. Le découragement ne servirait à rien. Il faut que nos imprudents paient pour leur sottise. D'abord dans leur intérêt, puis dans l'intérêt de leur entourage. Le traitement immédiat confère aux intéressés une immunité passagère qui les empêche de contaminer leur entourage, et puis, le traitement précoce, intensif, continu, éloigne les complications et souvent prévient leur apparition.

On allègue parfois que le chancre est guéri et on s'imagine que le traitement n'est plus nécessaire! C'est la plus dangereuse illusion qu'un syphilitique puisse entretenir dans son esprit. La guérison du chancre veut tout simplement dire que le chancre est guéri, mais pendant ce temps les spirochètes (microbes) de la syphilis s'infiltrent dans le système et passent dans le courant sanguin. Aucune force humaine, aucun procédé scientifique ne peuvent empêcher la syphilis d'envahir l'organisme, une fois que le chancre s'est développé sur les organes génitaux, la peau, les muqueuses, etc.

La science a des remèdes éprouvés et vraiment efficaces pour venir à bout de la syphilis, pour amoindrir ses méfaits, mais il faut que le patient soit réellement patient, docile, obéissant, il faut qu'il se soumette aveuglément au traitement.

Maints jeunes gens se désintéressent de leur cas... Avec une insouciance qui frise l'inconscience, ils décident de ne plus se faire traiter, après quelques semaines ou quelques mois de traitement, sous prétexte qu'ils n'ont pas de lésions ou que la réaction de Bordet-Wasserman (analyse du sang) est négative! Encore une illusion malfaisante. Ces malades ne sont pas guéris et la preuve c'est qu'aucun médecin ne leur accordera la permission de se marier.

Ce sont ces jeunes gens qui, hélas! convolent en justes noces avec une jeune fille honnête, propre, saine à tout point de vue... et qui contaminent leur femme. C'est ainsi que ces jeunes épouses deviennent enceintes et n'arrivent pas à conduire leur grossesse à terme; ou bien leur bébé ne vit que quelques jours ou c'est un infirme, un idiot! Et tout cela parce qu'un jeune homme a haussé les épaules devant le traitement.

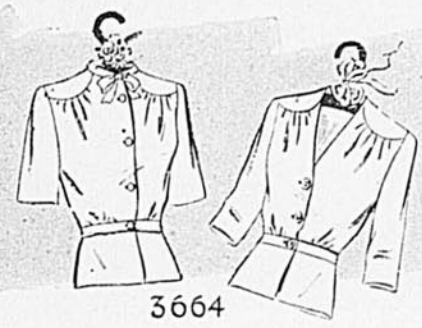
Les médecins connaissent leur métier. Ils savent que le traitement précoce, intensif et continu est nécessaire. Ils sont au courant de la longueur du traitement: au moins une vingtaine de mois—souvent davantage.

Pourquoi les syphilitiques ne comprennent-ils pas que le traitement est leur seule planche de salut, leur seule chance de guérir, de chasser les microbes syphilitiques de leur sang?

La gonorrhée guérit plus facilement, à condition qu'elle soit traitée comme il faut, mais, à quoi bon le cacher, le traitement de la syphilis est long, cependant, il s'impose impérieusement à tous ceux qui ont eu le malheur de contracter l'odieuse maladie.

Pourquoi ne pas admettre la vérité telle qu'elle se présente aux intéressés en 1944?

Elégance Printanière



Patron 2046.—La jolie blouse que voici est confectionnée en crêpe uni. Elle est garnie d'un double pli bordé de volants finis au rouleauté. Même garniture aux poignets. Si vous choisissez la mode à pois, garnissez de croquet (ric-rac) de la teinte des pois. Au col, petit noeud assorti. Grandeurs: 12-48. Prix 19 cents.

Choisissez vos blouses

Patron 3664.—Blouse imprimée. Un groupe de fronces reprend l'ampleur sous l'empiècement de l'épaule. L'encolure est en V ou avec col coupé droit fini par un noeud. La basque qui est très à la mode en ce moment rend la blouse plus habillée. Grandeurs: 12-48. Prix 19 cents.

Patron 3679. — Blouse chemisier de jersey imprimé. Boutonnée à l'encolure ou à col rabattu, elle convient à toutes. Grandeurs: 10-40. Prix 19 cents.

L'indispensable tailleur

Rien ne rend plus service que le tailleur. Il est toujours parfait en toutes circonstances. Mais attention ... Laissez aux expertes seulement, le choix du véritable tailleur classique. Car l'entoilage du col et des revers présente quelques difficultés, si vous n'avez pas l'habitude de confectionner ce genre de vêtement. Il y a alors les costumes couturiers ou dits de fantaisie, qui sont plus faciles d'exécution, et tout aussi seyants.

Patron Hollywood 1234, partiellement expliqué en français. — Tailleur en lainage. Des pinces ajustent la taille avec la couture du dos. Les poches garnissent les devants. La jupe est coupée de larges plis en avant et dans le dos. Grandeurs: 12-20 ans. Prix 25 cents.

Patron Hollywood 1286, partiellement expliqué en français.—D'un joli brun pâle, ce costume de lainage sera très apprécié. La basque ornée de poches et l'empiècement de l'épaule sont très élégants. Grandeurs: 12-20. Prix 25 cents.

Patron Hollywood 1213, partiellement expliqué en français. — Tailleur très jeune. La jupe est faite de sept sections. La jaquette est ajustée par une pince à la taille, par les coutures du côté et les découpes du devant qui suppriment les pinces de bustes. Manches rembourrées qui donnent une silhouette légèrement carrée. Grandeurs: 12-20. Prix 25 cents.

Patron Hollywood 1199, partiellement expliqué en français. — Charmant gilet. On peut l'interpréter en flanelle écossaise ou unie. Petites poches à rabats. Vous trouverez également le patron de la blouse et de la jupe très pratique. Grandeurs: 12-20. Prix 25 cents.

Sur le choix du manteau

Quel manteau choisirez-vous pour le printemps? ... — Il y a deux lignes très nettes pour cette saison:

La forme droite ou ample à partir des épaules.

Le manteau ajusté à la taille et qui s'évase vers le bas. Ils peuvent être de crêpe de laine épais ou de bouclé.

Les nouveaux manteaux de sport sont en tissu uni ou quadrillé en lainage épais et moëlleux. Ils seront d'un usage très pratique par leur durée. Vous pouvez les porter à bonne heure au printemps, et tard à l'automne. Vos manteaux et vos costumes feront plusieurs saisons si vous choisissez un modèle très simple. Ils se démoderont moins. Il faut donc acheter un excellent tissu, ne se déformant pas, et un coloris dont vous ne vous lasserez pas. Si toutefois vous employez du tissu à carreaux, faites le raccordement des lignes d'une façon très précise.

Patron Hollywood 1195, partiellement expliqué en français. — Ce beau manteau de sport est exécuté en tweed. Il est de forme droite, ample et confortable. Toutes les coutures sont soulignées de doubles piqûres. Grandeurs: 12-20. Prix 25 cents.

Patron Hollywood 1180, partiellement expliqué en français. — Manteau en flanelle bleu clair pour fillettes. Le devant croisé est fixé par un double boutonnage. Petites poches à rabats. Grandeurs: 2-8. Prix 25 cents.

Patron Hollywood 1221, partiellement expliqué en français. — Manteau facile à porter. Il est orné de poches prises dans les coutures. Le dos est coupé d'un panneau. Si vous choisissez du tweed pour ce manteau, portez alors la ceinture. Grandeurs: 14-46. Prix 25 cents.

IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal.

Au prix de ces patrons, il faut ajouter 1 cent de taxe provinciale.

Prière de rédiger le bon ou le mandat de poste à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont à la disposition de nos abonnées par l'entremise de ce service.

On est prié:

1o d'écrire lisiblement
2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
3o de mentionner le numéro du modèle choisi
4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées
5o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions

No du patron .....

Mesure désirée .....

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

2-44

Une nouvelle méthode de beauté peut rendre votre peau plus douce, plus souple!
FAITES-EN LA PREUVE CHEZ VOUS!

Comparez vos épaules avec votre visage. N'est-ce pas qu'elles semblent plus jeunes de plusieurs années? Les épaules, voyez-vous, se conservent douces, souples, *élastiques*—tandis que les pores du visage sont obstrués de maquillage, ne pouvant respirer des heures durant. Et quand les pores ne peuvent respirer, la peau s'étiole et vieillit prématurément. Mais vous pouvez éviter cela à *votre* teint. Palmolive peut conserver la jeunesse et la beauté de *votre* teint.

Rajeunissez-vous en 14 jours! Chaque fois que vous vous lavez avec une débarbouillette, massez votre peau avec la mousse de Palmolive—pendant *toute une minute*. Rincez-vous ensuite rapidement et asséchez en tapotant! C'est le massage Palmolive de 60 secondes qui—*en 14 jours seulement*—peut donner à votre visage la douceur et l'élasticité de la peau de vos épaules.

CONSERVEZ CE BEAU TEINT D'ÉCOLIÈRE

GARÇONNETS-FILLETTES PRIMES GRATUITES

Vous devriez voir notre nouveau catalogue de primes—il est rempli de jolies choses que vous avez toujours désirées. Montres, bourses, poupées, plumes-réservoir, couteaux de poche, et une foule d'autres articles, trop nombreux pour être énumérés ici. Peu importe ce que vous choisissez, vous l'obtiendrez **Gratuitement.** Pas de travail—un simple jeu. C'est ce que tout le monde dit. D'autres garçonnets et fillettes le font. Pourquoi pas vous? Il y a un prix spécial pour la promptitude. Ce prix spécial va à quiconque apporte une commande de $3.00 ou plus. Il est donné en plus de la prime ordinaire.

Commandez aujourd'hui une valeur d'au moins $3.00 de fameuses graines de semences "Gold Medal" et de cartes de Pâques. Elles se vendent comme des petits pains chauds. Lorsque vous les avez toutes vendues vous envoyez l'argent et vous dites quelle prime vous désirez. Elle vous sera adressée immédiatement **Gratuitement** et **Port Payé.** Comme vous voyez c'est bien simple. Vous recevez le **Catalogue de primes illustré** en même temps que la marchandise.

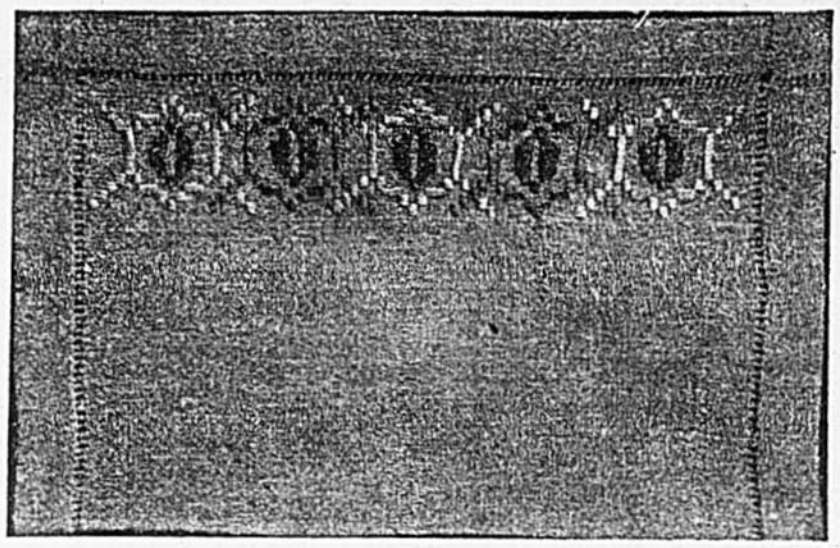
Ecrivez aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent. Nous avons confiance en vous.

Dépt. A-1 Les Gens de la Médaille d'Or
1440 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

JOUEZ DE LA GUITARE

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE ENR.
122-D Blvd Charest, Québec



Napperons sur toile du pays

Par Simone d'Alençon

VOICI un modèle de napperon sur toile du pays.

Nous conseillons de broder six ou huit napperons de douze pouces de largeur par douze pouces de longueur et un napperon central de seize pouces de largeur par trente-deux pouces de longueur.

Il convient de commencer le travail en faisant un ourlet d'un pouce de largeur avec fils tirés, tel qu'illsutré dans la présente page.

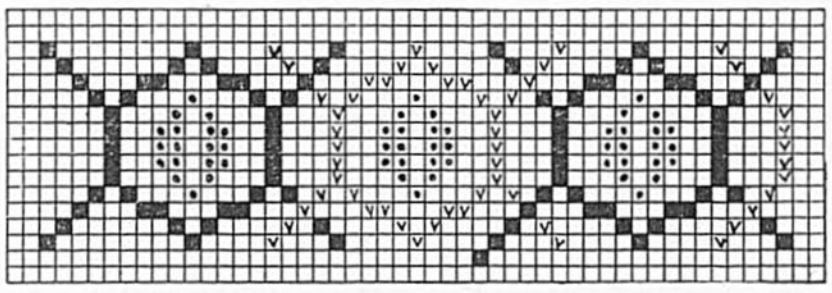
Nous répétons les indications déjà publiées pour ce genre de travail:

1o Faire bouillir la toile durant une heure dans une faible solution de soda à laver et de savon.

2o Alors que la toile est encore humide, la repasser avec un fer bien chaud.

3o Tracer le modèle sur papier de soie, le faufiler sur la toile, broder et enlever le papier.

Les ■ représentent les points lançés avec fil orange.
Les V représentent les points lançés avec fil vert brillant.
Les ● représentent les points lançés avec fil brun.



Demandez-leur cette carte

Les agents qui recueillent des abonnements au nom du Bulletin des Agriculteurs sont tous porteurs d'une carte de créance valable seulement pour le mois courant. Assurez-vous, en demandant aux solliciteurs de vous présenter cette carte de créance, qu'ils sont réellement nos représentants et non pas des imposteurs. Voici un fac-similé de cette carte de créance qui est imitation de bois pour le mois de février 1944.

Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour
LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois de février 1944 seulement

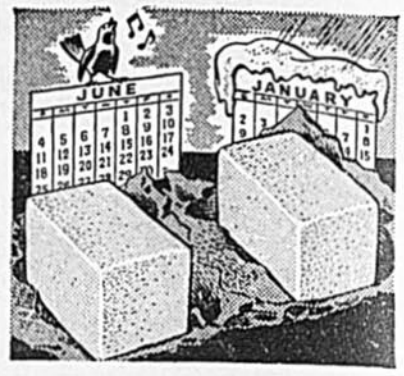
AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative en était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS DE FEVRIER 1944 SEULEMENT



"Tout comme un beurre de juin!"

● Si vous désirez fabriquer du beurre durant toute l'année et lui donner cette teinte naturelle de juin, usez du Colorant à Beurre marque Dandelion. Ajoutez-en un peu à la crème suivant les instructions. Les gens aiment cette riche couleur jaune or. Ils choisiront votre beurre de préférence si vous employez du Colorant à Beurre Dandelion.

Chr. Hansen's Laboratory,
833 King St. West, Toronto.

COLORANT À BEURRE MARQUE
DANDELION

Fabriqué au Canada — Conforme à toutes les lois régissant la pureté des aliments.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE?

Les maux de tête ne sont pas toujours causés par la constipation—mais plusieurs peuvent l'être! Si votre langue est blanche, si vous êtes bilieux, si vous êtes mal à l'aise—*vos intestins fonctionnent-ils bien?* Des milliers obtiennent un véritable soulagement des "maux de tête dûs à la constipation" en prenant Ex-Lax. Ce fameux laxatif va directement à la cause du mal. Son action est complète et douce! Pas d'efforts ni malaises. Pas d'effets affaiblissants. De plus Ex-Lax a bon goût—comme le chocolat. Dans toutes les pharmacies à 15¢ ou 35¢.

EX-LAX Le laxatif original au chocolat

SOULAGEZ L'
ASTHME
AVEC
VAPO-CRESOLENE

● Si vous avez la respiration pénible . . . si vous dormez mal . . . essayez Vapo-Cresolene! Renommé depuis plus de 60 ans! Ses vapeurs médicamentées, calmantes et inoffensives, facilitent la respiration, allègent le paroxysme de la coqueluche et du croup spasmodique, et la toux qui est due à l'irritation des bronches et aux rhumes. Vaporisateur à lampe. Avec instructions.

Vapo-Cresolene

Pour recevoir gratis le livret détaillé, écrivez à VAPO-CRESOLENE CO., Inm. Miles, Montréal, P.Q.

Coton à Tisser — Fil de Lin — Coton à Broder — Fil à Coudre — Machines à Carder — Rouets.

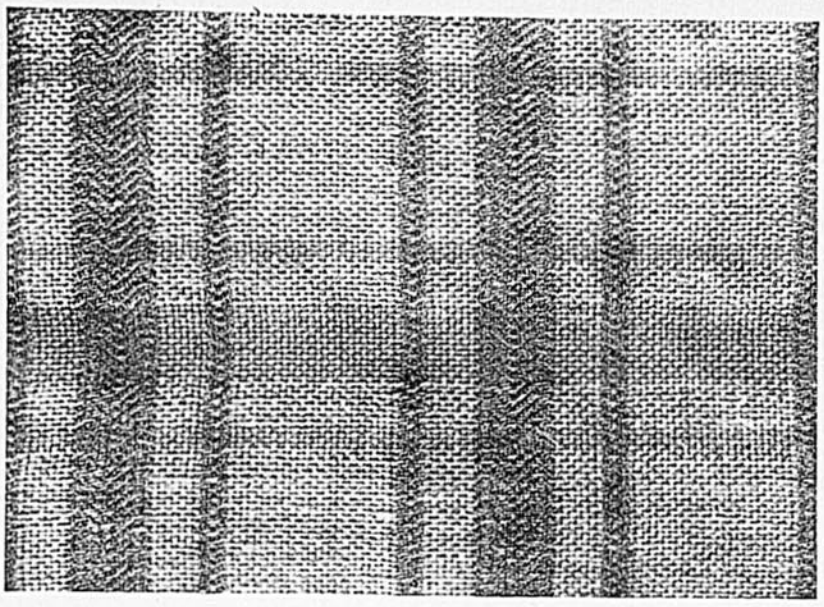
L'Art Paysan du "Vieux Quebec" Enr.,

31, rue McMahon, Québec, P.Q.

Eclat et solidité des COULEURS DIAMOND dans les travaux d'artisanat

D'innombrables artisanes expérimentées utilisent depuis plus de cinquante ans et avec un record de succès, les teintures Diamond. Grâce à la teinture Diamond, l'élégance des lignes et la beauté des dessins sont parfaitement mises en relief. La moindre combinaison de chacune des seize couleurs Diamond est un harmonieux résultat. N'hésitez pas à employer, à la première occasion, la teinture Diamond pour teindre des tissus de tous genres. Votre réussite sera complète.

Teintures DIAMOND
FABRICATION CANADIENNE



Tissage d'une nappe

Par Claude Paysan

NOUS présentons à nos lectrices, dans le présent numéro, un modèle simple et pratique pour le tissage d'une nappe en lin métissé et qui fait toujours un bel effet dans la salle à manger de la maison paysanne.

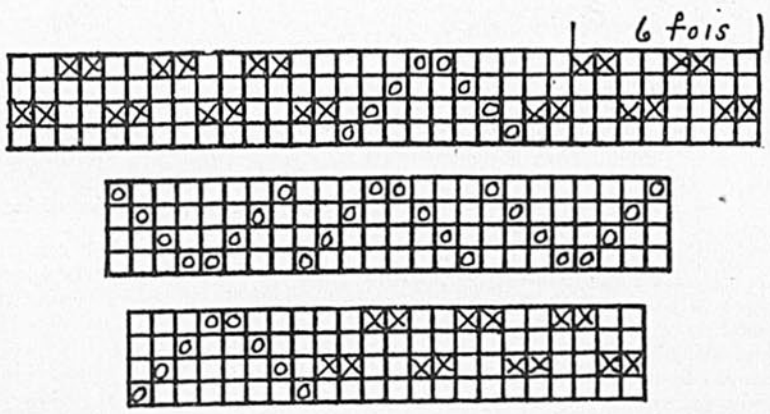
Les couleurs vives s'harmonisent toujours bien avec le lin naturel et font ressortir celui-ci.

Nos ouvrières peuvent remplacer le rouge suggéré dans le présent modèle par les couleurs suivantes: vert brillant, bleu royal, rouille ou jaune orange. Mais les rouges, les bleus et les verts donnent un plus bel effet.

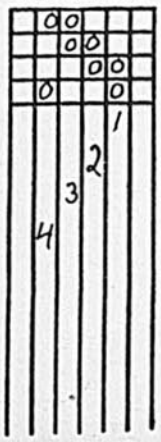
Si l'on éprouve de la difficulté à teindre le lin dans les couleurs suggérées, on peut alors utiliser du coton 2/16 de couleur.

Nous conseillons de tisser les serviettes de table en suivant le même modèle.

PASSAGE EN LAMES



ATTACHAGE



MARCHURE

Ros: Seize peus au pouce
Deux fils en peu.

Chaine: Coton beige ou naturel 2/16 = X
Coton rouge 2/16 = o

Passer en lames dans l'ordre indiqué et finir avec les cinquante premiers fils.

Trame: Lin naturel et lin rouge.

Tisser suivant l'ordre des couleurs de l'ourdissage.

GAMME DE 16 COULEURS DIAMOND embellissement des travaux d'art domestique

Les créatrices de beaux travaux d'artisanat sont d'accord à reconnaitre que la réelle beauté de leurs dessins dépend largement de la teinture employée. Aucune teinture, affirment nombre d'entres elle, ne vaut les charmantes et solides couleurs Diamond. Fiez-vous au jugement de leur expérience. Faites votre choix dans les seize couleurs Diamond et teignez vos tissus. Les plus satisfaisants résultats sont assurés.

Teintures DIAMOND
FABRICATION CANADIENNE

Les secrets de la couture

Par Yvonne Cloutier

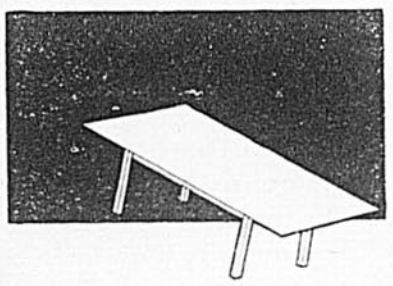
L'été dernier, je donnais des cours de couture à cinq cercles de fermières différents. Ce fut pour moi, un très grand plaisir, car l'attention de chacune alors, me prouvait l'intérêt que suscitait les travaux dont je m'occupais auprès d'elles.

Cette attitude de vos campagnes m'a inspiré l'idée de venir faire votre connaissance à toutes, afin d'élargir ainsi notre champ d'action. — On dit que "les écrits restent". C'est donc à loisir que vous pourrez revenir aux cours que je donnerai dans cette page. De plus, n'y a-t-il pas une grande joie à sentir que l'on travaille ensemble, que l'on dirige ses efforts dans le sens du mieux, mais toutes à la fois? Certes, je ne vous apprendrai peut-être pas à coudre; car pour les plus âgées d'entre vous surtout, vous l'avez appris de vos mères. Mais je vous enseignerai à travailler avec méthode. Cela sauve du temps et développe davantage le goût. Car il ne faut pas oublier qu'il y a un art de savoir coudre tout comme il y en a un de savoir peindre, jouer du piano. L'art c'est encore l'expression d'une idée. Hors par le style, la confection de vos robes, on vous reconnaîtra. Elles seront bien vous-mêmes parce qu'elles seront de vous . . .

VOICI quelques règles générales que vous pourrez suivre si vous voulez mettre tout à profit.

1o.—Sans aucun frais, il faudrait vous réserver une pièce destinée à la couture, ou au moins un coin spécial, si vous ne pouvez disposer d'une chambre complète. Quelques unes préfèrent utiliser la cuisine ou la salle à manger qui sont très grandes. D'autres se servent de la chambre d'un enfant allé en pension. Car chez vous la majeure partie de la couture se fait durant l'année scolaire. Dans ce coin bien à vous en tous cas, il est très important que l'éclairage soit bon. Il doit venir de gauche préférablement ou de droite, mais jamais en face surtout. Car la lumière qui frappe les yeux, nuit toujours à la bonne vision et fatigue très vite. Donc vous aurez soin de vous asseoir, la fenêtre ou la lampe à gauche de votre table de couture ou de la machine à coudre. Il n'est pas nécessaire de posséder un outillage multiple pour faire de la belle et bonne couture. Un minimum d'objets indispensables doivent être à votre disposition pour faciliter votre tâche. Nous en énumérons aujourd'hui quelques-uns.

2o.—**La table à tailler.** La table de cuisine bien propre peu servir. Celle de la salle à manger qu'on protégera par un panneau de bois pressé ou de

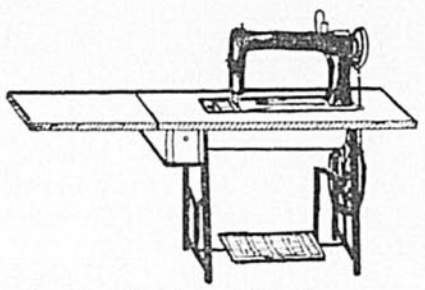


carton de 4 à 7 pieds de longueur par ¼ à ⅜ de pouce d'épaisseur. On peut encore se servir d'une petite table que l'on recouvre de l'un des deux panneaux.

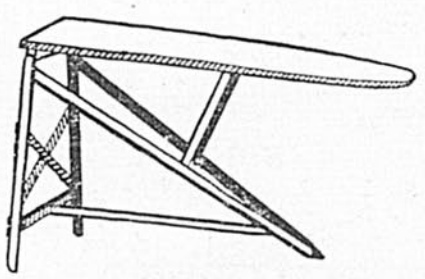
3o.—**Commode.** Une commode, une petite armoire ou quelques tiroirs où

l'on dépose le linge à coudre, le garde de la poussière et de tout ce qui pourrait le souiller ou froisser entre les heures de confection.

4o.—**Machine à coudre.** La machine même si elle n'est pas du dernier modèle, rend les plus grands services. Il suffit de bien l'entretenir en suivant les indications de la brochure qui l'accompagne quand vous l'achetez. La tenir bien propre et huilée.

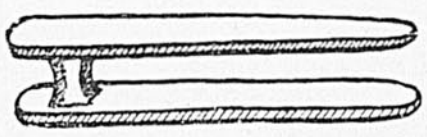


5o.—**La planche ou table à repasser.** Elle est sur un pied ou simple. Si elle est sur pied, on l'ouvre en la faisant tenir sur le pied fixé à des crans selon la hauteur que l'on désire. Quand à la planche simple, on peut



la faire tenir sur deux chaises à dossier droit. On peut encore ouvrir un tiroir d'armoire et introduire une partie de la planche dans l'ouverture du tiroir. Elle tiendra naturellement en place et sera très aplomb pour le repassage.

6o.—**La Jeannette** est fort utile pour repasser les manches et les corsages de robe et les vêtements de bébés. Elle se compose de deux planches dont l'une est étroite et l'autre large. La partie la plus étroite, celle réservée aux manches, sera d'environ 22 pouces de longueur par 2½ de lar-

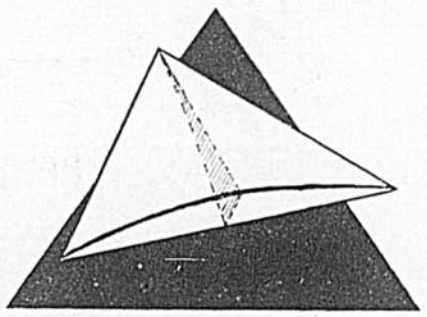


geur à la partie effilée et de 5 pouces à l'autre bout. Elle sera unie à la partie large par un support au milieu, mesurant environ 3 pouces de largeur sur 4 pouces de longueur. Quant à la partie large, elle peut être également de 22 par 5 pouces à la partie étroite et de 8 à l'autre bout.

La planche à repasser ainsi que la Jeannette devront être recouvertes de molleton, d'une flanelle, ou encore de vieilles couvertures sans coutures ni reprises formant saillies. Vous recouvrirez le tout d'un gros coton blanc que vous aurez eu le soin de faire tremper à l'eau froide avant de vous en servir la première fois, afin d'enlever l'amidon.

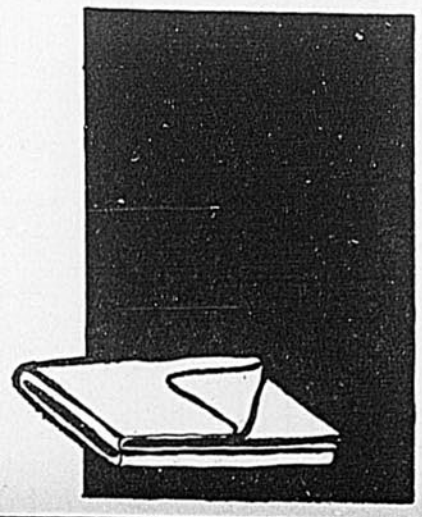
7o.—Pour tailler ces couvertures de planches, placez le coton en biais sur la planche même et coupez en suivant sa forme. Laissez toutefois excéder également tout le tour, quelques pouces de coton qui vous permettront de faire à même la couverture une galonnière d'environ 1 pouce, dans laquelle vous passerez un lacet. Vous ajusterez la couverture bien tendue sur la planche et vous attacherez le lacet très solidement. Quand, au besoin, vous devrez laver ces couvertures (et faites-le souvent), cela sera très pratique puisqu'elles seront prêtes à servir de nouveau.

8o. **Le coussinet** pour repasser les coutures de la tête de manche. Vous pouvez le confectionner avec de la



ouate et recouvrir d'un coton. Il peut avoir la forme d'un triangle 10 x 10 et de 2 ½ pouces d'épaisseur. Vous l'épinglerez sur la partie étroite de la Jeannette.

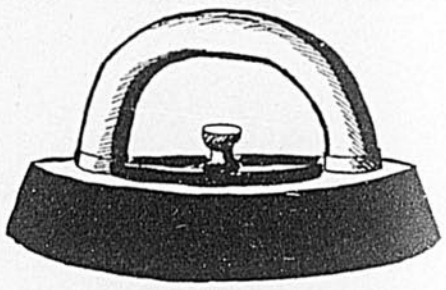
7o.—**Un linge à presser** est indispensable. Un sac à sucre de gros



coton blanc est l'article tout désigné pour cet usage.

8o.—**Une flanelle** est un excellent moyen de protéger vos étoffes. Elle sera placée entre le vêtement et le linge à presser. (Nous y reviendrons plus tard).

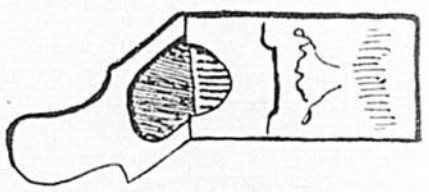
9o.—**Un fer à repasser** est très utile pour aplatir les coutures dès qu'elles



sont assemblées. Il faut prendre soin de l'essuyer avant de s'en servir, si c'est un fer chauffé sur le poêle.

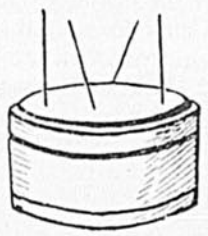
10o.—**Une règle** qui servira à faire les tracés pour les longues coutures et aussi à mesurer la longueur des robes et des manteaux. Les marqueurs automatiques servant aussi à ce dernier usage, marquent le bord de la jupe. Mais ils sont plus coûteux et moins à la portée de toutes que la règle.

11o.—**Aiguilles d'acier.** Choisissez les longueurs d'aiguilles d'usage courant; c'est-à-dire grandeur 6 à 10 suivant le tissu que vous emploierez.



Plus le numéro de l'aiguille est élevé, plus elle est fine. Les numéros 10 par exemple, permettront de passer entre les brins de tissu et de bien dissimuler les points.

12o.—**Des épingles d'acier** bien pointues ne marquent pas les tissus.

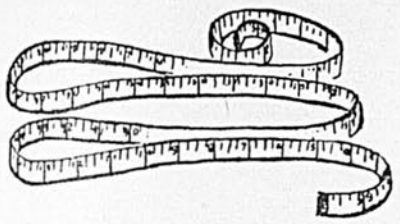


Ayez un coussinet ou une boîte à épingles desquels vous puissiez les retirer facilement.

13o.—**Le dé.** L'ajuster au majeur de la main droite. Portez un dé afin d'évi-

ter les affreux panaris dont souffrent souvent celles qui s'en passent. Voyez à ce qu'il soit bien piqueté afin de retenir l'aiguille.

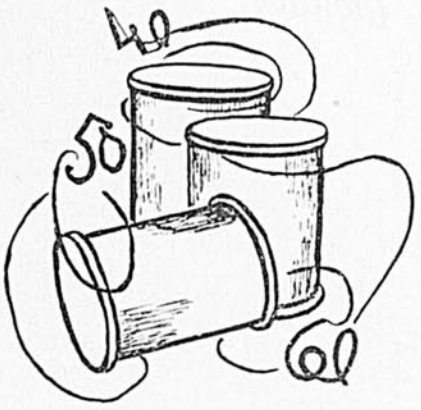
14o.—**Ruban mesure.** Il devrait être de 60 pouces, en toile glacée, marqué des deux côtés. Il est ainsi plus pratique que celui de coton exposé à rétrécir dans l'eau.



15o.—**La craie tailleur.** Quelques morceaux de craie sèche en petits rectangles, aux couleurs assorties, vous serviront souvent. (Il ne faudrait pas acheter la craie grasse que les tailleurs emploient pour glacer le fil; car au fer chaud, elle fait une tache d'huile sur l'étoffe). Quand, au taillage par exemple, vous aurez coupé un vête-

ment en tissu uni et dont l'endroit diffère à peine de l'envers, je vous conseille bien de marquer l'envers d'un petit trait de craie et cela sur chacune des pièces, avant d'en détacher le patron. A l'ajustage, vous marquerez certainement encore. Aux coutures aussi parfois, si vous n'êtes pas très certaines de faufiler droit. La largeur d'un ourlet se marque à la craie.

16o.—**Le fil.** Sachez bien choisir votre fil. Achetez un ton plus soutenu



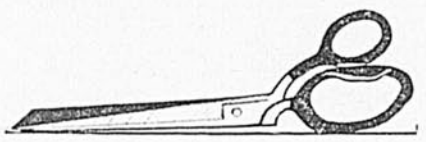
que la teinte du tissu employé, en restant toutefois dans la même gamme de coloris. Pour le lainage, un fil mercerisé ou même de coton pour assembler les grosses étoffes. Pour les soieries ou la rayonne, le fil de soie convient mieux. On l'utilise aussi pour faufiler le velours. Car si le faufil est trop gros, il marque facilement ce dernier. Quant aux faufilures ordinaires, faites-les avec le fil à faufiler, il est peu tordu et fabriqué tout spécialement pour cet ouvrage. . Pour les coutures du linge de maison, des cretonnes, des croisés et de toutes les grosses cotonnades, utilisez le fil no 40. Parfois pour coudre des boutons servez-vous du fil no 10.

Pour les coutures à la machine, dans le voile, le linon, l'organdi, employez le no 50 ou 60.

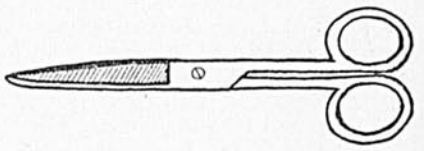
Quant aux ourlets à la main dans ces mêmes tissus, les nos. 80 ou 90 servent admirablement bien.

Pour les dentelles et les linons les plus afins, il faut du no 100 ou 150.

17o.—**Les ciseaux.** Ah! là j'insiste par exemple. Ayez de bons ciseaux



d'acier d'environ 8½ à 9 pouces. Si vous choisissez le format qui apparaît ci-contre et surtout si vous les tenez bien d'aplomb à l'égalité de la table, l'anneau ovale suivant le tissu, ce sera l'idéal. Tenez-les bien droit, en coupant à longueur de lame. Achetez une bonne qualité; car un ciseau qui ne s'aiguise pas longtemps ou qui serait mal joint, vous jouerait de vi-



lains tours. Des ciseaux plus petits seraient bien pratique pour couper les fils et les angles délicats.

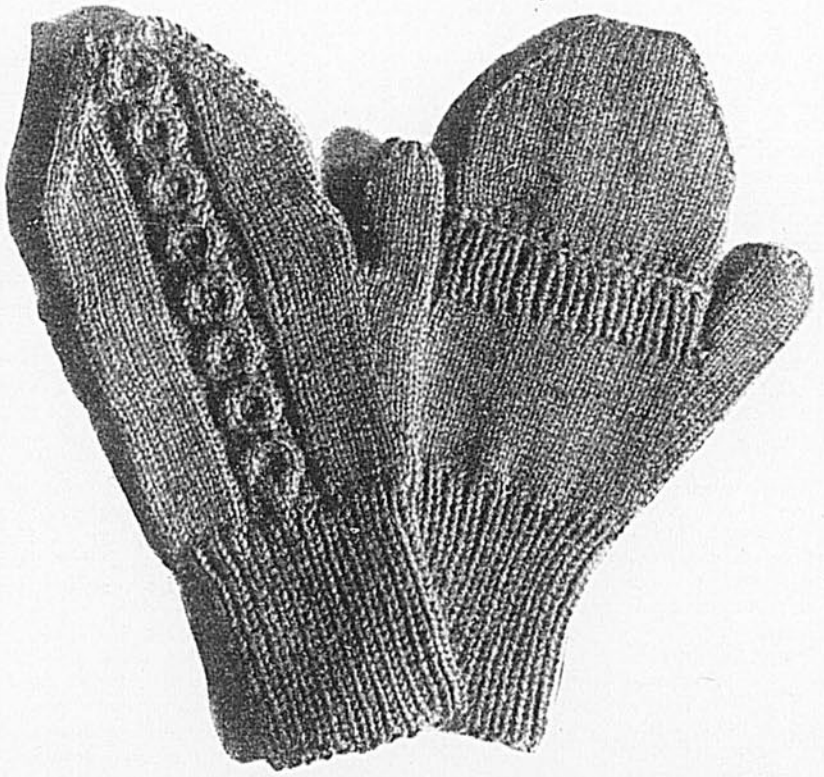
Il y aurait encore les ciseaux à découper; mais ils sont très coûteux et pour ma part, je trouve que les belles coutures surfilées sont encore ce qu'il y a de mieux.

Une goutte d'huile, de temps à autre sur la vis qui relie les deux lames des ciseaux, maintient bien leur jeu. Protégez-les en les déposant dans un étui quand ils ne sont pas en usage. Surtout, ne coupez jamais de papier ni de carton avec ces bons ciseaux.

Le mois prochain, les secrets porteront sur les coutures.

Mitaines pour homme

Par Lise Printemps



COMME l'illustration vous le fait voir, ces mitaines de sport ou de travail ont une ouverture dans la paume de la main et permettent ainsi de glisser les doigts sans enlever la mitaine.

Laine à 8 plis — (laine à 4 plis doublée).

Aiguilles No 10 — (Un jeu de quatre).

Une aiguille supplémentaire pour le câble.

Monter 48 mailles sur 3 aiguilles: soit 16 sur chaque aiguille et tricoter 4 pouces de côtes de 1 maille endroit, 1 maille envers.

Les côtes terminées, tricoter 1 rang endroit, mais dans ce rang ajouter 1 maille à toutes les 6 mailles afin d'avoir 56 mailles sur les aiguilles pour commencer le modèle. Avant de commencer le modèle qui se compose de 8 rangs, je vous conseille de partager vos mailles comme suit sur vos aiguilles:

1ère aiguille—32 mailles
2ième aiguille—12 mailles
3ième aiguille—12 mailles.

Cette nouvelle répartition des mailles facilitera la compréhension des explications qui suivront au sujet de l'exécution assez compliquée de la mitaine.

1er rang du modèle — 1ère aiguille — 10 mailles endroit — 2 mailles envers — 8 mailles endroit — 2 mailles envers — 10 mailles endroit. 2ième aiguille — toutes les mailles à l'endroit. 3ième aiguille — toutes les mailles à l'endroit.

2ième et 3ième rangs — De même que le 1er rang.

4ième rang — 1ère aiguille: 10 mailles endroit — 2 mailles envers — Glisser sur une aiguille supplémentaire les 2 mailles suivantes et les envoyer *en arrière* du tricot— Tricoter à l'endroit les 2 mailles suivantes, puis tricoter à l'endroit les 2 mailles glissées sur l'aiguille — Glisser sur l'aiguille supplémentaire les 2 mailles qui suivent et les envoyer en *avant* du tricot, puis tricoter à l'endroit les 2 mailles suivantes, et enfin tricoter à l'endroit les 2 mailles laissées sur l'aiguille supplémentaire — 2 mailles envers — 10 mailles endroit. 2ième aiguille — à l'endroit. 3ième aiguille: à l'endroit, mais augmenter d'une maille dans les 2 dernières mailles de l'aiguille. (Ces quatre mailles comptent pour le commencement du gousset). Le gousset qui se trouve placé sur cette 3ième aiguille ne s'augmentera de 2 mailles que tous les 4 rangs.

5ième, 6ième et 7ième rangs — Comme le 1er rang.

8ième rang—1ère aiguille: 10 mailles endroit — 2 mailles envers — Glisser sur une aiguille supplémentaire les 2 mailles suivantes et les envoyer *en avant* du tricot — Tricoter endroit les 2 mailles suivantes, puis tricoter endroit les 2 mailles glissées sur l'aiguille — Glisser sur l'aiguille supplémentaire les 2 mailles suivantes et les envoyer *en arrière* du tricot — tricoter endroit le 2 mailles suivantes puis celles laissées sur l'aiguille supplémentaire — 2 mailles envers — 10 mailles endroit. 2ième aiguille: à l'endroit. 3ième aiguille: à l'endroit, mais faire une augmentation d'une maille dans les 2 dernières mailles de l'aiguille — 2ième augmentation.

L'augmentation du gousset comme dit précédemment ne se fait qu'à tous les 4 rangs. Cette augmentation cessera lorsque le gousset aura 12 mailles.

Le modèle n'ayant que 8 rangs, recommencer au 1er rang — et lorsque le gousset aura 12 mailles, glisser en attente ces 12 mailles sur une grosse épingle de sûreté, et au tour suivant, à la place de ces 12 mailles ajouter 2 mailles. Tricoter le prochain tour en suivant le patron pour la 1ère aiguille; mais la 2ème et 3ème aiguilles, les tricoter en côtes de 1 maille endroit, 1 maille envers — Continuer le patron pour la 1ère aiguille puis sur la 2ième et 3ième aiguilles, continuer les côtes et faire ainsi sur une hauteur de 1 pouce et demi. Fermer *très serré* les mailles de côtes et mettre la mitaine en attente.

Sur un jeu de 2 broches, monter 26 mailles et les tricoter en côtes de 1 maille endroit — 1 maille envers sur une hauteur d'un pouce et demi. Relier vos 2 broches au tricot de la mitaine et continuer à tricoter en suivant le patron pour la 1ère broche, et tout à l'endroit pour les 26 mailles des côtes.

Lorsqu'arrivée au 6ième câble, diviser les mailles en parties égales sur 2 broches, afin que la mitaine soit à plat et commencer les diminutions sur les deux côtés à la fois. Cette diminution se fait comme suit:

1er rang — 1ère aiguille: tricoter à l'endroit jusqu'aux 3 dernières mailles, puis 2 mailles ensemble — 1 maille endroit. 2ième aiguille: 1 maille endroit — 1 maille glissée — 1 maille endroit — passer la maille glissée par dessus la maille endroit — tricoter à l'endroit les autres mailles jusqu'aux 3 dernières, puis 2 mailles ensemble — 1 maille endroit. 3ième aiguille: 1 maille endroit — 1 maille glissée — 1 maille endroit — passer la maille glissée par dessus la maille endroit — tricoter à l'endroit les mailles restantes.

2ième rang — tricoter à l'endroit sans aucune diminution.

Répéter ces 2 rangs jusqu'à ce qu'il reste environ 8 mailles et fermer ces mailles en les tissant.

POUCE — Mettre sur 2 broches les 12 mailles en attente et avec une autre broche, relever 4 mailles sur l'autre côté. Tricoter à l'endroit ces 16 mailles sur une hauteur de 2½ pouces. Au rang suivant, triocter 2 mailles ensemble tout le rang — puis fermer.

Le gousset de l'autre main se commence comme l'autre au 4ième rang, mais cette fois-ci, *au commencement de la 2ième aiguille* — Vous devrez donc augmenter d'une maille dans les 2 premières mailles de la 2ième aiguille à ce 4ième rang.

Finition de la mitaine: Coudre à l'intérieur de la mitaine des 2 côtés de la bande des côtes.

Préparation des abats

Par Berthe Mirepoix

LES abats, ce sont les viscères, la tête et les pieds. On distingue les abats *rouges* (coeur, foie, langue) et les abats *blancs* (cervelle, ris).

La composition des premiers se rapproche de celle de la viande, mais à cause de leur tissu serré, une cuisson longue et complète est nécessaire. Les abats blancs sont reconstituants et de digestion facile. On ne doit acheter que des abats d'une fraîcheur parfaite.

Brillat Savarin disait: "La bonne cuisine ne dépend pas de l'argent que l'on y met, mais de la manière dont on la prépare".

Voici, mesdames, des recettes sur la préparation des *abats* qui vous feront utiliser ce que vous jetez peut-être; vous apporterez de la variété à vos menus en servant les différents plats que je vous présente: comme la langue, la cervelle, la queue, la tête, les rognons, les pattes, les ris, les abatis.

* * *

Langue de boeuf aux oignons

Choisir une langue de boeuf salée ou *fraîche*. Si la langue est salée on la fera tremper de 10 à 12 heures dans de l'eau froide en ayant soin de changer l'eau deux ou trois fois durant le trempage pour bien la dessaler.

Si la langue est fraîche on la lave à l'eau froide en la brossant bien. La langue salée donnera une viande de couleur rouge, alors que la langue fraîche restera d'une couleur grisâtre. Faire cuire la langue dans l'eau chaude avec: 1 oignon piqué de 2 clous de girofle, 1 carotte coupée en 4, 1 feuille de laurier, des feuilles de céleri, du sel, du poivre.

Après deux heures de cuisson, peler la langue puis enlever le cornet. Coupez-la en tranches d'un quart de pouce d'épaisseur. Faire fondre dans le fond d'une casserole 2 tranches de lard salé coupé en cubes, y ajouter: 1o les tranches de langue pour leur faire prendre couleur; 2o du bouillon de cuisson pour en couvrir les tranches; 3o vérifiez les assaisonnements et laissez cuire. Sur la fin de la cuisson, ajoutez une douzaine d'oignons de moyenne grosseur. Quand le tout sera cuit déposez les tranches de langue autour du plat et les oignons au centre. Les langues de veau et d'agneau peuvent se préparer de la même façon, mais on les fera braiser entières. Elles peuvent aussi être mises en conserves et servies en aspic.

* * *

Conserve de langue de veau.

Faire dessaler des langues de veau ou d'agneau durant 12 heures. Les plonger dans l'eau bouillante et les y laisser jusqu'à ce que la peau s'enlève facilement. Placez les langues dans un bocal en laissant le moins d'espace possible, y ajouter une tranche d'oignon, une petite carotte, feuilles de céleri, fermez le bocal, dévissez d'un quart de tour et stérilisez durant 4 heures dans l'eau. Les bocaux seront placés sur un treillis et ils seront couverts d'un pouce d'eau.

Pour préparer des *aspics* avec les langues, il faut les faire cuire avec du jarrêt de veau, puis les peler d'abord, les couper en tranches. Couler le bouillon, le refroidir, le dégraisser et calculez 1 c. à tb. de gélatine gonflée dans 4 c. à tb. d'eau froide par chopine de bouillon. Placez les tranches de langues dans un plat passé à l'eau froide. Faire chauffer le bouillon, y ajouter la gélatine gonflée pour la faire dissoudre (fondre) versez ce bouillon sur la langue et faites prendre.

* * *

Queue de boeuf braisée.

2 queues de boeuf
2 gros oignons
3 c. à tab. de graisse
2 tasses d'eau bouillante
1 c. à tab. de vinaigre
1 gousse d'ail
2 c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre
1 c. à tb. de sucre

Coupez les queues en bouts de 2 pouces. Faire fondre la graisse, y faire revenir la viande pour obtenir une belle couleur dorée. Ajoutez: 1o les oignons pour qu'ils dorent également 2o l'eau bouillante, le vinaigre, l'ail, le sel, le poivre. Couvrir la casserole et laisser cuire. Quand la viande sera tendre, retirez les morceaux et les déposer sur un plat chaud. Liez le bouillon avec de la farine. Calculez 2 c. à tb. de farine par tasse de bouillon. Délayez cette farine avec une égale quantité d'eau froide, l'ajouter au bouillon. Laissez bouillir quelques minutes. Servir bien chaud avec des petits pois, des carottes en filets, et des pommes de terre frites.

* * *

Foie de boeuf à la paysanne.

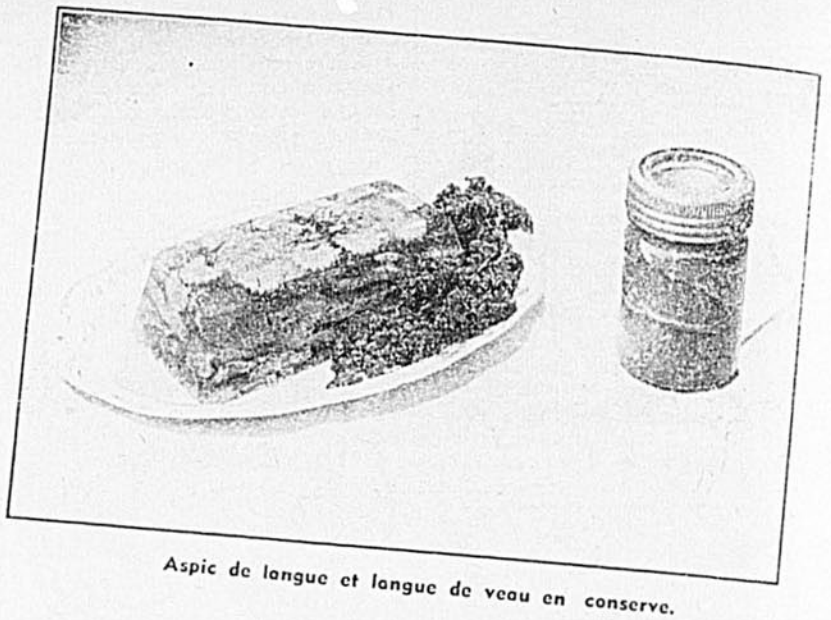
1 foie de jeune boeuf
6 tranches de lard salé entrelardé
1 oignon
1 carotte
2 c. à tb. de farine
3 tasses de tomates
1 c. à thé de sucre.

Coupez le foie en tranches d'un ½ pouce d'épaisseur, enlevez la peau qui recouvre le bord de la tranche. Passez les tranches de foie dans la farine. Faire fondre les tranches de lard salé, y faire revenir le foie. Quand il aura pris couleur ajoutez: les tomates, l'oignon émincé, la carotte tranchée, le sel, le poivre, le sucre. Cuire à feu doux 2 heures environ.

* * *

Tête en fromage.

1 tête de porc
1 feuille de laurier



Aspic de langue et langue de veau en conserve.

1 gousse d'ail
1 oignon piqué de clous de girofle
2 carottes coupées en rouelles
une brindille de thym
quelques feuilles de céleri
du sel et du poivre.

Grillez la tête pour enlever les poils. Enlevez les yeux, les dents et lavez-la bien. Cuire dans une marmitte à l'eau chaude avec le bouquet garni mentionné ci-haut et les assaisonnements. Lorsque la viande se détache bien des os la retirer et la hacher, écrasez une partie du gras et le mélanger à la viande. Passez le bouillon au tamis (couloir), y remettre la viande, vérifiez les assaisonnements, y ajouter des épices au goût (clou, cannelle) et laissez mijoter pour que le bouillon ait la consistance d'un sirop clair. Tiédir dans la casserole et verser le mélange dans des bols passés à l'eau froide.

* * *

Pâté de foie de porc.

2 lbs de foie de porc
2 lbs de lard gras frais
1 oignon
1 gousse d'ail
1 branche de céleri
3 oeufs
1 c. à tb. de sel fin
1 c. à thé de poivre
½ c. à thé de clou
¼ c. à thé de muscade
1 c. à thé de cannelle

Passer le foie et le lard au hache-viande 4 fois en changeant de couteaux à chaque fois; c'est-à-dire en commençant avec le plus gros couteau et finir avec le plus fin. Faire revenir dans 4 c. à tb. de graisse l'oignon, le céleri, l'ail, coupés finement.

Ajoutez les légumes, les épices, les assaisonnements, les oeufs au foie et au lard. Mélangez bien le tout et faites cuire ce mélange dans un plat couvert, sur le dessus du foie placez une feuille de laurier, des feuilles de céleri, de persil.

Placez ce plat complet dans une lèche-frite qui contient de l'eau chaude. (Cela s'appelle cuire au bain-marie au four). Cuire 2 heures à 325°. Faites refroidir le foie dans son moule couvert.

* * *

Rognons de porc sautés

Coupez chaque rognon en deux. Avoir soin de bien enlever les canaux avec des ciseaux. Faire tremper durant une demi-heure les rognons tranchés dans de l'eau froide vinaigrée. Les éponger pour les assécher, les passer dans la farine. Faire rissoler des tranches de bacon ou de lard salé, y faire dorer les tranches de rognon, les couvrir d'une boîte de purée de tomates et d'une c. à tb. de vinaigre. (Si vous employez des tomates canadiennes, ajoutez une c. à thé de sucre par tasse de tomates.) Salez, poivrez, couvrez et laissez cuire à feu doux environ 30 minutes.

* * *

Pattes de porc.

Avec les pattes de porc vous préparez des ragoûts, ou vous les servez avec des légumes ou encore vous en faites des aspics. Vous grillez les pattes pour en enlever les poils, vous les lavez en les brossant et vous les cuisez de 3 à 4 heures dans de l'eau chaude, avec 1 oignon éminé, une carotte tranchée, une feuille de laurier, de céleri, des clous ronds, du sel, du poivre.

Si vous faites un ragoût, il s'agit simplement d'y ajouter de la farine grillée au bouillon.

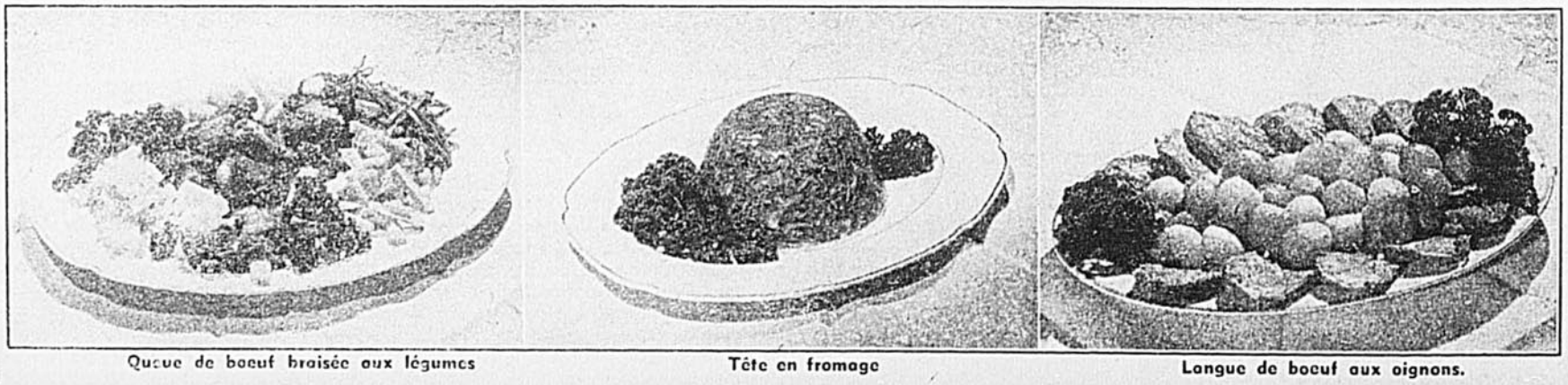
Si vous servez les pattes avec des légumes, vous ajoutez ces derniers dans le bouillon sur la fin de la cuisson juste pour cuire les légumes.

Si vous les préparez en aspic: quand les pattes sont bien cuites, vous retirez la viande, vous coulez le bouillon. Si ce dernier est trop clair vous le laissez diminuer, vous y ajoutez la viande. Quand le tout est refroidi vous le faites prendre dans un moule passé à l'eau froide.

* * *

Pieds de moutons.

Faire cuire les pieds de moutons dans de l'eau chaude avec 1 oignon,



Queue de boeuf braisée aux légumes — Tête en fromage — Langue de boeuf aux oignons.

Rehaussez la beauté
de vos
TRAVAUX D'ARTISANAT
grâce aux
TEINTURES AMPOLLINA

La combinaison et la netteté des couleurs vous aideront grandement à réaliser les plus beaux effets dans vos travaux d'art paysan.

La majorité de celles qui s'adonnent à ces travaux sont unanimes à reconnaître que les teintures Ampollina leur donnent toujours des couleurs incomparables, pour leur lustre, leur éclat et leur netteté. Leur remarquable facilité d'emploi, leur forte concentration et leur coloris brillants et inaltérables les ont placées ou premier rang des teintures domestiques. Vous les trouverez merveilleuses pour la réalisation de vos tapis tressés ou crochetés.

Demandez à votre marchand ou pharmacien de vous montrer la gamme des 107 magnifiques teintes Ampollina.

TEINTURE AMPOLLINA

Distributeurs au Canada:
BARIBEAU & FILS, Lévis

Ce mélange domestique
contre la toux est
difficile à battre

Si simple. Pas de cuisson. Economique.

Peu importe ce que vous avez déjà employé pour combattre la toux causée par le rhume, vous serez la première à admettre que ce remède surprenant, preparé dans votre propre cuisine, est difficile à battre losrqu'il s'agit d'obtenir un bon résultat.
Faites d'abord un sirop en brassant 2 tasses de sucre et une tasse d'eau pendant quelques instants, jusqu'à dissolution. Pas de cuisson, n'importe qui peut le faire. (Vous pouvez aussi vous servir de sirop de maïs ou de miel liquide au lieu de sirop de sucre)
Ajoutez alors 2½ onces de Pinex (acheté à n'importe quelle pharmacie) dans une bouteille de 16 onces et ajoutez votre sirop. Ceci vous donne 16 onces d'un remède réellement excellent contre la toux, à peu près quatre fois autant pour votre argent, il a bon goût et se conserve indéfiniment. Vous vous apercevrez que ce mélange domestique contrôle votre toux immédiatement. Il détache le phlegme, adoucit l'irritation des membranes et contribue à libérer les voies respiratoires. Il calme la douleur, facilite la respiration et vous procure un bon sommeil. Lorsque vous l'aurez essayé, vous ne jurerez que par lui. Pinex est un composé spécial fait d'ingrédients éprouvés, sous forme de concentré, un agent sûr et adoucissant pour la gorge et les membranes bronchiales. Si vous n'êtes pas satisfait, votre argent vous sera remboursé.

30% EN ARGENT ou de très belles primes vous seront données GRATUITEMENT pour la vente de $5.00 de graines de jardins à 8 cents le paquet. Demandez 63 paquets de graines et notre catalogue de cadeaux gratuit à:
ALLEN NOUVEAUTES
Dépt. B. A. St-Zacharie, Qué.

une gousse d'ail, une carotte, une feuille de laurier, du sel, du poivre. Préparer une bonne sauce aux tomates. Quand les pieds seront cuits, les égoutter et les ajouter à la sauce aux tomates durant un quart d'heure.

* * *

Sauce aux tomates.

4 c. à tb. de graisse
1 oignon
1 branche de céleri avec la feuille
1 feuille de laurier
2 clous de girofle
1 c. à tb. de sucre
du sel, du poivre
1 boîte de tomates

Faire fondre la graisse, y faire revenir: l'oignon, le céleri coupés finement. Ajoutez tous les autres ingrédients et cuire ½ heure avant d'y mettre les pieds de moutons. Servir ce mets bien chaud.

* * *

Cervelles de veau.

Faire tremper les cervelles dans de l'eau froide vinaigrée ½ heure. Enlever les filets de sang qui adhèrent à la cervelle. La cuire 10 minutes à l'eau bouillante salée, laissez mijoter seulement sans quoi la cervelle s'égrennera. Egouttez bien la cervelle, coupez-la en morceaux assez gros, passez-la dans de l'oeuf battu, puis roulez-la dans de la chapelure fine. Faites dorer au beurre fondu. Servir les cervelles avec du citron, ou encore déposer les cervelles sur un croûton et les couvrir d'une sauce béchamelle (sauce blanche faite avec 2 c. à tb. de beurre, 2 c. à tb. de farine pour 1 tasse de lait). Garnir de persil frais.

Vous pouvez aussi préparer les cervelles en *papillates*, ou au *beurre noir*.

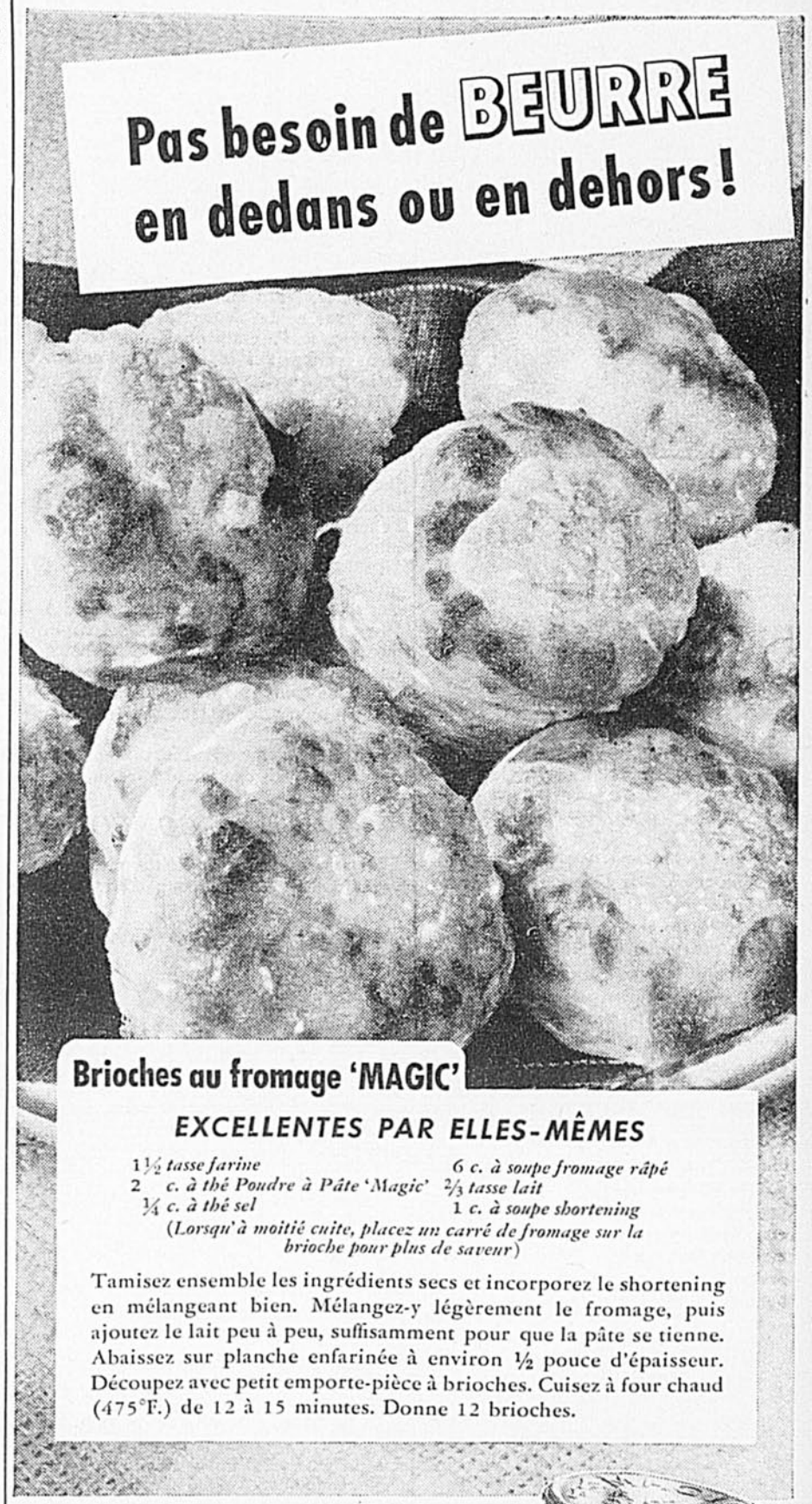
Vous procédez exactement comme la recette précédente pour la préparation. Mais au lieu de les faire dorer dans le beurre fondu vous placez les morceaux de cervelles préparés dans un papier canapar (papier végétal). Vous mouillez d'abord le papier, vous placez sur le fond du papier quelques tranches de bacon, une carotte tranchée en rondelles minces, une branche de persil, de céleri, de thym, de laurier, posez les cervelles dessus, alterner avec 6 champignons, 2 tomates fraîches coupées en quartiers ou ½ tasse de tomates de conserves, ajouter un morceau de beurre frais et cuire dans un four de 350°. (On peut omettre les champignons si l'on veut).

Si vous préparez les cervelles au *beurre noir*. Vous faites brunir le beurre comme pour un bifteck. Vous reconnaissez qu'il est à point quand la mousse est disparue. Faites attention qu'il ne brûle pas, cela vous arrivera si vous vous servez d'un poêlon trop mince. Vous passez les cervelles préparées dans ce beurre bien brûlant et vous les servez avec des quartiers de citron et du persil frais.

* * *

Ris de veau à la crème.

Faire tremper les riz dans de l'eau froide vinaigrée durant 30 minutes. Les cuire 20 minutes à l'eau bouillante salée. Enlevez la peau épaisse qui recouvre les ris. Les couper en morceaux, passer ces morceaux dans un oeuf battu, puis dans de la chapelure et faites dorer dans du beurre chaud. Quand les ris ont pris une belle couleur y ajouter de la crème, du sel, du poivre. Evitez de faire bouillir quand la crème est ajoutée. Servir sur des croûtons ou encore sur de la pâte brisée. (Pâte à tarte).



Brioches au fromage 'MAGIC'

EXCELLENTES PAR ELLES-MÊMES

1½ tasse farine
2 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
¼ c. à thé sel
6 c. à soupe fromage râpé
⅔ tasse lait
1 c. à soupe shortening

(Lorsqu'à moitié cuite, placez un carré de fromage sur la brioche pour plus de saveur)

Tamisez ensemble les ingrédients secs et incorporez le shortening en mélangeant bien. Mélangez-y légèrement le fromage, puis ajoutez le lait peu à peu, suffisamment pour que la pâte se tienne. Abaissez sur planche enfarinée à environ ½ pouce d'épaisseur. Découpez avec petit emporte-pièce à brioches. Cuisez à four chaud (475°F.) de 12 à 15 minutes. Donne 12 brioches.

La rareté du beurre ne doit pas vous empêcher de faire de délicieuses brioches, car avec la 'Magic' vous pouvez cuire des brioches au fromage qui fondent dans la bouche—et ne requièrent pas une parcelle de beurre!

Le grand avantage de la 'Magic', c'est que l'on peut toujours s'y fier. Elle vous assure invariablement des pâtisseries parfaitement réussies—à mie fine et savoureuse. Employez-la plus que jamais aujourd'hui pour éviter le gaspillage de vos précieux ingrédients. La 'Magic' coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire. Achetez-en aujourd'hui et essayez ces brioches "sans beurre".

FABRICATION CANADIENNE

Son triple effet calme miraculeusement

LE MAL DE TÊTE!

Si le mal de tête vous guette, prenez un ou deux comprimés d'Instantine et vous comprendrez la pleine signification du mot "soulagement"! En effet, préparée comme s'il s'agissait d'une ordonnance, l'Instantine contient trois ingrédients actifs — le premier calme la douleur en un tournemain; le second prolonge la durée de ce soulagement, et le troisième, en neutralisant la dépression, vous permet de revenir plus vite à la normale.

L'Instantine a le même effet sur nombre d'autres indispositions — douleurs du rhumatisme ou de la névrite, névralgie, malaises causés par le rhume, etc. Vous en trouverez chez le pharmacien. La "croix" Bayer, si favorablement connue, figure sur chaque paquet.

Instantine

12 comprimés: 25c seulement

COUPON NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

Nom .....

Adresse .....

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Mes filleuls bien chers,

Recevoir vos belles petites lettres est un plaisir toujours nouveau. Il me semble connaître véritablement les petits garçons et les petites filles qui viennent me raconter leurs secrets d'enfants, leurs ambitions à l'école et me parler de leurs progrès avec preuves à l'appui, dans des lettres bien écrites, qui sentent l'application et la propreté.

Il n'est pas besoin de dire à des enfants bien élevés qu'il faut d'abord se laver les mains avant de se mettre en train d'écrire, choisir un coin particulièrement propre sur la table de famille ou le pupitre, après avoir placé l'encrier de façon à ce qu'il n'arrive aucun accident. On choisit une feuille bien fraîche, quand ce ne serait qu'une page de son cahier d'écolier. Tous les enfants ne peuvent avoir à leur disposition un cartable rempli, ou une papeterie de luxe. Le bonheur, en cela comme en toute chose, est de savoir se contenter de ce que l'on a.

La plupart des lettres que je reçois de mes filleuls, sont charmantes et prouvent qu'elles viennent d'enfants propres. Mais, il se glisse parfois dans les piles de lettres, quelques chiffons qui me font honte et me peinent. Dans le tuyau de l'oreille, je voudrais pouvoir dire à ces petits garçons et petites filles que c'est une bien vilaine habitude dont ils auront peine à sortir, car les enfants grandissent comme les pousse le vent de leur jeunesse, tout comme les arbres qui tomberont du côté où ils penchent.

Profitez donc bien de cette occasion qui vous est donnée, mes chers filleuls. Un bon nombre n'ont peut-être personne d'autre à écrire que leur Marraine du Bulletin. J'ouvre tout grands mes bras et mon coeur aux anciens comme aux nouveaux et j'invite tous les enfants à prendre part aux concours de chaque mois. Il y a ordinairement deux prix, mais l'effort que l'on fait pour trouver les réponses et les écrire compte, tout comme un devoir d'écolier qui n'est jamais peine perdue.

Ma lettre est longue aujourd'hui. Les petits conseils qu'elle vous apporte sont utiles.

Au revoir, mes chers filleuls. Venez tous, venez bientôt.

Marraine

CONCOURS DU MOIS

Petits garçons et petites filles, si vous héritiez tout à coup d'une maison,

1o Où désireriez-vous qu'elle soit située?

2o Qu'en feriez-vous?

Répondez le plus tôt possible, de votre plus belle écriture, signez bien vos noms, âges et adresses, et faites parvenir à: Marraine, le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P. Q.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici les noms des gagnants pour le concours du mois: Dolorès Pelletier, Luceville, cté Rimouski et Pauline Gravel, Château-Richer, cté Montmorency. Félicitations de Marraine.

Compliments aux filleuls dont les noms suivent pour leur application et leurs bonnes réponses: Monique Duphily, Lucienne Leclerc, Gertrude Tremblay, Denise Manningham, Réjeanne Veilleux, Edwin Perron, Jeanne d'Arc Gauthier, Jean-Charles Perreault, Lucille Grenier, Solange Hardy, G. Dramis, Jean-Paul Rouillard, Roger Lauzon, Thérèse Tremblay, Yvette Hamelin, Joseph Boucher, Gemma Tawel, Thérèse Gagné, Normande Asselin, Gertrude Gilbert Reine Hélène Gilbert, Gaby Villeneuve, Germaine St-Cyr, Simon Beaudoin, Aurélie Chicoine, Amélie Grand'Maison, Reinette Beauparlant, Victoire Landreville, Paula St-Onge, Marielle Vadeboncoeur, Gertrude Dalpé, Madeleine Samson, Lucienne Beauvilliers, Monique Lambert, Sardoine Meunier, Antonia Després, Mireille Duchesne, Toinette Landry, Marie Gadbois, Cécile Dumont, Lucille Meunier, Lisette Phaneuf, Gilberte Lambert, Lucia Desbois, Jeanne-Marie Beaupré, Lucienne Héneault, Marguerite Loiselle, Olive Hautbois, Germaine Lalande, Jean Dubois, Hélène Allard, Thérèse Asselin, Manon Landry, Louisette Duclos, Adélard Sansfaçon, André Trudel, Mariette Baril, Monique Auclair, Hénédine Laprairie, Théodore Lespérance, Eliette Trudeau, Jeannine Lapré, Espérance St-Aubin, Léon Courtemanche, Léonie Courtemanche, Gisèle Lalonde, Blanche-Eva Dupéré, Roseline Avard, Marianne Francoeur, Rosaire Laverdure, Germaine Meunier, Aimée Chaput, Marion Chapdelaine, Bruno Lebrun, Louise Verdot, Eveline André, Hermann Hébert, Louise Sauvageau, Desneiges Laviolette, Alice Deslandes, Hervette Lapré, Monique Desbiens, Hélène Salois, Elie Samson, Suzanne Lupien, Reine St-Amours, Louis Dubois, Maurice Comtois, Louis Harber, Manda Deslauriers, Simonne Aubin, Gabrielle Lauzon, Andréa Lasalle, Annette Beaudoin, Gisèle Sansoucy, Hermine Bonenfant, Blandine Descôteaux, Hélène Aubry, Brigitte L'Espérance, Aline Hubert, Elisabeth Lafontaine, Junon Beaudry, Juliette Malo, Ninon Juneau, Jules D'Artois Marise Olier, Olivette Perron, Laure Marin, Monique Thibeault, Louise Dion, Violette Meunier Germaine Phaneuf, Marguerite Desbiens, Marina Duvernay, Estelle Loiselle, Maria Bélanger, Amélie Dufresne, Josephte Chicoine, Mauricette Larivière, Joséphine Pigeon, Jacques Dufour, Imelda Brochu, Marguerite Gervais, Philomène Desgranges, Thérèse Beausoleil, Jacqueline Tremblay, Béatrice Richard, Julia Dumont, Gaétane Lacoursière, Thérésa Leclerc, Julienne Aumont, Lucienne Malchelosse, Cécile Huard, Louisa Latreille, Jules Nadeau, Yvette Leclerc, Blanche Chouinard, Elisa Garceau, Germaine Nadon, Bernadette Valois, Simonne Corbeil, Gervaise Alain, Louis Gareau, Jacqueline Brouillette, Bernadette Garon, Lucie Chênevert, Adèle Gobeil, Laurette Berger, Aline Blanchard, Thérèse Gilbert, Rose Bouchard, Germaine Villemaire, Fleurette Jalbert, Robert Hudon, Simonne Choquette, Rosette Soulières, Huberte Lamontagne, Paulette Morin, Apolline Cardinal, Thérèse Leroux, Marguerite-Marie Morissette, Françoise Bouchard, Rolande Dumont, Elise Verdon, Madeleine Dupré, Pauline Lemay, Juliette Paquette, Olivia Ferland, Misaël Mayrand, Noëlla Viens, Marie-Louise Bonin, Blanche Laferté, Luce Robidoux, Clémentine Laferrière, Cécile Chabot, Lucienne Chabot, Claudette Lanoix, Julot Lemaire, Marie Julien, Rosemarie Mireault, Janine Authier, Florence Papineau, Victoria Bédard, Fernande Brisebois, Berthe Montet, Gabrielle Beaumont,

Obtenez un soulagement rapide et efficace avec les comprimés de Grove contre le rhume. Ils contiennent HUIT INGRÉDIENTS ACTIFS soigneusement mélangés en un médicament multiple et efficace — c'est un traitement interne qui va à la source du mal. Ces huit agents actifs contrôlent un rhume rapidement et définitivement parce qu'ils agissent de QUATRE FAÇONS IMPORTANTES: 1. Ils agissent comme laxatif léger. 2. Ils combattent les germes de rhume dans votre système. 3. Soulagent le mal de tête et le malaise causés par la grippe. 4. Ils agissent comme tonique sur votre système. Ce quadruple soulagement contrôle un rhume presque immédiatement. Procurez-vous les comprimés de Grove contre le rhume aujourd'hui même. Les comprimés authentiques se vendent dans une boite blanche.

Pour plus d'économie procurez-vous le grand format.

Comment les Médecins Soignent les

BRÛLURES

75 hommes furent récemment brûlés par des bombes et de la vapeur — et tous se sont remis. Les médecins soignèrent les brûlures avec de la Gelée de Pétrole "Vaseline". Ce traitement de premier secours fut également donné aux victimes de l'incendie du Cocoanut Grove. Beaucoup de membres des forces armées doivent leur vie à l'action calmante et cicatrisante de ce remède de famille renommé depuis 70 ans. Avez toujours de la Gelée de Pétrole "Vaseline".

En pots, 10c, 15c, 25c. Tubes, 20c.

Vaseline

MARQUE DÉPOSÉE

GELÉE DE PÉTROLE

MONTRES-BRACELETS GRATIS

Pour Dames et Messieurs et prime spéciale de promptitude.

Pour la vente de 28 bouteilles de parfum de luxe de .05 à 25 cents.

Aussi : Coutellerie de 24 morceaux, 1 Paire de Couvertes, Lampe, Couvertes en Edredon, Robe de chambre, Parapluie, Etc.

Demandez notre catalogue.

AMERICAN MAIL DEALERS

122-D Boulevard Charest, Québec.

Ne payez pas plus cher pour votre

PEINTURE

$1.75

LE GALLON

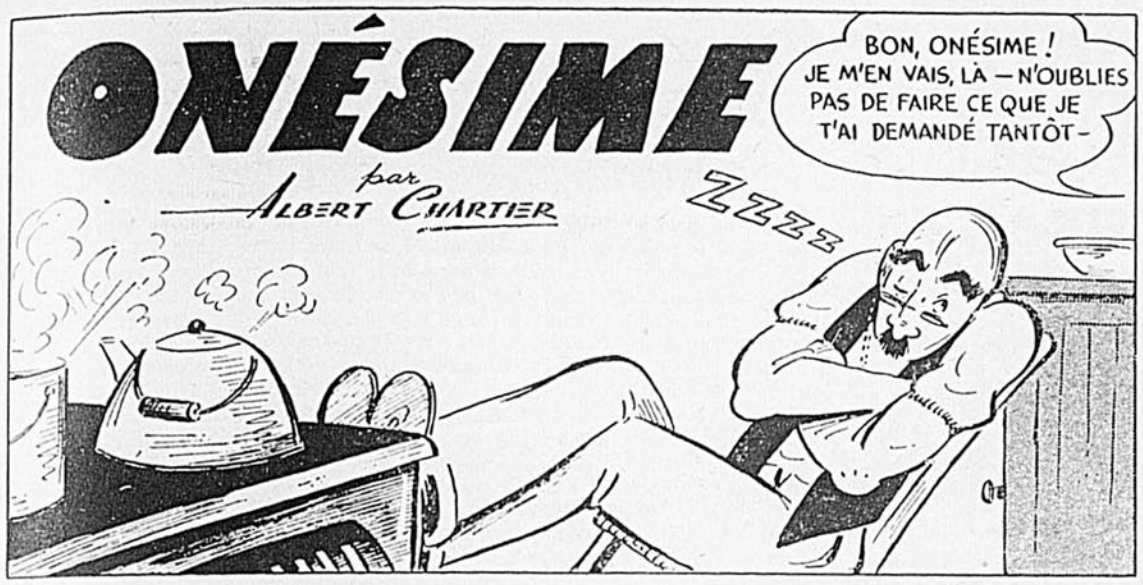
Une peinture d'excellente qualité et un choix des plus nouvelles nuances VERNIS et EMAIL a prix très spéciaux. Demandez notre liste de prix.

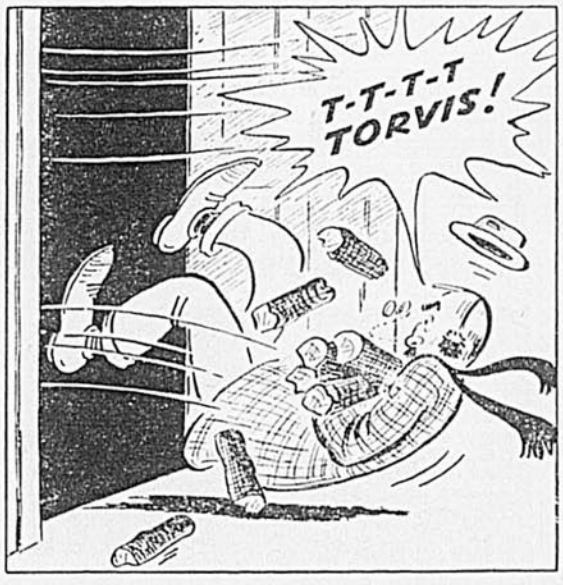
La Cie de Peinture "LUDO"

7846 St-Denis — MONTREAL.

ONÉSIME

par ALBERT CHARTIER





VOICI POURQUOI LES MAINS GERCÉES SE CICATRISENT PLUS VITE

avec la NOXZEMA Médicamentée

Les mains rêches, rouges et très gercées sont une forme d'irritation cutanée. Des petites crevasses douloureuses apparaissent—spécialement aux jointures.

SI vous avez les mains rouges, rugueuses, gercées — tentez cette expérience. Faites une application de Noxzema plusieurs fois durant le jour et la soirée. Remarquez l'adoucissement qu'elle procure. Le jour suivant . . remarquez comme vos mains paraissent **mieux** — et comme elles sont **mieux!**

Noxzema est efficace parce que ce n'est pas seulement une crème cosmétique. C'est une formule médicamentée, qui non seulement adoucit la douloureuse impression de brûlure et de piqûre, — mais qui aide à guérir les gerçures de la peau — elle aide à adoucir l'épiderme sec et rugueux et rend à la main sa douceur normale et sa blancheur.

Les enquêtes démontrent que des centaines de professionnels comprenant nombre de gardes-malades (qui sont sujets à ces ennuis parce qu'ils doivent se laver les mains souvent) utilisent et recommandent Noxzema. Noxzema est blanc de neige, non graisseuse et ne colle pas. Aux pharmacies et magasins à rayons. 39c, 59c, $1.25

LES HOMMES EN SERVICE DEMANDENT NOXZEMA

— Ils s'en servent contre les gerçures des mains, du visage et des lèvres — contre les irritations, coups de soleil, hâle, pieds brûlants et fatigués — et spécialement pour une barbe fraîche et adoucissante! Rend la barbe plus facile à faire, même à *l'eau froide!* Elle est fameuse pour se raser sans blaireau aussi, *sans eau!*

3 BONNES RAISONS POURQUOI

La plupart des jeunes mamans se servent de cette méthode pour soulager leurs enfants des souffrances du

RHUME

Grâce à son action *pénétrante-stimulante* (comme dans la gravure), le VapoRub, qui a fait ses preuves, aide à soulager rapidement les spasmes de la toux, les douleurs ou la constriction, la congestion et l'irritation des bronches.

Dès que vous frictionnez la gorge, la poitrine et le dos, au coucher, avec du VapoRub, qui dégage ses vapeurs calmantes, il commence à agir—et il continue à agir pendant des heures, en amenant un sommeil reposant. Souvent, au réveil, le pire du rhume est passé!

Essayez-en. Vous comprendrez, alors, pourquoi on peut avoir pleine confiance en ce remède des familles, qui a fait ses preuves, pour soulager les enfants des souffrances des rhumes . . .

VICKS VAPORUB

Le Courrier d'Alice Ber

L'AMITIÉ EST UNE PORTE OUVERTE

Q.—Je suis bien découragée mais j'espère que vous allez me comprendre. Je suis une jeune fille de 26 ans, ma soeur aînée est mariée. Un jeune homme bon, sobre, travaillant, veut me courtiser et m'épouser, mais comme je ne l'aime pas assez, je préférerais être courtisée sans engager mon avenir. Je suis d'une sensibilité si grande que quand je pense qu'il me faudra quitter, pour le suivre, ma famille, le toit paternel à l'ombre duquel j'ai grandi, entourée de la tendresse des miens, ayant toujours fait mes quatre volontés, la chambre où j'ai vu mourir ma mère, toutes ces choses familières, vraiment, il me semble que je ne pourrais me résoudre à cela. Comme je suis sincère et que lui est sérieux, je ne sais que faire. Sans doute, j'aurais besoin de consolations, car j'ai peur de l'avenir. Je voudrais conserver l'amitié qu'a pour moi ce jeune homme, mais croyez-vous que je finirai par l'aimer? Dans cette situation, peut-il espérer en moi et s'attendre à ce qu'un jour je devienne sa femme comme il en rêve depuis longtemps? Merci de votre bonté.

Malheureuse Colette

R.—Vous ne me dites pas s'il y a longtemps que vous connaissez ce jeune homme . . . Etes-vous certaine que vous ne l'aimerez jamais? Si vous avez fait des efforts en ce sens et que vos caractères et vos goûts se heurtent, si au lieu d'une sympathie franche, d'une grande estime qui vous mèneraient insensiblement à l'amour, vous ressentez une antipathie qui vous cause un certain malaise, le cas est désespéré; mieux vaudrait alors expliquer franchement à cet honnête garçon que vous ne pouvez répondre à ses rêves. Mais, vous parlez d'amitié, c'est une porte ouverte sur les jardins de sentiments plus tendres. Il arrive bien souvent que l'amour prenne ainsi lentement, par degrés, possession d'un coeur et s'y installe de façon définitive. Il vaut mieux ne pas engager votre avenir avant que votre coeur ne soit fixé car le mariage sans amour reste tout ce qu'il y a de plus triste. Demandez donc un délai, c'est votre droit et votre devoir. Quant à votre sensibilité exagérée, elle a quelque chose de nerveux que vous finirez par dompter en reprenant votre équilibre physique. Sans doute, ces déchirements entrevus sont toujours pénibles et creusent des regrets dans les coeurs bien nés, mais ce départ, cette séparation des lieux de notre enfance est dans l'ordre des choses. Il faut aimer assez pour avoir le courage de cet éloignement qui devient facile quand il s'agit de suivre l'élu, celui qui par la volonté de Dieu deviendra un seigneur aimé, un doux maître. L'heure n'est pas venue pour vous, car vous sentiriez tout cela, chère amie. Vous avez peut-être trop fait vos quatre volontés comme vous dites . . . et vous n'avez pas eu l'occasion de vous forger un de ces caractères devant lesquels cèdent les obstacles. Il ne faut pas avoir peur de l'avenir, il faut plutôt lui faire confiance, aller vers lui avec joie. C'est peut-être une façon de se le concilier . . . Vivre avec joie, c'est vivre deux fois et rendre beaucoup plus facile le devoir présent. Que faites-vous de l'espérance m'amie? Ayez une explication franche avec votre prétendant, dites-lui que vous ne pouvez pas, et que vous ne voulez pas prendre une décision aussi grave sans y réfléchir mûrement. Durant le délai accordé, ne faites pas pression sur votre coeur, mais cherchez tout simplement à découvrir les mérites de votre ami, à vous attacher par les liens d'une belle et grande amitié. N'ayez pas de souci, mais laissez-vous porter sur les ailes de la confiance.

* * *

Q.—J'ai 16 ans. Je suis orpheline de mère depuis l'âge d'un an et demi. Mon père me plaça chez des gens de la ville sans enfants. Je donnais le nom de père et mère à ces gens-là qui ne m'ont jamais aimée. Ils étaient toujours de mauvaise humeur du matin au soir; dès que j'eus atteint l'âge de huit ans, ils prirent d'autres enfants orphelins comme moi. Mon grand désir aurait été de continuer à fréquenter l'école et ils me refusèrent cette faveur bien que mon éducation ne leur coûtait pas un sou. Après maintes discussions entre les deux époux, ils finirent par me jeter dehors l'hiver dernier. Me voyez-vous, enfant de 15 ans, toute seule, ne sachant où aller? Mon désarroi était bien grand. Une âme compatissante daigna me prendre chez elle en attendant que je trouve un emploi. Par une grâce du bon Dieu, un de mes frères que je ne connaissais pas, apprit ma situation et vint m'en tirer. Je voulus m'engager pour ne pas rester trop longtemps à sa charge. Je travaillais dans un couvent. Je ne puis trouver sur cette terre une âme qui m'aimerait un peu. Je me sens bien seule et je pleure, j'aurais tant besoin d'affection. On dirait que tout le monde se met d'accord pour m'accabler. Je hais la vie et je voudrais que le bon Dieu m'eut enlevée de ce monde au lieu de ma chère maman. Je ne sais comment vous expliquer tout ce que je ressens. Je ne sais si c'est mon caractère qui me fait détester de tout le monde mais les jeunes filles de mon âge m'accablent d'injures et me délaissent. Je suis affectueuse et ne trouve personne à qui me confier. J'essaie de lire pour me distraire mais je tombe aussitôt dans la rêverie. De grâce, donnez-moi quelques mots d'encouragement et les conseils dont j'ai besoin.

Orpheline

R.—Votre père se désintéresse-t-il tellement de vous, ma pauvre enfant, qu'après vous avoir placée dans cette maison il ne s'est pas soucié de savoir si vous étiez bien traitée? Quelle enfance malheureuse vous avez eue! Mais vous êtes presque une jeune fille maintenant, un oiseau qui bat de ses propres ailes. C'est vous qui faites votre vie, tâchez de ne pas la gâcher. Chassez de votre coeur et de votre tête cette hantise d'être détestée de tout le monde. Vous avez été privée d'affection mais il y a encore des gens qui ont du coeur, à preuve, cette personne qui vous a recueillie chez elle quand vous vous êtes trouvée sans toit. Votre frère s'est aussi montré bon et dévoué. Il y a des compagnes de votre âge qui sont sans pitié, probablement parce qu'elles n'ont pas souffert, mais vous trouverez bien quelques amies compatissantes qui deviendront des soeurs par la tendresse, et avec lesquelles vous pourrez échanger vos idées, faire des petits travaux de couture ou de broderie, vous récréer. Il n'y a qu'à être simple, franche, gentille, gaie. C'est de gaieté que vous devez manquer surtout. Ne ressassez pas continuellement le souvenir de vos malheurs, regardez l'avenir avec confiance et beaucoup d'espoir. C'est mal de reprocher au Ciel de ne pas vous avoir prise au berceau, la vie est un grand bienfait, appréciez-le et ren-

dez-le agréable. Dans votre situation actuelle, au couvent, vous êtes entourée de bonnes religieuses qui ne manqueront pas de vous comprendre et de vous consoler si vous leur ouvrez votre coeur; elles connaissent certainement des jeunes filles avec lesquelles elles peuvent vous mettre en relations. Lisez des livres gais, chantez quand vous en avez le loisir, forgez-vous un caractère joyeux, coûte que coûte, et vous trouverez votre récompense dans un avenir lumineux. Courage donc, ma petite amie.

* * *

Q.—J'ai 19 ans; depuis près de deux ans je suis courtisée par un jeune homme de 22 ans. J'étais jeune encore quand je fis sa connaissance. Nous nous entendions bien tous les deux, mais un jour, après une dispute, il me quitta et fréquenta plusieurs de mes amies. J'ai essayé de l'oublier en quittant la place. Plusieurs années après, je suis revenue après m'être créé une belle situation. Je le rencontrai de nouveau et nous sommes redevenus amis. Il prend avec moi des libertés qu'il n'avait pas autrefois car c'est un bon garçon, il prétend que c'est parce qu'il m'aime trop. Nous ne pouvons pas nous marier avant plusieurs mois. J'ai peur qu'il m'aime maintenant à cause de ma situation. Lui-même est de famille à l'aise. Je l'aime mais je me reproche de lui avoir permis tant de caresses. Il se fâhe maintenant quand je lui refuse un seul baiser. Conseillez-moi sagement.

Jacqueline désespérée

R.—Vous vous apercevez à temps du danger de la pente où vous êtes, vous aurez la force et l'honnêteté de résister à l'entraînement. C'est justement l'occasion de juger si ce jeune homme tient à vous, s'il vous aime vraiment. Il peut bien ne pas être intéressé uniquement par votre belle situation si lui-même vit dans des conditions de fortune assez faciles, ce n'est donc pas le point important. Soyez digne vis-à-vis de vous-même, cette fierté porte en elle-même sa récompense. Et quand viendra pour vous l'heure de fonder un foyer, vous vous en féliciterez. Posez donc tout de suite vos conditions, soyez ferme et ne vous laissez pas attendrir, ces cajoleries ne sont pas des marques d'amour et si ce jeune homme est honnête, il vous admirera d'avoir réfléchi la première et ne vous en estimera que davantage. Dès que vous pourrez vous unir par les liens sacrés du mariage, faites-le si vous vous aimez vraiment.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire où je pourrais me procurer le livre "Un homme et son péché"?

Carmen

R.—Dans n'importe quelle librairie; si on ne l'a pas en mains dans votre village, on peut le faire venir à votre intention.

* * *

Q.—J'aimerais connaître un moyen simple de faire friser des cheveux si raides que je n'aime pas sortir. Je ne pourrais pas me payer une indéfrisable.

Marielle B.

R.—Mettez vos cheveux sur des bigoudis que vous pouvez fabriquer vous même avec des chiffons, du papier de soie ou du vieux fil électrique. Brossez bien vos cheveux le soir, humectez-en les bouts avant de les enrouler sur ces friseurs. Vous referez vos boucles avec vos doigts le lendemain, après les avoir peignées couette par couette.

* * *

Q.—Je suis châtaine aux yeux bleus; je voudrais porter cet hiver un manteau rouge vin avec accessoires blancs, cela me conviendrait-il?

Une de S.-Lambert

R.—Ce serait un peu enfant; six ou huit ans passés, je vous conseillerais plutôt des accessoires gris argent, bleu royal ou poudre, beige, or ou brun.

* * *

Q.—J'ai connu l'an passé un garçon de 23 ans et je n'en ai que 16. Je l'aime beaucoup. Il paraît aussi m'aimer mais il a une amie depuis longtemps. Il me rend visite assez souvent et me dit qu'il abandonnera l'autre.

Amoureuse

R.—Petite fille, ne jouez pas à une autre qui a plus que vous l'âge d'être courtisée, un tour que vous n'aimeriez pas que l'on vous joue plus tard. Cela peut bien vous arriver avec cet ami qui ne semble pas se faire un scrupule de courtiser deux amies à la fois. Ne donnez pas votre coeur trop tôt afin de le donner plus sûrement et pour toujours. Vous avez bien du temps devant vous.

* * *

Q.—Où pourrais-je me procurer un livre dans lequel j'apprendrais à tirer aux cartes?

Abonnée

R.—Dans une librairie ou à un comptoir de livres dans un grand magasin; il y a différents livres d'amusements de société sur les horoscopes.

* * *

Q.—Quand une ancienne élève est invitée à une amicale, est-elle obligée de payer une contribution?

Merci

R.—Il convient d'offrir une contribution selon ses moyens pour défrayer le coût de réception si le thé est servi. Un plateau est ordinairement placé près du livre où l'on est invité à signer. S'il s'agit d'une séance d'étude ou d'une petite réunion sans frais, il est plutôt rare qu'il y ait une collecte, à moins qu'on ait invité un conférencier à qui l'on désire offrir un cachet. Vous n'avez pas à prendre d'initiative à ce sujet, faites comme vos compagnes.

* * *

Q.—A 16 ans je suis bien découragée. J'ai été courtisée durant un an par un garçon de 21 ans que j'ai renvoyé il y a trois mois parce qu'il m'était infidèle et je ne pouvais plus l'aimer. Depuis ce temps, j'en ai rencontré un autre plus âgé et très aimable, mais sa mère n'a pas une bonne réputation. C'est un bon garçon. Les fautes de sa mère doivent-elles peser sur lui? Il m'a télégraphié qu'il devait venir et je me suis rendue à la gare pour rien. Mes parents me disent que j'aurai des nouvelles sous peu car il est trop distingué pour me quitter ainsi. D'autres jeunes gens me recherchent car on me trouve gentille, dois-je écouter la voix de mon coeur ou accepter ces avances?

Coeur en peine

R.—Vous ne vous conduisez pas et vous ne raisonnez pas comme une très jeune fille, mais plutôt comme une personne qui aurait dix ans de plus que votre âge. Vous avez fermé votre porte à un infidèle ami, parfait. Si vous n'étiez pas allé à la rencontre de l'autre, à la gare, vous vous seriez évité la déception de revenir bredouille. Votre ami a pu avoir un empêchement de partir, à la dernière minute, mais pourquoi ne vous a-t-il pas prévenue par télégramme? Il vous a peut-être adressé un mot d'excuse depuis le temps où vous m'avez écrit. Si vous étiez plus âgée, je vous dirais que vous êtes la première intéressée à ne pas tenir responsable celui que vous aimez, de la mauvaise conduite de sa mère. Socialement parlant, les enfants sont en quelque sorte solidaires de la réputation de leurs parents comme ils le sont de leur fortune, mais s'il fallait leur faire porter les responsabilités des fautes de leurs parents, ce serait pour le moins un manque d'indulgence. Vous pouvez bien être gentille envers tous ceux qui vous admirent, en restant fière et digne, indépendante, honnête. Rien ne presse, il me semble, d'engager votre coeur et votre avenir.

* * *

Q.—Quels accessoires iraient le mieux avec un manteau rouge vin à col noir? Quel est le poids normal d'une jeune fille de 15 ans mesurant 5 pieds?

G. hâte de savoir

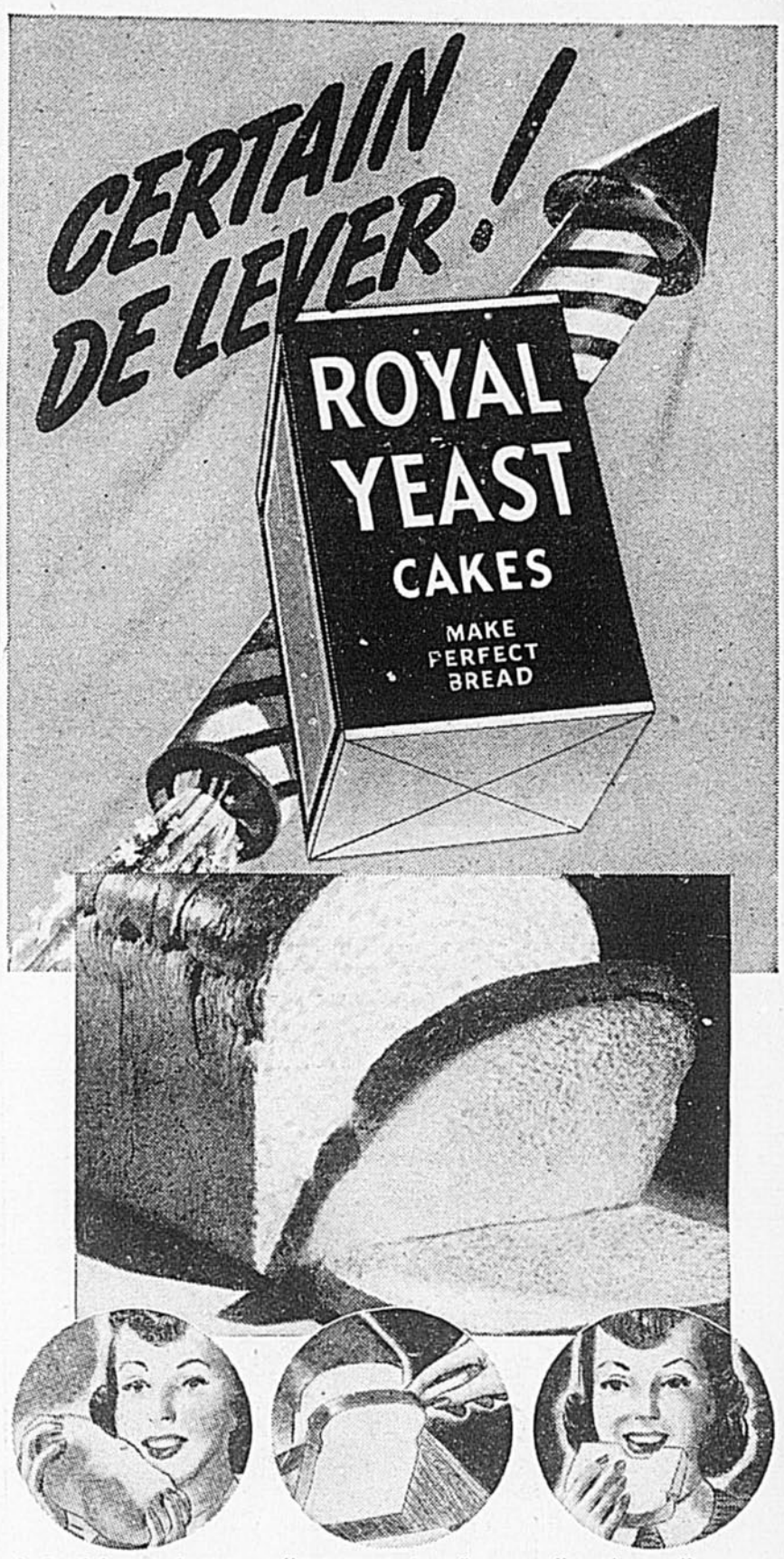
R.—Des accessoires noirs ou de même teinte que votre manteau. Le beige et le gris conviendraient aussi. Environ 100 livres.

* * *

Q.—Peut-on adresser des cartes d'anniversaires à des amies et à des jeunes garçons?

J'aime un châtain.

R.—Vous pouvez profiter de toutes les occasions qui se présentent pour offrir des souhaits à vos amies, mais une jeune fille n'envoie pas de cartes à un jeune homme.



La Royal donne toujours un pain savoureux. Pas d'ODEUR DE SUR.

Une texture toujours fine. PAS DE GRANDS YEUX.

Une cuisson uniforme. PAS D'ENDROITS PÂTEUX.

LE pain fait avec la Levure Royal — pure, active et fiable est certain de lever—sa mie est légère, uniforme et délicieuse.

La Royal assure *invariablement* un pain savoureux, nourrissant, à mie fine—une délectation pour les "mangeurs de pain".

Il n'y a ni grands yeux ni parties pâteuses dans le pain fait avec les pains de Levure Royal purs et actifs. Demandez la Royal dès aujourd'hui. Elle est la préférée de 7 ménagères canadiennes sur 8 qui achètent de la levure sèche. Chaque pain est enveloppé séparément pour *garder* sa pureté et son activité à faire lever la pâte! Faites-en l'essai vous-même!

FABRICATION CANADIENNE

GRATIS

2 PAINS-ÉCHANTILLONS DE LEVURE ROYAL! AINSI QU'UN LIVRE DE RECETTES!

Standard Brands Ltd. BA-2
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer gratis 2 pains de Levure Royal ainsi que le Livre de Recettes de la Levure Royal.

Nom_____

Rue_____

Ville_____ Prov._____

LES VOISINES LA PRENAIENT EN PITIÉ . . .

l'aidaient à faire l'indispensable de sa besogne, mais . . ! Cruelle infortune pour une famille quand la maladie s'abat sur la mère.

Chaque jour des centaines de foyers sont ainsi attristés parce que beaucoup de mamans sont incapables de prendre soin de leur maison.

Une mère de famille doit compenser de temps à autre la déperdition quotidienne de force occasionnée par le surmenage; elle doit prendre un tonique qui crée de l'énergie. A cet effet, nous lui recommandons les bonnes PILULES ROUGES; depuis près de 50 ans, elles ont aidé des milliers de femmes dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE).

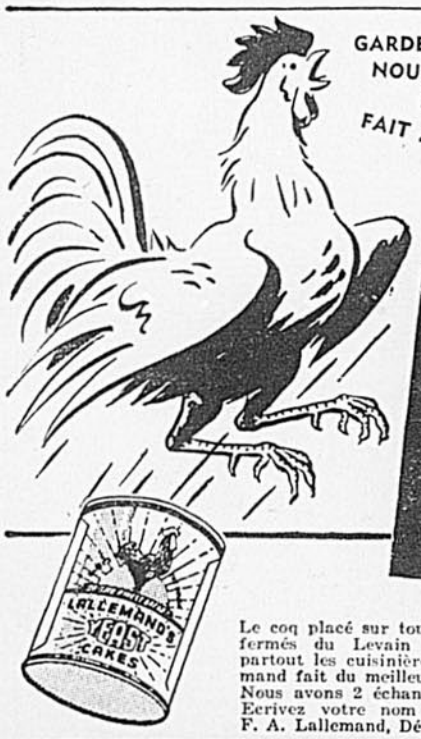
Les bonnes PILULES ROUGES donnent un sang riche et un sang riche conserve la santé des femmes et prolonge leur jeunesse! Par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles.

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

GARDEZ-LES FORTS ET SAINS
NOURRISSEZ-LES AVEC
PLUS DE BON PAIN
FAIT AVEC LE



Levain Lallemand

Le coq placé sur tous les paquets hermétiquement fermés du Levain Lallemand, chante comment partout les cuisinières disent que le Levain Lallemand fait du meilleur pain. Essayez-le vous-même. Nous avons 2 échantillons GRATUITS pour vous. Ecrivez votre nom et votre adresse à la Levure F. A. Lallemand, Dépt. 2 DF, Montréal.

6 MORCEAUX DANS CHAQUE PAQUET · · PUR, FORT

4-42F

Le Favori au Canada-

LE CACAO FRY

Chaque Tasse est une Tasse de Nourriture

Achetez Plus de Timbres d'Épargne de Guerre, — MAINTENANT!

Demandes de nos abonnés

CHANSONS

MM. Rolland Turmel, Clériey, Abitibi: Je dois partir pour l'Angleterre, Réponse à la prière d'une maman. Ernest Poliquin, La Sarre, Abitibi: Tu es toujours dans mon coeur. Robert Savoie, McKenduck, N. B.: I'll tell the world that I love you, Dans la peine et dans l'ennuie. Omer et Roger Garand, St-Rémi de Napierville: Maman je l'aime, Mon petit papa, J'attendrai toujours mon soldat. Armand Piquette, Lussier: Réponse à la prière d'une maman, Le baiser promis. Conrad Morrissette, Macamic Abitibi: Vie de famille, Fuyez en Angleterre. Réal Morrissette, même adresse: Ma blonde de la vallée, Alors tu me quittes. Antonio Gélinas, St-Boniface de Shawinigan: Je m'ennuie de toi ma belle. Alfred Morin, St-Camille de Bellechasse: Dans un jardin fleuri, Le plus beau refrain de la vie. Lorenzo Dubé, Rivière Fourchue, Cté Rivière du Loup: La complainte du soldat, Je dois partir pour l'Angleterre. Jean-Guy Leroux Dancaster, Cté Terrebonne: Réponse à la prière d'une maman.

Mmes Romuald Pépin, Racine Cté Shefford, r.r. no 1, Grand'maman vous avez dû passer par là. Antoine Lavoie, St-Anaclet de Rimouski: Ferme tes jolis yeux, Le kaki est à la page. Elisée Tessier, Pont-Rouge, Cté Portneuf: Coeur délaissé, Le Juif errant. François Bernard, Lac au Saumon, Cté Matapédia: Adieu petite mère, Lettre et réponse d'un soldat. Alcide Trottier, Dupuy, Cté Pontiac: L'enfant de la misère, Les flots charmeurs. Emmanuel Castonguay, St-Damase de l'Islet: Le bonheur n'est qu'un songe, Valse des lilas. Philippe Langlois, St-Marc des Carrières, Cté Portneuf: Un baiser puis bonsoir, Ne pleure plus. Joseph Lemieux, Ste-Famille, Ile d'Orléans: Réponse à la prière d'une maman, Ta photo. Pierre Bouchard, St-Anselme de Dorchester: Le départ du soldat, L'enfant aimait la France. Léon Santerre, Val-Brillant, Cté Matapédia: Madone écoutez ma prière, Le clocher de mon village. Raymond Brouillette, Mont-St-Hilaire, Cté Rouville: Celle que l'on n'oublie pas, Quand je m'endors dans tes bras. François Mathieu, Ange-Gardien, Cté Montmorency: La petite Américaine, Dans les jardins de la Rivièra.

Mlles Rita Soucy, Ste-Françoise se, Cté Rivière du Loup: Au début de la guerre, On n'a pas tous les jours vingt ans. Pauline Angers, Les Etroits Témiscouata: Je reste en Angleterre, J'attendrai. Anita Giroux, Saint-Benoit Labre, Cté Beauce: La terre n'est qu'une vallée de larmes, Le retour du soldat. Jeanne d'Arc Lamarre, St-Moïse de Matapédia: La complainte du soldat, La bataille de Dieppe. Gaétanne Côté, Destor, Abitibi: L'hirondelle du faubourg, S'il était quelque part en ce monde. Gisèle Côté, même adresse: Laissez-moi rien qu'un soir, Prenez le temps d'aimer. Reina Bouchard, r.r. no 1, Farnham: J'ai rêvé à tes yeux bleus, On n'a pas tous les jours vingt ans. Leugarde René, Wotton, Cté Wolfe: Réponse à la prière d'une maman, On ouvre demain. Laura Dubé, Rivière Fourchue, Cté Riv. du Loup: Prenez le temps d'aimer, Le bonheur est entré dans mon coeur. Thérèse Paquette, 3 rue Garneau, Hull: Les trois lettres, Maman je l'aime. Gertrude Bélisle, St-Adrien de Ham: Les Allemands ont tué ma mère, Messagère d'amour. Carmen et Fleurette Lestage, St-Edouard, Napierville: Départ du soldat, Le petit conscrit. Laurette Ashby, St-Alexandre d'Iberville: Sérénade sans espoir, On n'a pas tous les jours 20 ans. Colette Girard, Chambord Station, Cté Roberval: Flots charmeurs, Le ver luisant. Yvette Fournier, St-Aubert de l'Islet: Le coeur délaissé, Les trois couleurs. Thérèse Heafy, Maniwaki, Barrage Lacroix: Je t'ai donné mon coeur, Près du feu qui chante. Françoise Giroux, Mansonville, r.r. no 2, Cté Brome: Le mur de ton jardin, Tahiti. Lorraine Giroux, même adresse: La Paloma, L'amour est comme une chanson. Thérèse Ducharme, Richmond, r.r. no 2,: Johnny est mon meilleur ami, J'ai dansé un soir. Marie-Ange Therrien, St-Cyprien, de Dorchester: Je reste en Angleterre, Tous les deux. Irène Bergeron, St-Zacharie de Beauce: Faut pas se faire de bile, Quand Napoléon va voir Mina. Cécile Tassé, 520 Argyle Ave, Westmount: Mon petit kaki, Ne pleurez pas ma fiancée. Emilia Roy, St-François de Montmagny: J'ai quelque chose dans le coeur, Au début de la vie. Anne-Marie Lacasse, Lac au Saumon, Cté Matapédia: Réponse à la prière d'une maman, N'oublie jamais ta prière. Jeannette Bérubé, Sully, Cté Témiscouata: Je les vengerai, Un baiser puis bonsoir. Rachel Drapeau, Berry, Col. 13, Via Amos, Abitibi: Des fleurs et de la musique, J'attendrai mon soldat. Rose-Ida Perron, Rang St-Dominique, Jonquières, Cté Chicoutimi: Hirondelle, Enterrez-moi dans la prairie. Marie-Louise Ouellet, Rue St-Jérôme, Matane: La terre n'est qu'une vallée de larmes, Le départ du soldat. Fleurette Leroux, Ste-Lucie, Cté Terrebonne: La complainte du soldat, J'attendrai mon soldat. Antoinette Racette, Black Lake, Cté Mégantic: Les trois couleurs, N'oublie jamais ta prière. Madeleine Richer, St-Dominique, Cté Bagot: Les soldats à Dieppe, J'attendrai mon soldat. Olivette Richer, même adresse: Enterrez-moi dans la prairie, Maman je l'aime.

Denise Tremblay, St-Irénée-les-bains, Cté Charlevoix: Rose O'Day, Lettre d'un soldat canadien. Anne-Yvette Fortin, Moffet, Cté Témiscamingue: L'étoile où brille l'amour, L'amour est comme une chanson. Marie-Ange Lemieux, Cacouna: Il voulait être soldat, Au début de la guerre. Jeannine Lévesque, même adresse: Au fil de l'eau, Maman je l'aime. Reina Cossette, Ste-Anne de la Pérade, Cté Champlain: Le petit coeur de Ninon, A la volette. Jeannette Bibeau, Bromptonville, r.r. no 2: Je reste en Angleterre, Un dimanche. Bernadette St-Cyr, Senneterre: Sombreros et Mantilles. Filez en Angleterre Charlotte Leclerc, L'Annonciation, Labelle, r.r. no 2: Je n'aime que toi, Je te fais la promesse. Jeanne Robitaille, r.r no 2, Thurso: La terre nest qu'une vallée de larmes, Comme une chanson Madeleine Bouchard, St-Coeur de Marie, Lac St-Jean: Le rêve bleu, Cloche d'amour Jeannine Dussault, Ste-Marguerite, Cté Dorchester: Les trois couleurs, Je les vengerai Laurette Robillard, Coaticook: Si tu reviens, J'ai dansé un soir Lucille Bibeau, Bromptonville, r r. no 2, Cté Richmond: Prenez le temps d'aimer, You are my sunshine. Simonne Landry, 1er Rang, St-Bruno de Kamouraska: Si les enfants savaient, Réponse à la prière d'une maman. Marthe Landry, même adresse: Nos soldats. Yolande Pelchat, Clériey, Abitibi: Le petit kaki, Le bonheur est entré dans moncoeur. Louisa Fortin, Moffet, Cté Témiscamingue: Il est parti mon soldat, Courage Canadien. Thérèse Fiset, St-Basile, de Portneu.f: Prenez le temps d'aimer, Je n'ai que 50 cents. Cécile Pichette, St-Ferréol de Montmorency: Je te quitte, Vous avez dû passer par là. Andréa Baril, St Narcisse de Champlain,: Le petit bateau de pêche, Bambinelle. Isabelle Baril même adresse: Mon petit papa, Dans mon coeur. Laurence Mongrain, St-Séverin de Champlain: On n'a pas tous les jours 20 ans, Dans tes bras j'ai connu l'amour. Ghislaine et Emélienne Boucher, Arntfield: L'hirondelle du faubourg, La terre n'est qu'une vallée de larmes, Mon petit papa, Les trois couleurs. Clairina Cliche, St-Gédéon de Beauce: L'enfant de la misère, Les trois couleurs. Cécile Emond et Maria Emond, Rivière Bleue, Cté Témiscouata: Valse des lilas, Bohémienne, Te souviendras-tu de moi, Un soir. Agathe Bolduc, Notre-Dame de la Salette: Le coeur délaissé, Te souviendras-tu de moi. Florianne Descôteaux, St-Joachim de Yamaska: Mon enfant je te pardonne, Messagère d'automne. Marie-Anne Madore, Granada: Les trois Lettres, Ta lettre. Alberte Tardif, Sully, Témiscouata: L'armée cana-

dienne Vie de famille. Simonne Rouillard Ste-Germaine Station, Cté Dorchester: La chanson de l'amour, Le retour. Réjeanne Beaudoin, St-Valérien de Shefford: Le clocher d'amour, Femme que vous êtes jolie. Georgette Bournival, Ste-Flore, Cté St-Maurice: L'adieu du matin, Mère sèche tes larmes. Blanche et Jeannette Leblanc, St-Roch sur Richelieu: Près du feu qui chante, Grand'maman, L'étoile où brille l'amour, Quand on déjeune à deux. Anne-Marie Rioux, Rivière à Claude, Gaspé Nord: Printemps et beaux jours, La madone aux fleurs. Rose-Aimée Drapeau, Berry, Colonie 13, Via Amos, Abitibi: Prenez le temps, d'aimer, Les Allemands ont tué ma mère. Mariette Morin, St-Rosaire, Cté Arthabaska: Le baiser promis, Les cloches du hameau. Bernadette Sauvageau, Lucienne et Dolorèse DeLisle, St-Ubald de Portneuf: Le bonheur n'est qu'un songe, Mon petit kaki, Il voulait être soldat, Amour victoire et Liberté. Marie-Paule Meill ur, Lac St-Paul, Cté Labelle: Ta photo, Courageux Canadiens. Dorothy Higgins, St-Lambert de Lévis: Little Darling, Nos Canadiens à Dieppe. Lauraine McMullen, Matane: Votre avion va-t-il au paradis, La marche de l'aviateur. Danielle McMullen, même adresse: J'attendrai toujours mon soldat, L'adieu du marin. Lucette McMullen, même adresse: L'étoile ou brille l'amour, La guerre fait pleurer les mamans. Marie-Ange L'Italien, St-Jean de la Lande, Cté Témiscouata: Hommage aux mères canadiennes, Je suis de Val Cartier. Cécile Rodrigue, St-Côme de Beauce: Les trois couleurs, J'ai donné mon coeur à un aviateur. Gisèle Desgagné, St-Gabriel Ferland: Je reviendrai de la guerre, J'ai donné mon coeur à un aviateur.

MM Jean-Baptiste Bourdages, St-Elzéar de Bonaventure: Dans un foyer loin de la ville, La lettre du soldat. Arthur Beaudry, Mistassini, r.r. No 2, Cté Roberval: Canadiens gardez votre courage, Je reste en Angleterre.

CORRESPONDANTS

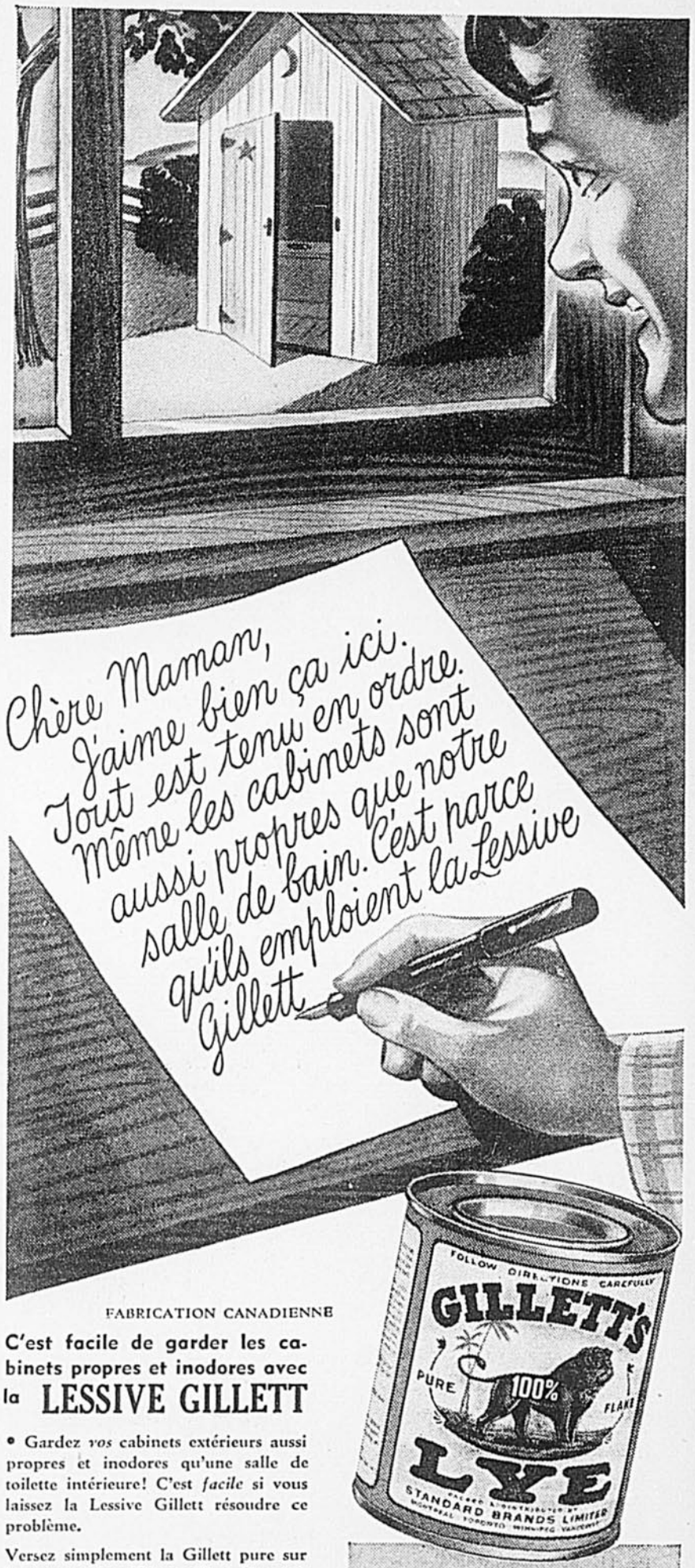
Mlles Gertrude Larouche, rang 2, St-Coeur de Marie, Lac St-Jean: 20-25 ans. Hosanna Beaudoin, St-Jean de Matapédia, Cté Bonaventure: 24-28 ans. Fleur de neige, Val aux Quilles, Cté Charlevoix: 19-22 ans. Marie-Paule Gauthier, St-Henri, Lac St-Jean: 19-24 ans. Carmen Labelle, 153 rue Dupont, Hull: 18-23 ans. Thérèse... Ancienne Lorette: 16-21 ans. Jeannette Quiriault, Malartic, Abitibi: 16-19 ans. Rita Angers, Causapscal Station, Cté Matapédia: 16-21 ans. Madeleine Carrier, Buckland, Cté Bellechasse: 18-25 ans. Berthine Guérin, Ste-Monique, Cté Lac St-Jean: 16-24 ans. Gaby Chapais, St-Alexandre de Kamouraska: 20-25 ans. Herman Royer, St-Samuel de Frontenac: 22-23 ans. Jeanne-d'Arc Groleau, 269 Notre-Dame, Hull: 19-23 ans. Ghislaine Denis, 156 rue St-Jean, Trois-Rivières: 18-22 ans. Yvette Brin-d'Amour 26-7ème Rue, Shawinigan Falls: 18-22 ans. Claire Dupont, Rivière des Roches, Montmorency: 18-23 ans. Jeanne Dupont, même adresse: 18-25 ans. Marguerite Vautour, La Giraudais, Cté Bonaventure: 16-20 ans. Thérèse Contant, 4266 Rivard, Montréal: 19-21 ans. Thérèse Lenoir, Les Boules, Cté Matane: 23-35 ans. Fleurette Couture, St-Pamphile de L'Islet: 18-22 ans. Liane Joly, Shawbridge, Cté Terrebonne: 20-28 ans. Marie-Paule Thibault, Chemin du Lac, Cté Riv. du Loup: 20-26 ans. Yvette Brisbois, Les Escoumains, Cté Saguenay: 22-27 ans. Madeleine Brisbois, même adresse: 18-23 ans. Louise Bérubé, c. p. 152, Ste-Marie de Beauce. Lise Ducharme, c. p. 144, Sainte-Marie de Beauce. Louise Labonté, b. p. 59, Donnacona, Cté Portneuf: 30-40 ans. Dorris Cyr, Maple Grove, r. r. no 1, Cté Mégantic: 18-22 ans. Arlette Lamère, St-Thomas de Cherbourg: 18-21 ans. Michelle Jourdain, 1033 Est, rue Marie-Anne, Montréal. Rolande Picard, St-Alexandre de Kamouraska. Yvonne Nadeau, Rivière Davy, Abitibi: 18-22 ans. Jeanne d'Arc Blanchette, c. p. 222 Amos: 15-18 ans. Rosette et Lydia Chabot, St-François d'Assise, Cté Bonaventure: 18-23 ans. Ghislaine Derval, L'Islet: 18-21 ans, Marie-Rose Dextraze, Hôpital Sacré-Coeur, Cartierville: 18-23 ans. Cécile Caron, Les Escoumains, Cté Saguenay: 22-26 ans. Monique Wathers, 13 St-Cyrille, Riv. du Loup Stn.: 15-20 ans. Adrienne Dumont, St-Jean de Dieu, Cté Témiscouata: 18-24 ans. Rose-de-Lima Daigle, Village Richibuctou, Kent, N. B.: 20-28 ans. Lyse Moran, 693 Champflour, Trois-Rivières: 20-24 ans. Jacqueline Latour, b. p. Auvergne, Ste-Christine de Portneuf: 22-25 ans. Julienne Roussel, Riv. du Loup Stn.: veuf 32-45 ans. Lucille Dubuc, Trottier Mills, Cté Arthabaska. Georgette Lemire, 500 rue St-Pierre, Drummondville: 23-28 ans. Monique Labrecque, Beaumont, Cté Bellechasse: 18-23 ans. Cécile Gaudreau, Compton: 18-20 ans. Louise Lepage, 139 rue Notre-Dame, Rimouski: 25-30 ans. Lisette Boily, Causapscal, Cté Matapédia: 16-20 ans. Lise Girard, Causapscal, Matapédia: 16-20 ans. Jovette poste restante, Trois-Pistoles: 20-25 ans. Françoise Caron, Les Escoumains, Cté Saguenay: 18-25 ans.

CORRESPONDANTES

MM. Pierre... 4372 St-Denis, Montréal: 30-35 ans. Omer Caron, Can. Int. Paper, B. P. 50, Noranda, Camp Jetté Frères: 25-30 ans. Jean Trépanier, Les Ecureuils, Cté Portneuf: 18-21 ans. Wilbrod Beaupré, Jean-Noël Soucy, Paul Chercuitte, Ecole Supérieure d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière: 16-22 ans. Walter St-Louis, St-François de Sales, Cté Laval: 20-35 ans. Paul Dumont, St-Jean de Dieu, Cté Témiscouata: 18-23 ans. Roland Germain, 15 rue St-Jean Baptiste, Donnacona, Cté Portneuf: 15-19 ans. Gérard Gauthier, Chicoutimi, Rivière Blanche: 20-30 ans. Pte Lorrain Lavoie, D143268 Cie B. Pl 20, S18-S.S.A.I. St-Jérôme: 20-22 ans. Florian Labelle, Bourget, Ont. 16-18 ans. Donat Audet, St-Eloi les Mines, Cté Portneuf: 19-25 ans. Noël Dion et Paul-Emile Laprise, Gallant Colombier, Côte Nord: 16-20 ans. T. Buck, c. p. 24, Bonaventure: 18-22 ans. J. P. Nault, 1 St-Pierre, Victoriaville: 45-55 ans. Gilbert Laforest, St-André de Kamouraska: 17-25 ans. René Beaulac 814 rue Prince, Waterloo: 15-16 ans. Osias Castonguay, St-Cyprien de Témiscouata: 16-25 ans. Paul-Henri Nault, East Malartic Mines, Abitibi: 16-18 ans. Jean-Paul Boivin, Lac Sergent, Cté Portneuf: 18-24 ans. Robert Bédard, L'Orme Loretteville: 16-19 ans. F. B. Port aux Quilles, Cté Charlevoix: 17-20 ans. René Laberge, Ste-Hélène: 16-30 ans. Omer Ruel, r.r r. 2, Coaticook: 17-20 ans. Paul Bélanger, Sanmaur, Cté Laviolette: 15-18 ans. Caporal G. Bernier, C. A. (B) T. C. No 43, Sherbrooke: 24 ans.

Avis: — Toutes les lettres pour demandes de chansons et correspondances doivent être signées du nom même de la personne qui écrit; à cause d'abus, les listes de noms seront jetées au panier, à moins qu'il ne s'agisse de deux ou trois personnes de la même famille. Les personnes dont les noms suivent ont porté plainte après avoir vu leurs noms pour des demandes qu'elles n'ont pas faites ni autorisées: Mlles Andrée Blais et Desneiges Gendron, de l'Ascension, Matapédia, Laurette et Jeanne-d'Arc Deroy, et plusieurs autres du même endroit. Nous rappelons aux personnes qui se rendent coupables de telles indélicatesses qu'elles s'exposent à des ennuis graves.

LA DIRECTION



FABRICATION CANADIENNE

C'est facile de garder les cabinets propres et inodores avec la LESSIVE GILLETT

• Gardez *vos* cabinets extérieurs aussi propres et inodores qu'une salle de toilette intérieure! C'est *facile* si vous laissez la Lessive Gillett résoudre ce problème.

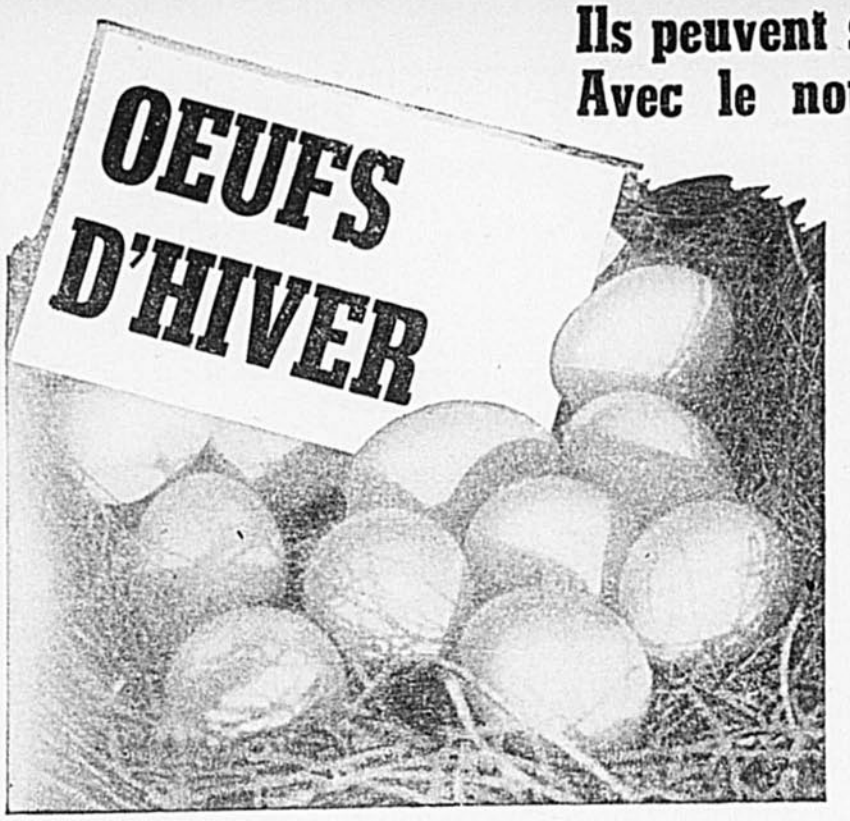
Versez simplement la Gillett pure sur le contenu des cabinets. Tout disparait complètement — y compris la senteur . . . puis, l'emploi d'une demi-boîte par semaine les *gardera* ainsi! La Gillett sert aussi à des douzaines d'autres usages. Elle s'attaque à la graisse et à la saleté et évite le frottage et l'écurage.

Evitez-vous du travail! Ayez toujours de la Gillett sous la main pour faire disparaître la saleté et les odeurs. Achetez-en une boîte aujourd'hui même.

Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

BROCHURETTE GRATUITE:

. . . elle vous explique comment la Lessive Gillett peut vous aider de multiples manières: elle sert à l'entretien des cabinets, nettoie les renvois d'eau et l'outillage de laiterie, facilite toutes sortes de travaux de ménage. Pour en obtenir un exemplaire *gratis* écrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



Ils peuvent se vendre plus cher mais pas moins . . . Avec le nouveau plafond des prix, augmenter la production cet hiver, est aussi payant que patriotique . . . Suggestions pratiques.

CETTE année, l'Office Spécial des Produits Agricoles achètera les oeufs en tout temps pour la Grande-Bretagne au prix de 35 cents environ. Ceci établit, pour 1944, un plafond stable du prix pour chaque oeuf que vous produirez. Notre objectif de production de 367,500,000 douzaines, pour 1944 (32,500,000 douzaines de plus qu'en 1943) vous démontre l'urgence de ce point.

Avec un tel plafond de prix, et une demande si considérable—demande de nature à maintenir certainement le prix au-dessus du plafond pour une grande partie de l'année, il y a de l'argent à faire avec les oeufs. Un troupeau fort producteur constituera cette année une vraie "source de profits" . . . augmentant les revenus dont vous avez besoin pour poursuivre vos activités et du même coup, votre part de l'alimentation essentielle aux Nations Unies. Mais pour fournir une contribution quelque peu substantielle à l'un ou l'autre, votre porte monnaie ou le bien-être général, il faudra produire par jour beaucoup plus que 50 oeufs par 100 poules.

A ce temps-ci de l'année, maints troupeaux commencent à "fléchir". Vous trouverez que les suggestions ci-après, nous l'espérons, vous aideront à maintenir ou à porter la production à un niveau vraiment payant.

Une chose très importante à surveiller est la *consommation des aliments*. Un troupeau pondant quotidiennement 70 oeufs par 100 poules doit manger la moitié plus qu'un troupeau dont le pourcentage de ponte est de 40%. S'il n'en est pas ainsi, la première chose que vous saurez, c'est que vos poules perdent du poids, rendent moins et muent.

Il vaut donc la peine que vous fassiez votre possible pour les inciter à consommer plus d'aliments. Voici quelques façons de procéder:

Accordez-leur suffisamment d'espace de trémie (40 pieds ou plus par 100 oiseaux) et laissez-y constamment de la mouiée. Ajoutez un peu de nouvelle moulée, et agitez avec vos doigts chaque fois que vous entrez dans le poulailler. (Ceci attire leur attention et les incite à manger). Donnez-leur un bon repas de grains ou de Checkers le soir, afin de les "gaver" pour la nuit.

Repas spécial du midi

Si vous servez du Purina, donnez des Checkers le midi — ce qu'ils peuvent consommer en 15 minutes. Si vous n'en servez pas préparez-leur une pâtée humide (avec du lait écrémé ou du lait de beurre, si possible).

Pour les oiseaux craintifs qui après avoir pris quelques becquées regrimpent sur leurs perchoirs, placez à cet endroit durant le jour une trémie pleine de moulée. (Ils ne sauront tenir tête assez longtemps aux maitres du troupeau pour trouver dans les trémies sur le plancher la quantité de nourriture dont ils ont besoin).

Assurez-vous que vos oiseaux ne perdent pas de poids — c'est le premier signe de quelque chose qui ne va pas. Gardez un record de quelques oiseaux et ne manquez pas de les observer avec soin tous les deux jours. Attrapez-les et voyez s'ils sont bien en chair. S'ils présentent quelques symptômes de diminution de poids, augmentez sans tarder leur consommation d'aliments.

Les deux-tiers d'un oeuf sont de l'eau. 100 pondeuses requièrent de 5 à 7 gallons d'eau par jour. Elles n'iront pas bien loin pour trouver de l'eau à moins qu'elles aient très soif; mais si vous tenez de l'eau à leur portée, elles boiront tôt et souvent.

Il est donc payant de se pourvoir de nombreux abreuvoirs — disposez-les un peu partout dans le parquet et gardez-les toujours bien remplis d'eau propre et fraiche. Surveillez-les bien par temps froid pour être sûr que l'eau n'y gèle pas. La première chose à faire le matin, c'est de remplir les abreuvoirs. Si le contenu y est gelé ou s'ils sont vides, la production en souffrira sûrement.

Une autre chose à se rappeler, c'est que les oiseaux peuvent s'accommoder d'une température sèche et même froide mais ne peuvent résister à l'humidité ou aux courants d'air. Des pattes humides ou un plancher sur lequel court l'air froid "les déprime" amoindrissant également le revenu de vos oeufs. Mais ces ennuis proviennent du mode de ventilation.

Une bonne ventilation est une affaire de jugement. Vous devez surveiller l'angle et la force du vent et l'atmosphère de la bâtisse, fermer et ouvrir au besoin — opérant du centre dans les deux directions évitant ainsi que le vent ait à parcourir tout le poulailler.

Le mode de construction compte aussi pour beaucoup — murs et plafond isolés (surtout le plafond) de sorte que la chaleur du corps des oiseaux demeure dans la bâtisse et leur respiration chaude, chargée d'humidité allant vers le haut ne se refroidisse pas tellement que l'humidité en provenant mouille la litière.

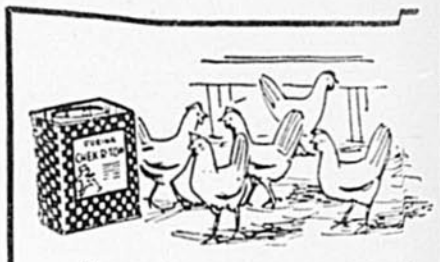
Ouvertures hautes, étroites

Il n'y a pas grand'chose à faire concernant l'isolation à ce temps-ci de l'année, dans la plupart des cas, sauf tasser de la paille au haut de la bâtisse, s'il y a un grenier. Mais vous *pouvez* découper d'étroits ventilateurs au haut, à niveau avec le plafond et les pourvoir de battants pour les ouvrir et les fermer à volonté. (Certains s'en tiennent à des ouvertures de 1½ pouce de largeur, qu'ils gardent ouvertes tout le temps, quelle que soit la température et obtiennent la ventilation supplémentaire nécessaire par temps doux et humide en ouvrant les fenêtres au besoin. Ce procédé vaut qu'on y pense, car il enlève la tentation de tout tenir fermé par temps froid — fort mauvaise habitude).

Prenez le temps aujourd'hui d'étudier la valeur de votre mode d'alimentation et votre façon d'abreuver et votre ventilation. Tout est parfait peut-être. Mais si vous calculez que vous n'avez pas assez de trémies ou d'abreuvoirs ou s'ils ne sont pas bien distribués par toute la bâtisse, ou si l'eau gèle lorsqu'il fait froid, ou si la litière est humide et le plancher balayé par les courants d'air . . . eh! bien, il y a de la besogne pour vous immédiatement.

Voyez votre marchand

Il y a une foule d'autres suggestions utiles au point de vue administration, matériel et logement dans le "Programme d'activités" avicole Purina. Demandez à votre déposant Purina le plus rapproché de vous en donner une copie et étudiez-le. Aucune obligation de votre part, naturellement, et vous le trouverez profitable, quelle que soit la façon dont vous alimentez vos sujets.



Si votre troupeau a une belle apparence, et s'il ne pond pas encore 50% ou plus, peut-être est-ce dû aux vers ronds. Essayez un traitement d'une semaine avec Check-R-Ton Purina, en mélange dans la moulée. *Il est réellement efficace.*

"Chlorena" saupoudré tout autour de la tête des oiseaux après qu'ils sont juchés est un traitement très efficace pour contrôler et faire cesser les rhumes. Demandez à votre marchand Purina un "vaporisateur" pour faire cette application.

PURINA MILLS - MONTRÉAL

AU SERVICE DE L'ÉLEVEUR ET DE L'AVICULTEUR DEPUIS 50 ANS.